

Electronic Thesis and Dissertation Repository

2-11-2019 2:30 PM

La syntaxe et l'interprétation des questions coordonnées

Mikalai Kliashchuk, *The University of Western Ontario*

Supervisor: Paul, Ileana, *The University of Western Ontario*

A thesis submitted in partial fulfillment of the requirements for the Doctor of Philosophy degree in French

© Mikalai Kliashchuk 2019

Follow this and additional works at: <https://ir.lib.uwo.ca/etd>



Part of the [Syntax Commons](#)

Recommended Citation

Kliashchuk, Mikalai, "La syntaxe et l'interprétation des questions coordonnées" (2019). *Electronic Thesis and Dissertation Repository*. 6041.

<https://ir.lib.uwo.ca/etd/6041>

This Dissertation/Thesis is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in Electronic Thesis and Dissertation Repository by an authorized administrator of Scholarship@Western. For more information, please contact wlsadmin@uwo.ca.

Résumé

Cette thèse traite des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Nous considérons trois approches proposées dans la littérature (approche monopropositionnelle, approche à écluse, approche mixte à structures multidominantes) et concluons que l'analyse en termes des structures multidominantes de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) est la meilleure à rendre compte des interrogatives coordonnées à travers les langues. Nous montrons que la seule structure nécessaire pour dériver les interrogatives coordonnées dans toutes les langues slaves et en roumain est la structure multidominante de partage en gros. Cette structure est disponible uniquement dans les langues au mouvement-QU multiple. Elle implique un ordre flexible pour les mots interrogatifs et la possibilité de coordonner les mots-QU arguments sélectionnés et adjoints. Nous soutenons que les questions coordonnées dans les langues au mouvement-QU unique comme l'anglais sont dérivées avec la structure multidominante de partage au détail. Plus restrictive, cette deuxième structure permet la coordination des syntagmes-QU arguments non sélectionnés et adjoints.

Notre étude montre que les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain autorisent les lectures de paire unique et de liste de paires, tandis qu'en anglais elles acceptent seulement la lecture de paire unique. Nous rendons compte des différentes interprétations en adoptant l'analyse en termes de l'absorption des quantificateurs de Higginbotham et May (1981). Nous montrons que l'absorption des quantificateurs peut avoir lieu dans les structures multidominantes de partage en gros, où les CPs coordonnés partagent les deux syntagmes-QU, tandis que l'absorption est bloquée dans une structure de partage au détail.

Mots-clés

Questions coordonnées, syntagmes interrogatifs, questions aux mots-QU coordonnés, interprétation des questions, structures multidominantes, absorption des quantificateurs.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenu pendant ce long projet.

Tout d'abord, j'aimerais adresser mes plus grands remerciements et ma profonde gratitude à ma directrice de thèse, Ileana Paul, sans qui ce travail n'aurait pas pu être mené à bien. Merci de m'avoir toujours encouragé le long des années, merci pour vos conseils, votre patience infinie et votre aide inappréciable. Vous avez toujours été disponible que ce soit en personne, par courriel ou par Skype pour lire et relire mes brouillons, pour discuter de ma recherche et me guider dans ce travail.

Je tiens à remercier Denis Liakin de l'Université Concordia pour avoir accepté d'être l'examineur externe, et les membres du jury, professeurs Jacques Lamarche, François Poiré et Michiya Kawai pour leurs commentaires et leurs suggestions pertinentes.

Merci à tous les professeurs et aux membres du personnel administratif du Département d'études françaises de l'Université Western Ontario de m'avoir soutenu durant mes études.

Je voudrais remercier mon ami et collègue Kanstantsin Tsedryk pour tous ses conseils précieux. Je remercie également pour leur soutien mes amis El-Hadji, Alena, Iryna, Abdallah, Veranika, Olga, Simona, Bertrand, Fred, Pavel et Alla. Je suis particulièrement reconnaissant à Mirela Parau pour ses messages d'encouragement hebdomadaires.

J'adresse aussi mes remerciements aux collègues de l'Université de Waterloo pour leurs appui et attitude positive.

Je remercie de tout mon cœur ma famille, ma femme, mes enfants, mes parents et mes frères, pour leur amour et leur soutien, dont on a tant besoin lors de la rédaction d'une thèse.

Я хачу падзякаваць сваёй сям'і за падтрымку, за натхненне і за веру ў мяне. Перш за ўсе дзякую сваім бацькам за тое, што далі мне дарогу ў жыццё і, як у нас кажуць, "вывучылі" мяне.

Я асабліва ўдзячны сваёй жонцы Наталі, якая не толькі адпускала мяне, але яшчэ і прымушала пісаць дысертацыю, а сама ў той час брала на сябе ўсе клопаты па выхаванню дзяцей. Любая мая Наташа, каб не Ты, то, мусіць, я ніколі б і не скончыў гэту справу. Дзякую маім залатым дзеткам Ганусьцы, Грэтцы і Аляксандру за тое, што падсілкоўвалі і давалі мне неабходную энергію і стымул для напісання дысертацыі.

Merci à tous qui ont contribué, de diverses façons, à ma formation en linguistique et à ma recherche!

Table des matières

Résumé.....	i
Remerciements.....	ii
Table des matières.....	iv
Chapitre 1	1
1 « Introduction ».....	1
1.1 Phénomène des « questions coordonnées »	1
1.2 Analyses précédentes	5
1.3 Objectifs et questions de recherche.....	7
1.4 Remarques méthodologiques	8
1.5 Organisation de la thèse	9
Chapitre 2	11
2 « Revue des approches pour les questions coordonnées ».....	11
2.1 Approche à constructions à écluse	12
2.1.1 Écluse de Ross (1969) à Chung <i>et al.</i> (1995).....	13
2.1.2 Écluse inversée (Giannakidou et Merchant 1998)	15
2.1.3 Approche à écluse pour les questions coordonnées en russe (Kliashchuk 2007).....	18
2.1.4 Tomaszewicz (2011, 2012).....	20
2.2 Approche monopropositionnelle.....	22
2.2.1 Gribanova (2009).....	22
2.2.2 Haida et Repp (2011) – mouvement latéral	26
2.2.3 Merchant (2017) – fausse coordination	31
2.3 Approche mixte et multidominance (Citko et Gračanin-Yukseki 2013).....	33
2.3.1 Trois structures pour les questions coordonnées	33

2.3.2	Fusion parallèle et multidominance	36
2.3.3	Disponibilité des structures à travers les langues	41
2.3.4	Linéarisation des structures multidominantes.....	51
Chapitre 3		61
3	« Évaluation des approches pour les interrogatives coordonnées ».....	61
3.1	Supériorité (contraintes d'ordre des syntagmes-QU)	61
3.1.1	<i>Condition de Supériorité</i> dans les études des interrogatives	62
3.1.2	Distribution des syntagmes-QU dans les questions coordonnées et les questions multiples sans coordination	64
3.1.3	Supériorité dans les analyses des questions coordonnées.....	71
3.2	Données en faveur de la structure bipropositionnelle des questions coordonnées	77
3.2.1	Distribution de la particule interrogative <i>oare</i> en roumain.....	77
3.2.2	Coordination des syntagmes-QU en fonction d'adjoints	81
3.3	Questions coordonnées à trois ou plus syntagmes interrogatifs	82
3.4	Types de langues permettant les questions coordonnées	86
3.5	Nature de la coordination dans les questions coordonnées.....	90
3.5.1	Questions coordonnées : le syntagme &P ou une coordination apparente?	90
3.5.2	Coordination équilibrée comme marque de la distributivité.....	92
3.5.3	Contrainte sur la coordination.....	97
3.6	Problèmes spécifiques à l'approche à éclose	102
3.6.1	Coût des opérations supplémentaires.....	102
3.6.2	Comment transformer un <i>pro</i> en une variable libre?	103
3.6.3	Optionalité de l'éclose	104
3.6.4	Lieu de l'éclose : éclose inversée vs éclose canonique.....	108

3.6.5	Deux approches pour l'écluse : la reconstruction en forme logique ou l'effacement en forme phonologique	112
3.6.6	Diagnostics de la coordination bipropositionnelle de Tomaszewicz (2011).....	117
3.7	Approche mixte – la meilleure approche	124
Chapitre 4	134
4	« Interprétation des questions coordonnées »	134
4.1	Analyse de l'interprétation des questions multiples	134
4.1.1	Lecture de liste de paires et de paire unique de réponses	134
4.1.2	Morphème-Q (Hagstrom 1998, Bošković 2003)	140
4.1.3	Absorption des quantificateurs (Higginbotham et May 1981, Barss 2000)	144
4.2	Dérivation sémantique des questions coordonnées dans les analyses précédentes.....	146
4.3	Deux interprétations disponibles pour les questions coordonnées	150
4.3.1	Disponibilité de la lecture de liste de paires et de paire unique de réponses.....	150
4.3.2	Distinctions sémantiques entre les questions coordonnées et les questions multiples typiques	160
4.4	Dérivation sémantique proposée.....	172
4.4.1	Structures possibles pour dériver deux interprétations	173
4.4.2	Hypothèse soutenue : structure de partage en gros	177
4.4.3	Structure de partage en gros et supériorité en bulgare	178
4.4.4	Absorption des quantificateurs dans la structure multidominante de partage en gros	185
4.5	Sommaire	193
Chapitre 5	195
5	« Conclusions et pistes de recherches futures »	195

5.1	Sommaire de la thèse	195
5.1.1	Dérivation syntaxique des questions coordonnées	195
5.1.2	Dérivation sémantique	197
5.2	Pistes de recherches futures	198
	Références.....	201
	Curriculum Vitae	211

Chapitre 1

1 « Introduction »

1.1 Phénomène des « questions coordonnées »

Notre thèse porte sur les constructions aux syntagmes-QU coordonnés (dorénavant « les questions coordonnées »), un type d'interrogatives multiples dans lesquelles les syntagmes-QU apparaissent coordonnés en position initiale. L'exemple en (1) illustre une telle question en russe :

- (1) **Kto i čto** govoril na sobranii? [Russe]
 qui-NOM et quoi-ACC disait sur réunion
 Littéralement : « Qui et quoi disait à la réunion? »

L'interrogative en (1) est une question dite « coordonnée », car elle met en jeu deux syntagmes-QU, en l'occurrence *kto* « qui-NOM » et *kogo* « qui-ACC », reliés en surface par la conjonction de coordination *i* « et ».

Les questions coordonnées sont répandues dans les langues aux mots-QU initiaux multiples (*multiple Wh-fronting languages*), comme les langues slaves et le roumain (une langue romane). Dans ces langues, tous les syntagmes-QU se déplacent obligatoirement au début de la phrase dans des questions multiples typiques (questions multiples sans coordination). L'exemple en (2)a illustre le déplacement obligatoire des mots-QU en position initiale dans une question multiple typique en russe. La question en (2)b est illicite, car le mot-QU *čto* « quoi » ne s'est pas déplacé de sa position de base au début de la phrase :

- (2) Déplacement obligatoire de tous les syntagmes-QU en position initiale (langues aux mots-QU initiaux multiples) :
- a. **Ktoj čtoi** [t_j govoril t_i na sobranii]? [Russe]
 Qui-NOM quoi-ACC disait sur réunion
 'Qui a dit quoi à la réunion?'

- b. *Ktoj [tj govorił čto na sobranii]?
 qui-NOM disait quoi-ACC sur réunion

Les interrogatives multiples typiques ont fait l'objet de nombreuses études typologiques. Quant aux questions coordonnées, en revanche, elles restent relativement peu étudiées. Considérons les exemples en (3)-(7) ci-après, qui illustrent des questions coordonnées dans d'autres langues au mouvement-QU obligatoire multiple (le polonais, le serbo-croate, le tchèque, le bulgare, le roumain, entre autres) :

- (3) Kto i co kupił? [Polonais]
 qui-NOM et quoi-ACC acheté
 Littéralement : « Qui et quoi a acheté? » (Tomaszewicz 2011 :186)
- (4) Ko i koga srešće? [Serbo-croate]
 qui-NOM et qui-ACC rencontré?
 Littéralement : « Qui et qui a rencontré? » (Kliashchuk 2007 : 6)
- (5) Kdo a co přinesl? [Tchèque]
 qui-NOM et quoi-ACC apporté
 Littéralement : « Qui et quoi a apporté? » (Skrabalova 2006 : 233)
- (6) Kogo i kakvo e spoletjalo? [Bulgare]
 qui-ACC et quoi-NOM est arrivé
 Littéralement : « À qui et quoi est arrivé? » (Citko et Gračanin-Yuksek 2013 : 15)
- (7) Cine și ce ți a dat? [Roumain]
 Qui et quoi te a donné
 Littéralement : « Qui et quoi t'a donné? » (Comorovski 1996 : 141)

Une des caractéristiques des questions coordonnées dans les langues aux mots-QU initiaux multiples est la possibilité de coordonner librement les syntagmes-QU indépendamment de leur fonction syntaxique (arguments vs adjoints). Ainsi, la question coordonnée en (7) ci-haut montre la coordination de deux syntagmes-QU arguments sélectionnés du verbe *dat* « donner », en l'occurrence *cine* « qui » et *ce* « quoi ».

Regardons maintenant l'exemple bulgare en (8) ci-dessous, qui met en jeu la coordination des syntagmes-QU en fonction d'argument *kakvo* « quoi » et d'adjoint *koga* « quand ».

- (8) Kakvo i koga jade Ivan? [Bulgare]
 quoi-ACC et quand mangé Ivan
 Littéralement : « Quoi et quand Ivan a mangé? »
 (Citko et Gračanin-Yukseš 2013 : 15)

En (9) ci-après, nous illustrons cette fois une question coordonnée à deux mots-QU adjoints. Les syntagmes coordonnés sont, en l'occurrence, *gde* « où » et *kogda* « quand ».

- (9) Gde i kogda vy vstretilis'? [Russe]
 où et quand vous se rencontré
 'Où et quand vous êtes-vous rencontrés?' (Gribanova 2009 : 135)

Il a été noté que les langues au mouvement-QU multiple facultatif (ou non obligatoire), parmi lesquelles le hongrois et le valaque, permettent elles aussi des questions coordonnées, ce que nous illustrons en (10) et (11) :

- (10) Ki és mit olvasott [Hongrois]
 Qui et quoi lu
 Littéralement : « Qui et quoi a lu? » (Lipták 2003 : 148)
- (11) Acari s či ari vijutu [Valaque]
 qui et quoi AUX vu
 Littéralement : « Qui et quoi a vu? » (Merchant 2017 : 271)

Ainsi, nous constatons que les questions coordonnées sont possibles dans les langues au mouvement-QU multiple indépendamment du type des syntagmes-QU (argument vs adjoint).

L'intérêt particulier que soulèvent les questions coordonnées, ce qui est d'ailleurs souligné par tous les chercheurs, est que les éléments coordonnés (les syntagmes-QU) dans ces constructions interrogatives exercent en apparence les fonctions syntaxiques différentes. En effet, nous pouvons le remarquer dans tous les exemples ci-dessus.

Notons toutefois que de façon générale, la coordination des éléments à des fonctions syntaxiques distinctes n'est pas possible, ce que nous illustrons en (13) à l'exemple du russe. Nous voyons que, même si les mots interrogatifs peuvent apparaître coordonnés comme en (12), la coordination des réponses aux mots-QU en (13)b est agrammaticale :

(12) Kto i čto pročital? [Russe]

qui-NOM et quoi-ACC lu

Littéralement : « Qui et quoi a lu? »

(13) Réponse possible pour (12) :

a. Olga pročitala « Voinu i Mir ».

Olga lu Guerre et Paix

Olga a lu « Guerre et Paix ».

b. *Olga i « Voinu i Mir » pročitala.

Olga **et** Guerre et Paix lu

Dans la thèse, nous offrirons une analyse qui rend compte de la coordination des catégories différentes dans les questions coordonnées.

Il est à noter que la possibilité d'avoir des questions coordonnées ne se limite pas uniquement aux langues aux mots-QU initiaux multiples, ce qui représente une autre particularité de ces constructions. Les interrogatives coordonnées sont aussi attestées dans des langues au mouvement-QU unique, comme l'anglais ou le français. Notons tout de même que dans ces langues, il existe des restrictions par rapport aux types de syntagmes-QU qui peuvent apparaître dans une question coordonnée. Ainsi, la coordination des mots-QU adjoints est tout à fait possible, ce que nous illustrons dans les exemples (14) et (15) :

(14) Où **et** à quelle heure joueront-ils? [Français]

(15) When **and** where do I vote? [Anglais]

En revanche, la coordination des syntagmes-QU en fonction d'arguments sélectionnés est agrammaticale en français et en anglais, comme nous pouvons le constater en (16)-(17) ci-dessous :

- (16) a. *Qui et où jouera au football? [Français]
 b. *À qui et qu'as-tu donné?
- (17) a. *Who and where voted? [Anglais]
 b. *Who and what bought?

Ainsi, les questions coordonnées aux mots-QU en fonction d'arguments sélectionnés sont attestées jusqu'à présent seulement dans les langues aux mots-QU initiaux multiples, que ce soient les langues au mouvement-QU multiple obligatoire ou facultatif. Quant aux langues au mouvement-QU unique, elles autorisent uniquement les questions coordonnées aux mots-QU adjoints. Nous présentons ce contraste dans le tableau en (18) ci-après :

(18) Possibilité des questions coordonnées dépendamment du type des mots-QU :

Type de langue \ Types des mots-QU coordonnés	Mots-QU arguments sélectionnés	Mots-QU adjoints
Mouvement-QU multiple obligatoire (<i>langues slaves, roumain</i>)	✓	✓
Mouvement-QU multiple facultatif (<i>hongrois, valaque</i>)	✓	✓
Mouvement-QU unique (<i>anglais, français</i>)	*	✓

Dans cette thèse, nous analyserons les questions coordonnées dans les langues au mouvement-QU multiple obligatoire.

1.2 Analyses précédentes

Les questions coordonnées dans les langues aux mots-QU initiaux multiples ressemblent en apparence aux interrogatives multiples typiques, d'où la proposition de certaines analyses antérieures de dériver ces constructions à partir des mêmes structures syntaxiques qui ont été suggérées pour la dérivation des questions multiples typiques. C'est le cas notamment des analyses proposées pour les questions coordonnées en

roumain (Comorovski 1996), en russe (Kazenin 2002, Gribanova 2009, Haida et Repp 2011, entre autres), en hongrois (Lipták 2001, 2003), en valaque (Merchant 2017), en tchèque (Skrabalova 2006).

Notons cependant que malgré les ressemblances apparentes avec les questions multiples sans coordination, les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain démontrent quelques propriétés différentes comparées aux interrogatives sans coordination. Il s'agit notamment de l'ordre des syntagmes-QU dans les questions coordonnées, qui, comme nous le verrons plus tard, semble plus flexible. En deuxième lieu, nous mettons en valeur les différentes interprétations associées à ces deux types d'interrogatives multiples. À savoir, les questions coordonnées acceptent l'interprétation de paire unique (réponses par une paire unique), tandis que de façon générale, les questions multiples typiques permettent uniquement l'interprétation de liste de paires (réponses par une liste de paires).

Ainsi, la question coordonnée (12) répétée en (19) ci-dessous peut permettre les réponses en forme d'une paire unique comme en (21)a, ainsi que par une liste de paires comme en (21)b. En revanche, la question multiple typique en (20) autorise seulement la lecture de liste de paires en (21) :

- (19) Kto i čto pročital? → ✓ *Paire unique* / ✓ *Liste de paires*
 qui-NOM et quoi-ACC lu [Russe]
 Littéralement : « Qui et quoi a lu? »
- (20) Kto čto pročital? → * *Paire unique* / ✓ *Liste de paires*
 qui-NOM quoi-ACC lu [Russe]
 'Qui a lu quoi?'
- (21) a. Lecture de paire unique → ✓(19), * (20)
 Olga a lu « Guerre et Paix ».
- b. Lecture de liste de paires → ✓(19), ✓ (20)
 Olga a lu « Guerre et Paix », Maxime a lu « Crime et Châtiment »,
 et moi, j'ai lu « Anna Karenina ».

De façon générale, nous pouvons identifier trois approches différentes proposées pour la dérivation syntaxique des questions coordonnées dans les analyses antérieures. Nous avons déjà mentionné les analyses monopropositionnelles, qui considèrent les questions coordonnées en tant que coordination des syntagmes-QU au sein de la même proposition (Comorovski 1996, Kazenin 2002, Gribanova 2009, Haida et Repp 2011, Lipták 2001, 2003, Merchant 2017). Selon ces analyses, les questions coordonnées sont dérivées des mêmes structures que les questions multiples sans coordination. D'autres études adoptent l'approche à écluse et envisagent les questions coordonnées plutôt comme une coordination de deux propositions interrogatives avec une ellipse (écluse) dans le premier conjoint (Bánrėti 1992, Kliashchuk 2007, Tomaszewicz 2011, 2012). De cette façon, l'approche à écluse constitue une approche bipropositionnelle (coordination au niveau des propositions). La troisième approche, qui est aussi une approche bipropositionnelle, suppose que les questions coordonnées représentent des structures multidominantes dérivées via la fusion parallèle (Citko et Gračanin-Yukseš 2013).

Malgré un intérêt accru envers les interrogatives coordonnées que nous notons dans la littérature depuis les années 2000, ces constructions soulèvent encore de nombreuses questions quant à leur dérivation syntaxique et sémantique à travers les langues, ainsi qu'à la corrélation entre la disponibilité des questions coordonnées et des suites de mots-QU initiaux multiples.

1.3 Objectifs et questions de recherche

L'objectif principal de cette thèse est de proposer une analyse syntaxique détaillée des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Nous proposerons une analyse uniforme qui rend compte des distinctions entre ces constructions et les questions multiples typiques dans les langues aux mots-QU initiaux multiples. Pour ce faire, nous évaluerons les différentes approches pour les questions coordonnées tout en considérant les particularités manifestées par ces interrogatives à travers les langues.

Un deuxième objectif de la thèse est d'étudier plus en détail la corrélation entre la disponibilité des questions coordonnées aux syntagmes-QU arguments et la possibilité des mots-QU initiaux multiples. Une fois que nous aurons établi la nature du lien entre la

disponibilité des deux types d'interrogatives dans une langue donnée, cela nous aidera à mieux rendre compte des restrictions qui s'appliquent aux questions coordonnées dans les langues sans mouvement-QU multiple (p.ex. l'anglais).

Dans cette thèse, nous nous intéresserons également à la nature de la coordination dans les questions coordonnées pour déterminer s'il s'agit d'une vraie coordination ou plutôt d'une coordination apparente dans ces constructions.

Un des objectifs les plus importants de la thèse constitue une analyse de l'interprétation des questions coordonnées à travers les langues. Notons que toutes les études précédentes à l'exception des travaux de Tomaszewicz (2011, 2012) soutiennent que les questions coordonnées autorisent uniquement l'interprétation de paire unique. L'affirmation d'une seule interprétation est tenue pour acquis dans la plupart des analyses, et elle n'est jamais remise en question. Nous acceptons la validité de cette affirmation pour l'interprétation des questions coordonnées en anglais. Cependant, nous montrerons avec des preuves empiriques que dans les langues slaves et en roumain, les questions coordonnées autorisent deux lectures : une paire unique de réponses et une liste de paires. Par conséquent, nous proposerons d'élaborer une analyse de la dérivation sémantique des questions coordonnées qui, d'une part, permette de dériver les deux lectures de ces constructions dans les langues slaves et en roumain, et de l'autre, qui rende compte de l'interprétation différente de ces interrogatives en anglais.

Nous verrons que l'analyse de l'interprétation nous guidera aussi dans notre argumentation sur la dérivation syntaxique des questions coordonnées, ce qui nous permettra de proposer une analyse syntaxique uniforme pour ce type d'interrogatives multiples dans les langues slaves et en roumain.

1.4 Remarques méthodologiques

Nous présentons dans cette thèse des données de questions coordonnées de plusieurs langues (essentiellement des langues slaves et du roumain). Il est cependant nécessaire de souligner que nous développons notre argumentation en faisant appel surtout aux exemples du russe. En ce qui concerne les sources de nos données, plusieurs exemples

cités dans le travail ont été présentés dans d'autres études des interrogatives coordonnées. Nous faisons également recours aux données obtenues lors de nos consultations informelles avec des locuteurs natifs de différentes langues slaves, du roumain, ainsi que de l'anglais.

En outre, pour tester nos hypothèses, nous ferons appel aux données des corpus nationaux du bulgare (Koeva 2017), du russe (Plungyan 2017) et du polonais (Pęzik 2012) qui sont disponibles en ligne. Notre décision de nous référer aux corpus s'explique en partie par un manque de consensus entre les locuteurs dans leurs jugements. Certains chercheurs remarquent notamment que les locuteurs qu'ils ont consultés dans le cadre de leurs études ne sont souvent ni convaincus, ni unanimes dans leurs jugements vis-à-vis l'acceptabilité de l'ordre des syntagmes-QU, ni (d'autant plus) de l'interprétation des interrogatives coordonnées (Gribanova 2009, Bîlbîie et Gazdik 2012, Citko et Gračanin-Yuksek 2013, entre autres).

Cela en vue, nous proposons de considérer les données des corpus disponibles en ligne pour, premièrement, observer le comportement des questions coordonnées et des questions multiples vis-à-vis les contraintes d'ordre des mots-QU, et, deuxièmement, pour examiner l'interprétation des questions coordonnées dans le contexte de leur emploi. Quoique les résultats de notre recherche dans les corpus portent un caractère suggestif, nous supposons que leur richesse met à notre disposition une source de données additionnelle pour l'analyse des questions coordonnées.

1.5 Organisation de la thèse

Notre thèse s'organise de la façon suivante : *Le chapitre 2*, le chapitre qui suit, offre un survol des analyses antérieures proposées pour les questions coordonnées. Il commence avec la présentation de l'approche monopropositionnelle pour passer ensuite à l'approche à écluse, et finalement à l'approche qui implique la fusion parallèle et des structures multidominantes. Dans *le chapitre 3*, nous avons pour but d'évaluer les différentes analyses pour les questions coordonnées. Pour ce faire, nous examinons les particularités de ces constructions dans les différentes langues tout en mettant en relief les problèmes ainsi que les avantages qu'elles représentent pour chaque approche. *Le chapitre 4*

identifie les distinctions importantes dans l'interprétation des questions coordonnées comparées aux questions multiples typiques et propose une dérivation sémantique qui rend compte de l'interprétation de ces constructions à travers les langues. *Le chapitre 5* clôt la thèse en résumant l'essentiel de nos conclusions en ce qui a trait à la dérivation syntaxique et sémantique des questions coordonnées, ainsi qu'en présentant quelques pistes de recherches futures.

Chapitre 2

2 « Revue des approches pour les questions coordonnées »

Dans ce chapitre, nous ferons un survol des analyses proposées pour les questions coordonnées dans les différentes langues. Nous pouvons identifier trois approches principales dans l'étude des interrogatives coordonnées :

- « L'approche à écluse » (approche bipropositionnelle) soutenue par Bánréti (1992), Whitman (2002), Kliashchuk (2007), Tomaszewicz (2011, 2012) ;
- « L'approche monopropositionnelle » adaptée chez Kazenin (2002), Gribanova (2009), Merchant (2017), Haida et Repp (2011), entre autres;
- « L'approche mixte » (argumentation pour la coexistence de plusieurs structures, monopropositionnelle et/ou bipropositionnelle à structures multidominantes) proposée par Citko et Gračanin-Yukseš (2013).

Nous examinerons la dérivation syntaxique proposée pour les questions coordonnées en termes de chaque approche en soulignant les arguments clés, les implications les plus importantes et en mettant en valeur les avantages principaux et les faiblesses de chacune. Cela nous permettra par la suite de faire une meilleure évaluation de toutes les analyses pour en identifier la plus appropriée. Nous adopterons l'approche mixte Citko et Gračanin-Yukseš (2013), qui, comme nous le verrons dans le chapitre 3, est la plus adéquate à rendre compte des questions coordonnées à travers les langues.

Nous devons prévenir le lecteur que dans ce chapitre, nous laisserons de côté l'analyse de la dérivation sémantique des questions coordonnées, et cela bien que l'interprétation constitue un des points majeurs dans les analyses précédentes. Nous analyserons l'interprétation des interrogatives coordonnées plus tard dans le chapitre 4. Il est à souligner que pour les recherches antérieures, une prémisse fondamentale dans l'argumentation se base sur la disponibilité d'une seule lecture pour les questions coordonnées, notamment l'interprétation d'une paire unique de réponses. Or, comme nous l'argumenterons plus tard le chapitre 4, les questions coordonnées permettent deux

interprétations dépendamment du contexte : une paire unique de réponses et une liste de paires (interprétation par défaut des questions multiples typiques).

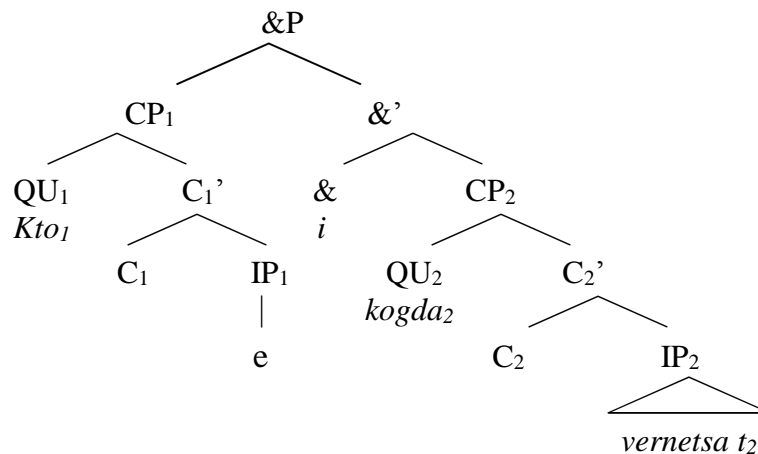
Nous commencerons le survol des approches en présentant l'approche à constructions à écluse. Nous parlerons d'abord de l'écluse en général en tant que type d'ellipse tout en faisant référence aux travaux de Ross (1969) et de Chung *et al.* (1995). Nous passerons ensuite à l'application de l'écluse à l'analyse des questions coordonnées dans les langues slaves en termes de Kliashchuk (2007) et de Tomaszewicz (2011, 2012).

2.1 Approche à constructions à écluse

Selon l'approche à construction à écluse, une question coordonnée est considérée en tant que coordination de deux propositions interrogatives autonomes avec une construction à écluse (ellipse) dans le premier conjoint (Bánréti 1992, Whitman 2002, Kliashchuk 2007, Tomaszewicz 2011, 2012, entre autres). La structure de la question coordonnée en (22) aurait ainsi la forme en (23).

- (22) Kto i kogda vernetsa?
 qui-NOM et quand reviendra
 Littéralement « Qui et quand reviendra? »

- (23) Structure à construction à écluse :



La question coordonnée en (22) représente, par hypothèse, deux propositions interrogatives coordonnées (deux CPs). Comme nous pouvons le voir dans la structure en

(23), le premier conjoint (CP1) est supposément elliptique et il est représenté uniquement par le syntagme interrogatif *kto*, tandis que le deuxième conjoint (CP2) est non réduit.

Dans les sections qui suivent, nous allons expliquer les points essentiels de l'analyse de l'écluse pour montrer comment elle s'applique aux questions coordonnées. Dans un premier temps, nous parlerons de l'analyse de l'écluse en termes de Ross (1969), Chung *et al.* (1995) et ensuite nous passerons au travail de Giannakidou et Merchant (1998), qui analysent l'écluse inversée en anglais et en grec. Finalement, nous verrons comment l'approche à écluse s'applique aux questions coordonnées en présentant les analyses de Kliashchuk (2007) et de Tomaszewicz (2011).

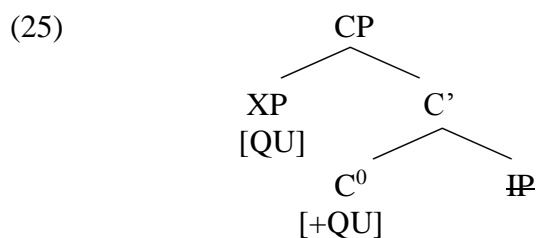
2.1.1 Écluse de Ross (1969) à Chung *et al.* (1995)

Les constructions dites « à écluse » (*sluicing*) doivent leur nom à Ross (1969), qui est le premier à étudier ce type d'ellipse. Une écluse désigne l'ellipse où la proposition interrogative est réduite aux mots-QU. Pour l'illustrer, considérons les exemples en (24).

- (24) a. Pierre va arriver mais je ne sais pas quand il va arriver.
 b. Pierre va arriver mais je ne sais pas [CP **quand** <[IP]>].

La phrase en (24)a et celle en (24)b ont la même interprétation sémantique, mais la proposition interrogative subordonnée en (24)a *quand il va arriver* est représentée uniquement par le mot-QU *quand* en (24)b, qui constitue une écluse.

Pour rendre compte de ce type d'ellipse, Ross (1969) et Merchant (2001) développent une analyse en termes d'effacement. L'écluse (l'ellipse du IP), par hypothèse, a lieu en forme phonologique et elle est légitimée par le C [+interrogatif] sœur du IP :

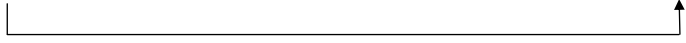


Chung *et al.* (1995) proposent une analyse des constructions à écluse en termes de « recyclage » (*recycling*) en forme logique (FL). Selon leur analyse, il ne s'agit pas d'un

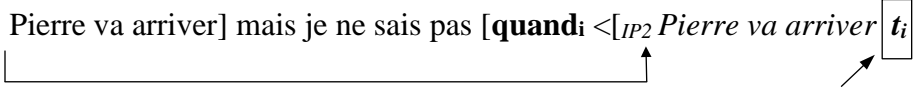
effacement en forme phonologique mais plutôt du copiage du IP antécédent en forme logique. Dans le cadre de cette approche, la question contenant une éclose est composée, en structure de surface (SS), uniquement du mot interrogatif tandis que le IP est vide.

(26) SS : $\overbrace{[\text{IP}_1 \text{ Pierre va arriver}]}^{\text{Antécédent}}$ mais je ne sais pas $[\text{CP} \text{ quand } \overbrace{\langle [\text{IP}_2] \rangle}^{\text{Éclose}}]$.

Chung *et al.* (1995) suggèrent que l'on dérive l'interprétation d'une construction à éclose en utilisant le IP antécédent (non élidé) – on assigne au IP2 nul ou vide la structure interne articulée en FL en recyclant le IP1 antécédent.

(27) SS : $[\text{IP}_1 \text{ Pierre va arriver}]$ mais je ne sais pas $[\text{CP} \text{ quand } \langle e \rangle]$
 FL : $[\text{IP}_1 \text{ Pierre va arriver}]$ mais je ne sais pas $[\text{CP} \text{ quand } \langle \text{IP}_2 \text{ Pierre va arriver} \rangle]$

Recyclage

Chung *et al.* (1995) notent que le fait de copier le IP antécédent dans la position du IP vide ne suffit pas toujours pour dériver la bonne interprétation puisque les deux IPs (IP reconstitué en FL et IP antécédent) ne sont pas nécessairement identiques. On voit notamment que dans l'exemple (27) ci-haut, le IP antécédent ne contient aucune position syntaxique que le syntagme-QU *quand* puisse lier lors du processus de recyclage. Le mot-QU *quand* ne peut être associé à aucun élément au sein du IP antécédent [*Pierre va arriver*]. Pour résoudre ce problème, Chung *et al.* (1995) font appel à l'opération « éclosion » (*sprouting*) qui ajoute une catégorie vide (une trace) dans le IP reconstruit ce que nous illustrons en (28). Cette trace est alors liée par le syntagme-QU et elle n'a pas de correspondance dans le IP antécédent.

(28) FL : $[\text{IP}_1 \text{ Pierre va arriver}]$ mais je ne sais pas $[\text{quand}_i \langle [\text{IP}_2 \text{ Pierre va arriver } \boxed{t_i}] \rangle]$

Recyclage *Éclosion*

Chung *et al.* (1995) remarquent que l'opération de l'éclosion est disponible sous quelques conditions : d'un côté, elle doit satisfaire aux contraintes sur l'interprétabilité des structures syntaxiques en FL et, de l'autre, elle doit respecter les contraintes sur la

structure argumentale du verbe. Autrement dit, l'éclosion ne permet pas d'ajouter une catégorie vide en position d'un argument sélectionné.

Chung *et al.* (1995) notent aussi qu'il existe un autre cas de la non-correspondance complète des IP antécédent et IP reconstruit. Nous l'illustrons dans l'exemple (29) ci-dessous. En (29), l'argument sélectionné du verbe *acheter* dans le IP antécédent (IP1) est le pronom indéfini *quelque chose*, tandis que dans le IP reconstruit (IP2), la position de cet argument doit être occupée par une trace (trace liée par le syntagme-QU *quoi*). Pour cette raison, Chung *et al.* (1995) proposent l'opération dite « fusion » (*merger* en anglais). L'opération de la fusion, par hypothèse, permet de traiter des pronoms indéfinis comme des variables libres (Heim 1982) qui peuvent être liées par un opérateur (en l'occurrence par un syntagme-QU).

(29) SS : Marie invite quelqu'un. Je me demande **qui**.

FL : [IP1 Marie invite **quelqu'un**]_i. Je me demande qui_i <[IP2 Marie invite **t_i**]_i>].

Fusion

Variable


Ainsi, étant donné l'opération de la fusion, le pronom indéfini *quelqu'un* du IP antécédent en (29) peut être traité comme une trace *t_i* qui correspond au mot-QU *qui* dans le IP reconstruit.

Dans la section qui suit, nous parlerons du travail de Giannakidou et Merchant (1998) consacré à l'étude de l'écluse inversée en anglais et en grec. Kliashchuk (2007), qui considère les questions coordonnées en termes de l'approche à écluse, se base essentiellement sur cette analyse.

2.1.2 Écluse inversée (Giannakidou et Merchant 1998)

Giannakidou et Merchant (1998) suivent l'analyse de l'écluse en termes de Chung *et al.* (1995) tout en remarquant que les opérations de la fusion et de l'éclosion ne suffisent pas pour rendre compte de l'écluse inversée en anglais (écluse dans le IP1). Considérons l'exemple en (30). Comme nous le constatons, la trace liée par le syntagme-QU *when* au sein du IP2 antécédent se retrouve non liée au sein du IP reconstruit. À ce titre, Giannakidou et Merchant (1998) proposent l'opération dite « élagage » (*pruning* en

anglais) qui permettrait d'effacer une variable libre non liée (une trace) en position non argumentale.

- Élagage*
- (30) SS : It is not clear if and when the police arrested the demonstrators. 
- FL: It is not clear [_{CP1} if < [_{IP1} the police arrested the demonstrators ~~t_i~~]>] and [_{CP2} when_i [_{IP2} the police arrested the demonstrators t_i]].
- (Giannakidou et Merchant 1998: 234)

Selon Giannakidou et Merchant (1998), l'opération de l'élagage doit respecter les mêmes contraintes que l'éclosion, notamment les contraintes sur l'interprétabilité de la structure syntaxique en FL et sur la structure argumentale du prédicat au sein du IP reconstruit. Tout comme on ne peut pas ajouter une trace pour la position d'argument (condition sur l'éclosion), on ne peut pas en effacer une dans la position d'un argument sélectionné. On s'attend à ce que l'écluse inversée avec des syntagmes-QU en fonction d'arguments sélectionnés soit agrammaticale. Cette prédiction est confirmée en anglais comme c'est montré dans l'exemple en (31).

- (31) a. SS: *The reporters asked if and who the FBI had arrested.
- b. FL: *The reporters asked if < [_{IP1} the FBI arrested t_i]> and who_i [_{IP2} the FBI arrested t_i]. (Giannakidou et Merchant 1998: 239)

Selon Giannakidou et Merchant (1998), la phrase en (31) est agrammaticale à cause de la malformation du IP reconstruit (premier conjoint), comme il héberge en position argumentale une variable libre (une trace) non liée . On voit que dans le IP antécédent (IP2/deuxième conjoint), cette trace est liée par le syntagme-QU sujet *who*. L'opération de l'élagage ne peut pas l'effacer dans le IP reconstruit parce que, rappelons-le, cette opération ne peut pas s'appliquer à des arguments sélectionnés (contrainte sur la structure argumentale). Les auteurs remarquent pourtant qu'à la différence de l'anglais, le grec permet des écluses inversées qui mettent en jeu des mots-QU arguments sélectionnés. Regardons l'exemple grammatical en (32), où le IP1 reconstruit en forme logique héberge une trace non liée qui correspond à un argument sélectionné :

- (32) a. Den ine akomi safes an ke pjon sinelave i astinomia. [Grec]
 Pas est clair encore si et qui a arrêté la police.
 Littéralement « C'est n'est pas encore clair si et qui la police a arrêté. »
- b. FL: Den ine akomi safes an <[IP1 *t_i* sinelave i astinomia]> ke
 [CP2 **pjon** [IP2 **t_i** sinelave i astinomia]].

(Giannakidou et Merchant 1998: 245)

Giannakidou et Merchant (1998) suggèrent que les constructions comme en (32) sont possibles en grec grâce à la disponibilité dans cette langue de DPs indéfinis nuls (ou *pros indéfinis*). Différemment de l'anglais, l'ellipse des DPs indéfinis est autorisée en grec. Par conséquent, Giannakidou et Merchant (1998) suggèrent d'interpréter la trace non liée dans le IP reconstruit en forme logique comme un *pro indéfini*. Pour le faire, les auteurs adoptent le mécanisme de « changement de véhicule » (*vehicle change*) discuté chez Fiengo et May (1994).

(33) Changement de véhicule (Fiengo et May 1994) :

« *Les syntagmes nominaux peuvent être interprétés comme des pronoms pendant la reconstruction [résolution de l'ellipse en FL]* » (notre traduction)

A. [- a, -p] (trace WH) =_r [-a, +p](pro)

(=_r signifie → identique sous reconstruction (ellipse en FL))

B. [- pronominal] =_r [+pronominal]

Le mécanisme du changement de véhicule, par hypothèse, transforme la trace [-anaphorique, -pronominal] en un objet aux traits [-anaphorique, +pronominal]¹. Ainsi, grâce à l'opération du changement de véhicule, la trace du syntagme-QU *pjon_i* « qui », qui correspond à l'argument externe du verbe *sinelave* « arrêter » au sein du IP reconstitué, peut être interprétée comme un *pro indéfini* (34) :

¹ Ce *pro indéfini* ne doit pas être confondu avec le *pro* référentiel (*pro* sujet dans les langues à sujet nul)

Changement de véhicule

- (34) FL: Den ine akomi safes an <[IP1 pro indéfini_i sinelave i astinomia]>
 Pas est clair encore si *pro indéfini* a arrêté la police.
 ke **pjon** [IP2 ti sinelave i astinomia].
 et qui a arrêté la police.
 ‘Ce n’est pas encore clair si la police a arrêté quelqu’un et qui elle a
 arrêté.’

Pour résumer, l’analyse en termes de l’écluse inversée pour les constructions que nous venons de discuter fait appel à trois opérations de nature sémantique. Ces trois opérations sémantiques sont en particulier le recyclage du IP (*IP recycling*) en forme logique, l’éclosion (*sprouting*) (Chung *et al.* 1995) et l’élagage (*pruning*) (Ginnakidou et Merchant 1998). Dans les sections suivantes, nous considérerons comment cette analyse des écluses s’applique aux questions coordonnées.

2.1.3 Approche à écluse pour les questions coordonnées en russe (Kliashchuk 2007)

Tout en s’inspirant des analyses de Chung *et al.* (1995) et de Ginnakidou et Merchant (1998), Kliashchuk (2007) adopte l’approche à constructions à écluse pour analyser les questions coordonnées en russe. Il s’appuie sur le diagnostic des *pros indéfinis* proposé par Giannakidou et Merchant (1998) et avance l’hypothèse selon laquelle le russe, tout comme le grec, permet des *pros indéfinis*. Regardons l’exemple en (35) :

- (35) Q : On kupil {iaits, xleba, neskol’ko iablok, čto-nibud’}?
 Il a acheté œufs pain quelques pommes quelque chose
 ‘A-t-il acheté {des œufs, du pain, quelques pommes, quelque chose}?’
- R : Da, kupil (*ix).
 Oui, a acheté les
 ‘Oui, il en a acheté {__, __, quelques-unes} ou ‘Il a acheté quelque chose.’

Nous remarquons que les réponses aux questions contenant des indéfinis en russe (35) ne contiennent pas d’anaphore correspondante prononcée, mais la sélection lexicale

nécessite un argument, ce qui est assumé chez Giannakidou et Merchant (1998) par un *pro indéfini*. La traduction en français démontre d'ailleurs que l'argument indéfini doit être exprimé obligatoirement et, par conséquent, l'on peut supposer que des *pros indéfinis* sont impossibles en français.

Considérons maintenant quelques exemples pour voir comment Kliashchuk (2007) applique l'approche à écluse pour analyser les questions coordonnées en russe. La question en (36)a met en jeu la coordination des syntagmes-QU adjoints *gde* 'où' et *kogda* 'quand'. La reconstruction de l'écluse dans le premier conjoint commence avec le recyclage du IP antécédent (IP2) en forme logique. La représentation en (36)b illustre la première étape de cette reconstruction, en l'occurrence le copiage du IP antécédent dans la position du IP vide. La représentation en (36)c montre l'application de l'opération de l'écllosion, ajoutant au sein du IP1 reconstruit une trace liée par le syntagme-QU *gde* 'où'. Finalement, la catégorie vide t_i non liée dans le IP1 reconstruit doit être effacée à l'aide de l'opération de l'élagage.

- (36) a. Gde i kogda vy videlis'?
- Où et quand vous vous vu
- 'Où et quand vous êtes-vous vus?'
- b. Gde <[IP1 vy videlis' t_i]> i kogda_i [IP2 vy videlis' t_i] → **Recyclage du IP2**
- c. Gde_j <[IP1 vy videlis' t_j] t_i]> i kogda_i [IP2 vy videlis' t_i] → **Écllosion**
- d. Gde_j <[IP1 vy videlis' t_j ~~t_i~~]> i kogda_i [IP2 vy videlis' t_i] → **Élagage**

Regardons maintenant l'exemple en (37) où sont coordonnés deux syntagmes-QU en fonction d'arguments sélectionnés. Puisqu'il est question des positions argumentales, ni l'écllosion ni l'élagage ne peuvent avoir lieu dans le processus de la reconstruction du IP1 en forme logique. Vu la possibilité de *pros indéfinis* en russe, Kliashchuk (2007) suit l'analyse de Giannakidou et Merchant (1998) et suggère que la trace argumentale non liée dans le IP1 (celle qui correspond au deuxième syntagme-QU *kogo*) peut être interprétée en tant qu'un *pro indéfini* grâce au processus du changement de véhicule (Fiengo et May 1994).

- (37) a. Kto i kogo priglasil?
 Qui-NOM et Qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité? »
- Recyclage du IP2**
- b. Kto_k <[IP1 t_k priglasil t_i] > i kogO_i [IP2 pro_k priglasil t_i]
- Changement de véhicule**
- c. Kto_k <[IP1 t_k priglasil pro indéfini_i] > i kogO_i [IP2 pro_k priglasil t_i]?

Remarquons que la représentation de la question coordonnée en (37) ci-haut met en évidence un problème important de l'approche à écluse adoptée par Kliashchuk (2007). Ce problème est lié à la représentation du premier syntagme-QU par un *pro* dans le deuxième conjoint coordonné. Nous voyons qu'en (37)c, le premier syntagme interrogatif *kto* est un argument sélectionné. Puisqu'il s'agit d'une position argumentale, cette position ne peut pas rester vide dans le deuxième conjoint. L'approche à écluse doit donc postuler un *pro* au sein du IP2 qui correspond au mot-QU1 *kto*. Or, ce syntagme interrogatif *kto* doit lier une variable (une trace) dans le premier conjoint. Cela veut dire que le *pro* se transforme en une trace lors de la reconstruction de l'écluse. Ceci soulève un problème majeur pour l'approche à écluse puisqu'il n'est pas clair quel mécanisme permet à un *pro* (un *pro* référentiel dans ce cas) de se transformer en une trace (une variable). Pour le moment, nous allons laisser de côté la discussion de ce problème et nous y reviendrons plus loin dans la section 3.6 où nous parlerons des problèmes spécifiques à l'approche à écluse.

2.1.4 Tomaszewicz (2011, 2012)

Tomaszewicz (2011, 2012) adopte l'approche à écluse pour les questions coordonnées tout en proposant deux dérivations syntaxiques qui correspondent à deux interprétations possibles de ces constructions : la première structure qui correspond à une paire unique de réponses (*single pair reading*) et la seconde permettant de dériver une liste de paires de réponses (*pair list reading*). Comme nous le verrons dans le chapitre 4, selon les autres analyses (Gribanova 2009, Haida et Repp 2011, Citko et Gračanin-Yuksek 2013 et Merchant 2017, entre autres) les questions coordonnées autorisent une seule interprétation, en l'occurrence la lecture de paire unique de réponses. Par conséquent, les

autres approches cherchent à proposer une analyse qui puisse bloquer l'interprétation d'une liste de paires (interprétation par défaut pour les questions multiples) et qui donne lieu seulement à l'interprétation de paire unique de réponses (nous nous pencherons sur l'analyse de l'interprétation des questions coordonnées dans le chapitre 4 où nous montrerons que la lecture de liste de paires est également disponible pour ces constructions). La question coordonnée en (38) permet néanmoins deux interprétations dépendamment du contexte. En termes de l'analyse Tomaszewicz (2011, 2012), elle a la forme soit de la coordination de deux questions simples pour dériver une paire unique de réponses (39), soit de la coordination d'une question simple avec une question multiple typique qui donne lieu à l'interprétation d'une liste de paires (40).

(38) Kto i čto kupil? → ✓ *Paire unique* / ✓ *Liste de paires*
 qui-NOM et quoi-ACC acheté
 'Qui a acheté quoi?'

(39) Structure correspondante à une paire unique de réponses

a. [QU₁ <[IP ...t₁ ...]>] et [QU₂ [IP ...t₂...]]]

b. Qui a acheté quelque chose? Et qu'est-ce qu'il a acheté?

(40) Structure correspondante à une liste de paires de réponses

a. [QU₁ <[IP ...t₁ ...]>] et [QU₁ QU₂ [IP ...t₁...t₂...]]]

b. [QU₁ [t₁ <[IP ...t₁ ...]>]] et [t₁ QU₂ [IP ...t₁...t₂...]]]

← *Mouvement par-dessus bord*
 (Across-the-board Movement)

c. 'Qui a acheté quelque chose? Et qui a acheté quoi?'

Selon Tomaszewicz (2011, 2012) la structure en (39) est possible en anglais et dans les langues aux mouvement-QU multiple tandis ce que celle en (40) est disponible seulement dans les langues aux mots-QU initiaux multiples (les langues slaves, le roumain). En anglais, qui ne permet pas de mouvement-QU multiple, la structure (40)b ne serait donc pas possible.

L'approche à écluse adoptée pour les questions coordonnées par Kliashchuk (2007) et par Tomaszewicz (2011, 2012) rencontre un nombre de problèmes importants dont nous

discuterons en détail dans la section 3.6. Nous passerons maintenant à la présentation des analyses monopropositionnelles.

2.2 Approche monopropositionnelle

Dans le cadre de l'approche monopropositionnelle, les questions coordonnées sont considérées en tant que coordination des syntagmes-QU à l'intérieur de la même proposition interrogative. Cette approche est largement adoptée dans la littérature sur les questions coordonnées (Kazenin 2002, Lipták 2001, 2003, Skrabalova 2004, 2006, Gribanova 2009, Merchant 1998, Haida et Repp 2011, entre autres). Selon les analyses monopropositionnelles, l'existence des questions coordonnées dans une langue est directement liée à la disponibilité du mouvement-QU multiple. En d'autres termes, les questions coordonnées sont possibles, par hypothèse, uniquement dans les langues qui permettent des suites de mots-QU initiaux multiples. Ainsi, la corrélation entre la disponibilité des questions coordonnées et le mouvement-QU multiple constitue le point focal de l'approche monopropositionnelle.

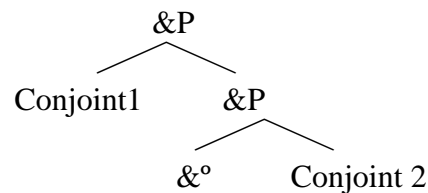
Il existe quelques différences majeures entre les analyses monopropositionnelles quant au type de mouvement des syntagmes-QU et aussi en ce qui concerne la structure de la coordination qui en jeu dans les questions coordonnées. Pour illustrer les distinctions principales existant entre les diverses analyses monopropositionnelles, nous allons nous arrêter plus en détail sur trois travaux. Dans un premier temps, nous présenterons l'analyse proposée par Gribanova (2009). Dans un deuxième temps, nous discuterons de l'analyse de Haida et Repp (2011), qui envisagent la dérivation des questions coordonnées en termes du mouvement latéral. Nous finirons la présentation de l'approche monopropositionnelle en parlant de l'analyse en termes d'une fausse coordination de Merchant (2017).

2.2.1 Gribanova (2009)

Gribanova (2009) argumente en faveur d'une analyse monopropositionnelle pour les questions coordonnées dans les langues au mouvement-QU multiple (les langues slaves, le roumain). Selon cette analyse, les mots-QU sont coordonnés dans un syntagme de coordination &P à l'intérieur de la même proposition. Gribanova (2009) adopte l'analyse

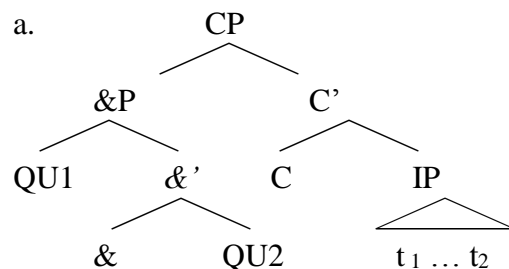
de la coordination proposée par Zoerner (1995), illustrée en (41), selon laquelle un des éléments coordonnés se trouve dans la position du spécificateur et l'autre occupe la place du complément de &°.

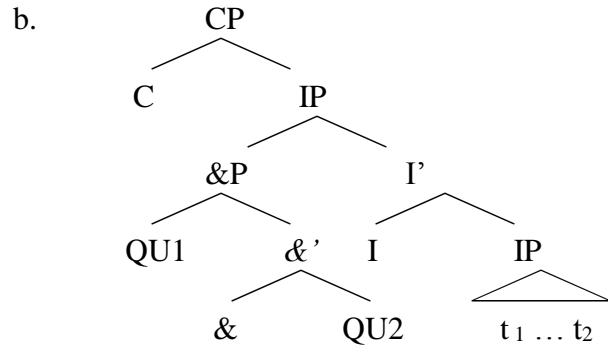
(41) Structure de coordination selon Zoerner (1995)



Gribanova (2009) suggère que le mouvement des syntagmes-QU vers le &P est déclenché de la même façon que dans les questions multiples typiques. Partant de l'hypothèse que les questions coordonnées sont dérivées de la même structure que les questions multiples typiques, elle propose deux structures pour les questions coordonnées qui reflètent deux structures déjà proposées pour les interrogatives aux mots-QU initiaux multiples dans les langues slaves et en roumain. Il s'agit notamment des structures de l'adjonction des syntagmes-QU au CP ou au IP proposées par Richards (1997, 2001), qui s'inspire de l'analyse de Rudin (1988) sur les deux types de langues aux mots-QU initiaux multiples. La structure en (42)a serait ainsi disponible dans les langues à adjonction des mots-QU au CP (le bulgare et le roumain), tandis que la structure en (42)b est, par hypothèse réservée aux langues avec l'adjonction des mots-QU au IP (le russe, le tchèque, le serbo-croate, le polonais).

(42) a.

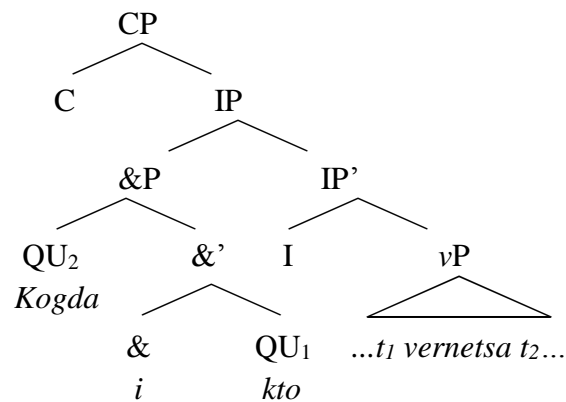




Selon l'analyse de Gribanova (2009), le question coordonnée en (43)a, qui est un exemple du russe, aurait ainsi la structure en (43)b.

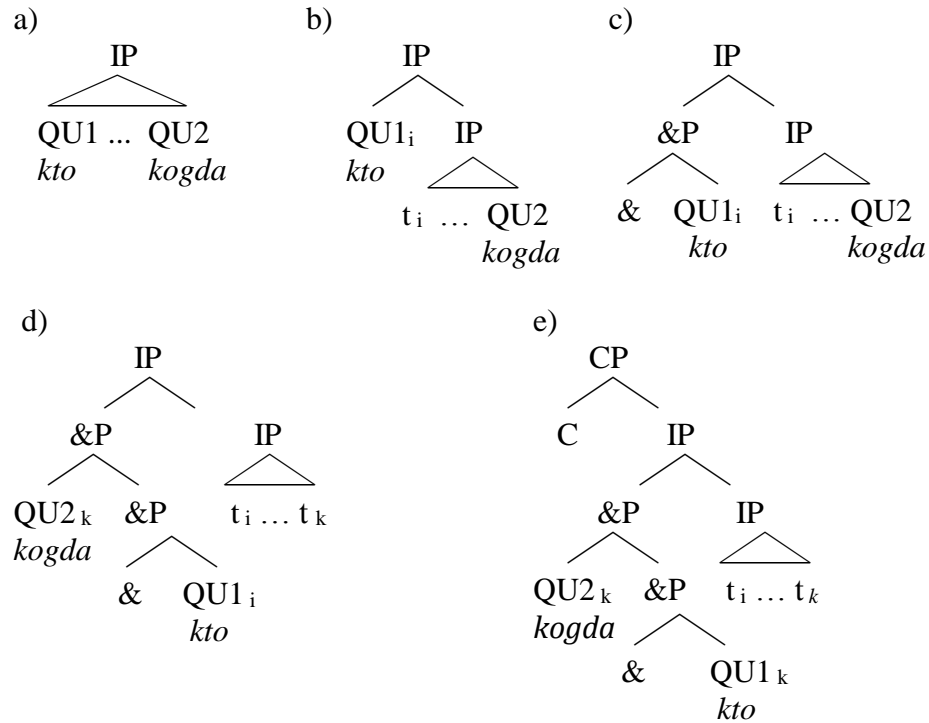
- (43) a. Kogda i kto vernetsa? [Russe]
 quand et qui-NOM reviendra
 Littéralement : « Quand et qui reviendra? »

- b. Structure monopropositionnelle (syntagme &P)



Notons que Comorovski (1996), Lipták (2003) et Skrabalova (2004) proposent des structures similaires pour les questions coordonnées en roumain, en hongrois et en tchèque respectivement.

Considérons plus en détails les étapes de la dérivation de la question coordonnée en (43) en termes de l'analyse de Gribanova (2009) que nous illustrons en (44) ci-après :

(44) La dérivation syntaxique des questions coordonnées selon Gribanova (2009)

Nous pouvons remarquer que la dérivation proposée implique quelques mouvements séparés des syntagmes-QU. Tout d'abord, l'étape en (44)b correspond au mouvement du premier mot-QU vers la position SpecIP. Ensuite, il se passe la fusion de la tête & avec le IP, notons que le mot-QU1 occupant le SpecIP dans l'étape antérieure occupe ici la position du complément de &P. Finalement, en (44)d le deuxième mot-QU se déplace vers Spec&P et (44)e correspond à la fusion du C. Remarquons que la fusion en (44)c-d se passe au-dessous du &P qui à son tour n'est pas la racine de l'arbre – violation de la condition d'extension (Chomsky 1995), selon laquelle la fusion ne peut se passer qu'à la racine. Si l'on considère la structure de la coordination proposée par Munn (1993) ou par Johannessen (1998), l'approche monopropositionnelle en termes de Gribanova (2009) fait face au même problème.

Gribanova (2009) suggère que ce n'est pas la condition d'étendre la dérivation qui est la plus pertinente pour la cyclicité, mais plutôt la condition de vérifier les traits forts le plus vite possible dans la dérivation (trait EPP dans le cas des questions coordonnées). Étant

donné que la coordination nécessite au moins deux conjoints pour être complétée, le trait EPP ne peut pas être vérifié avant que les deux conjoints n'occupent leurs places respectives dans le &P. En d'autres termes, l'extension de la structure ne peut pas continuer avant que les deux mots-QU ne montent dans le &P. Le déplacement des syntagmes-QU vers le &P est ainsi jugé plus important que l'extension structurale.

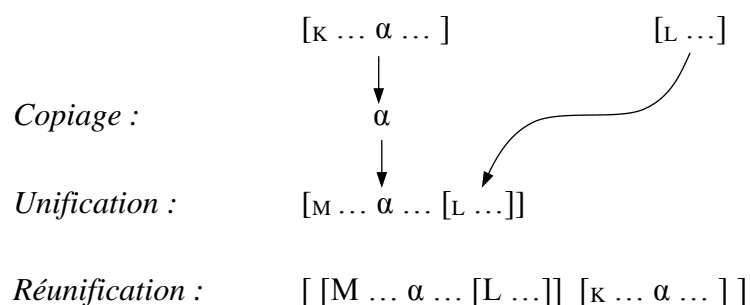
Ainsi, Gribanova (2009) traite les questions coordonnées comme des structures monopropositionnelles où les syntagmes-QU se déplacent indépendamment dans un syntagme de coordination &P. Nous avons constaté que la dérivation proposée par Gribanova (2009) viole la condition d'extension de Chomsky (1995), ce qui représente un problème pour son analyse. Dans la section suivante, nous parlerons d'une analyse monopropositionnelle alternative qui permet d'éviter ce problème de non-respect de la condition d'extension rencontré par Gribanova (2009). Il s'agit notamment de l'analyse des questions coordonnées en termes de mouvement latéral proposée par Haida et Repp (2011).

2.2.2 Haida et Repp (2011) – mouvement latéral

Haida et Repp (2011) proposent d'analyser les questions coordonnées en russe en termes du mouvement latéral (*sideward movement*). Le mouvement latéral représente une opération qui permet de réunir deux objets qui sont non connectés syntaxiquement et composés indépendamment l'un de l'autre (Nunes et Uriagareka 2000, Nunes 2001, Hornstein et Nunes 2002, Nunes 2004, Zhang 2007) :

(45) Le mouvement latéral (Nunes 2004)

L'élément α de l'objet syntaxique K est copié et réuni avec l'objet syntaxique L qui n'est pas connecté à K. L'objet syntaxique M ainsi créé et l'objet syntaxique source K sont ensuite réunis dans la même structure



Le mouvement latéral a été suggéré dans la littérature pour rendre compte des trous parasites ou des constructions impliquant le mouvement par-dessus bord (*Across-the-Board Movement*) (Nunes et Uriagareka 2000, Nunes 2001, Hornstein et Nunes 2002, Nunes 2004, Zhang 2007).

Haida et Repp (2011) avancent l'hypothèse selon laquelle les questions coordonnées sont dérivées avec l'opération du mouvement latéral vers le &P, mais cela uniquement dans les langues au mouvement-QU multiple (les langues slaves, le roumain). La question coordonnée en (46)b serait ainsi dérivée de la question multiple en (46)a :

- (46) a. Kto kogo videl?
 Qui-NOM Qui-ACC vu
 'Qui a vu qui?'
 [question multiple]
- b. Kto i kogo videl?
 Qui-NOM et Qui-ACC vu
 Littéralement : « Qui et qui a vu? »
 [question coordonnée]
- Mouvement latéral vers le &P*

Les auteurs postulent que le mouvement latéral vers l'objet syntaxique non connecté &P peut s'appliquer aux syntagmes-QU en position de spécificateurs multiples du FocP, une configuration disponible uniquement dans les langues aux mots-QU initiaux multiples. Haida et Repp (2011) suivent l'analyse de Bošković (1998, 1999, 2002) selon laquelle la tête *Foc^o* est une tête *Attract-all* dans les langues slaves et tous les syntagmes-QU contiennent un trait fort $[+Foc]$ (les syntagmes-QU sont focalisés de façon inhérente). À ce titre, tous les syntagmes-QU doivent se déplacer dans la position de spécificateurs multiples du FocP. La question multiple en (46)a aurait ainsi la structure en (47):

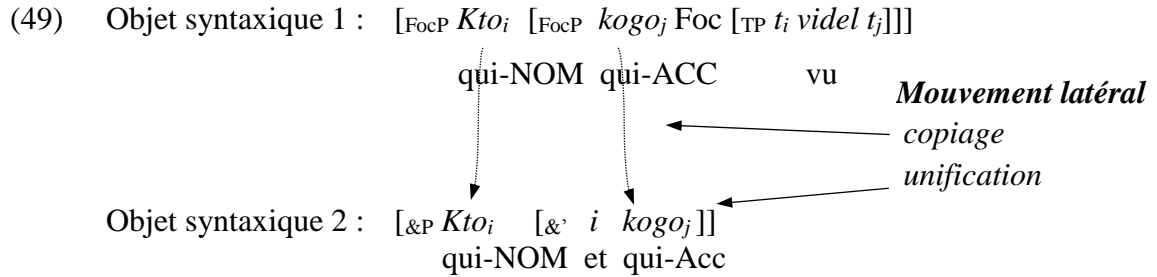
- (47) [_{FocP} *Kto_i* [_{FocP} *kogo_j* Foc [_{TP} *t_i videl t_j*]]]
 Qui-NOM qui-ACC vu
 ‘Qui a vu qui?’

Pour Haida et Repp (2011), le déplacement des syntagmes-QU en position Spec FocP constitue un prérequis obligatoire pour le mouvement latéral. Les auteurs soulignent que la coordination des mots à des fonctions différentes n’est autorisée que si ces éléments sont focalisés comme en (48)b comparé à (48)a.

- (48) a. * John eats pork and at home.
 b. John eats ONLY PORK and ONLY AT HOME. (Grosu 1985: 232)

En se basant sur le contraste démontré en (48) ci-haut, Haida et Repp (2011) proposent que la coordination des syntagmes-QU à des fonctions distinctes est possible en russe (et aussi dans d’autres langues aux mots-QU initiaux multiples) parce que les syntagmes-QU sont focalisés.

Considérons maintenant la dérivation de la question coordonnée en (46)a en termes du mouvement latéral dont les étapes sont illustrées en (49) ci-dessous. D’abord, après s’être déplacés en spécificateurs multiples du FocP (*objet syntaxique 1*), les syntagmes-QU *kto* et *kogo* sont copiés et déplacés dans un syntagme de coordination &P au moyen du mouvement latéral (*objet syntaxique 2* non connecté à l’*objet syntaxique 1*). Les deux objets syntaxiques sont ensuite réunifiés dans la même structure qui correspond à une question coordonnée.



Réunification : [*objet syntaxique 2*] + [*objet syntaxique 1*] = question coordonnée

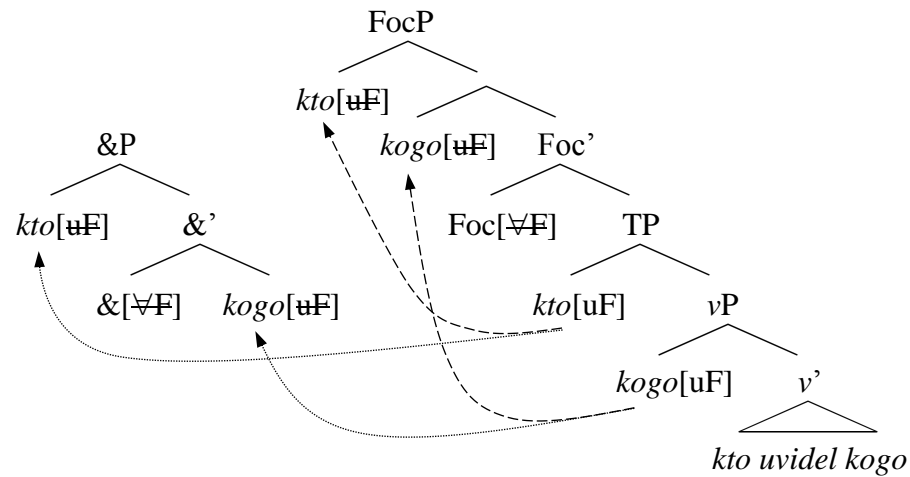
[_{&P} *Kto_i* [_{&'} *i kogo_j*]] [_{FocP} *Kto_i* [_{FocP} *kogo_j* Foc [_{TP} *t_i videl t_j*]]]

qui-NOM et qui-ACC qui-NOM qui-ACC vu

Haida et Repp (2011) notent que, comme tout autre mouvement, le mouvement des syntagmes-QU vers le &P doit être déclenché. Cela en vue, les auteurs stipulent que la tête &^o possède le trait *Attract All [+Foc]* tout comme la tête *Foc^o* (Bošković 1998, 1999, 2002) et qui, par conséquent, attire tous les syntagmes interrogatifs. Les auteurs remarquent aussi que le trait [+Foc] des syntagmes-QU doit rester actif pour qu'ils puissent se déplacer vers le &P. Or, ce trait est vérifié et ainsi éliminé lors de l'étape précédente pendant laquelle les mots-QU se déplacent dans la position des spécificateurs du FocP. Puisque le trait [+Foc] n'est plus actif, le mouvement latéral des mots-QU vers le &P serait donc impossible (non motivé). Pour légitimer le mouvement des syntagmes interrogatifs vers le &P, Haida et Repp (2011) stipulent que deux opérations sont en jeu simultanément lors de la dérivation des questions coordonnées : la première implique le déplacement de chaque syntagme-QU vers le &P (avec le mouvement latéral) tandis que la deuxième opération est le mouvement dans la position des spécificateurs FocP. En (50)b ci-après, nous illustrons la dérivation de la question coordonnée (46)b répétée en (50)a via ces deux opérations simultanées :

- (50) a. *Kto* *i kogo* *videl?* [Question coordonnée]
- Qui-NOM et Qui-ACC vu
- Littéralement : « Qui et qui a vu? »

b. Deux déplacements simultanés (Haida et Repp 2011)



Ainsi, Haida et Repp (2011) sont contraints de stipuler que le mouvement latéral et le déplacement des mots-QU en position des spécificateurs du FocP ont lieu simultanément. Or, il est à noter que cette hypothèse va à l'encontre de la description canonique du mouvement latéral (Nunes et Uriagareka 2000, Nunes 2001, Hornstein et Nunes 2002, Nunes 2004) dont le mécanisme autorise qu'un objet soit assemblé avec un seul objet non connecté à la fois, ce qui n'est pas le cas dans la dérivation en (50)a ci-haut. Cela représente donc un problème pour l'analyse des questions coordonnées proposée par Haida et Repp (2011).

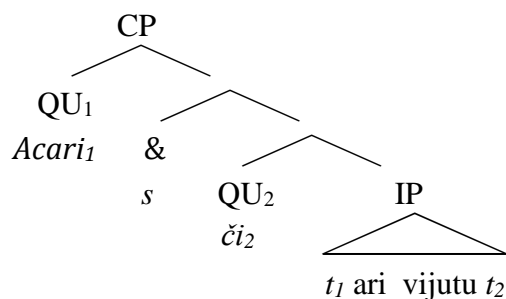
Nous pouvons identifier un point commun entre les analyses monopropositionnelles de Haida et Repp (2011) et celle de Gribanova (2009) : les questions coordonnées sont traitées dans les deux travaux comme une coordination. En effet, les deux analyses soutiennent l'existence d'un syntagme de coordination dans la structure d'une question coordonnée, et cela malgré que la nature du mouvement des mots-QU vers le &P soit différente selon les deux approches. Dans la section qui suit, nous présenterons l'analyse monopropositionnelle de Merchant (2017) qui envisage la dérivation des questions coordonnées sans aucune implication d'un syntagme de coordination et qui traite les questions coordonnées de cas de fausse coordination.

2.2.3 Merchant (2017) – fausse coordination

Merchant (2017) considère les questions coordonnées en valaque et il propose une analyse monopropositionnelle en termes d'une fausse coordination. Selon cet auteur, une question coordonnée n'a rien à voir avec le phénomène de la coordination. Il s'agirait plutôt d'une question multiple où les mots-QU sont tout simplement séparés d'un marqueur discursif homophone à la conjonction de coordination mais qui ne l'est pas en réalité. L'exemple en (51)b illustre la structure de la question coordonnée en (51)a en termes de Merchant (2017). Notons que les deux syntagmes-QU occupent la place de spécificateurs multiples du CP.

- (51) a. Acari s či ari vijutu [Valaque]
 qui et quoi AUX vu
 Littéralement : « Qui et quoi a vu? » (Merchant 2017 : 271)

b. Fausse coordination (Merchant (2017))



Merchant (2017) souligne l'avantage principal de son analyse : puisqu'il ne s'agit pas, par hypothèse, d'une *vraie* structure de coordination, les syntagmes-QU sélectionnés (qui ont des fonctions différentes) ne violent pas la contrainte sur la coordination (*Law of Coordination of Likes*) de Williams (1978).

Merchant (2017) justifie son hypothèse de la *fausse* coordination en s'appuyant sur la distribution du morphème *both* en anglais. L'auteur propose que la *vraie* coordination permet la présence du morphème conjonctif *both* comme en (52) ci-après contrairement aux cas d'une *fausse* coordination. L'exemple en (53) illustre un cas d'une *fausse* coordination, où en effet le morphème conjonctif *both* est illicite.

(52) Both John and Peter played rugby.

(53) (*Both) one more step and I'll shoot you. (Merchant 2017 : 278)

Sur la base des faits présentés ci-haut, Merchant (2017) postule que le morphème conjonctif *both* est uniquement compatible avec la *vraie* coordination.

L'auteur remarque que le morphème conjonctif n'est pas non plus autorisé dans les questions coordonnées en valaque, comme l'illustre l'agrammaticalité de l'exemple en (54)b. L'emploi de la conjonction *s* « et » en position initiale rend la question coordonnée (54)a illicite. Nous verrons d'ailleurs dans la section 3.5 que l'impossibilité de l'emploi de la coordination initiale (que l'on appelle souvent une coordination équilibrée) est une caractéristique des questions coordonnées à travers les langues.

(54) a. Acari s čĩ ari vijutu [Valaque]
 qui et quoi AUX vu
 Littéralement : « Qui et quoi a vu? »

b. *S acari s čĩ ari vijutu? (Merchant 2017 : 271)

En se basant sur la prémisse que le morphème conjonctif est possible seulement dans une *vraie* coordination, Merchant (2017) conclut que les questions coordonnées en valaque (et dans d'autres langues au mouvement-QU multiple) mettent en jeu une *fausse* coordination.

Il est à noter que la dérivation proposée par Merchant (2017) prédit d'une part la possibilité des questions coordonnées uniquement dans les langues aux mots-QU initiaux multiples, et de l'autre, le même comportement par rapport aux contraintes que pour les questions multiples typiques (toutes contraintes existantes pour les questions multiples typiques devraient se manifester aussi dans les questions coordonnées).

Nous allons revenir à l'analyse de Merchant (2017) dans la section 3.5 où nous argumenterons contre son approche tout en indiquant que la présence du morphème conjonctif ne peut pas représenter de diagnostic d'une *fausse* coordination dans le

contexte des questions coordonnées. Dans la section suivante, nous discuterons de l'approche mixte adoptée par Citko et Gračanin-Yuksek (2013).

2.3 Approche mixte et multidominance (Citko et Gračanin-Yuksek 2013)

La troisième approche pour les questions coordonnées est une approche mixte avancée par Citko et Gračanin-Yuksek (2013). Selon cette approche, les questions coordonnées sont dérivées avec des structures différentes à travers les langues : une structure monopropositionnelle et deux structures bipropositionnelles qui impliquent la multidominance. C'est cette approche que nous allons adopter dans ce travail et, à ce titre, nous nous y arrêterons plus en détail.

2.3.1 Trois structures pour les questions coordonnées

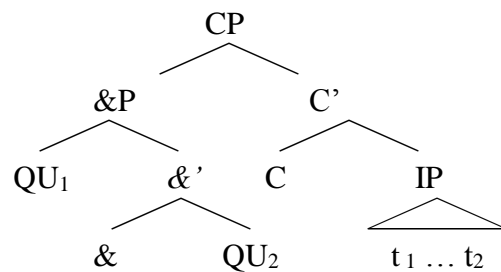
Citko et Gračanin-Yuksek (2013) remarquent que les questions coordonnées ont des caractéristiques syntaxiques différentes à travers les langues, elles considèrent notamment le roumain, les langues slaves et l'anglais. À ce titre, les auteures suggèrent qu'il n'existe pas une seule structure possible pour dériver les questions coordonnées et elles proposent de distinguer trois structures pour les questions coordonnées : une structure monopropositionnelle et deux structures bipropositionnelles impliquant la multidominance. Chaque structure donnerait lieu à un ensemble de caractéristiques syntaxiques différent et l'inventaire des structures disponibles varierait d'une langue à l'autre. Par hypothèse, la disponibilité des structures pour les questions coordonnées dépend des facteurs indépendants, comme par exemple la disponibilité du mouvement-QU multiple, propriété liée à la capacité des têtes C^o et v^o d'héberger des spécificateurs multiples (deux têtes impliquées dans l'extraction des mots-QU). Citko et Gračanin-Yuksek (2013) développent leur argumentation en faisant recours à quatre diagnostics :

- (i) La corrélation entre la disponibilité des questions multiples et des questions coordonnées dans une langue;
- (ii) Le comportement des questions coordonnées par rapport aux contraintes d'ordre des syntagmes-QU;

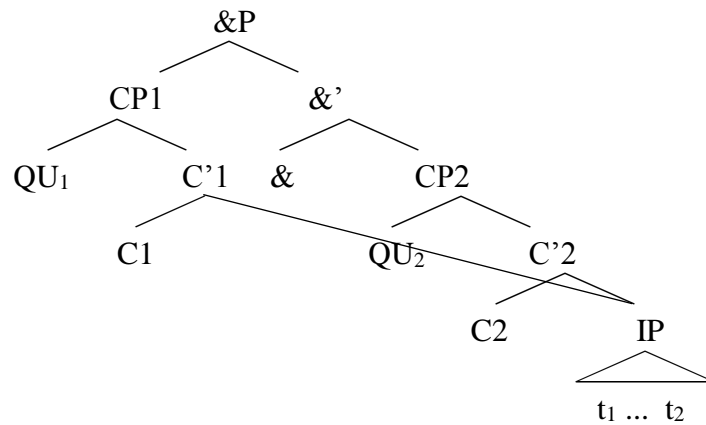
- (iii) La possibilité de questions coordonnées avec deux syntagmes-QU arguments sélectionnés;
- (iv) La possibilité des verbes transitifs à complément obligatoire (comme les verbes *buy* ou *fix* en anglais) dans une question coordonnée mixte (un mot-QU complément d'objet direct et un autre mot-QU en fonction d'adjoint).

Considérons les structures proposées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013) que nous illustrons en (55)-(57) ci-après :

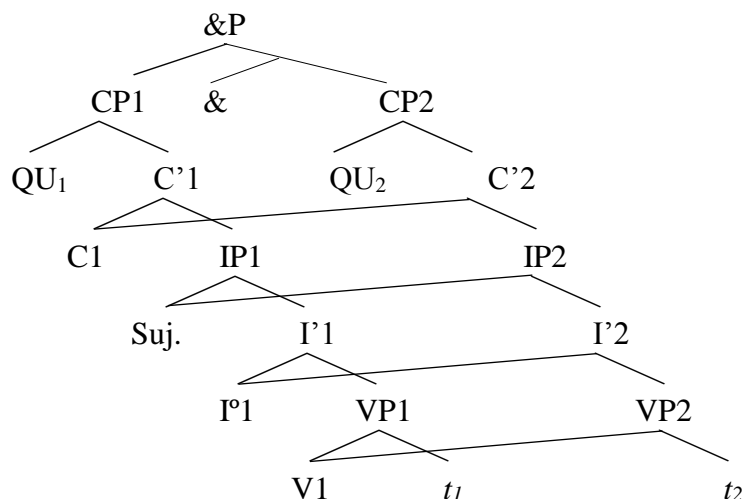
- (55) Structure monopropositionnelle



- (56) Structure de partage en gros (*bulk sharing*) – structure de multidominance où deux CPs coordonnés partagent le même nœud complément IP.



- (57) Partage au détail (*non-bulk sharing*) – structure de multidominance où les deux CPs conjoints partagent tout sauf les mots-QU



Nous pouvons remarquer que la structure monopropositionnelle en (55) ressemble aux structures proposées dans les analyses monopropositionnelles de Gribanova (2009) et celle de Haida et Repp (2011), que nous avons discutées dans les sections 2.2.1 et 2.2.2 plus haut. Pour ce qui est de la structure multidominante de partage en gros (56), nous voyons que le même nœud IP est partagé (et donc multidominé) par deux CPs. Les deux syntagmes interrogatifs sont générés dans le même IP tandis que chaque CP finit par attirer un seul mot-QU. Quant à la structure multidominante de partage au détail en (57), elle suppose que tout le matériel contenu dans le IP soit partagé par deux CPs sauf les mots-QU. Ainsi, la distinction cruciale entre deux structures de multidominance est que dans le cas de partage au détail (57), les syntagmes-QU ne sont jamais partagés par les deux CPs lors de la dérivation. Selon l'analyse, la structure monopropositionnelle en (55) la structure multidominante de partage en gros en (56) sont uniquement réservées aux langues qui permettent le mouvement-QU multiple (le roumain et les langues slaves), tandis que la structure multidominante de partage au détail en (57) serait la seule disponible dans les langues au mouvement-QU unique (p.ex. l'anglais).

Avant de discuter plus en détail de l'argumentation de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) et de parler des particularités de chaque structure proposée, nous voudrions tout d'abord nous arrêter sur la notion de la multidominance et évoquer l'algorithme de linéarisation

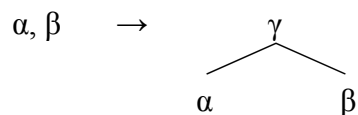
qui assure que le matériel partagé dans les structures multidominantes soit prononcé seulement dans le deuxième CP (après tout le matériel non partagé).

2.3.2 Fusion parallèle et multidominance

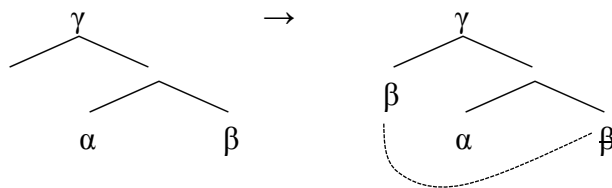
L'hypothèse des structures bipropositionnelles pour les questions coordonnées (partage en gros (56) ou au détail (57)) proposées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013) s'appuie sur l'existence des structures multidominantes, qui supposent qu'un élément puisse être partagé par deux nœuds mères.

Il serait nécessaire de rappeler que dans le programme minimaliste de Chomsky (1995), l'opération de base qui permet de construire des structures syntaxiques est la fusion binaire (*merge*). On construit des structures syntaxiques de façon récursive avec l'application de l'opération de fusion binaire. Si deux objets qui subissent l'opération de fusion binaire sont disjoints comme en (58), il s'agit de la fusion externe (*external merge*) (Chomsky 2001), type de fusion dit « canonique ». Par contre, si l'opération de fusion s'applique à des objets non disjoints comme en (59), où l'un des objets contient l'autre, on parle de la fusion interne (*internal merge*) ou mouvement (Gärtner 1999, Chomsky 2001).

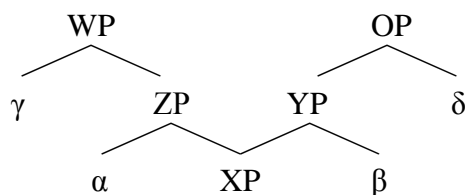
(58) Fusion externe



(59) Fusion interne (mouvement)



Citko (2005) suggère que l'existence de la fusion externe et interne prédit l'existence d'un troisième type de fusion qui combine les propriétés des deux, en l'occurrence, la fusion parallèle (*parallel merge*), qui représente deux cas de fusion simultanés chacun résultant en une mère différente. La fusion parallèle est illustrée en (60) :

(60) Fusion parallèle

Nous voyons que contrairement aux structures syntaxiques traditionnelles, où chaque nœud n'a qu'une mère, l'opération de la fusion parallèle en (60) résulte en un nœud XP qui a deux mères, ZP et YP respectivement. Nous devrions aussi noter qu'aucun de ces deux nœuds mères ne contient l'autre. Le nœud XP est donc partagé et dit « multidominé ».

Citko et Gračanin-Yuksek (2013) soutiennent l'idée que chaque structure syntaxique doit avoir une seule racine à la fin de la dérivation même si pendant une étape de sa dérivation il pourrait y avoir plus d'une racine suite à la fusion parallèle. En d'autres mots, la structure finale doit satisfaire à la condition de la racine unique (*Single Root Condition*). Chacun des nœuds racines créés par la fusion parallèle subit, par hypothèse, une dérivation indépendante sujette aux conditions de dérivation standards. Citko et Gračanin-Yuksek (2013) assument donc que la dérivation des structures se partageant un nœud se déroule exactement de la même façon que si aucun de leurs constituants n'avait subi la fusion parallèle. À un moment dans la dérivation, les deux racines s'unifient pour que la structure puisse satisfaire à la condition de la racine unique. Dans le cas des questions coordonnées, deux structures dérivées indépendamment constituent deux conjoints CP1 et CP2 qui finissent par s'unifier dans un syntagme de coordination, ce qu'on peut voir dans les représentations en (56) et (57) plus haut.

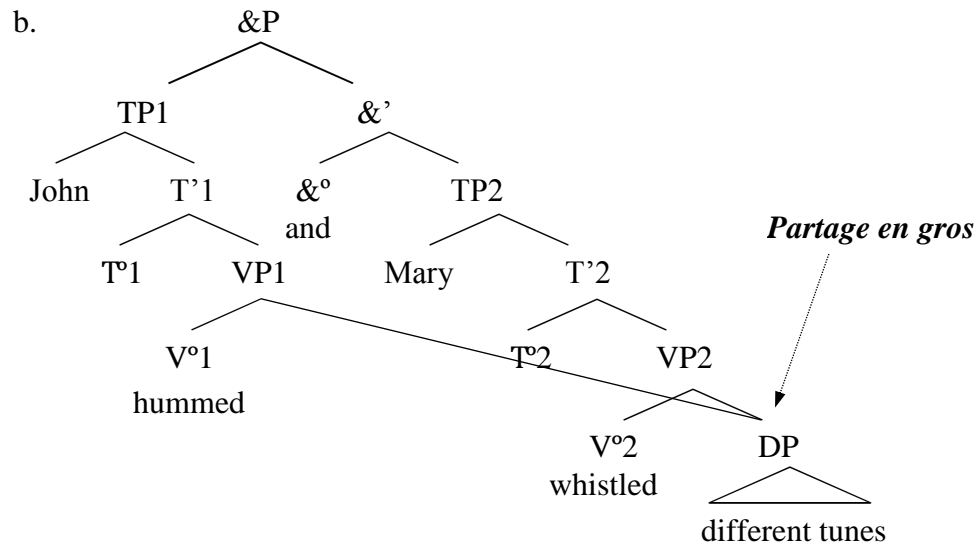
Les structures multidominantes ont été proposées dans la littérature pour expliquer différents phénomènes² qui sont surtout liés à la coordination, entre autres :

² L'approche à structures multidominantes est adoptée dans ce travail pour expliquer la dérivation syntaxique des questions coordonnées. Nous ne nous intéresserons pas à confirmer la validité de la multidominance pour rendre compte d'autres phénomènes syntaxiques (les lacunes, le mouvement vers la droite, le mouvement par-dessus bord).

- les lacunes (*gapping*) (Goodall 1983, 1987 ; Muadz 1991 ; Moltmann 1992) (le matériel partagé/multidominé est représenté en caractères gras) ;
- (61) a. John **met** Bill and Mary Sue. (Moltmann 1992 : 18)
- b. John **met** Bill and Mary **met** Sue.
- le mouvement vers la droite (*Right Node Raising*) (McCawley 1982 ; Goodall 1983 ; Levine 1985 ; McCloskey 1986 ; Muadz 1991 ; Moltmann 1992 ; Wilder 1999, 2008 ; Bachrach & Katzir 2008);
- (62) a. John hummed, and Mary whistled **different tunes**.
(Bachrach et Katzir 2008: 290)
- b. John hummed ~~**different tunes**~~, and Mary whistled **different tunes**.
- le mouvement par-dessus bord (*Across-the-Board Movement*) (Williams 1978 ; Goodall 1983, 1987; Moltmann 1992; Citko 2000, 2003, 2005).
- (63) a. **What** will John buy and Mary read? (Citko 2000)
- b. **What** will John buy and ~~**what**~~ will Mary read?

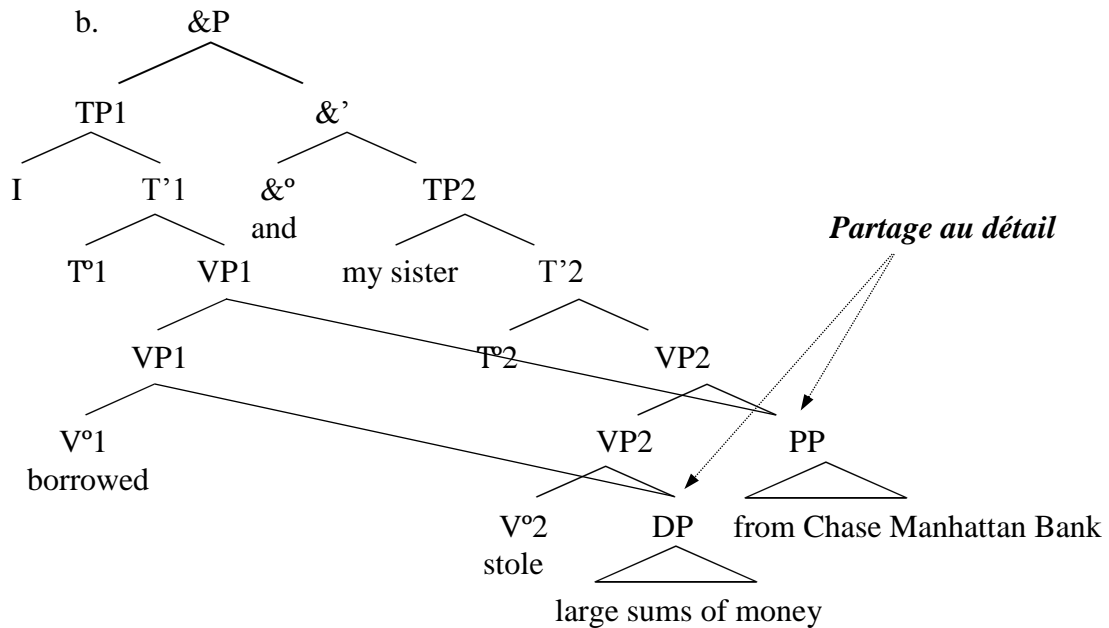
En (64)b, nous illustrons le mouvement vers la droite (exemple (62)) analysé en termes de multidominance. Puisque la suite partagée, en l'occurrence le DP *different tunes*, forme un seul constituant, c'est une structure multidominante de partage en gros. Le nœud DP est partagé et multidominé par deux nœuds mères VP1 et VP2.

(64) a. John hummed and Mary whistled different tunes.



En revanche, la représentation en (65)b plus bas met en jeu une structure multidominante de partage au détail. Dans cet exemple, le matériel partagé (ou multidominé) ne constitue pas un seul constituant comme il est question de deux syntagmes différents, en l'occurrence le PP *from Chase Manhattan Bank* et le DP *large sums of money*. Étant donné que deux constituants (et pas un seul) subissent la fusion parallèle, on peut parler d'un cas de multidominance de partage au détail.

- (65) a. I borrowed and my sister stole large sums of money from the Chase
Manhattan Bank. (Abbott 1976)



Une des questions majeures liées aux structures multidominantes concerne la linéarisation. Il est notamment important de comprendre ce qui permet d'exclure les exemples illicites comme en (66) (comparés aux exemples (64) et (65) ci-haut), où les constituants multidominés sont prononcés dans le premier conjoint.

- (66) a. * John hummed **different tunes**, and Mary whistled.
b. * I borrowed **large sums of money from the Chase Manhattan Bank** and my sister stole.

Pour permettre la linéarisation des structures multidominantes et assurer que le constituant partagé soit prononcée obligatoirement après tous les éléments non partagés, Citko et Gračanin-Yukseš (2013) adoptent l'algorithme proposé par Wilder (1999, 2008), qui se base principalement sur l'axiome de correspondance linéaire (*Linear Correspondence Axiom*) de Kayne (1994). Nous en parlerons dans la section 2.3.4 plus loin.

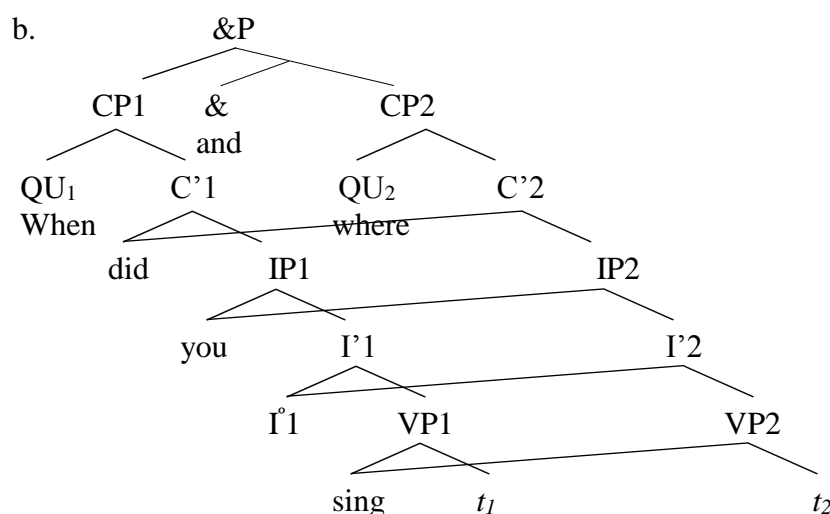
Dans la section qui suit nous considérerons les trois structures proposées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013).

2.3.3 Disponibilité des structures à travers les langues

2.3.3.1 Structure multidominante de partage au détail

La structure de partage au détail (57) a été proposée par Gračanin-Yuksek (2007) pour expliquer les questions coordonnées en anglais. Considérons l'exemple anglais (67)a où les syntagmes-QU *when* et *where* apparaissent liés dans une coordination. La structure de cette question en termes de multidominance est présentée en (67)b ci-après.

(67) a. When and where did you sing?



La représentation en (67)b contient deux CPs interrogatifs qui sont dérivés en parallèle : les deux CPs partagent plusieurs nœuds suite à plusieurs cas de la fusion parallèle. Ces deux CPs partagent tout sauf les mots-QU et chaque CP finit par attirer un seul syntagme interrogatif : *when* se retrouve dans la position de spécificateur du CP1 (premier conjoint) et *where* occupe la position de spécificateur du CP2 (deuxième conjoint). Finalement les deux CPs sont joints sous la même racine dans le syntagme de coordination &P. Le point crucial dans cette analyse est que les deux CPs ne partagent jamais les syntagmes-QU lors de la dérivation (pendant aucune des étapes).

Puisque chaque CP attire un seul mot interrogatif en (67)b, il s'agit du mouvement-QU unique (et non pas multiple). À ce titre, Citko et Gračanin-Yuksek (2013) proposent que les questions coordonnées sont possibles dans les langues sans mouvement-QU multiple mais la seule structure disponible dans ces langues est, selon elles, la structure

multidominante de partage au détail. Les auteures justifient leur hypothèse en montrant que les données de l'anglais confirment les prédictions faites par la disponibilité d'une seule structure dans cette langue. Notons que la structure de partage au détail en (67)b fait la prédiction suivante sur le type des mots-QU dans une question coordonnée : les syntagmes interrogatifs ne peuvent pas être sélectionnés par les deux CPs à la fois. La structure de partage au détail (67)b requiert que chaque syntagme-QU soit contenu dans le premier ou le deuxième CP coordonné, ou, en d'autres mots, que les mots-QU ne soient pas partagés par les deux CPs. Par conséquent, les questions coordonnées avec des syntagmes-QU requis à la fois par chaque CP doivent être impossibles en anglais. Cette prédiction est en effet confirmée par l'impossibilité de questions coordonnées avec deux mots-QU arguments sélectionnés. Regardons les exemples agrammaticaux en (68) ci-dessous :

- (68) a. ***What** and **to whom** did John give?
 b. ***What** did John give and **to whom** did John give?

(Citko et Gračanin-Yuksek 2013: 10)

Dans les exemples en (68), les deux mots-QU *what* et *to whom* sont des arguments sélectionnés du verbe *give*. Par conséquent, si nous avons affaire à une structure bipropositionnelle, les deux syntagmes interrogatifs doivent apparaître dans chaque CP coordonné. Or, la structure disponible en (67)b ne permet qu'un seul syntagme-QU par CP d'où l'agrammaticalité de (68)a (il manque un argument sélectionné dans chaque CP). L'agrammaticalité de (68)a serait donc due aux mêmes raisons que l'agrammaticalité de (68)b, où deux propositions coordonnées sont incomplètes (les deux conjoints manquent un des arguments sélectionnés).

Selon Gračanin-Yuksek (2007), un autre argument en faveur de la structure bipropositionnelle (67)b en anglais est représenté par la possibilité d'employer des verbes transitifs à complément facultatif (comme les verbes *sing* ou *eat*) dans une question coordonnée mixte (avec un mot-QU complément d'objet direct et un autre mot-QU en

fonction d'adjoint). Cette particularité a été mise en relief chez Whitman (2002)³.

Considérons les exemples en (69) :

- (69) a. What and where did you **eat**?
 b. * What and where did you **fix**? (Whitman 2002)

Nous constatons les mêmes suites de syntagmes-QU en (69)a et en (69)b, en l'occurrence *what and where*, mais l'exemple en (69)b est agrammatical contrairement à celui en (69)a. Selon Whitman (2002), le contraste d'acceptabilité entre les deux exemples est dû au fait que le complément d'objet direct correspondant à *what* est facultatif pour le verbe *eat* en (69)a, tandis qu'il est obligatoire pour le verbe *fix* en (69)b. La structure multidominante de partage au détail (67)b prédit correctement ce contraste : (69)a étant acceptable puisque chaque mot-QU, par hypothèse, est contenu dans un CP différent ; (69)b étant agrammatical étant donné que le complément d'objet direct, en l'occurrence le syntagme-QU *what*, est exigé dans chaque conjoint. Nous pouvons d'ailleurs voir le même contraste de grammaticalité dans les exemples où il s'agit de la coordination de deux questions simples comme en (70) plus bas.

- (70) a. What did you **eat** and where did you **eat**?
 b. *What did you **fix** and where did you **fix**?

En effet, puisque le verbe *eat* est un verbe transitif à complément facultatif, l'exemple (70)a est bien formé (chaque proposition ne contient qu'un syntagme-QU). En revanche, le verbe *fix* en (70)b exige un complément d'objet obligatoire. Par conséquent, ce complément doit figurer les deux propositions coordonnées, ce qui n'est pas le cas. (70)b est donc agrammatical car dans le deuxième conjoint, en l'occurrence *where did you fix*, il manque un argument sélectionné (complément obligatoire de *fix*).

Selon Gračanin-Yukseš (2007), l'interprétation, elle aussi, indique sur la nature bipropositionnelle de la question coordonnée en (69)a et confirme que l'argument *what*

³ Whitman (2002) fournit ces exemples en guise d'arguments en faveur de la structure bipropositionnelle des questions coordonnées en anglais mais il soutient plutôt qu'elles sont dérivées avec une écluse.

n'est pas présent dans le deuxième conjoint (CP2). Gračanin-Yukse (2007) affirme que le verbe *eat* en (69)a reçoit uniquement une interprétation absolue (qu'elle appelle en anglais *At-all-reading*) et qu'il ne peut pas recevoir de lecture spécifique (*It-reading*). Les deux interprétations sont illustrées respectivement en (71) plus bas :

- (71) Interprétation pour (69)a :
- a. *At-all reading*
What did you eat and where did you eat at all?
 - b. # *It-reading*
What did you eat and where did you eat it?

Si l'interprétation spécifique était disponible pour (69)a, ce serait un indice que le verbe *eat* dispose d'un complément direct (correspondant au mot-QU *what*) dans le premier et le deuxième conjoints (deux CPs). Or, l'impossibilité de la lecture spécifique en (71)b semble confirmer que (i) la question coordonnée en (69)a plus haut a une structure bipropositionnelle, et (ii) que le mot-QU *what* n'est pas présent dans le deuxième CP.

La structure de partage au détail en (67)b prédit également un ordre libre des syntagmes-QU. Comme, un seul mot-QU se déplace à l'intérieur de chaque CP, les contraintes d'ordre qui sont manifestées dans une question multiple n'entreront pas en jeu dans une question coordonnée. Par hypothèse, dans une question coordonnée dérivée avec une structure multidominante de partage au détail, les deux CPs peuvent apparaître dans n'importe quel ordre. Whitman (2002) montre que c'est le cas pour les structures avec les verbes à complément facultatifs. Considérons les exemples en (72) montrant deux ordres également acceptables pour les syntagmes-QU *what* et *when*.

- (72) a. **What** and **when** can I eat?
b. **When** and **what** can I eat? (Whitman 2002: 87)

Nous voyons en effet que le syntagme-QU objet *what* peut suivre le syntagme-QU *when* (72)b ou venir en position initiale comme en (72)a. Par contre, un seul ordre est possible dans une question multiple monopropositionnelle comme en (73)a, où le mot-QU adjoint *when* ne peut pas occuper la position initiale. L'agrammaticalité de (73)b est expliquée

par les effets de supériorité dans les questions multiples en anglais dont nous discuterons plus en détail dans la section 3.1.1.

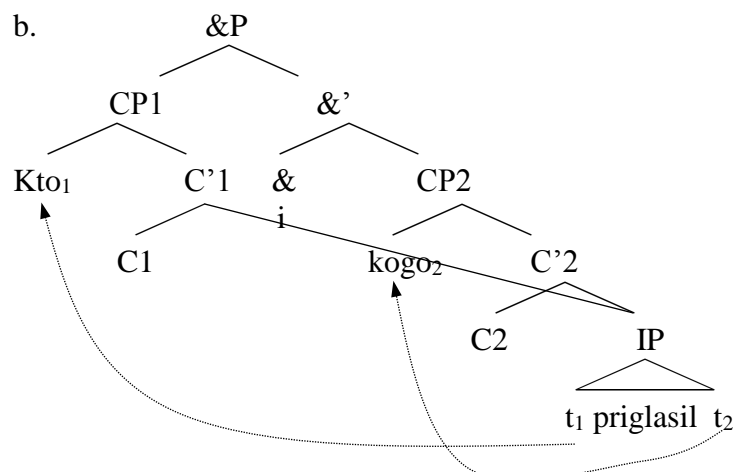
- (73) a. **What** did you eat **where**?
 b. ***Where** did you eat **what**?

La structure de partage au détail implique donc la restriction sur le type des mots-QU dans les questions coordonnées, notamment l'impossibilité des syntagmes-QU sélectionnés obligatoires (arguments sélectionnés par les deux CPs). Cette structure, selon l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) est la seule disponible en anglais et elle est, par hypothèse, possible dans d'autres langues à mouvement-QU unique. Passons maintenant à la présentation de la structure multidominante de partage en gros, qui ne prédit aucune restriction sur le type des syntagmes interrogatifs et qui est uniquement possible dans les langues au mouvement-QU multiple.

2.3.3.2 Structure multidominante de partage en gros

Citko et Gračanin-Yukseš (2013) suggèrent que la structure de partage en gros est une des structures disponibles pour les questions coordonnées dans les langues à mouvement-QU multiple, en l'occurrence en roumain et dans les langues slaves comme le russe, le polonais et le serbo-croate. Considérons la question coordonnée russe en (74)a ci-après et sa représentation en termes de la multidominance de partage en gros en (74)b. Nous devons souligner que les deux mots-QU en (74)a sont des arguments sélectionnés, et que, par conséquent, ils sont requis dans chaque CP (si on assume une structure bipropositionnelle). Nous ne pouvons donc pas la représenter en termes de la multidominance de partage au détail, que nous avons considérée dans la section précédente.

- (74) a. Kto i kogo priglasil?
 Qui-NOM et qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité? »



Nous voyons qu'en (74)b, les deux CPs coordonnés partagent le même nœud, en l'occurrence le IP. Les syntagmes interrogatifs *kto* et *kogo* sont tous les deux générés dans le même IP. À ce titre, on peut affirmer que les deux mots-QU sont partagés par deux CPs malgré le fait que ces deux syntagmes interrogatifs finissent par occuper la position de spécificateur d'un CP différent à la fin de la dérivation. La structure de partage en gros permet donc de rendre compte des questions coordonnées avec les mots-QU en position argumentale.

Considérons une implication importante de la structure de partage en gros en (74)b. Étant donné que chaque C attire un seul syntagme interrogatif (il n'y a pas de mouvement-QU multiple vers les CPs), cette structure prédit l'absence de contraintes d'ordre des syntagmes-QU, en d'autres mots, deux CPs peuvent apparaître dans n'importe quel ordre l'un par rapport à l'autre. Cette prédiction ne peut pas être testée avec les données du russe puisque dans cette langue, les syntagmes-QU ne manifestent pas d'effet de supériorité dans les questions multiples (questions typiques sans coordination). Considérons les exemples en (75) et en (76). En effet, nous pouvons voir que le syntagme-QU objet *kogo* peut suivre ou précéder le syntagme-QU sujet *kto* tant dans une question multiple (75) que dans une question coordonnée (76).

(75) Question multiple typique en russe (question sans coordination)

- a. **Kto kogo** priglasil? QU1-sujet > QU2-objet
 Qui-NOM qui-ACC invité
 ‘Qui a invité qui?’
- b. **Kogo kto** priglasil? QU1-objet > QU2-sujet

(76) Question coordonnée en russe

- a. **Kto i kogo** priglasil? QU1-sujet > & > QU2-objet
 Qui-NOM et qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité? »
- b. **Kogo i kto** priglasil? QU1-objet > & > QU2-sujet

La prédiction de l’ordre des syntagmes-QU libre est pourtant confirmée par les données du romain, langue qui met en relief un contraste entre les questions multiples et les questions coordonnées. Regardons les exemples en (77) et (78) ci-après :

(77) Question multiple en roumain (sans coordination)

- a. **Cine ce** a cumpărat? QU1-sujet > QU2-objet
 Qui quoi a acheté
 ‘Qui a acheté quoi?’ (Ratiu 2011 : 233)
- b. * **Ce cine** a cumpărat? * QU1-objet > QU2-sujet

(78) Question coordonnée en roumain

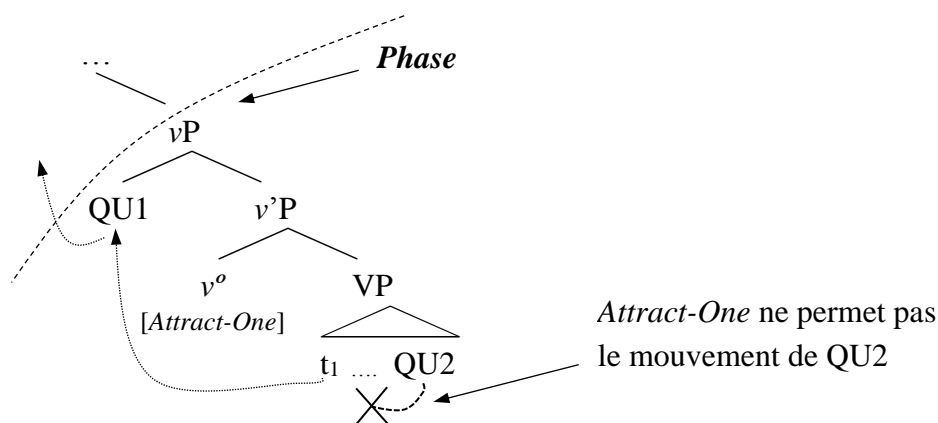
- a. **Cine și ce** a descoperit? QU1-sujet > & > QU2-objet
 Qui et quoi a découvert
 Littéralement : « Qui et quoi a découvert? » (Ratiu 2011 : 184)
- b. **Ce și cine** a descoperit? QU1-objet > & > QU2-sujet

Nous pouvons constater que dans une question multiple sans coordination en (77)b, le mot-QU objet *ce* « *quoi* » ne peut pas précéder le mot-QU sujet *cine* « *qui* ». En revanche, l’ordre des mêmes syntagmes-QU est libre dans une question coordonnée comme le montrent les exemples en (78). Cela justifie donc l’hypothèse que la question

coordonnée en (78) a une structure bipropositionnelle où chacun des CPs n'héberge qu'un seul syntagme-QU.

Une autre implication importante de la structure multidominante de partage en gros en (53b) est qu'elle peut être disponible uniquement dans les langues au mouvement-QU multiple, et donc impossible dans une langue comme l'anglais. Citko et Gračanin-Yuksek (2013) adoptent l'analyse de Bošković (1997,1998) selon laquelle la différence entre les langues au mouvement-QU multiple s'explique par une propriété de la tête C° , notamment le paramètre *Attract-One* versus *Attract-All*. Par hypothèse, le paramètre *Attract-One* permet de projeter un spécificateur unique du CP, tandis que le paramètre *Attract-All* permet de projeter plusieurs SpecCP par proposition. Tout en adoptant la théorie des phrases (Chomsky 2000, 2001, 2004, 2007), Citko et Gračanin-Yuksek (2013) proposent que la même distinction (*Attract-One* vs *Attract-All*) s'applique aussi à la tête v° , une des têtes responsables pour le déplacement des mots-QU. Si l'on suppose que sous les deux CPs se trouve la tête v° *Attract-One*, elle ne peut projeter qu'un seul spécificateur. Deux mots-QU ne peuvent donc pas se déplacer en SpecvP pour le mouvement successif vers les spécificateurs des deux CPs, ce qui est illustré en (79) (nous représentons seulement la partie pertinente de la structure). Nous voyons dans cette représentation que seulement un mot-QU subit le mouvement en SpecvP. Par conséquent, vue la condition d'impenétrabilité des phases (*Phase Impenetrability Condition*) (Chomsky 2001), le deuxième syntagme-QU restera inaccessible pour C.

(79) Impossibilité du mouvement-QU multiple (tête v° [*Attract-One*])



La structure multidominante de partage en gros est impossible dans les langues au mouvement-QU unique comme l'anglais et le français. Nous avons vu que cette structure permet la coordination des mots-QU arguments sélectionnés et prédit l'absence d'effets de supériorité, ce qui est confirmé par les données du russe et du roumain.

En plus des deux structures multidominantes que nous venons de considérer, Citko et Gračanin-Yuksek (2013) proposent qu'une troisième structure est nécessaire pour pouvoir rendre compte de toutes les distinctions dans les questions coordonnées à travers les langues. Il s'agit d'une structure monopropositionnelle, qui, par hypothèse, est disponible uniquement dans les langues aux mots-QU initiaux multiples, tout comme la structure multidominante de partage en gros. Nous en parlerons dans la section qui suit.

2.3.3.3 Structure monopropositionnelle

D'après l'analyse de Citko et Gračanin-Yuksek (2013), la structure monopropositionnelle permet de dériver les questions coordonnées dans les langues au mouvement-QU multiple qui démontrent les mêmes restrictions d'ordre des syntagmes-QU que dans les questions multiples sans coordination. Le bulgare constitue un exemple d'une telle langue. Considérons les questions en (80) et en (81) ci-après :

(80) Question multiple en bulgare (question sans coordination)

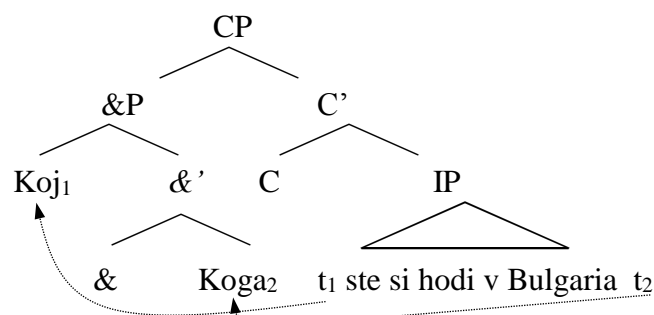
- a. **Koj kogo** vižda? QU1-sujet > QU2-objet
 Qui-NOM qui-ACC voit
 'Qui voit qui?' (Rudin 1988: 472)
- b. ***Kogo koj** vižda? *QU1-objet > QU2-sujet

(81) Question coordonnée en bulgare

- a. **Koj i koga** ste si hodi v Bulgaria? QU1-sujet > & > QU2-adjoint
 Qui et quand va se aller à Bulgarie
 Littéralement: « Qui et quand va en Bulgarie? »
- b. ***Koga i koj** ste si hodi v Bulgaria? *QU1-adjoint > & > QU2-sujet
 (Citko et Gračanin-Yuksek 2013: 14)

Nous voyons en (80) que les syntagmes-QU ne peuvent pas être ordonnés librement dans une question multiple en bulgare, puisque le mot-QU sujet doit occuper la position initiale ((80)a vs (80)b). La même propriété est démontrée dans les questions coordonnées comme le montre la comparaison de (81)a avec (81)b. La structure multidominante de partage en gros, qui prédit l'absence de contraintes d'ordre des syntagmes-QU, ne peut pas donc expliquer l'agrammaticalité de (81)b. Par conséquent, Citko et Gračanin-Yukseš (2013) avancent l'hypothèse que le bulgare ne dispose pas de la structure de partage en gros et que les questions coordonnées dans cette langue sont plutôt dérivées avec une structure monopropositionnelle. Selon cette analyse, la question coordonnée en (81)a aurait donc la structure en (82).

(82) Structure monopropositionnelle pour (81)a (question coordonnée en bulgare)



En argumentant en faveur de la structure monopropositionnelle, Citko et Gračanin-Yukseš (2013) adoptent l'analyse en termes du mouvement latéral de Haida et Repp (2011), dont nous avons discuté dans la section 2.2.2 plus haut. Selon les auteures, les mêmes contraintes qui restreignent l'ordre dans une question multiple typique entrent en jeu dans la question coordonnée lors de la dérivation monopropositionnelle. Autrement dit, dérivées avec la structure monopropositionnelle comme en (82), les questions coordonnées manifesteront les mêmes effets de supériorité que dans une question multiple typique (question sans coordination).

Il est à noter que la structure monopropositionnelle en (82) n'est pas disponible dans les langues au mouvement-QU unique, et cela pour les mêmes raisons qui y excluent la possibilité de la structure multidominante de partage en gros (56), notamment le paramètre *Attract-One* des têtes C° et v°. Les têtes C° et v° *Attract-One* projetant un

spécificateur unique ne permettent pas l'extraction plus d'un mot-QU (un seul syntagme-QU peut monter vers SpecvP).

Ainsi, l'approche de Citko et Gračanin-Yuksek (2013) est une approche mixte qui propose trois dérivations distinctes afin de rendre compte des particularités des questions coordonnées dans les langues slaves, en roumain et en anglais : deux dérivations bipropositionnelles à structures multidominantes (partage en gros et partage au détail), et une dérivation monopropositionnelle à mouvement latéral en termes de Haida et Repp (2011).

Notons que la typologie proposée par Citko et Gračanin-Yuksek (2013) est compatible avec les paramètres responsables du déplacement des syntagmes-QU dans les langues analysées (mouvement-QU multiple ou unique). De cette manière, la structure de partage au détail (partage de tous les éléments sauf les mots-QU) est, par hypothèse, la seule structure disponible pour les questions coordonnées dans les langues sans mouvement-QU multiple (comme l'anglais). Cette structure prédit des restrictions sur le type des mots-QU et le type des prédicats rencontrés dans une question coordonnée. Nous avons vu que ces prédictions sont confirmées par les données de l'anglais. En revanche, les structures de partage en gros et la structure monopropositionnelle, par hypothèse, peuvent être disponibles uniquement dans les langues aux mots-QU initiaux multiples.

L'inventaire des langues comme le russe ou le roumain serait plus riche et permettrait en principe toutes les trois structures. Quant au bulgare, cette langue autorise selon l'analyse Citko et Gračanin-Yuksek (2013) uniquement la structure monopropositionnelle.

Dans la section suivante nous discuterons de l'algorithme de linéarisation de Wilder (1999, 2008) qui assure que le matériel multidominé soit prononcé uniquement dans le deuxième CP (à droite du matériel non partagé).

2.3.4 Linéarisation des structures multidominantes

Une des questions importantes relative à la multidominance concerne la linéarisation : il est important de comprendre en particulier comment tous les éléments des structures multidominantes sont ordonnés vu que certains d'entre eux, notamment les nœuds

partagés, occupent simultanément deux positions distinctes. Par hypothèse, la question coordonnée en (83) est dérivée avec une structure multidominante de partage en gros (arbre en (74)b) où le constituant partagé est le IP. Considérons le mécanisme de la linéarisation qui permet de produire le seul ordre linéaire possible pour (83), notamment l'ordre en (84)a, où le nœud partagé, en l'occurrence le IP, est prononcé obligatoirement et seulement dans le deuxième conjoint (à droite du matériel non partagé). Le mécanisme de linéarisation devrait ainsi exclure l'ordre agrammatical en (84)b, où le verbe est prononcé dans le premier CP, et celui en (84)c, où le IP est réalisé deux fois (dans les deux CPs).

(83) Kto i kogo priglasil?
 Qui-NOM et qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité? »

(84) a. Kto < i < kogo < **IP [priglasil]**
 Qui-NOM et qui-ACC invité

b. * Kto < **IP [priglasil]** < i < kogo
 Qui-NOM invité et qui-ACC

c. * Kto < **IP [priglasil]** < i < kogo < **IP [priglasil]**
 Qui-NOM invité et qui-ACC invité

Pour permettre la linéarisation des structures multidominantes, Citko et Gračanin-Yuksek (2013) adoptent l'algorithme proposé par Wilder (1999), qui se base essentiellement sur l'axiome de correspondance linéaire (*Linear Correspondence Axiom*) de Kayne (1994). Selon Kayne (1994), la relation de c-commande asymétrique entre les nœuds non terminaux d'un arbre syntaxique va déterminer la relation de précédence entre les nœuds terminaux.

(85) *Si X c-commande asymétriquement Y alors x précède y* (Kayne 1994).
 (x et y comme nœuds terminaux des deux nœuds non terminaux X et Y, tel que X domine x et Y domine y)

(86) C-commande selon Kayne (1994) :

X c-commande Y ssi (i) $X \neq Y$, (ii) X ne domine pas Y, (iii) Y ne domine pas X et (iv) toutes les catégories qui dominent X dominent Y également.

De cette façon, si un nœud non-terminal X c-commande asymétriquement un nœud non-terminal Y , alors tous les nœuds terminaux dominés par X devront précéder linéairement tous les nœuds terminaux dominés par Y .

Selon Kayne (1994), toute structure doit pouvoir établir un ordre linéaire qui est basé sur les relations de c-commande asymétrique. Il établit donc l'axiome de correspondance linéaire suivant :

(87) Axiome de correspondance linéaire (Kayne 1994) :

$d(A)$ est un ordre linéaire de T , où

- i. *$d(A) =$ l'ensemble non ordonné de nœuds terminaux dominés par A .*
- ii. *$d =$ la relation de dominance entre les nœuds terminaux et les nœuds non terminaux.*
- iii. *$A =$ l'ensemble de paires ordonnées $\langle X, Y \rangle$ de telle sorte que pour chaque paire, X c-commande asymétriquement Y .*
- iv. *$T =$ l'ensemble de nœuds terminaux.*

(88) *Un ordre linéaire est établi uniquement si l'ordre est total, asymétrique, non réflexif et transitif. Une relation R est :*

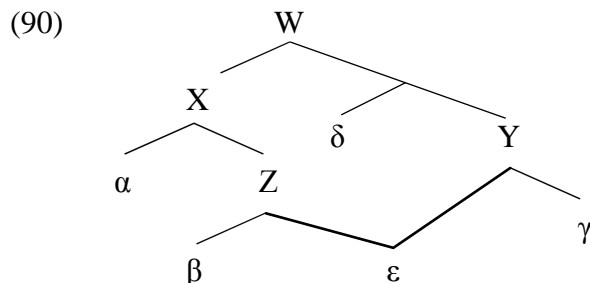
- i. *asymétrique ssi pour tout a, b, c , $aRb \Rightarrow \neg bRa$*
- ii. *non réflexive ssi pour tout a $\neg aRa$*
- iii. *une relation R est transitive ssi pour tout a, b, c , $aRb \wedge bRc \Rightarrow aRc$*
- iv. *totale ssi pour tout a, b soit aRb soit bRa*

(89) Linéarisation stricte (Kayne 1994) :

Si X est linéarisé avant Y alors $\forall x \in X, \forall y \in Y, x < y$.

Il s'avère pourtant que l'algorithme de linéarisation adopté chez Kayne (1994) ne peut pas être appliqué aux structures multidominantes puisqu'elles violent le principe de la

non réflexivité (ii en (88)). Kayne (1994: 67) note d'ailleurs lui-même que son algorithme de la linéarisation n'est pas compatible avec les structures multidominantes. Pour l'illustrer, considérons la structure multidominante en (90) :



La structure en (90) est une structure multidominante puisque le nœud ϵ est dominé (ou partagé) par les nœuds Z et Y à la fois. Le nœud non terminal X c-commande asymétriquement le nœud non terminal Y et les filles de Y . Conformément à la linéarisation stricte en (89), tous les nœuds terminaux dominés par X (ou $d(X)$) doivent précéder les nœuds terminaux dominés par Y (ou $d(Y)$); en d'autres mots α , β , ϵ doivent précéder ϵ et γ . Cela veut que le nœud ϵ , qui est dominé à la fois par X et Y , doit se précéder soi-même, ce qui amène à une violation de la non réflexivité. Nous voyons ainsi que l'algorithme de linéarisation proposé par Kayne (1994) ne permet pas de créer un ordre linéaire pour les structures multidominantes. Pour résoudre ce problème, Wilder (1999) propose de redéfinir les relations de c-commande et de dominance, de sorte que les structures multidominantes ne violent pas la réflexivité. Selon Kayne (1994), la relation de dominance et la relation de c-commande sont en distribution complémentaire dans le sens où la c-commande exclut la relation de dominance. Wilder (1999) suggère de redéfinir la relation de la c-commande et de la dominance de la façon suivante :

(91) C-commande et dominance complète (Wilder 1999) :

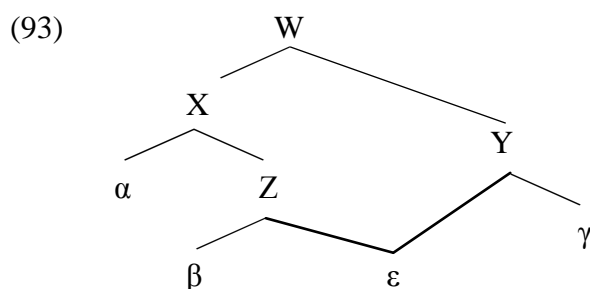
- a. X c-commande Y ssi X ne domine pas complètement Y
- b. X domine complètement β ssi X domine β et X ne partage pas β .
- c. β est partagé par X et Y ssi (i) X ne domine pas Y et Y ne domine pas X et (ii) X domine β et Y domine β .

Étant donné (91), un nœud non terminal X c-commande un nœud β si ce nœud β est partagé (ou multidominé). Par la suite, Wilder (1999) propose de distinguer deux types de dominance : la dominance (simple) et la dominance complète. Contrairement à l'axiome de correspondance linéaire de Kayne (1994), où $d(A)$ contient l'ensemble de nœuds terminaux dominés par A , dans l'axiome révisé de Wilder (1999), $d(A)$ contient l'ensemble de nœuds complètement dominés par A :

(92) Axiome de correspondance linéaire révisé (Wilder 1999) :

- $d(A)$ est un ordre linéaire de T , où
- i. $d(A) =$ l'ensemble non ordonné de nœuds terminaux **complètement dominés** par A
 - ii. $d =$ la relation de **dominance complète** entre les nœuds terminaux et les nœuds non terminaux
 - iii. $A =$ l'ensemble de paires ordonnées $\langle X, Y \rangle$ de telle sorte que pour chaque paire, X c-commande asymétriquement Y
 - iv. $T =$ l'ensemble de nœuds terminaux

Wilder (1999) redéfinit ainsi la relation de la c-commande et modifie l'axiome de correspondance linéaire de Kayne (1994), ce qui permet de distinguer les nœuds partagés (multidominés) d'autres nœuds dans la structure syntaxique. Selon l'axiome révisé, l'on ordonne seulement les constituants complètement dominés. Ceci a une conséquence majeure pour la linéarisation des structures multidominantes : plus particulièrement, les nœuds multidominés ne se précèdent plus eux-mêmes et, par conséquent, le principe de la non réflexivité n'est pas violé. Pour l'illustrer, considérons le processus de la linéarisation de la structure multidominante en (93) ci-après:



Commençons par le nœud non terminal Z . Selon l'axiome révisé (92), l'ensemble des nœuds terminaux de Z inclut uniquement le nœud β vu que seul β est complètement dominé par Z (Z ne domine pas complètement ε car ε est un nœud partagé). D'autre part, selon la (re)définition de la c -commande en (91), Z c -commande asymétriquement le nœud partagé ε (puisque Z ne domine pas complètement ε). En conséquence, β (ou $d(Z)$ – ensemble de nœuds dominés par Z) doit précéder ε :

$$(94) \quad d(Z) = \{ \beta \} \text{ et } Z \text{ } c\text{-commande asymétriquement } \varepsilon, \\ \text{donc } \beta < \varepsilon$$

Regardons maintenant le nœud non terminal X . Selon l'axiome de correspondance linéaire révisé (92), $d(X)$ contient deux nœuds terminaux α et β (seulement α et β sont complètement dominés par X) et selon (91), X c -commande asymétriquement γ et ε . Par conséquent, les nœuds terminaux α et β ($d(X)$ – ensemble de nœuds complètement dominés par X) doivent précéder les nœuds γ et ε :

$$(95) \quad d(X) = \{ \alpha, \beta \} \text{ et } X \text{ } c\text{-commande asymétriquement } \gamma \text{ et } \varepsilon, \\ \text{donc } \alpha < \gamma, \alpha < \varepsilon, \beta < \gamma, \beta < \varepsilon$$

Passons maintenant au constituant X . Nous pouvons voir qu'à l'intérieur de X , α c -commande asymétriquement β et ε . Alors, les relations de précédence basées sur les relations de la c -commande asymétriques sont les suivantes :

$$(96) \quad \alpha < \beta, \alpha < \varepsilon$$

Quant à Y , d'un côté il contient un seul nœud terminal, en l'occurrence γ . De l'autre, Y c -commande asymétriquement le nœud multidominé ε . À ce titre, γ (ou $d(Y)$ – l'ensemble de nœuds terminaux complètement dominés par Y) doit précéder ε :

$$(97) \quad d(Y) = \{ \gamma \} \text{ et } Y \text{ } c\text{-commande asymétriquement } \varepsilon, \\ \text{donc } \gamma < \varepsilon$$

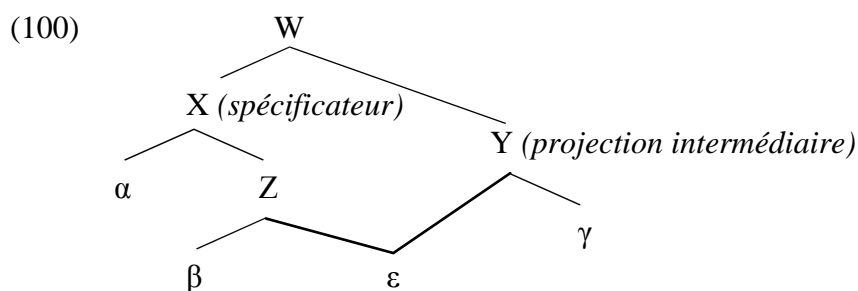
En (98) ci-après, nous présentons l'ensemble de toutes les relations de précédence obtenues pour la structure (93) :

- (98) a. $\beta < \varepsilon$
 b. $\alpha < \gamma, \alpha < \varepsilon, \beta < \gamma, \beta < \varepsilon$
 c. $\alpha < \beta, \alpha < \varepsilon$
 d. $\gamma < \varepsilon$

L'ensemble des relations de précédence en (98) nous permet d'établir l'ordre linéaire en (99) plus bas. Remarquons que le nœud partagé ε est ainsi linéarisé obligatoirement en position finale (à droite de tous les éléments non partagés):

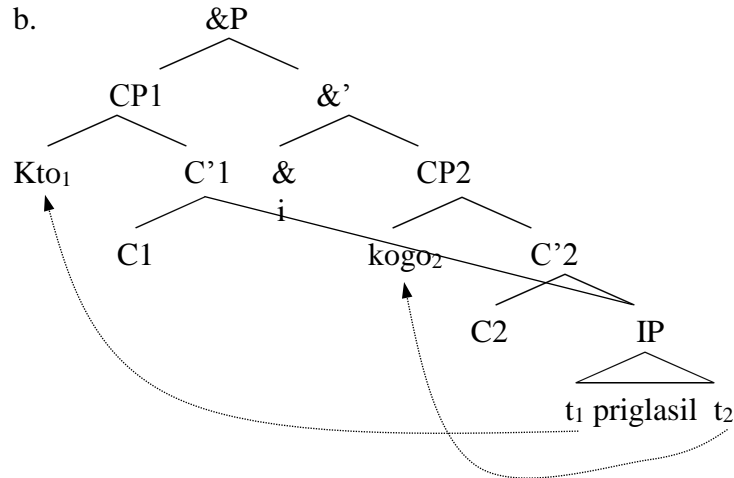
- (99) $\alpha < \beta, \alpha < \gamma, \alpha < \varepsilon$
 $\beta < \gamma, \beta < \varepsilon$
 $\gamma < \varepsilon$
 $\Rightarrow \alpha < \beta < \gamma < \varepsilon$

Il est à noter que Wilder (1999) est obligé de proposer qu'uniquement les catégories maximales agissent en tant que c-commandeurs pendant le processus de la linéarisation et que les projections intermédiaires ne le sont pas. Grâce à cela, un ordre linéaire peut être établi entre les nœuds non terminaux X et Y en (93) répété en (100) ci-après. Si le nœud Y représente une projection intermédiaire (dont la projection maximale est W) et que le nœud X est le spécificateur de W , alors X c-commande asymétriquement Y . Par contre, Y ne peut pas c-commander X selon Wilder (1999) car le nœud Y est une projection intermédiaire.



Considérons maintenant le processus de linéarisation des structures multidominantes en termes de Wilder (1999) appliqué aux questions coordonnées en russe. En (101) plus bas, nous répétons l'exemple de la question coordonnée en (74), qui est dérivée, par hypothèse, avec une structure multidominante de partage en gros:

- (101) a. Kto i kogo priglasil?
 Qui-NOM et qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité? »



Tout d'abord, considérons le premier conjoint (le nœud complexe CP1). Selon Wilder (1999), tous les nœuds terminaux qui sont complètement dominés par CP1 doivent précéder l'ensemble de nœuds terminaux c-commandés asymétriquement par le CP1. Nous pouvons observer que le nœud *CP1* domine complètement le mot-QU1 *kto* « qui-NOM » et c-commande de manière asymétrique le constituant $\&^{\circ}$ (conjonction *i* « et »), le mot-QU2 *kogo* « qui-ACC ») et le IP. Notons que le nœud *C'1* représente une projection intermédiaire et ne constitue donc pas un c-commandeur potentiel selon Wilder (1999). Nous pouvons ainsi présenter les relations de précéance pour le CP1 en (102):

- (102) $d(\text{CP1}) = \{\text{kto} \text{ « qui-NOM »}\}$ et CP1 c-commande asymétriquement $\&^{\circ}$, QU2, IP
 donc $\text{kto} \text{ « qui-NOM »} < \&^{\circ}$
 $\text{kto} \text{ « qui-NOM »} < \text{QU2}$
 $\text{kto} \text{ « qui-NOM »} < \text{IP}$

Passons maintenant au CP2 (deuxième conjoint). Les nœuds terminaux dominés complètement par le CP2 doivent précéder tous les nœuds terminaux que le CP2 c-commande asymétriquement. Nous voyons que le CP2 domine complètement le mot-

QU2 *kogo* « qui-ACC » et qu'il c-commande asymétriquement le IP. Les relations de précedence obtenues pour le CP2 sont présentées en (103):

- (103) $d(\text{CP2}) = \{\text{kogo « qui-ACC »}\}$ et CP1 c-commande asymétriquement IP
 donc $\text{kogo « qui-ACC »} < \text{IP}$

Considérons maintenant la c-commande à l'intérieur du nœud &'. Le nœud &' c-commande asymétriquement le mot-QU2 et le IP. Les relations de précedence à l'intérieur du nœud &' sont présentées en ci-dessous:

- (104) $i \text{ « et »} < \text{kogo « qui-ACC »}$
 $i \text{ « et »} < \text{IP}$

L'ensemble de relations de précedence établi ci-haut pour la question coordonnée (101) permet ainsi de générer l'ordre linéaire en (111) :

- (105) $\text{kto « qui-NOM »} < \text{\&'}, \text{kto « qui-NOM »} < \text{QU2}, \text{kto « qui-NOM »} < \text{IP}$
 $i \text{ « et »} < \text{kogo « qui-ACC »}, i \text{ « et »} < \text{IP}$
 $\text{kogo « qui-ACC »} < \text{IP}$
 $\Rightarrow \text{kto} < i < \text{kogo} < \text{IP [priglasil]}$
 $\text{Qui-NOM} < \text{et} < \text{qui-ACC} < \text{IP [invité]}$

Nous avons appliqué le mécanisme de linéarisation de Wilder (1999) à la structure multidominante d'une question coordonnée en russe, ce qui nous a permis de constater qu'il linéarise le constituant partagé (le nœud IP) obligatoirement après tous les éléments non partagés (dans le deuxième CP). Autrement dit, le IP peut être prononcé une fois et seulement en position finale.

- (106) a. $\text{Kto} < i < \text{kogo} < \text{IP [priglasil]}$
 $\text{Qui-NOM et qui-ACC invité}$
- b. * $\text{Kto} < \text{IP [priglasil]} < i < \text{kogo}$
 $\text{Qui-NOM invité et qui-ACC}$

- c. * Kto < **IP [priglasil]** < i < kogo < **IP [priglasil]**
 Qui-NOM invité et qui-ACC invité

Ainsi, l'algorithme de linéarisation de Wilder (1999) prédit correctement l'agrammaticalité des ordres linéaires en (106)b et (106)c (où le IP multidominé est prononcé dans le premier CP (106)b ou dans les deux conjoints à la fois (106)c).

Nous avons fait un survol des trois types d'approches pour les questions coordonnées. Dans le chapitre 3, qui suit, nous allons évaluer les analyses proposées tout en considérant les particularités présentées par les questions coordonnées à travers les langues.

Chapitre 3

3 « Évaluation des approches pour les interrogatives coordonnées »

Dans ce chapitre, nous avons pour but d'évaluer les approches pour les questions coordonnées. Nous mettrons en relief les problèmes et les avantages de chaque approche en examinant les particularités des questions coordonnées dans les différentes langues. Nous commencerons tout d'abord par considérer comment chaque approche rend compte de la distribution des syntagmes-QU, qui, soulignons-le, représente un des critères les plus importants dans l'étude des interrogatives multiples en général. Ensuite, nous examinerons quelques données qui renforcent l'argumentation en faveur d'une structure bipropositionnelle pour les questions coordonnées, dont la distribution de la particule interrogative *oare* en roumain et les restrictions sur l'emploi des syntagmes-QU multiples en fonction d'adjoints dans les langues slaves. Puis, nous considérerons comment les différentes approches rendent compte des questions coordonnées contenant plus de deux mots-QU. Nous passerons ensuite à la question de disponibilité des interrogatives coordonnées dans les différentes langues et, en particulier, au rôle du lien que l'on établit entre la disponibilité des questions coordonnées et des questions aux mots-QU initiaux multiples. Un des points importants dans l'évaluation des analyses sera également d'interroger quelle place occupe la coordination des syntagmes-QU selon chaque approche dans un cadre plus large de la coordination en tant que phénomène syntaxique. Nous finirons par la discussion des problèmes spécifiques rencontrés par l'approche à éclose. Nous conclurons finalement que l'approche mixte qui implique la multidominance (approche de Citko et Gračanin-Yuksek 2013) explique le mieux les données des questions coordonnées à travers les langues. Pour cette raison, c'est cette dernière approche que nous adopterons dans notre travail.

3.1 Supériorité (contraintes d'ordre des syntagmes-QU)

La distribution des syntagmes interrogatifs dans des questions multiples (et plus précisément leur ordre l'un par rapport à l'autre) constitue un des critères essentiels dans

les études des interrogatives multiples. L'ordre des mots-QU multiples est parfois considéré en tant que diagnostic pour déterminer la position occupée par les mots-QU dans la structure syntaxique ou aussi un diagnostic du type de mouvement responsable du déplacement des syntagmes-QU. Nous devons donc considérer la distribution des mots-QU dans les questions coordonnées tout en les comparant aux questions multiples sans coordination.

3.1.1 *Condition de Supériorité* dans les études des interrogatives

Dans les études des interrogatives, on accorde une grande importance à l'ordre et à la position des mots-QU multiples. En anglais, qui est une langue à mouvement-QU unique, un seul syntagme-QU doit se déplacer en position initiale, et, d'autant plus, le choix du syntagme déplacé en position initiale est restreint. Considérons les exemples en (107) :

- (107) a. **Who_i t_i** bought what?
 b. ***What_i** did who buy t_i?

En (107)a, une question multiple grammaticale, c'est le syntagme-QU sujet *who*, qui se déplace en position initiale, par hypothèse, en position du SpecCP. Par contre, dans la question agrammaticale en (107)b, c'est le syntagme-QU objet *what* qui se déplace au début de la phrase. De manière générale, pour rendre compte de la contrainte d'ordre des syntagmes interrogatifs illustrée en (107) ci-haut on fait recours à la *Condition de Supériorité* (Chomsky 1973).

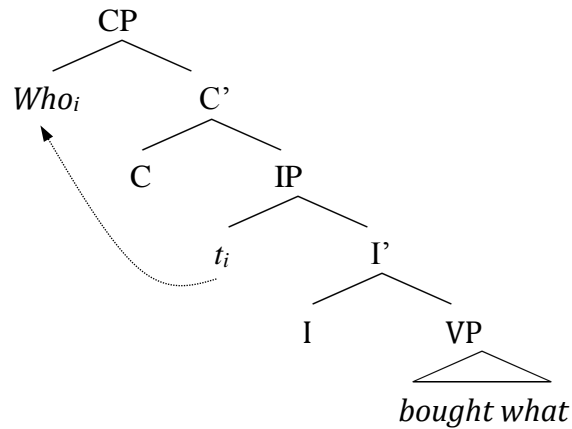
(108) Condition de Supériorité (Chomsky, 1973 : 246) :

- a. *Il ne peut pas y avoir de règle qui implique X, Y dans la structure ...X... [α...Z... WYV]... où la règle s'applique de manière ambiguë à Z et à Y, et où Z est supérieur à Y.*
 b. *La catégorie A est supérieure à la catégorie B si tout ce qui domine A domine B également et non l'inverse.*

Selon la *Condition de Supériorité*, s'il existe deux ou plusieurs cibles pour le mouvement, c'est l'élément structurellement généré le plus haut qui doit être sélectionné comme cible.

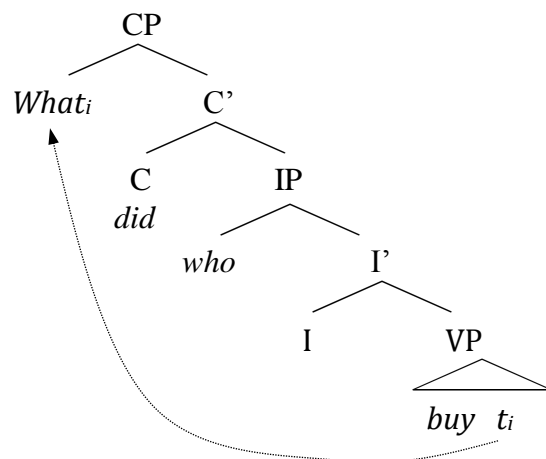
Dans la structure en (109), qui correspond à la question grammaticale (107)a, la supériorité est respectée : le syntagme interrogatif qui subit le mouvement-QU est le mot-QU sujet *who* car il est généré structurellement plus haut que le mot-QU objet *what* :

(109) $Who_i t_i$ bought what?



Par contre, la *Condition de Supériorité* est violée dans la structure (110) ci-dessous, qui correspond à la question agrammaticale (107)b : c'est le syntagme-QU objet *what* généré plus bas structurellement qui subit le mouvement-QU en SpecCP,

(110) * $What_i$ did who buy t_i ?



Nous pouvons bien constater que la *Condition de Supériorité* prédit correctement les restrictions dans le choix du mot interrogatif qui peut (et qui doit) subir le mouvement-QU en anglais, une langue au mouvement-QU unique.

La distribution des syntagmes-QU (leur comportement par rapport aux effets de supériorité) constitue un des critères les plus importants dans l'analyse des interrogatives multiples, en particulier dans la discussion sur le type de mouvement-QU (visible ou furtif, unique ou multiple) et la position syntaxique des syntagmes interrogatifs (adjonction au CP ou au IP). Pour cette raison, les contraintes d'ordre ne doivent pas non plus être négligées dans l'analyse des questions coordonnées.

Dans la section suivante, nous considérerons le comportement des syntagmes-QU relativement à la supériorité dans les langues slaves et en roumain, où tous les mots interrogatifs doivent se déplacer en position initiale contrairement à un seul syntagme-QU comme en anglais. Nous comparerons les contextes des questions coordonnées et des questions multiples typiques pour définir si les deux types de questions démontrent les mêmes particularités quant à l'ordre des syntagmes-QU.

3.1.2 Distribution des syntagmes-QU dans les questions coordonnées et les questions multiples sans coordination

Considérons les données des questions coordonnées pour mettre en relief les particularités d'ordre des syntagmes-QU dans les langues slaves et en roumain. Pour pouvoir mieux illustrer la présence ou l'absence des restrictions d'ordre dans la suite des mots-QU, nous allons présenter les données avec deux syntagmes-QU arguments dont le premier est le sujet et le second est en fonction d'objet sélectionné. Dans les exemples de (111) à (118), nous présentons les interrogatives multiples en russe, en tchèque, en polonais et en serbo-croate. Considérons-les :

Le russe

- (111) a. Kto kogo priglasil? [Question multiple]
 Qui-NOM qui-ACC invité
 'Qui a invité qui?'
- b. Kogo kto priglasil?

(112) a. Kto i kogo priglasil? [Question coordonnée]
 Qui-NOM et qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité qui? »

b. Kogo i kto priglasil?

Le tchèque

(113) a. Kdo co přinesl? [Question multiple]
 Qui-NOM quoi-ACC apporté
 ‘Qui a apporté quoi?’

b. Co kdo přinesl? (Skrabalova 2006: 233)

(114) a. Kdo a co přinesl? [Question coordonnée]
 Qui-NOM et quoi-ACC apporté
 ‘Qui et quoi a apporté?’

b. Co a kdo přinesl? (Skrabalova 2006: 233)

Polonais

(115) a. Kto co kupił? [Question multiple]
 Qui-NOM quoi-ACC acheté
 ‘Qui a acheté quoi?’

b. Co kto kupił? (Tomaszewicz 2011: 186)

(116) a. Kto i co kupił? [Question coordonnée]
 Qui-NOM et quoi-ACC acheté
 Littéralement : « Qui et quoi a acheté? »

b. Co i kto kupił? (Tomaszewicz 2011: 186)

Serbo-croate

- (117) a. Ko je koga vidio? [Question multiple]
 Qui-NOM Cl:Aux qui-ACC vu
 ‘Qui a vu qui?’
- b. Koga je ko vidio? (Bošković 1998: 5)
- (118) a. Ko i koga srešće? [Question coordonnée]
 qui-NOM et qui-ACC rencontré?
 ‘Qui a rencontré qui?’
- b. Koga i ko srešće

En nous basant sur les exemples (111)-(118) ci-haut, nous pouvons constater que le russe, le tchèque, le polonais et le serbo-croate ne démontrent pas d’effets de supériorité dans les questions coordonnées (exemples en (111)b-(118)b) tout comme dans les questions multiples sans coordination (exemples en(111)a-(118)a). Les exemples ci-haut illustrent que dans ces langues, le syntagme interrogatif en fonction d’objet peut bel et bien précéder le syntagme-QU sujet et paraître en position initiale.

Considérons maintenant les exemples du bulgare en (119) et en (120).

Bulgare

- (119) a. Koj kakvo pravi? [Question multiple]
 qui-NOM quoi-ACC fait
 ‘Qui fait quoi?’
- b. *Kakvo koj pravi? (Rudin 1988: 481)
- (120) a. Koj i kakvo e kupil? [Question coordonnée]
 qui-NOM et quoi-ACC Aux acheté
 ‘Qui a acheté quoi?’
- b. *Kakvo i koj e kupil? (Kliashchuk 2007: 6)

Les exemples agrammaticaux en (119)b et en (120)b montrent que le syntagme interrogatif objet ne peut pas précéder celui en fonction de sujet dans les deux types de questions. Nous pouvons donc conclure qu'en bulgare, les suites de mots-QU respectent la supériorité dans les questions multiples typiques ainsi que dans les questions coordonnées.

Regardons maintenant les données du roumain en (121) et en (122). Les exemples en (121) illustrent des questions multiples sans coordination et ceux en (122) représentent des questions coordonnées.

Roumain

- (121) a. Cine ce a spus? [Question multiple]
 Qui quoi a dit
 'Qui a dit quoi?'
 b. * Ce cine a spus? (Rudin 1988: 496)
- (122) a. Cine și ce ți-a spus? [Question coordonnée]
 Qui et quoi te a dit
 Littéralement : « Qui et quoi t'a dit? »
 b. Ce și cine ți-a spus? (Comorovski 1996: 135)

L'agrammaticalité de la question multiple (121)a, où le mot-QU objet *ce* « quoi » apparaît devant le mot-QU sujet *cine* « qui », indique que les interrogatives multiples typiques en roumain sont sujettes à des contraintes d'ordre des syntagmes-QU – le syntagme interrogatif sujet doit précéder celui en fonction d'objet, sinon la phrase devient agrammaticale (cette caractéristique des questions multiples en roumain a été indiquée dans l'étude typologique de Rudin 1988). En revanche, s'il s'agit d'une question coordonnée comme en (122)b, le syntagme-QU objet peut précéder le syntagme-QU sujet. Ceci démontre que l'ordre des syntagmes interrogatifs est flexible dans les questions coordonnées en roumain à la différence des questions sans coordination. Cette

particularité des questions coordonnées en roumain a été d’abord remarquée par Comorovski (1996) et confirmée plus tard dans les travaux de Rațiu (2010, 2011).

Dans le tableau (123) ci-après, nous résumons le comportement des syntagmes interrogatifs vis-à-vis les effets de supériorité en russe, en polonais, en tchèque, en serbo-croate, en bulgare et en roumain.

(123) Effets de supériorité dans les questions coordonnées et les questions multiples typiques

Langue	Supériorité dans les syntagmes-QU	
	Questions multiples sans coordination	Questions coordonnées
Russe	Non	Non
Polonais	Non	Non
Tchèque	Non	Non
Serbo-croate	Non	Non
Bulgare	<i>Oui</i>	<i>Oui</i>
Roumain	<i>Oui</i>	<i>Non</i>

Les données résumées dans le tableau en (123) ci-haut nous font donc remarquer que les langues slaves démontrent le même comportement des mots-QU par rapport aux contraintes d’ordre tant dans les questions multiples typiques que dans les questions coordonnées. Nous constatons ainsi un certain parallélisme entre les deux types d’interrogatives multiples. D’une part, les syntagmes-QU initiaux multiples peuvent être ordonnés librement en russe, en polonais, en tchèque et en serbo-croate, et de l’autre, ils respectent la supériorité en bulgare⁴. Le roumain, au contraire, démontre un comportement différent. Nous avons constaté que les syntagmes-QU dans cette langue

⁴ Nous reviendrons à la question des effets de supériorité en bulgare dans la section 4.4.3 du chapitre suivant, où nous proposerons, tout en nous basant sur les données du corpus national en ligne, que la supériorité dans cette langue n’est pas respectée de façon stricte dans le contexte des questions coordonnées.

sont sujets aux contraintes d'ordre dans les questions multiples typiques. En revanche, nous avons vu que dans les questions coordonnées, la supériorité est relâchée et, par conséquent, les mots-QU peuvent apparaître dans n'importe quel ordre l'un par rapport à l'autre.

Considérons maintenant très brièvement comment la présence ou l'absence des contraintes d'ordre des syntagmes interrogatifs est analysée dans les langues aux mots-QU initiaux multiples (les langues slaves et le roumain).

Nous pouvons identifier deux approches principales dans l'analyse de la supériorité dans les langues slaves et en roumain (nous avons en vue le contexte des questions multiples typiques). Pour la première approche, nous pouvons mentionner les travaux de Rudin (1988), Richards (1997, 2001) et Pesetsky (2000), qui proposent d'expliquer le comportement différent des questions multiples par rapport aux effets de supériorité par les positions distinctes que les mots-QU occupent dans la structure syntaxique. Pour les langues aux effets de supériorité (le bulgare, le roumain), il a été notamment proposé que tous les mots-QU se déplacent en SpecCP conformément à la *Condition de Supériorité*, qui assure ainsi que le mot-QU généré le plus haut dans la structure se retrouve en position la plus haute (première position dans la suite des mots-QU multiple). Quant à la position exacte occupée par les mots-QU multiples, Rudin (1988) suggère qu'un seul SpecCP peut héberger plusieurs syntagmes-QU (*multiply filled SpecCP*). Pour Richards (1997, 2001) et Pesetsky (2000), il s'agit plutôt de plusieurs spécificateurs du CP. Dans le cas des spécificateurs multiples, chaque mot-QU se déplace, par hypothèse, dans la position d'un nouveau spécificateur inséré au-dessous du premier SpecCP (processus dit « *tucking in* » chez Richards (1997, 2001)). En revanche, pour les langues sans effets de supériorité (le russe, le serbo-croate, le polonais ou le tchèque), Rudin (1988), Richards (1997, 2001) et Pesetsky (2000) proposent qu'un seul mot-QU se déplace en SpecCP (pas nécessairement celui qui est généré le plus haut), tandis que tous les autres sont adjoints au IP plus bas. Ainsi, le mouvement d'un seul mot-QU en SpecCP et l'adjonction de tous les autres syntagmes interrogatifs au IP permettent, par hypothèse, d'éviter la *Condition de Supériorité* pour les questions multiples dans les langues sans effets de supériorité (le russe, le serbo-croate, le polonais, etc.).

Une approche alternative a été suggérée par Bošković (1998, 1999, 2002), qui a été d'ailleurs adoptée par plusieurs chercheurs (Stepanov 1998, Stjepanović 2003, entre autres). Bošković propose d'expliquer la présence ou l'absence des effets de supériorité dans les questions multiples avec la disponibilité du mouvement-QU visible (*overt Wh-movement*). Bošković (1998, 1999, 2002) propose notamment que les langues sans effets de supériorité (le russe, le polonais, le serbo-croate, entre autres), ne disposent pas du mouvement-QU visible et que tous les mots-QU dans ces langues se déplacent en position initiale via le mouvement-Focus, qui, par hypothèse, est insensible à la supériorité. Rappelons que pour Bošković (1998, 1999, 2002) chaque syntagme interrogatif dans les langues slaves est porteur d'un trait fort [+focus]. Par conséquent, en se déplaçant en position initiale les syntagmes-QU ne rivalisent pas entre eux pour satisfaire à l'économie de la dérivation (Chomsky 1995). En revanche, le bulgare et le roumain (les langues aux effets de supériorité), disposent selon Bošković (1998, 1999) du mouvement-QU visible. Sujet à la *Condition de Supériorité*, le mouvement-QU déplace ainsi en SpecCP le mot-QU généré le plus haut structurellement, tandis que les autres mots-QU subissent le mouvement-Focus dans une position au-dessous du CP.

Dans la présente section, nous avons considéré la distribution des syntagmes-QU dans les questions coordonnées tout en les comparant aux questions multiples typiques. Nous avons vu que les langues slaves démontrent les mêmes caractéristiques dans les deux types d'interrogatives : d'une part, l'absence des contraintes d'ordre en russe, en serbo-croate, en polonais et en tchèque, et de l'autre, le respect de la supériorité en bulgare. Cependant, les données du roumain montrent que les effets de supériorité, qui sont présents dans les questions multiples typiques, ne se manifestent pas dans les questions coordonnées.

Dans les sections qui suivent, nous examinerons comment les différentes approches proposées pour les questions coordonnées rendent compte de l'absence ou de la présence des effets de supériorité dans ces constructions. Nous commencerons notre survol en considérant l'approche à écluse.

3.1.3 Supériorité dans les analyses des questions coordonnées

3.1.3.1 Supériorité en termes de l'approche à éclose

Puisque l'approche à éclose est une approche bipropositionnelle, elle fait une prédiction forte de l'absence de la supériorité, et cela indépendamment de la langue. Les deux propositions coordonnées peuvent en principe apparaître dans n'importe quel ordre. Par conséquent, les effets de supériorité, s'ils sont présents dans les questions multiples, ne devraient pas se manifester dans les questions coordonnées. Selon l'approche à éclose, il s'agit supposément de la coordination de deux questions simples. Pour cette raison, les syntagmes-QU dans ces propositions doivent se déplacer en position initiale via le mouvement-QU unique plutôt que le mouvement-QU multiple, qui a lieu dans une interrogative aux mots-QU multiples. En d'autres mots, si les mots-QU dans une langue sont sujets aux effets de supériorité dans une question multiple typique, la supériorité devrait être évitée dans une question coordonnée, parce que la structure proposée met en jeu deux mouvement-QU uniques indépendants. Parmi les langues analysées, ce sont le bulgare et le roumain qui démontrent des effets de supériorité dans les questions multiples typiques. Quand nous regardons le tableau en (123), dont nous reprenons la partie pertinente en (124) ci-après, nous remarquons qu'en effet, la prédiction de l'approche à éclose est confirmée par les données du roumain. Dans cette langue, comme nous l'avons vu dans la section 3.1.2 plus haut, les effets de supériorité manifestés dans une question sans coordination disparaissent dans le contexte des questions coordonnées.

(124) Supériorité dans les questions coordonnées et les questions multiples typiques en bulgare et en roumain :

Langue	Contraintes d'ordre des syntagmes-QU	
	Questions multiples sans coordination	Questions coordonnées
Bulgare	Oui	Oui
Roumain	Oui	Non

Néanmoins, la prédiction de l'approche à écluse d'éliminer les effets de supériorité est difficile à soutenir, si nous considérons le comportement des syntagmes-QU en bulgare. Comme cela a été illustré dans la section 3.1.2, le bulgare maintient les mêmes contraintes d'ordre dans une question coordonnée que dans les questions multiples typiques.

Ainsi, d'une part, l'approche à écluse prédit correctement l'absence d'effets de supériorité dans les questions coordonnées en roumain, mais de l'autre, elle ne peut pas expliquer leur présence dans les questions coordonnées en bulgare. Cela représente donc un problème pour l'approche à écluse.

3.1.3.2 Supériorité en termes de l'approche monopropositionnelle

Quant à l'analyse de la supériorité en termes de l'approche monopropositionnelle, nous pouvons identifier deux types d'analyses en fonction du mécanisme proposé pour le mouvement des syntagmes-QU : le mouvement-QU (même mécanisme que dans les questions multiples typiques) ou le mouvement latéral (mécanisme différent du mouvement dans les questions sans coordination).

D'un côté, nous devons mentionner l'analyse monopropositionnelle de Gribanova (2009) et celle de Merchant (2017) selon lesquelles le mouvement des mots-QU dans les questions coordonnées, par hypothèse, est déclenché par le même mécanisme que dans les questions multiples sans coordination. Soit les mots-QU se déplacent vers le syntagme &P (Gribanova 2009), soit ils occupent la même position en SpecCP que dans les questions multiples typiques (Merchant 2017). Vu que c'est le même type de mouvement qui est en jeu dans le déplacement des mots-QU dans les deux types d'interrogatives multiples, on doit aussi s'attendre à ce que les mêmes contraintes d'ordre soient en place pour les deux types d'interrogatives. En d'autres mots, les analyses monopropositionnelles en termes de Gribanova (2009) ou de Merchant (2017) prédisent les mêmes effets de supériorité pour les questions coordonnées que dans les questions multiples typiques. Ayant analysé les données de différentes langues, nous constatons que cette prédiction est contredite par les données du roumain mais confirmée par les

questions coordonnées en bulgare, où les syntagmes-QU coordonnés sont sujets à la contrainte de supériorité. Les analyses en termes de Gribanova (2009) et de Merchant (2017) rencontrent donc un problème si elles sont appliquées aux données du roumain.

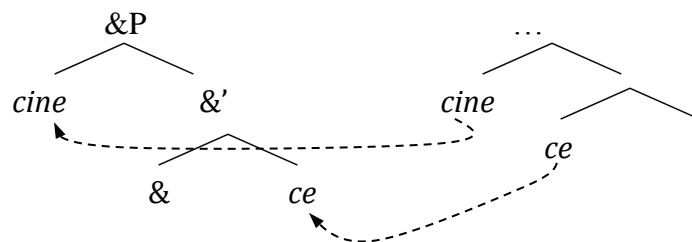
De l'autre côté, nous devons parler de l'analyse de Haida et Repp (2011) qui considèrent la dérivation des structures aux mots-QU coordonnés dans les langues slaves et en roumain via le mouvement latéral. Ces auteurs suggèrent que dans le cas du mouvement latéral, on ne peut pas mesurer la distance pour le mouvement des mots-QU vers le syntagme de coordination &P et que, par conséquent, les syntagmes-QU coordonnés ne sont pas sujets aux contraintes d'ordre. Selon Haida et Repp (2011), le syntagme &P représente un objet syntaxique à part qui fusionne avec le reste de la structure après qu'il a été construit. Cela rend, par hypothèse, le mouvement latéral insensible à la supériorité. En (126) plus bas, nous illustrons le mouvement latéral des mots-QU vers le syntagme &P en termes de Haida et Repp (2011) pour les exemples du roumain (122) répétés en (125). La représentation en (126)b correspond à la dérivation de la question coordonnée (125)b, dans laquelle le mot-QU objet *ce* « quoi » précède le mot-QU sujet *cine* « qui » (exemple qui met en relief l'absence d'effets de supériorité).

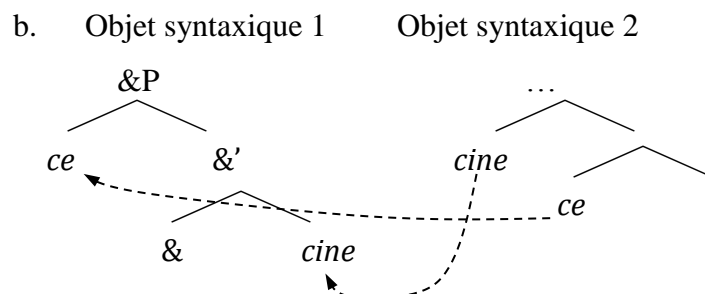
(125) a. Cine și ce ți-a spus? [Roumain]
 Qui et quoi te a dit
 Littéralement : « Qui et quoi t'a dit? »

b. Ce și cine ți-a spus? (Comorovski 1996: 135)

(126) Mouvement latéral (Haida et Repp (2011))

a. Objet syntaxique 1 Objet syntaxique 2





Haida et Repp (2011) expliquent ainsi l'absence d'effets de supériorité dans les questions coordonnées en roumain en adoptant dans leur analyse le mouvement latéral.

Remarquons cependant que ces auteurs ne proposent pas de solution pour les données du bulgare, où la supériorité est maintenue, ce qui représente un problème pour cette analyse.

Il est à noter également que selon certains, le mécanisme du mouvement latéral ne peut pas permettre d'éviter les contraintes comme la *Condition de Supériorité*. Ainsi, Citko et Gračanin-Yukseš (2013) remettent en question l'analyse du mouvement latéral en termes de Haida et Repp (2011) tout en soutenant que dans une structure monopropositionnelle, les mêmes contraintes devraient s'appliquer indépendamment du type de mouvement proposé pour les mots-QU. En d'autres mots, Citko et Gračanin-Yukseš (2013) suggèrent que le comportement des syntagmes-QU vis-à-vis la supériorité doit être le même au sein de la même proposition, que ce soit le mouvement-QU ou le mouvement latéral qui est en jeu dans leur déplacement.

3.1.3.3 Supériorité en termes de l'approche mixte et des structures multidominantes

Quant à l'analyse mixte en termes de multidominance de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), pour rendre compte des variations inter linguistiques en matière des contraintes d'ordre des syntagmes interrogatifs, les auteures proposent que les langues disposent des structures différentes pour dériver les questions coordonnées. Selon cette analyse, l'inventaire des structures auxquelles chaque langue a accès varie, ce qui permet d'expliquer le contraste entre le roumain (disparition des effets de supériorité) et le bulgare (maintien de la supériorité). Ainsi, la structure multidominante de partage en gros combinée au mécanisme de linéarisation proposé (prononcer tout le matériel non-partagé

coordonnées y sont dérivées à partir d'une structure monopropositionnelle qui implique le mouvement latéral. Les auteures soutiennent que les mêmes effets de supériorité qui se manifestent dans les questions multiples doivent être maintenus dans les questions coordonnées dérivées d'une structure monopropositionnelle. Nous pouvons donc constater que l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) permet de rendre compte de la variation interlinguistique en proposant des structures différentes pour les questions coordonnées à travers les langues. Cette approche rencontre pourtant un problème car il n'est pas clair notamment ce qui exclut la structure multidominante en bulgare.

Nous pouvons ainsi conclure qu'aucune des approches n'est idéale pour rendre compte de l'ordre des syntagmes interrogatifs dans des questions coordonnées. Toutes les approches proposées pour les questions coordonnées rencontrent des problèmes. D'une part, la supériorité démontrée dans les questions coordonnées en bulgare est problématique pour les analyses qui prédisent l'absence des restrictions d'ordre, notamment l'approche à éclose, l'analyse en termes de la multidominance ou l'analyse monopropositionnelle en termes du mouvement latéral (Haida et Repp 2011). D'autre part, l'absence des effets de supériorité dans les questions coordonnées en roumain ne peut pas être expliquée par les analyses monopropositionnelles de Gribanova (2009) et de Merchant (2017), qui prédisent les mêmes contraintes que dans des questions multiples sans coordination. Pour le cas de l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), il faut reconnaître qu'elle rend compte de la variation inter linguistique. Cependant, nous y avons identifié un problème dans le manque de clarté concernant la question de ce qui limite ou légitime l'inventaire des structures disponibles pour les questions coordonnées dans une langue particulière. Plus précisément, il n'est pas clair ce qui interdit en bulgare la possibilité de la structure multidominante de partage en gros.

Malgré ce problème, c'est l'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) que nous adopterons dans notre travail. Cependant, nous proposerons de revoir l'inventaire des structures nécessaires pour la dérivation des questions coordonnées en roumain et dans les langues slaves. Nous suggérerons notamment que les questions coordonnées en roumain et dans toutes les langues slaves, y inclus le bulgare, sont dérivées d'une

structure multidominante de partage en gros. Nous en discuterons plus loin dans le chapitre 4.

3.2 Données en faveur de la structure bipropositionnelle des questions coordonnées

Considérons maintenant quelques données qui argumentent en faveur de la structure bipropositionnelle des questions coordonnées. Dans un premier temps, nous discuterons de la distribution de la particule interrogative *oare* en roumain. Dans un deuxième temps, nous examinerons les particularités de l'emploi des syntagmes-QU adjoints dans les questions coordonnées comparées aux questions multiples typiques.

3.2.1 Distribution de la particule interrogative *oare* en roumain

En roumain, il existe une particule interrogative facultative, *oare*, qui peut apparaître dans une question totale comme en (128), dans une question partielle à un syntagme-QU, comme en (129), mais aussi dans une question à des mots-QU multiples comme en (130). Hill (2002) suggère que *oare* représente une tête interrogative *Fin^o* qui peut apparaître uniquement une seule fois dans la proposition.

- (128) (Oare) plouă afară?
 Oare pleut dehors
 Est-ce qu'il pleut? (Rațiu 2010: 260)
- (129) (Oare) cine bate la ușă?
 Oare qui frappe la porte
 Qui est-ce qui frappe à la porte? (Rațiu 2010: 260)
- (130) (Oare) cine ce va spune?
 Oare qui quoi va dire
 'Qui va dire quoi?' (Rațiu 2010: 260)

Le mot interrogatif *oare* peut également se manifester dans les questions coordonnées. Mais il existe pourtant une particularité intéressante dans la distribution d'*oare* dans les questions coordonnées, si nous les comparons aux questions sans coordination.

Regardons les exemples en (131), qui est une question multiple sans coordination, et en (132), qui représente une question coordonnée. Comme le montre (131), il peut y avoir une seule occurrence d'*oare* dans une question multiple typique. En revanche, on peut remarquer que ce mot interrogatif *oare* peut accompagner chaque syntagme-QU dans la question coordonnée en (132)⁵.

(131) Cine (*oare) ce oare va spune?
 qui oare quoi oare va dire
 ‘Qui va dire quoi?’ (Rațiu 2010: 260)

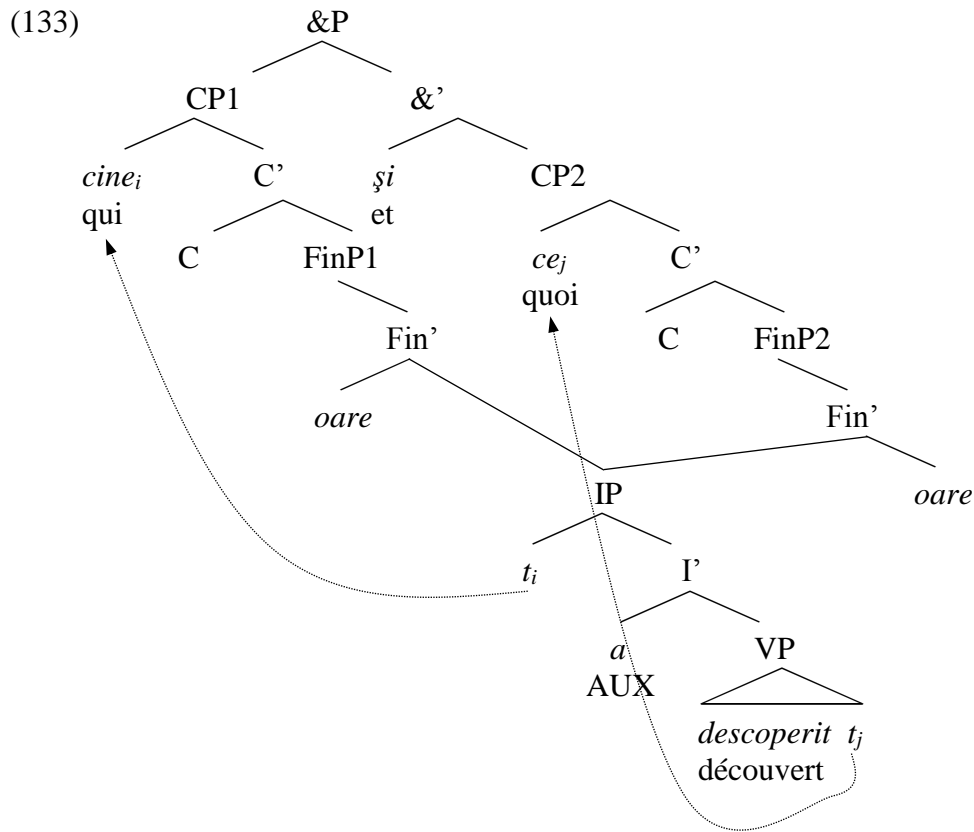
(132) Cine oare și ce oare a descoperit?
 qui oare et quoi oare a découvert
 Littéralement : « Qui et quoi a découvert? » (Rațiu 2011: 188)

En adoptant l’hypothèse de Hill (2002), selon laquelle *oare* est une tête interrogative *Fin^o* qui n’apparaît qu’une seule fois dans la proposition, Rațiu (2010) propose que le contraste dans la distribution d’*oare* dans les questions multiples et les questions coordonnées relève des structures différentes dont les deux types de questions sont dérivés. D’un côté, la possibilité de répéter *oare* dans la question coordonnée en (132) suggère qu’elle est dérivée à partir d’une structure bipropositionnelle, structure représentée par deux CPs qui contiennent chacun une projection *FinP*. De l’autre, l’impossibilité de répéter *oare* dans la question multiple en (131) confirme que cet exemple représente une seule proposition contenant une seule projection *FinP*, d’où l’impossibilité d’utiliser *oare* plus d’une fois.

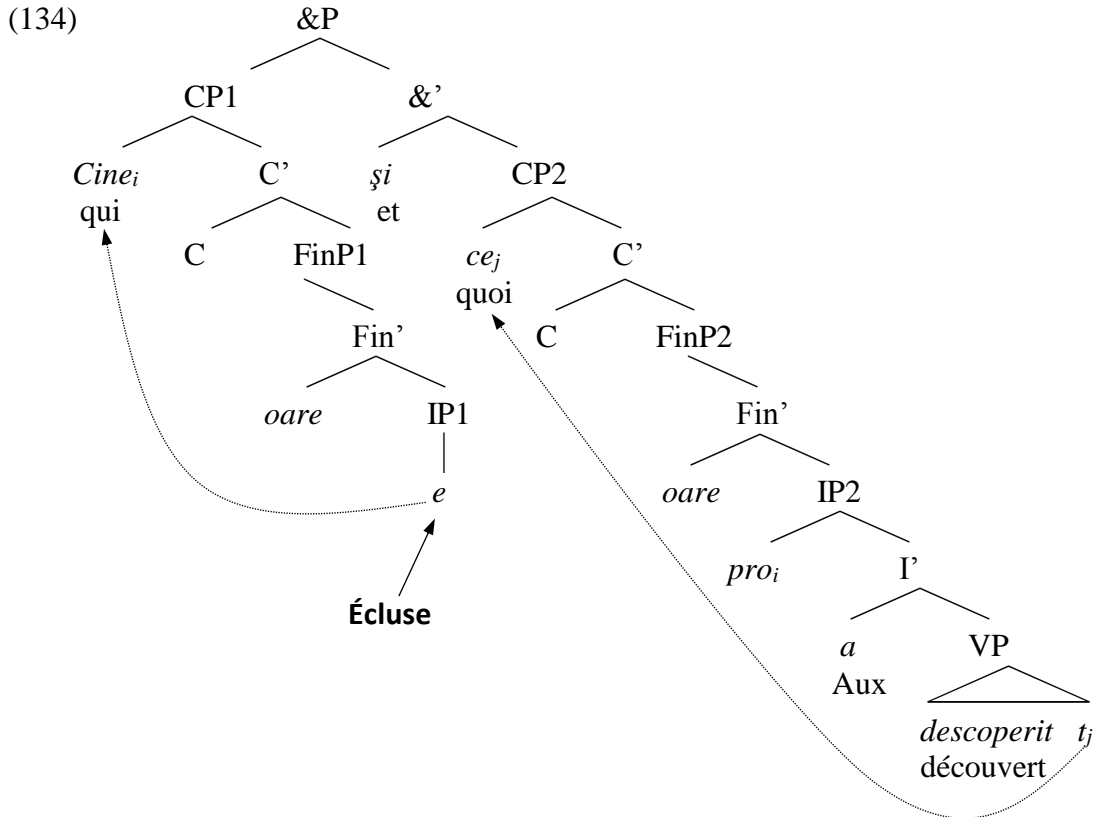
La distribution du mot interrogatif *oare* en roumain représente un argument important pour l’analyse bipropositionnelle à structures multidominantes proposée par Rațiu (2010, 2011) et par Citko et Gračanin-Yuksek (2013). Dans l’arbre (133) ci-après, nous

⁵ Rațiu (2010, 2011) indique que la distribution de la particule interrogative *oare* est assez flexible. *Oare* peut tant précéder (128)-(130), que suivre les syntagmes interrogatifs comme en (132). Nous laissons de côté l’analyse des détails quant à la position exacte de *oare* dans la structure syntaxique. Ce qui est important pour notre argumentation, c’est que cette particule interrogative peut être répétée dans les questions coordonnées.

illustrons la structure de la question coordonnée (132) en termes de l'approche bipropositionnelle à structures multidominantes.



Nous pouvons aussi noter que le contraste mis en relief par la distribution de la particule interrogative *oare* ne contredit pas et peut être considéré comme un avantage pour l'approche à écluse, une autre approche bipropositionnelle. Puisque l'approche à écluse envisage les questions coordonnées en tant que coordination de deux CPs interrogatifs avec une construction à écluse dans la première proposition, elle pourrait bien rendre compte du contraste discuté ci-haut. Dans l'arbre (134) ci-après, nous représentons la structure de la question coordonnée (132) en termes de l'approche à écluse adoptée par Kliashchuk (2007). Par hypothèse, l'écluse (l'ellipse du IP) a lieu dans le premier CP, et comme résultat, le seul matériel prononcé du CP1 est représenté par la suite *cine oare* « qui OARE ».



Nous venons de souligner que la distribution de la particule interrogative *oare* en roumain constitue un argument important en faveur des approches bipropositionnelles pour les questions coordonnées, que ce soit l'approche à structures multidominantes ou l'approche à écluse inversée.

En revanche, si l'on examine la distribution de *oare* en termes des approches monopropositionnelles, on remarque qu'elle ne peut pas être expliquée par ces approches-là étant donné qu'elles postulent une coordination des mots-QU au sein de la même proposition. Si l'on affirme que les questions coordonnées sont dérivées à partir de la même structure que les questions multiples typiques, il faut s'attendre à une seule occurrence du mot interrogatif *oare* dans le contexte d'une question coordonnée. Il existe, par hypothèse, une seule projection $FinP$ disponible par CP qui, par conséquent, puisse loger une seule particule interrogative *oare*. Pourtant, comme nous l'avons vu ci-haut, cette prédiction n'est pas soutenue parce que *oare* peut accompagner chaque syntagme interrogatif dans une question coordonnée. Cela représente un problème majeur pour les approches monopropositionnelles lorsqu'elles sont appliquées aux données du roumain.

3.2.2 Coordination des syntagmes-QU en fonction d'adjoints

Un des arguments en faveur de la structure bipropositionnelle pour les questions coordonnées dans les langues slaves est mis en valeur par la distribution des syntagmes-QU adjoints. Bošković (1994) remarque que les suites des syntagmes-QU initiaux multiples sont illicites en serbo-croate si tous les mots-QU sont des adjoints. Considérons les exemples agrammaticaux en (135) et en (136) ci-après, qui mettent en relief l'impossibilité des questions multiples typiques à tous les syntagmes-QU en fonction d'adjoints. Ce sont des exemples du serbo-croate et du russe.

- (135) a. ***Zašto** je **kako** Jovan istukao Petra. [Serbo-croate]
 Pourquoi AUX comment Jovan battu Petar-ACC
 'Pourquoi a-t-il battu Petar comment?'
- b. *Kako je zašto Jovan istukao Petra. (Bošković 1994: 125)
- (136) a. ***Kogda** **gde** oni vstretiat̃sa? [Russe]
 Quand où ils se rencontreront
 'Quand se rencontreront-ils où?'
- b. ***Gde kogda** oni vstretiat̃sa? (Scott 2012: 59)

Ainsi, les suites à tous les syntagmes-QU initiaux en fonction d'adjoints sont agrammaticales dans les langues slaves. En revanche, les questions coordonnées mettant en jeu deux syntagmes-QU adjoints sont tout à fait possibles. Ainsi, les exemples en (137) et en (138), qui sont tout à fait grammaticaux, illustrent la coordination des mots-QU adjoints en serbo-croate et en russe respectivement.

- (137) a. **Gdje i kada** Ivan nastupa? [Serbo-croate]
 Où et quand Ivan livre une performance
 Littéralement : « Où et quand Ivan livre-t-il une performance? »
- b. **Kada i gdje** Ivan nastupa? (Citko et Gračanin-Yuksek 2013: 24)

- (138) a. **Kogda i gde** oni vstreïatsa? [Russe]
 Quand et où ils se rencontreront
 Littéralement : « Quand et où se rencontreront-ils? »
- b. **Gde i kogda** oni vstreïatsa? (Scott 2012: 60)

Les analyses proposées pour rendre compte du contraste que nous venons d'illustrer font appel à la notion du gouvernement et soutiennent qu'une des traces des mots-QU adjoints reste non gouvernée (Bošković 1994, Scott 2012, entre autres). Cette analyse reste cependant à réviser dans le programme minimaliste. Quel que soit le mécanisme exact derrière le contraste entre les questions coordonnées et les questions multiples, cela indique que les traces des mots-QU adjoints sont plus restreintes que les traces des syntagmes interrogatifs arguments.

L'impossibilité des questions multiples typiques à tous les syntagmes-QU adjoints et leur acceptabilité dans les questions coordonnées constituent un problème pour les analyses monopropositionnelles. Si les interrogatives coordonnées étaient dérivées à partir des mêmes structures monopropositionnelles que les questions multiples typiques, les exemples en (137)-(138) devraient être agrammaticaux, ce qui n'est pas le cas. Cela suggère que les questions coordonnées ne partagent pas la même structure avec les questions multiples typiques, ce qui renforce, par conséquent, l'argumentation en faveur des approches bipropositionnelles, selon lesquelles il s'agit plutôt de la coordination de deux questions simples.

3.3 Questions coordonnées à trois ou plus syntagmes interrogatifs

Nous avons considéré jusqu'à présent les questions coordonnées à deux syntagmes interrogatifs. Notons cependant que dans les langues slaves et en roumain, tout comme les questions multiples typiques, les questions coordonnées peuvent contenir plus de deux syntagmes-QU. L'exemple en (139) illustre ainsi une question multiple typique en russe qui contient trois mots-QU, en l'occurrence *kto* « qui-NOM », *kogo* « qui-ACC » et *kuda* « où ». En (140)a nous illustrons la question coordonnée correspondante.

- (139) Kto kogo kuda priglasil? → *question multiple à 3 mots-QU* [Russe]
 qui-NOM qui-ACC où invité
 ‘Qui a invité qui et où?’
- (140) a. Kto kogo **i** kuda priglasil? → *question coordonnée à 3 mots-QU*
 qui-NOM qui-ACC et où invité
 Littéralement : « Qui où et qui a invité? »
- b. * Kto **i** kogo kuda priglasil?
- c. * Kto **i** kogo **i** kuda priglasil?

Les exemples en (140) mettent en valeur les particularités de la distribution de la conjonction de coordination *i* « et » dans les questions coordonnées. Premièrement, l’agrammaticalité de l’interrogative en (140)b montre que la conjonction de coordination doit se placer obligatoirement devant le dernier (troisième) mot-QU dans la suite de 3 syntagmes interrogatifs. Deuxièmement, nous remarquons que la conjonction ne peut pas être répétée, ce qui est illustré dans l’exemple illicite en (140)c. Il est à souligner que les questions coordonnées démontrent ainsi les mêmes caractéristiques que la coordination des syntagmes non interrogatifs (structures de coordination « typiques »), ce que nous illustrons par le contraste en (140) ci-après :

- (141) a. Marie, Pierre **et** Jean sont arrivés.
- b. * Marie **et** Pierre, Jean sont arrivés.

Considérons brièvement comment les approches différentes rendent compte des questions coordonnées à trois mots-QU.

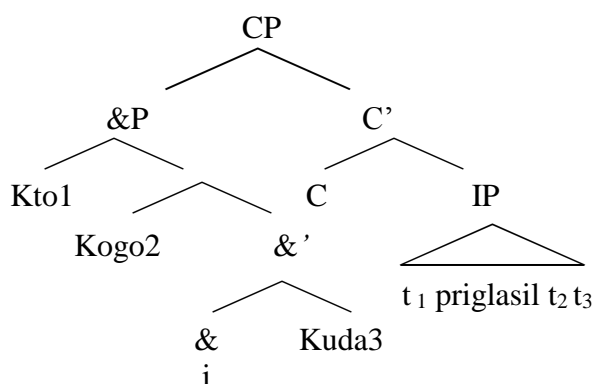
Selon l’approche à écluse en termes de Kliashchuk (2007), la question coordonnée en (140)a pourrait être considérée en tant que coordination de deux interrogatives dont la première est une question multiple (qui contient deux premiers mots-QU dans la suite) et la deuxième est une question à un mot-QU. Nous l’illustrons en (142) ci-dessous :

- (142) **Kto**₁ **kogo**₂ <_{IP1} **t**₁ *priglasil* **t**₂> **i** **kuda**₃ [_{IP2} *pro*₁ *priglasil* *pro*₂ **t**₃]?

Nous devons cependant rejeter l'approche à écluse puisqu'elle soulève un nombre de problèmes majeurs dont nous discuterons plus en détail dans la section 3.6.

En ce qui concerne les analyses monopropositionnelles proposées par Gribanova (2009) et par Haida et Repp (2011), elles peuvent rendre compte des questions coordonnées à trois mots-QU si l'on accepte que la tête $&^{\circ}$ peut projeter plusieurs spécificateurs. Ainsi, la question coordonnée (140) considérée en termes de Gribanova (2009) aurait la structure en (143).

(143) Question coordonnée (140)a en termes de Gribanova (2009)



Notons que la structure en (143) prédit correctement les particularités de la distribution de la conjonction de coordination *i* « et » dans les questions coordonnées, notamment l'emploi obligatoire de la conjonction devant le dernier mot-QU ainsi que l'impossibilité de sa répétition (comme il s'agit d'une seule tête $&^{\circ}$).

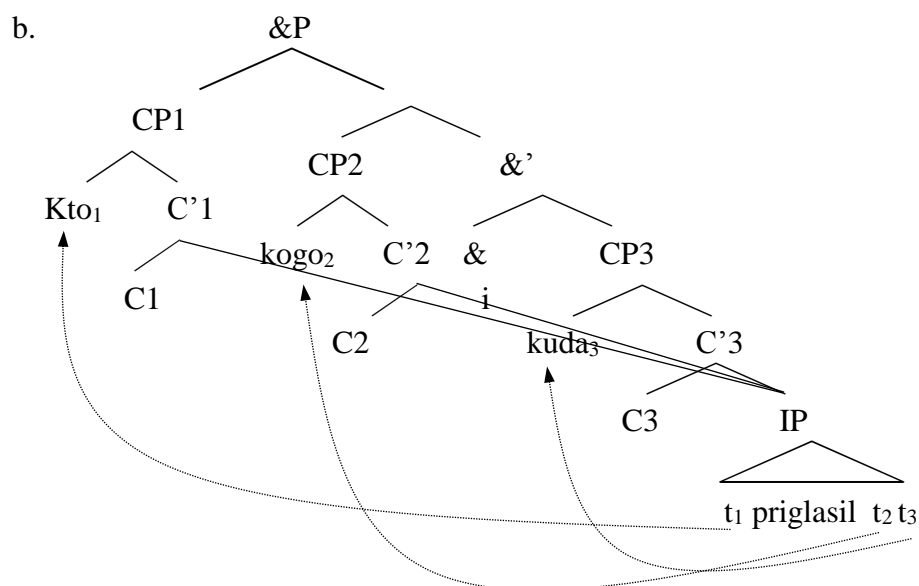
En ce qui concerne l'approche monopropositionnelle en termes de fausse coordination développée par Merchant (2017), elle ne peut pas rendre compte des questions coordonnées contenant plus de deux syntagmes-QU puisqu'elle échoue d'expliquer les particularités de la distribution de la conjonction *i* « et ». Cette analyse n'exclut pas notamment les exemples agrammaticaux (140)b-c répétés en (144)a-b ci-après :

- (144) a. * Kto i kogo kuda priglasil?
 Qui-NOM et qui-ACC où invité
- b. * Kto i kogo i kuda priglasil?
 Qui-NOM et qui-ACC et où invité

D'une part, aucun mécanisme dans l'analyse de Merchant (2017) n'interdit pas l'apparition de la conjonction devant le deuxième mot-QU (et non pas devant le dernier, mot-QU3) comme en (144)a. D'autre part, cette approche n'explique pas ce qui interdit la répétition de la conjonction en (144)b. Les questions coordonnées à trois et plus mots-QU sont donc problématiques pour l'analyse monopropositionnelle en termes de fausse coordination proposée par Merchant (2017).

Passons maintenant à l'approche mixte à structures multidominantes de Citko et Gračanin-Yukseš (2013). Nous pouvons considérer une question coordonnée à trois mots-QU en tant que coordination de trois CPs interrogatifs qui partagent le même nœud IP. La question coordonnée (140)a répétée en (145)a ci-après aurait ainsi la structure en (145)b.

- (145) a. Kto kogo i kuda priglasil?
 qui-NOM qui-ACC et où invité
 Littéralement : « Qui où et qui a invité? »



Nous suggérons que le syntagme de coordination $\&P$ peut avoir plusieurs spécificateurs, comme nous l'avons proposé pour (143) en discutant de l'approche monopropositionnelle. Ainsi, dans la structure en (145)b, le $CP1$ et le $CP2$ occupent la position des deux spécificateurs du $\&P$. Nous constatons que, d'une part, la structure en

(145)b prédit correctement l'emploi de la conjonction de coordination devant le dernier mot-QU dans la suite de trois mots-QU, et que, d'autre part, elle explique tout à fait l'impossibilité de la répétition de la conjonction puisqu'il s'agit d'une tête &^o unique. Nous pouvons conclure que l'approche mixte à structure multidominantes permet de rendre compte des questions coordonnées contenant plus de deux mots-QU.

Ainsi, nous avons vu que les analyses qui soutiennent la dérivation des questions coordonnées à l'aide d'un syntagme de coordination &P permettent d'expliquer les particularités des questions coordonnées à trois ou plus mots-QU. En revanche, l'analyse en termes de fausse coordination en termes de Merchant (2017) échoue d'en rendre compte.

3.4 Types de langues permettant les questions coordonnées

Dans cette section, nous discuterons de la possibilité des questions coordonnées dans les langues sans syntagmes-QU initiaux multiples et nous considérerons aussi les implications et les prédictions que font les approches pour les questions coordonnées à ce sujet.

Les questions coordonnées représentent un phénomène répandu surtout dans les langues aux mots-QU initiaux multiples, qu'il s'agisse des langues au mouvement-QU multiple obligatoire (comme les langues slaves et le roumain) ou les langues au mouvement-QU multiple facultatif (comme le hongrois et le valaque). La corrélation apparente de la disponibilité des questions coordonnées avec le mouvement-QU multiple constitue d'ailleurs un des arguments majeurs des défenseurs de l'approche monopropositionnelle (Gribanova 2009, Merchant 2017, entre autres). Notons que la possibilité des questions coordonnées n'est pourtant pas entièrement exclue dans les langues sans mots-QU initiaux multiples. Ainsi, les exemples en (146) et en (147) illustrent des constructions aux mots-QU coordonnés en français et en anglais respectivement.

(146) Quand et où auront lieu les Jeux Olympiques 2020? (<http://www.cnews.fr>)

(147) Where and when did nerve agent attack happen? (<http://www.cnn.com>)

Notons que la coordination des mots-QU reste cependant très restreinte dans les langues sans mouvement-QU multiple et qu'elle est surtout possible avec les syntagmes-QU adjoints, comme en (146) et (147) ci-haut. En effet, comme le montrent les exemples en (148) et (149) plus bas, ni le français ni l'anglais ne permettent la coordination des syntagmes interrogatifs en fonction d'arguments.

(148) * Qui et quoi va apporter?

(149) * Who and what bought?

Nous pouvons ainsi constater un certain contraste dans les langues sans mouvement-QU multiple : d'une part, la coordination des syntagmes-QU adjoints est possible, de l'autre, on ne peut pas coordonner les mots-QU arguments. Cette asymétrie a été remarquée par plusieurs chercheurs (Browne 1972, Bechhofer 1976, entre autres).

Il est nécessaire de noter que malgré de nombreux travaux sur les questions coordonnées dans les langues slaves, en roumain, en hongrois et aussi en anglais, ces constructions restent assez peu étudiées dans d'autres langues où elles sont attestées. Il existe des tentatives de réunir les données des questions coordonnées à travers les langues comme par exemple le projet en ligne *The Coordinated-Wh Project* de Whitman (2006). Cependant ce projet reste encore dans ses débuts. Nous devons pourtant souligner que l'accès aux données de plusieurs langues (qui puisse inclure plus de détails sur les types de syntagmes-QU coordonnés, leur ordre et l'interprétation) offert par un tel projet pourrait contribuer à une analyse inter linguistique plus complète. On pourrait éventuellement proposer une typologie exhaustive pour les questions coordonnées à travers toutes les langues où se rencontrent ces constructions interrogatives. En raison des données insuffisantes, il nous sera donc difficile de tester les implications et les prédictions des approches proposées pour les questions coordonnées dans les langues autres que le roumain, les langues slaves, le français et l'anglais.

Considérons maintenant les implications et les prédictions de chaque approche pour les questions coordonnées en ce qui concerne la possibilité de ce type de structures interrogatives à travers les langues.

Quant à l'approche à écluse, elle fait des prédictions très fortes sur la possibilité des questions coordonnées indépendamment de la fonction des syntagmes-QU (arguments sélectionnés versus adjoints), ainsi que du type de langues (disponibilité ou impossibilité des suites de mots-QU multiples). Selon l'analyse en termes de Kliashchuk (2007), une langue devrait notamment permettre la coordination des syntagmes-QU arguments à condition qu'elle dispose de *pros indéfinis*. Ainsi, le français et l'anglais, par hypothèse, ne permettent pas la coordination de mots-QU arguments parce que ces langues n'ont pas accès à des *pros indéfinis*. En revanche, le grec, une langue sans syntagmes-QU initiaux multiples mais qui dispose des *pros indéfinis* (Giannakidou et Merchant 1998), permet des questions coordonnées aux syntagmes-QU arguments comme nous pouvons le constater en (150) ci-après:

- (150) Ti ke pou tha spoudasi o Jiannis? [Grec]
 quoi et où va étudier le Jannis.NOM
 Littéralement : « Quoi et quand va Jannis étudier? » (Sinopoulou 2011: 194)

Malheureusement, en ce moment nous ne pouvons pas confirmer ni contredire l'hypothèse de Kliashchuk (2007) avec un échantillon de langues plus élargi puisque nous ne disposons pas de données d'autres langues qui permettent des *pros indéfinis*.

Pour ce qui est de l'approche monopropositionnelle, elle fait une prédiction problématique selon laquelle les questions coordonnées sont disponibles uniquement dans les langues qui permettent les suites de mots-QU multiples (comme les langues slaves et le roumain). Cette prédiction se base sur l'affirmation que le mouvement des mots-QU vers le syntagme de coordination &P se passe de la même façon dans une question coordonnée que dans une question sans coordination. Autrement dit, le mouvement-QU multiple visible constitue une condition nécessaire pour la disponibilité des questions coordonnées. Cette prédiction stipule ainsi qu'une langue sans mouvement-QU multiple visible (p.ex. l'anglais, le français) devrait également exclure la possibilité des questions coordonnées pour les mêmes raisons qu'elle exclut les suites de mots-QU initiaux multiples. Or, comme nous venons de le voir plus haut dans cette section, les questions coordonnées sont attestées en anglais et en français, qui sont des langues sans

mouvement-QU multiple. À ce titre, le fait qu'il existe des questions coordonnées dans les langues sans suites de mots-QU multiples suggère que le mouvement-QU multiple visible ne constitue pas de condition obligatoire (ou seule condition) pour permettre les questions coordonnées. Cela représente donc un problème pour les analyses monopropositionnelles en termes de Gribanova (2009) ou de Merchant (2017). Haida et Repp (2011) proposent une solution à ce problème en suggérant que les questions coordonnées sont dérivées de deux façons différentes dans les langues aux mots-QU initiaux multiples (comme le roumain ou le russe) et dans les langues sans mouvement-QU multiple (l'anglais ou le français), d'où les distinctions dans la distribution des mots-QU interrogatifs. Tout en argumentant en faveur de la dérivation monopropositionnelle des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain, Haida et Repp (2011) suggèrent une analyse en termes de l'approche à écluse pour les questions coordonnées en anglais.

Quant à l'approche mixte impliquant des structures multidominantes de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), les auteures proposent des structures syntaxiques différentes pour pouvoir rendre compte des distinctions inter linguistiques. Ainsi, la structure de partage en gros est, par hypothèse, disponible uniquement dans les langues à mouvement-QU multiple. Rappelons que selon Citko et Gračanin-Yukseš (2013) c'est le trait *Attract-All* de v^o qui permet la dérivation des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain avec une structure multidominante de partage en gros. Selon cette analyse, l'anglais ne permet pas de questions coordonnées avec deux syntagmes-QU arguments car le v^o a le trait *Attract-One* et c'est la structure de partage au détail qui est proposée pour la dérivation des questions coordonnées dans les langues comme l'anglais. Pour cette raison, il serait important d'examiner si d'autres langues aux têtes C^o et v^o [*Attract-All*] peuvent autoriser les questions coordonnées avec les syntagmes-QU arguments. Nous ne pouvons pas malheureusement tester cette implication de l'approche mixte dans notre thèse vu le manque des données pertinentes.

Comme nous l'avons démontré ci-haut, les diverses analyses proposées pour les questions coordonnées font des prédictions quant à la possibilité de ces constructions à travers les langues ainsi qu'à la distribution des syntagmes-QU (limitations sur le type ou

l'ordre des mots-QU). Il est important de tester les prédictions de chaque analyse pour pouvoir ainsi mieux les évaluer, mais, pour ce faire, il nous faudrait plus de données d'autres langues que les langues slaves, le roumain ou l'anglais. Nous laisserons donc cette question pour nos futures recherches.

3.5 Nature de la coordination dans les questions coordonnées

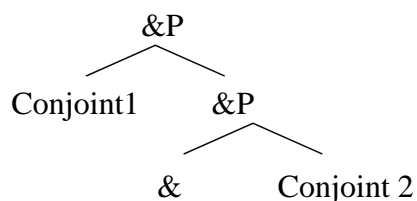
3.5.1 Questions coordonnées : le syntagme &P ou une coordination apparente?

Comme l'objet de notre étude, en l'occurrence les questions coordonnées, touche au domaine de la coordination, il est important de considérer la question suivante :

- Comment les différentes analyses envisagent-elles la nature syntaxique de la coordination dans les constructions aux mots-QU coordonnés?

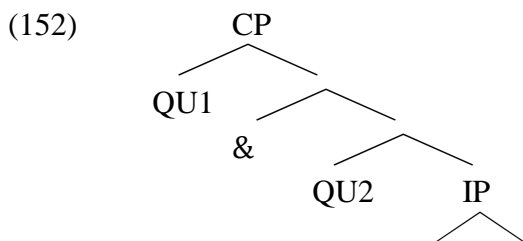
Nous devons souligner que la quasi-totalité des analyses discutées dans ce travail soutiennent l'existence d'un syntagme de coordination (&P) qui entre en jeu lors de la dérivation des questions coordonnées, et cela indépendamment du type de l'approche. D'un côté, pour les analyses bipropositionnelles (l'approche à écluse adoptée par Kliashchuk (2007) et par Tomaszewicz (2011, 2012) ou l'approche mixte à structures multidominantes de Citko et Gračanin-Yukseš (2013)), il s'agit, par hypothèse, de la coordination de deux propositions interrogatives (coordination de deux CPs). De l'autre côté, selon les analyses monopropositionnelles de Griбанова (2009) et celle de Haida et Repp (2011), on a affaire, par hypothèse, à la coordination des syntagmes interrogatifs au sein de la même proposition (coordination des DPs à l'intérieur d'un seul CP). La plupart des chercheurs se mettent donc d'accord que les constructions aux syntagmes-QU coordonnés contiennent un syntagme de coordination. En (151) ci-après, nous illustrons un tel syntagme en termes de Zoerner (1995). Munn (1993) et Johannessen (1998), qui étudient en détail la syntaxe de la coordination, proposent des structures semblables.

(151) &P selon Zoerner (1995)



Ainsi, pour la grande majorité des analyses, un syntagme de coordination est en place dans la dérivation des questions coordonnées.

En revanche, Merchant (2017), comme nous l'avons vu plus haut dans la section 2.2.3, propose une analyse monopropositionnelle selon laquelle les questions coordonnées n'ont rien en commun avec la structure de coordination et il traite ses constructions de coordination apparente (ou de *fausse* coordination). L'analyse de Merchant (2017) est ainsi la seule parmi les recherches citées dans ce travail à nier toute implication de syntagme de coordination dans les questions coordonnées. Selon Merchant (2017) une question coordonnée représente plutôt une question multiple où les syntagmes-QU se voient séparés par un marqueur discursif homophone à la conjonction de coordination. Nous illustrons la structure de cette *fausse* coordination en (152) ci-dessous:



Rappelons que l'argumentation en faveur de la coordination apparente s'appuie d'une part sur la distribution du morphème conjonctif *both*, plus précisément sur l'impossibilité de la coordination équilibrée dans les questions coordonnées. D'autre part, Merchant (2017) justifie son hypothèse par le fait que la *fausse* coordination permet d'éviter et, par conséquent, ne viole pas la contrainte sur la coordination (*Law of the Coordination of Likes*) de Williams (1978). Nous allons toutefois rejeter l'hypothèse de Merchant (2017) en montrant que le morphème conjonctif initial *both* est en effet un marqueur distributif et non pas une conjonction de coordination. Nous allons ainsi conclure que l'emploi de ce

- b. Alena izučala **i** morfologiu **i** fonologiu. → *coordination équilibrée*
 Alena étudiait et morphologie et phonologie.
 ‘Alena a étudié **et** la morphologie **et** la phonologie.’

Quand nous comparons les questions coordonnées aux structures de coordination canoniques (typiques) comme celles en (153)-(154), nous pouvons remarquer que la coordination équilibrée est impossible dans les questions coordonnées. Nous illustrons cette particularité dans les exemples (155)-(158) ci-après. Considérons-les :

- (155) (***i**) Kogda **i** kto ispol’zoval tvoï kompiuter? [Russe]
 et quand et qui utilisé ton ordinateur
 Littéralement : « Qui et quand a utilisé ton ordinateur? »
- (156) (***i**) Koj **i** koga zamina? [Bulgare]
 et qui et quand est parti?
 Littéralement : « Qui et quand est parti? »
- (157) (***și**) Cine **și** unde a plecat? [Roumain]
 et qui et où AUX parti
 Littéralement : « Qui et où est parti? »
- (158) (***Both**) When **and** where did you go? [Anglais]

Comme nous le constatons en (155)-(158), la coordination équilibrée rend les questions coordonnées agrammaticales dans les différentes langues. Cela peut suggérer que l’impossibilité de la coordination initiale représente en effet une particularité universelle pour ces structures interrogatives.

Pour Merchant (2017), l’agrammaticalité de la coordination équilibrée en (155)-(158) représente une preuve de la *fausse* coordination dans les questions coordonnées. Dans ce travail, nous soutenons toutefois que les interrogatives aux mots-QU coordonnés sont dérivées avec une structure de coordination, en d’autres mots, qu’elles mettent en jeu un syntagme de coordination &P. Nous devons cependant répondre pourquoi la coordination initiale n’est pas possible dans les questions coordonnées. Pour le faire, nous devrions

nous pencher de plus près sur l'analyse de la nature et de la valeur de la coordination équilibrée.

Considérons les exemples en (159). En (159)a, nous voyons deux questions simples qui peuvent être reliées par la conjonction de coordination *et* pour créer ainsi une phrase complexe en (159)b. Nous pouvons pourtant constater que l'emploi de la conjonction de coordination en position initiale en (159)c rend cette phrase illicite.

- (159) a. Quand irez-vous en vacances? Où pensez-vous voyager?
 b. Quand irez-vous en vacances, **et** où pensez-vous voyager?
 c. ***Et** quand irez-vous en vacances, **et** où pensez-vous voyager?

Selon l'analyse de Merchant (2017), l'impossibilité de la coordination initiale en (159)c constitue, par hypothèse, un diagnostic d'un cas de *fausse* coordination pour l'exemple en (159)b. Et pourtant nous ne pouvons pas nier que l'exemple en (159)b représente une vraie structure de coordination (coordination de deux CPs). En (159), nous illustrons des exemples français mais exactement les mêmes effets sont remarqués dans les langues slaves et en roumain. D'une part, nous notons que l'emploi de la coordination initiale rend illicite l'exemple (159)c, et de l'autre, l'exemple (159)b constitue une structure de coordination bien formée. Cela indique que l'hypothèse de Merchant (2017) concernant l'emploi de la coordination initiale en tant que diagnostic d'une coordination apparente ne peut pas être soutenue.

Pourquoi alors la phrase avec la coordination équilibrée en (159)c est agrammaticale? Pour répondre à cette question, nous devrions étudier la valeur de l'emploi de la coordination initiale. Plusieurs chercheurs (Munn 1993, Hendriks 2001, Skrabalova 2004 entre autres) proposent que la conjonction de coordination initiale, comme celle en (159)b, n'est pas en réalité une vraie conjonction de coordination. Un des arguments en faveur de cette position vient du fait que dans certaines langues, la conjonction de coordination initiale a une forme particulière différente de la conjonction typique, comme par exemple en anglais. En effet, *and* ne peut pas apparaître dans la position initiale, où l'on doit utiliser *both*, comme le montrent les exemples en (160). Ainsi, Munn (1993) et

Hendriks (2001) considèrent la conjonction initiale *both* plutôt comme un quantificateur distributif et non pas comme une conjonction de coordination.

- (160) a. **(Both)** John **and** Mary wrote a letter.
 b. **(*And)** John **and** Mary wrote a letter.

Il est important d'étudier un peu plus le rôle de la coordination initiale. Lorsque l'on parle de l'interprétation des structures coordonnées, on entend parler de l'interprétation distributive ou collective (Skrabalova 2004). La lecture distributive suppose une situation à plusieurs événements tandis que la lecture collective en implique un seul. Regardons l'exemple en (161), qui met en jeu la coordination des syntagmes nominaux en fonction de sujets. Hors contexte cette phrase pourrait bien décrire deux situations : la première correspondant à l'interprétation distributive illustrée en (161)a, où chacun des sujets a écrit sa propre lettre, et la deuxième illustrée en (161)b, où les deux personnes, Julien et Rosanne, ont écrit ensemble une seule lettre. Ainsi, la structure coordonnée non équilibrée présentée dans cet exemple peut donner lieu à deux interprétations différentes. La phrase en (161) peut recevoir tant une interprétation distributive qu'une interprétation collective.

- (161) [Julien] **et** [Rosanne] ont écrit une lettre.
 a. Interprétation distributive : *Chacun a écrit sa propre lettre. Julien a écrit sa lettre et Rosanne a écrit la sienne.*
 b. Interprétation collective : *Les deux ont écrit une seule lettre, ensemble.*

Considérons maintenant l'exemple en (162), qui illustre une coordination équilibrée. Dans cette phrase, il s'agit du même exemple qu'en (161) ci-haut mais avec l'emploi de la conjonction de coordination initiale. Nous pouvons constater qu'à la différence de (161), l'exemple (162) permet uniquement la lecture distributive illustrée en (162)a, qui suppose plusieurs événements, tandis que l'interprétation collective est exclue.

- (162) **Et** Julien **et** Rosanne ont écrit la lettre.
 a. Interprétation distributive : *Chacun a écrit sa propre lettre.*
 b. * Interprétation collective : *Les deux ont écrit une seule lettre, ensemble.*

L'analyse de l'interprétation des exemples en (161) et en (162) nous amène donc à suggérer que l'emploi de la conjonction initiale influence l'interprétation de la structure coordonnée en y imposant une lecture distributive.

Par conséquent, nous pouvons avancer l'hypothèse que l'emploi de la coordination initiale est impossible dans les structures dont l'interprétation est incompatible avec la lecture distributive et qui interdisent une telle interprétation. En d'autres mots, nous proposons que la question en (159)c de même que les questions coordonnées en (155)-(158) deviennent agrammaticales avec l'emploi de la coordination initiale parce qu'elles ne peuvent pas permettre une interprétation distributive de la même nature que celle des structures coordonnées typiques. Considérons l'impossibilité d'une lecture dite « distributive » dans la question coordonnée en (163) ci-dessous :

- (163) a. Kto i kogo priglasil na večerinku? [Russe]
 Qui-NOM et qui-ACC invité sur soirée?
 Littéralement : « Qui et qui a invité à la soirée? »
- b. *I kto i kogo priglasil na večerinku?
 et qui-NOM et qui-ACC invité sur soirée

Comme nous l'avons vu plus haut pour (162)a, la lecture distributive implique que les deux éléments coordonnés représentent deux événements différents. Pour le contexte en (161)a, deux conjoints (deux NPs coordonnés) participent à deux événements distincts. En d'autres termes, les deux sujets s'excluent mutuellement et ne peuvent pas faire partie du même événement. En revanche, une réponse appropriée à la question coordonnée en (163)a exige que les deux participants, qui correspondent aux deux syntagmes-QU coordonnés, participent au même événement, et cela indépendamment de la lecture : l'interprétation de liste de paires, qui est illustrée en (164)a, ou l'interprétation de paire unique de réponses, que nous illustrons en (164)b.

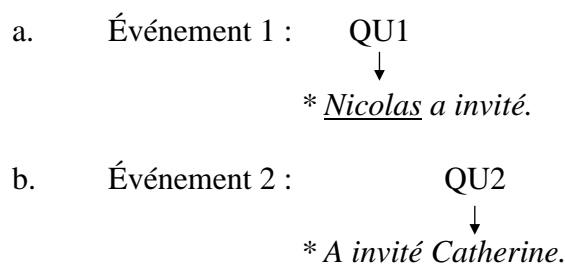
- (164) a. Lecture de liste de paires de réponses :
- | | | | |
|---|-----|-----|-----|
| QU1 | QU2 | QU1 | QU2 |
| ↓ | ↓ | ↓ | ↓ |
| <i><u>Julien</u> a invité <u>Chantal</u> ; <u>Thomas</u> a invité <u>Christine</u> ; ... etc.</i> | | | |

b. Lecture de paire unique de réponses :



La lecture distributive dans une structure de coordination canonique impose que les éléments coordonnés représentent des événements différents et qu'ils ne puissent pas participer à la même action. Si nous appliquons la même analyse à la question coordonnée en (163), une réponse « distributive » aurait ainsi la forme en (165), où les référents/réponses possibles aux mots-QU représentent des événements distincts. Nous constatons pourtant que de telles réponses sont complètement insensées et malformées.

(165) * Lecture distributive pour la question coordonnée :



Nous pouvons donc conclure que, contrairement à l'hypothèse de Merchant (2017), la coordination équilibrée ne peut pas agir de diagnostic pour juger d'une *vraie* ou *fausse* coordination et que la conjonction de coordination initiale est en réalité un marqueur distributif. Nous avons également montré que l'emploi de ce marqueur distributif dans les questions coordonnées n'est pas légitimé comme il impose une lecture incompatible avec leur interprétation.

3.5.3 Contrainte sur la coordination

La deuxième caractéristique qui distingue les questions coordonnées des structures de coordination typiques est que les syntagmes-QU des catégories différentes peuvent se coordonner indépendamment de leur fonction syntaxique, alors que la coordination canonique entre les éléments de catégories syntaxiques différentes n'est en général pas possible. C'est d'ailleurs un des arguments principaux sur lesquels se fonde l'analyse de

Merchant (2017), qui se réfère ainsi à la contrainte sur la coordination de Williams (1978). Selon l'auteur, cette contrainte est évitée dans son analyse puisque, supposément, il ne s'agit même pas d'une structure de coordination dans une question coordonnée. Cependant, dans notre recherche, nous soutenons que les questions coordonnées sont dérivées avec une (vraie) structure de coordination et nous montrerons qu'elles ne violent pas la contrainte sur la coordination. En parlant de l'approche monopropositionnelle, nous évoquerons l'analyse de Bošković (1998, 1999, 2002) et la notion du mouvement-Focus. En ce qui concerne les approches bipropositionnelles, le problème de l'identité catégorielle des éléments coordonnés n'est même pas soulevé. Rappelons que la dérivation des questions coordonnées en termes de l'approche à écluse ou de l'approche à structures multidominantes suppose la coordination de deux CPs, donc des constituants de la même catégorie. Par conséquent, la contrainte sur la coordination est bien respectée.

Considérons d'abord l'évolution de l'analyse de la contrainte sur la coordination afin de voir ensuite comment y font face les analyses monopropositionnelles pour les interrogatives coordonnées.

Chomsky (1957) définit la coordination en termes de constituants et, en se basant sur les exemples comme en (166)b, il conclut que les éléments appartenant aux catégories syntaxiques différentes ne peuvent pas se coordonner (*Coordination of Likes Constraint*). Les éléments coordonnés en (166)b sont en l'occurrence un syntagme prépositionnel *of the movie* et un syntagme complémenteur *that I wrote*. Les deux conjoints représentent en effet des catégories syntaxiques distinctes d'où l'agrammaticalité de cet exemple.

- (166) a. the scene [_{PP} of the movie] and [_{PP} of the play]
 b. *the scene [_{PP} of the movie] and [_{CP} that I wrote] (Chomsky 1957)

Schachter (1977) développe la contrainte de Chomsky (1957) en y ajoutant le critère de fonction sémantique et en définissant la règle universelle de la coordination selon laquelle les constituants coordonnés doivent appartenir à la même catégorie syntaxique et avoir la même fonction sémantique. Ainsi, l'exemple en (167) met en jeu la coordination de deux syntagmes nominaux (qui appartiennent donc à la même catégorie grammaticale), mais la

valeur sémantique est pourtant distincte étant donné que *la clé* n'est pas un agent contrairement à *l'homme*.

(167) * [NP L'homme] et [NP la clé] ouvraient la porte. (Pinkster 1990)

Williams (1978) formule plus tard une contrainte catégorielle similaire, connue sous le nom de *Law of Coordination of Likes*. Pour ce qui est de l'application de la contrainte aux interrogatives, il a été noté encore par Browne (1972) and Grimshaw (1978) que la coordination des interrogatifs est généralement limitée aux mots-QU de la même catégorie ayant la même fonction syntaxique comme en (168)a-b :

(168) a. [Which book] and [which pencil] did John buy?
 b. [On which table] and [under which flower pot] did John put the keys?
 c. *[Who] and [what] bought? (Grimshaw 1978)

Il a été néanmoins remarqué que la contrainte sur la coordination n'est pas toujours stricte. Ainsi, Sag *et al.* (1985) suivis de Bayer (1996) montrent que l'identité catégorielle ne constitue pas de condition absolue pour la coordination ; mais que, cependant, la condition sur l'identité des fonctions grammaticales doit être maintenue. Grosu (1985) remarque notamment que la coordination des constituants à des fonctions syntaxiques différentes peut être autorisée mais uniquement s'ils sont focalisés comme en (169)b comparé à (169)a.

(169) a. * John eats [pork] and [at home].
 b. John eats [ONLY PORK] and [ONLY AT HOME]. (Grosu 1985: 232)

Lipták (2003), Citko et Gračanin-Yuksek (2013) notent également qu'il existe de nombreuses exceptions de la contrainte sur la coordination à travers les langues. Elles soulignent notamment que plusieurs types de quantificateurs (quantificateurs universels, négatifs) peuvent se coordonner malgré le statut catégoriel différent. Ainsi, en (170)-(172) nous illustrons des exemples de la coordination des pronoms négatifs en polonais, en russe et en bulgare. Les exemples en (173)-(175) montrent la coordination des quantificateurs universels. Dans tous les exemples, les éléments coordonnés représentent

des catégories syntaxiques différentes, ce qui confirme que la contrainte sur la coordination n'est pas toujours respectée.

- (170) Nikt i nic i nigdy go nie złamie. [Polonais]
 Personne et rien et jamais lui ne cassera
 Littéralement : « Personne et rien et jamais ne le défera. » (Kallas 1993: 92)
- (171) Nikto i nikogo ne pobedit. [Russe]
 Personne-NOM et personne-ACC ne vaincra
 Littéralement : « Personne et personne ne vaincra. »
 (Chaves et Paperno 2007: 49)
- (172) Nikoj, nikde i nikomu ne vršeše zlo. [Bulgare]
 Personne-NOM nulle part et personne-DAT ne fait mal
 Littéralement : « Personne et nulle part et à personne n'a fait mal. »
 (Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)
- (173) Wszyscy i wszędzie uczestniczymy w grze
 tous et partout participent dans jeu
 Littéralement : « Tous et partout participent au jeu. »
 (Corpus national de la langue polonaise, Pezik 2012)
- (174) Vse i vsio znaiut. [Russe]
 tous et tout savent
 Littéralement : « Tous et tout savent. » (Chaves et Paperno 2007: 48)
- (175) Vsičko i vsički biahā gotovi. [Bulgare]
 tout et tous étaient prêts
 Littéralement : « Tous et tout étaient prêts. »
 (Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)

En nous basant sur les données illustrées ci-haut, nous pouvons conclure que la contrainte sur la coordination n'est pas une condition absolue et qu'il existe de nombreux exemples de coordination où cette contrainte semble violée. En l'occurrence, les quantificateurs universels et les pronoms négatifs peuvent être coordonnés dans les langues slaves tout

comme les syntagmes-QU. En ce qui concerne l'analyse de la coordination des pronoms négatifs et des quantificateurs universels, nous la laisserons pour les recherches à venir.

Quant aux questions coordonnées analysées en termes de l'approche monopropositionnelle, on pourrait soutenir que c'est la focalisation des mots-QU qui permet d'éviter la contrainte sur la coordination. D'une part, on suit ainsi Grosu (1985), qui montre que les éléments appartenant à des catégories syntaxiques différentes peuvent être coordonnées s'il sont focalisés (voir l'exemple (169)b plus haut). De l'autre part, on doit adopter l'analyse de Bošković (1998, 1999, 2002) selon qui tous les mots-QU dans les langues slaves sont focalisés de façon inhérente (nous avons discuté de l'analyse de Bošković dans la section 2.2.2 plus haut). Les défenseurs de l'approche monopropositionnelle peuvent donc proposer que les questions coordonnées évitent la contrainte sur la coordination grâce à la focalisation inhérente des syntagmes-QU.

Il est à souligner que le problème de la coordination des éléments de catégories distinctes n'apparaît même pas pour l'approche à structures multidominantes, que nous adopterons ici, puisqu'il s'agit, par hypothèse, de la coordination de deux CPs, donc des constituants du même type.

Nous avons soutenu dans cette section que les questions coordonnées sont dérivées avec un syntagme de coordination &P. Nous avons vu que ni l'impossibilité de la coordination équilibrée (ou initiale), ni la coordination des catégories syntaxiques distinctes ne peuvent constituer des arguments valides pour traiter ces constructions de cas de *fausse* coordination, dans laquelle l'emploi de la conjonction serait privé de toute valeur syntaxique et sémantique.

Dans les récentes sections, nous avons examiné les questions coordonnées dans les différentes langues tout en considérant comment les approches proposées pour ces constructions rendent compte des particularités présentées par les données. D'abord, nous avons examiné le traitement de la supériorité en termes de chaque approche. Nous avons ensuite présenté quelques données en faveur de la structure bipropositionnelle et analysé les prédictions des approches en ce qui concerne la disponibilité des questions coordonnées dans les différentes langues. Finalement, nous nous sommes intéressé à la

nature de la coordination dans les questions coordonnées et à son analyse en termes de chaque approche.

Dans la section qui suit, nous discuterons en particulier des problèmes spécifiques auxquels fait face l'approche à écluse.

3.6 Problèmes spécifiques à l'approche à écluse

L'approche à constructions à écluse adoptée par Kliashchuk (2007), approche présentée dans la section 2.1.3, rencontre un nombre de problèmes. Ces problèmes sont spécifiques pour l'approche à écluse et nous en discuterons dans la présente section.

3.6.1 Coût des opérations supplémentaires

Le coût des opérations supplémentaires est parfois considéré comme un des problèmes de l'approche à écluse. Nous verrons cependant que les opérations supplémentaires ne constituent pas vraiment un problème pour cette approche. Certains chercheurs (Gribanova 2009, Rațiu 2011, entre autres) qui rejettent l'analyse en termes de l'écluse remarquent qu'elle est très coûteuse à cause des opérations supplémentaires auxquelles on doit faire appel pour satisfaire à la condition de l'identité du IP elliptique avec le IP antécédent (IP recyclé). Il s'agit notamment des opérations de la fusion, de l'éclosion et de l'élagage, qui, en plus, doit être accompagné d'un changement de véhicule (Fiengo et May 1994). Ces opérations sont exigées lors du processus de recyclage du IP antécédent en forme logique. Rappelons que l'identité du IP elliptique et du IP antécédent constitue une condition fondamentale pour pouvoir dériver l'interprétation d'une construction à écluse (reconstitution de l'écluse en forme logique). Les adversaires de l'approche à écluse affirment qu'une des raisons pour laquelle cette approche ne peut pas être soutenue vient du besoin des opérations supplémentaires, qui alourdit, selon eux, le coût de l'analyse. Or, nous devons noter que cela ne peut pas être considéré comme un argument valide contre l'approche à écluse, et cela, parce que ces mêmes opérations ont été initialement proposées pour analyser les constructions à écluse canoniques (l'ellipse à droite, qui a lieu dans le deuxième conjoint). En d'autres mots, le coût des opérations exigées pour une écluse inversée n'est pas nécessairement plus lourd que dans le cas d'une écluse canonique (écluse dans le deuxième conjoint interrogatif).

3.6.2 Comment transformer un *pro* en une variable libre?

Dans la section 2.1.3 plus haut, nous avons pu identifier un problème de l'approche à écluse qui se manifeste dans les questions coordonnées avec le premier syntagme-QU argument comme en (176) ci-après. Ce problème est lié à la représentation du premier syntagme-QU par un *pro* dans le deuxième conjoint coordonné. Pour le voir, considérons les étapes de la reconstruction du IP1 de la question coordonnée (176) que nous illustrons en (177).

(176) Kogo i gde ty videl? [Russe]
 qui-ACC et où tu vu
 Littéralement : « Qui et quand as-tu vu? »

- (177) a. Recyclage du IP2
 $\mathbf{Kogo}_k <[_{IP1} \text{ ty videl } \mathbf{pro}_k \ t_i] > \text{ i gde}_i [_{IP2} \text{ ty videl } \mathbf{pro}_k \ t_i]$
- b. Élagage (effacement d'une trace non liée)
 $\mathbf{Kogo}_k <[_{IP1} \text{ ty videl } \mathbf{pro}_k \ \cancel{t_i}] > \text{ i gde}_i [_{IP2} \text{ ty videl } \mathbf{pro}_k \ t_i]$
- c. Pro → t???
 $\mathbf{Kogo}_k <[_{IP1} \text{ ty videl } \mathbf{t}_k \ t_i] > \text{ i gde}_i [_{IP2} \text{ ty videl } \mathbf{pro}_k \ t_i]$

Le premier syntagme interrogatif *kogo* « qui » en (176) est un argument sélectionné. Selon l'approche à écluse, on doit postuler un *pro* au sein du IP2 qui correspond à ce syntagme-QU argument étant donné que la position argumentale ne peut pas rester vide. Le processus de la reconstruction de l'écluse en forme logique suppose le copiage du IP2 (IP antécédent) dans la position du IP vide (IP1). Cette étape est illustrée en (177)a. L'étape en (177)b met en jeu l'opération de l'élagage, qui permet, par hypothèse, d'effacer la trace t_i non liée en position non argumentale au sein du IP1 (cette trace correspond au deuxième syntagme-QU *gde* « où »). Nous pouvons aussi remarquer que le syntagme interrogatif *kogo* « qui-ACC » représenté par un *pro* dans le deuxième IP, doit lier une variable (une trace) dans le premier conjoint (dans le IP1). En d'autres mots, le *pro* doit se transformer en une trace lors de la reconstruction de l'écluse (étape en

- b. *Kuda uexal i kto uexal?
 où parti et qui-NOM parti
 ‘*Où est parti et qui est parti?’
- c. Kuda₁ <[IP *pro indéfini*₂ uexal *t*₁]> i kto₂ [IP uexal *t*₁]

Un *pro indéfini*, par hypothèse, permet à Kliashchuk (2007) de rendre compte de la non correspondance entre le IP1 reconstruit et le IP2 antécédent, comme le montre la structure en (178)c. Pourtant, l’agrammaticalité de (178)b, où deux questions à un mot-QU non elliptiques sont coordonnées, remet en question cette hypothèse. Notons que le deuxième conjoint dans les exemples en (178), en l’occurrence *kto uexal* « qui est parti » est, en toute évidence, bien formé. Cela en vue, nous pouvons affirmer que l’agrammaticalité de la construction (178)b est due à la malformation du premier conjoint. Nous suggérons que le premier conjoint *kuda uexal* ‘où est parti’ est mal formé parce qu’un *pro indéfini* ne peut pas être légitimé en position cataphorique par rapport à son antécédent. Cela suggère que la question coordonnée en (178)a n’est pas dérivée avec une construction à éclose.

Notons que la phrase à deux questions coordonnées (178)b s’améliore avec l’emploi d’un pronom indéfini prononcé (visible) comme le montre exemple en (179).

- (179) Kuda *(kto-to) uexal i kto uexal? [Russe]
 Où quelqu’un parti et qui-NOM parti
 ‘Où quelqu’un est parti et qui exactement est parti?’

Dans cet exemple grammatical, le mot-QU argument *kto* « qui » du deuxième conjoint correspond au pronom indéfini visible *kto-to* « quelqu’un ». Le contraste entre l’exemple agrammatical en (178)c, où l’on assume un *pro indéfini*, et la question grammaticale en (179), où l’on emploie un pronom indéfini visible, suggère de nouveau qu’un *pro indéfini* en position cataphorique est impossible en russe.

Or, nous devons souligner qu’en russe, un *pro indéfini* est tout à fait valide en position anaphorique à son antécédent, comme on le voit en (180) ci-après. D’autant plus, la réponse dans cet exemple montre que le *pro indéfini* est facultatif et qu’il peut être prononcé.

- (180) Q : Kto-to zvonil? [Russe]
 quelqu'un téléphoné
 'Est-ce que quelqu'un a téléphoné?'
- R : Da, (kto-to) zvonil.
 oui, quelqu'un téléphoné
 'Oui, quelqu'un a téléphoné.'

Nous venons de montrer que l'hypothèse d'un *pro indéfini* dans les questions coordonnées ne peut pas être confirmée à cause de son impossibilité en position cataphorique. Ainsi, cela suggère que les questions coordonnées ne sont pas dérivées avec des constructions à écluse.

La comparaison des questions coordonnées avec la coordination des questions simples sans ellipse a fait ressortir le problème du *pro indéfini* cataphorique dans le premier conjoint (premier IP). Cette comparaison met aussi en évidence un autre problème pour l'approche à écluse, problème qui, cette fois, est rencontré dans le deuxième conjoint. Il s'agit plus précisément du problème concernant l'hypothèse d'un *pro* dans le deuxième conjoint (un *pro* défini ou référentiel dans le deuxième conjoint assumé en termes de l'approche à écluse). Nous en discuterons dans la section qui suit.

3.6.3.2 Problème du *pro* dans le IP2

Dans le cas où le premier syntagme-QU dans une question coordonnée est un argument comme en (181)a, sa place dans le deuxième IP (IP antécédent) est occupée, par hypothèse, par un *pro* (*pro* anaphorique à ce mot-QU1 argument), ce qui est illustré dans la structure en (181)c. On doit également assumer le même *pro* anaphorique dans la phrase avec la coordination de deux questions simples (non elliptiques) comme en (181)b. Selon l'approche à écluse la question coordonnée en (181)a et l'exemple en (181)b sont dérivés de la même structure en (181)c.

- (181) a. Kto i kogda uexal? [Russe]
 Qui-NOM et où parti
 Littéralement : « Qui et où est parti? »

- b. Kto uexal i kogda uexal?
- c. Kto₁ <[*IP t₁ uexal*]> i kogda₂ [*IP pro₁ uexal t₂*]

Notons que, dans le cas de la coordination de deux questions simples (coordination de deux propositions interrogatives), le syntagme-QU argument de la première question peut être repris par un pronom personnel prononcé, ce qui est illustré en (182). Cet exemple montre que le syntagme-QU argument *kto* « qui » du premier conjoint peut soit rester invisible dans le deuxième conjoint (ce syntagme est alors, par hypothèse, représenté par un *pro*), soit il peut être repris par le pronom prononcé *on* « il ».

- (182) Kto uexal i kogda (on) uexal? [Russe]
 Qui parti et quand il parti?
 ‘Qui est parti et quand est-il parti?’

Or, si l’on accepte que les constructions aux mots-QU coordonnés sont dérivées avec une écluse, la position remplie par un *pro* pourrait être aussi remplie par un pronom prononcé, tout comme pour la coordination de deux questions simples sans ellipse en (182). Cette prédiction n’est pourtant pas confirmée, comme le montre l’exemple en (183) ci-après :

- (183) Kto i kogda (*on) uexal? [Russe]
 Qui-NOM et quand il parti?
 Littéralement : « Qui et quand il est parti? »

On remarque que l’emploi du pronom prononcé *on* « il » rend la question coordonnée (183) agrammaticale, ce qui est tout à fait surprenant si l’on propose que les exemples en (182) et en (183) partagent la même structure. L’agrammaticalité de l’exemple en (183) remet donc en question l’hypothèse d’un *pro* dans les questions coordonnées puisqu’on doit s’attendre à ce que le *pro* assumé dans le deuxième conjoint en (182) puisse être réalisé par un pronom visible, ce qui n’est pas le cas. Le contraste de grammaticalité entre la coordination de deux questions simples en (182) et la question coordonnée en (183) ne peut donc pas être expliqué en termes de l’approche à écluse, ce qui suggère que les questions coordonnées ne sont pas dérivées avec une écluse.

Dans cette section, nous avons présenté deux problèmes de l'approche à écluse qui ont été mis en évidence lors de la comparaison des questions coordonnées à la coordination des questions sans ellipse : d'un côté, le problème du *pro indéfini* cataphorique dans le premier conjoint et de l'autre, celui du *pro* dans le deuxième conjoint (*pro* qui doit, par hypothèse, être facultatif). Le problème du *pro indéfini* est également remarqué si l'on compare les questions coordonnées aux écluses canoniques, ce que nous allons voir dans la section suivante.

3.6.4 Lieu de l'écluse : écluse inversée vs écluse canonique

L'approche à écluse ne prédit aucune différence entre les interrogatives coordonnées avec une écluse canonique et les questions coordonnées étant donné que les deux types de constructions sont dérivés, par hypothèse, à partir de la même structure. En effet, aucun contraste n'est remarqué dans les interrogatives avec le deuxième syntagme-QU adjoint comme on le voit en (184) et en (185). Les phrases en (184)a-(185)a représentent des questions coordonnées et celles en (184)b-(185)b des interrogatives avec une écluse canonique (écluse ayant lieu dans le IP2).

(184) QU1=argument / QU2=adjoint : [Russe]

- a. Kto i kogda uexal? [Question coordonnée]
 Qui-NOM et quand parti
 Littéralement : « Qui et quand est parti? »
- b. Kto uexal i kogda? [Écluse canonique]
 Qui-NOM parti et quand
 'Qui est parti et quand?'
- c. Kto_k [IP1 t_k uexal] i kogda_i [IP2 pro_k uexal t_i]?

(185) QU1/QU2=adjoints : [Russe]

- a. Kuda i kogda on uexal? [Question coordonnée]
 où et quand il parti
 ‘Où et quand est-il parti?’
- b. Kuda on uexal i kogda? [Écluse canonique]
 quand il parti et quand
 ‘Quand est-il parti et quand?’
- c. Kuda_k [IP1 on uexal *t_k*] i kogda_i [IP2 on uexal *t_i*]?

D’après l’approche à écluse, les constructions en (184)a-(185)a et en (184)b-(185)b sont représentées par la même structure (184)c-(185)c. La seule différence consiste, par hypothèse, en l’endroit où l’écluse a lieu : soit dans la première proposition pour le cas des questions coordonnées (écluse inversée), en l’occurrence (184)a-(185)a, soit dans la deuxième pour une écluse canonique (184)b-(185)b.

Considérons maintenant les exemples des interrogatives avec le deuxième mot-QU en fonction d’argument (186) et (187).

(186) QU1 / QU2 = arguments : [Russe]

- a. Kto i kogo priglasil? [Question coordonnée]
 Qui-NOM et qui-ACC invité
 Littéralement : « Qui et qui a invité? »
- b. *Kto priglasil i kogo? [Écluse canonique]
 qui-NOM invité et qui-ACC
 ‘*Qui a invité et qui?’
- c. Kto_k [IP1 *t_k* priglasil *pro indéfini_i*] i kogo_i [IP2 *pro_k* priglasil *t_i*]

- (187) QU1=adjectif ; QU2=argument : [Russe]
- a. Kuda_i kto uexal? [Question coordonnée]
 Où et qui-NOM parti
 ‘Qui est parti et où?’
- b. *Kuda uexal i kto? [Écluse canonique]
 Quand parti et qui-NOM
 ‘*Quand est parti et qui?’
- c. Kuda_k [_{IP1} *pro indéfini*_j uexal *t_k*] i kto_j [_{IP2} *t_j* uexal]

Comme nous pouvons le voir, les questions coordonnées (exemples en (186)a et (187)a) sont acceptables indépendamment de la fonction ou de l’ordre des syntagmes-QU. Par contre, les constructions avec une écluse canonique en (186)b et en (187)b sont agrammaticales. Selon toute évidence, les exemples en (186)b et en (187)b sont agrammaticaux à cause de la malformation dans le premier conjoint comme il y manque un argument sélectionné (argument qui correspond au deuxième syntagme interrogatif). L’agrammaticalité de (186)b et de (187)b indique que la position argumentale au sein du premier conjoint ne peut pas être remplie par un *pro indéfini* cataphorique. Par conséquent, le contraste de grammaticalité illustré en (186) et en (187) ci-haut pose un problème à l’approche à écluse selon laquelle les questions coordonnées et les constructions avec une écluse canonique ont, par hypothèse, une structure identique, et devraient donc être acceptables dans la même mesure.

Dans le tableau en (188), nous résumons la possibilité de l’emploi de différents types de syntagmes-QU dans les questions coordonnées et dans les interrogatives avec une écluse canonique en russe.

(188) Acceptabilité des questions coordonnées et des constructions à écluse canonique en russe dépendamment du type des mots-QU (arguments sélectionnés vs adjoints)

Type de mots-QU	Question coordonnée	Écluse canonique
Argument et <u>argument</u>	oui	non
Adjoint et <u>argument</u>	oui	non
Argument et adjoint	oui	oui
Adjoint et adjoint	oui	oui

Nous voyons que les questions coordonnées (colonne au milieu) sont acceptables indépendamment de la combinaison des syntagmes interrogatifs : peu importe leur fonction (argument vs adjoint) ou leur ordre (adjoint/argument en première ou en deuxième position). En revanche, en ce qui concerne les écluses canoniques (colonne à droite), on remarque qu'elles sont grammaticales seulement si le deuxième syntagme-QU est un adjoint. Nous constatons que la fonction du premier mot-QU n'a aucune influence sur l'acceptabilité de l'écluse canonique dans ce cas-là, car le premier mot-QU peut être un argument aussi bien qu'un adjoint. Il est à souligner que les seules combinaisons agrammaticales pour les écluses canoniques sont celles où le deuxième mot-QU est un argument. Ainsi, le tableau en (188) fait ressortir le contraste entre les questions coordonnées et les écluses canoniques où le deuxième syntagme-QU est un argument sélectionné. Rappelons que selon l'approche à écluse, le syntagme-QU2 en fonction d'argument est représenté dans le premier conjoint par un *pro indéfini*. Or, comme nous l'avons vu dans la section 3.6.3.1 plus haut, un *pro indéfini* ne peut pas être légitimé en position cataphorique. Nous suggérons alors que les écluses canoniques avec le mot-QU2 argument sont agrammaticales exactement pour cette même raison – un *pro indéfini* est impossible en position cataphorique. Cela nous amène à suggérer que les questions coordonnées ne sont pas dérivées de la même structure que les écluses canoniques, et, plus particulièrement, qu'elles ne sont pas dérivées avec des constructions à écluse.

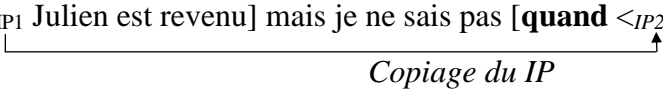
l'approche de l'effacement en forme phonologique (Merchant 2001). Les deux approches proposent des mécanismes radicalement distincts pour représenter et rendre compte du matériel elliptique dans une construction à éclipse. Considérons cette distinction en représentant la construction à éclipse en (191) ci-après en termes des deux approches. L'exemple (191) met en jeu une construction à éclipse, en l'occurrence dans la proposition interrogative enchâssée, qui est représentée en surface uniquement par le mot-QU *quand*.

(191) Julien est revenu mais je ne sais pas [**quand**].

Selon l'approche de la reconstruction en forme logique, le matériel elliptique dans la proposition enchâssée est reconstruit en forme logique en utilisant le IP antécédent. Il s'agit donc du recyclage du IP antécédent en forme logique, processus décrit plus haut dans la section 2.1.1. En (192), nous illustrons l'éclipse contenue en (191) en termes de l'approche de la reconstruction en forme logique.

(192) Reconstruction de l'éclipse en forme logique :


SS : [IP₁ Julien est revenu] mais je ne sais pas [**quand** <*e*>].

FL : [IP₁ Julien est revenu] mais je ne sais pas [**quand** <IP₂ Julien est revenu>].

Copiage du IP

En revanche, selon l'approche de l'effacement en forme phonologique, la structure syntaxique d'une construction à éclipse est la même que celle d'une question non elliptique et, par conséquent, l'éclipse représente le résultat de l'effacement du IP en forme phonologique. Nous illustrons l'exemple (191) en termes de l'approche phonologique en (193).

(193) Éclipse comme effacement en forme phonologique :

[IP₁ Julien est revenu] mais je ne sais pas [**quand** [IP₂ Julien est revenu]].

FP : [IP₁ Julien est revenu] mais je ne sais pas [**quand** <IP₂ Julien est revenu>].

Effacement du IP

Nous avons vu dans les sections 3.6.1-3.6.4 plus haut que l'analyse soutenue par Kliashchuk (2007) (l'approche à éclipse en termes de la reconstruction en forme logique)

rencontre un nombre de problèmes. Regardons maintenant si les mêmes problèmes apparaissent si nous envisageons l'écluse en termes de l'effacement en forme phonologique.

Considérons d'abord les questions coordonnées avec les mots-QU en fonction d'adjoints. Selon l'analyse des écluses en termes de l'effacement en forme phonologique, le IP effacé et le IP antécédent doivent respecter la même structure argumentale (c'est la condition d'identité pour légitimer l'ellipse), mais au niveau des adjoints, par contre, il n'existe pas d'exigence de correspondance complète entre les deux IPs. Par conséquent, aucun problème n'apparaît et aucune opération supplémentaire n'est nécessaire. Plus précisément, on ne doit plus faire appel ni à l'éclosion (ajout d'une trace), ni à l'élagage (effacement d'une trace), qui sont exigés en termes de l'approche de reconstruction de l'écluse en forme logique. Considérons les exemples en (194) pour l'illustrer. En (194), le mot-QU1 *gde* « où » n'a pas d'élément correspondant à l'intérieur du IP2, de même que le mot-QU2 *kogda* « quand » n'a aucun élément correspondant dans le IP1. Cependant, quant à l'identité au niveau de la structure argumentale, elle est bien respectée. Ainsi, aucun problème n'apparaît étant donné que les deux propositions coordonnées sont bien formées (les deux conjoints peuvent être utilisés indépendamment).

- (194) a. Gde i kogda vy tantsevali? [mots-QU1 et mot-QU2 = adjoints]
 où et quand vous dansiez [Russe]
 'Où et quand avez-vous dansé?'
- b. Gde_i <[IP1 vy tantsevali t_i] > i kogda_k [IP2 vy tantsevali t_k]?

Considérons maintenant les problèmes de l'approche à écluse (approche à reconstruction en forme logique) soulevés dans les cas où les mots-QU occupent la position argumentale. Rappelons que l'emploi du mot-QU2 en fonction d'argument comme en (195) soulève le problème majeur pour l'approche à écluse. C'est le problème du *pro indéfini* en position cataphorique (*pro indéfini* cataphorique est impossible en russe) (discuté dans la section 3.6.3.1). Si l'on adopte l'approche phonologique, on doit aussi postuler un *pro indéfini* dans le IP1 (IP effacé) étant donné que la position argumentale correspondant au mot-QU2 ne peut pas rester vide. Nous voyons que ce *pro indéfini* se

trouve en position cataphorique par rapport à son antécédent (mot-QU2), ce qui soulève le même problème que pour l'approche de la reconstruction en forme logique.

- (195) a. Kogda i kogo ty priglasil? [mot-QU1 et mot-QU2 = arguments]
 Quand et qui-ACC tu invité [Russe]
 Littéralement : « Quand et qui as-tu invité? »
- b. Kogda_i <[IP1 ty priglasil *pro indéfini_k t_i]*> i kogo_k [IP2 ty priglasil t_k]

Passons maintenant aux problèmes rencontrés par l'approche à écluse dans les questions coordonnées avec le premier syntagme-QU argument comme dans l'exemple en (196) ci-après :

- (196) a. Kto i kogda uexal? [QU1=argument / QU2 = adjectif]
 Qui-NOM et où parti [Russe]
 Littéralement : « Qui et où est parti? »
- b. Kto_i <[IP1 t_i uexal]> i kuda_k [IP2 *pro_i* uexal t_k]

Rappelons que si le syntagme-QU1 est argument, l'approche à écluse rencontre le problème de la transformation du *pro* en une variable libre. Selon l'approche de la reconstruction en forme logique, le mot-QU1 est représenté par un *pro* dans le IP2 (IP antécédent). Il faut alors trouver une façon de transformer ce *pro* en une trace au sein du IP1 pour lier le mot-QU1 (problème discuté dans la section 3.6.2 plus haut). C'est un problème important pour l'approche de la reconstruction de l'écluse en forme logique et aucune solution n'a été proposée. En revanche, pour l'approche phonologique, ce problème n'est pas du tout soulevé vu qu'il n'y a pas de copiage/recyclage du IP antécédent (voir (196)b). Selon cette approche, les deux IPs en (196)b sont identiques, même si la trace *t_i* dans le IP1 correspond à un *pro_i* dans le IP2.

Nous avons vu également qu'il existe un autre problème relié à la représentation du mot-QU1 argument par un *pro* au sein du IP2 discuté dans la section 3.6.3.2 plus haut. C'est le problème soulevé par la possibilité de l'emploi d'un vrai pronom personnel (à la place du *pro*) dans les questions non elliptiques comparées aux questions coordonnées, qui

interdisent cet emploi. Nous illustrons ce contraste entre les questions coordonnées et les questions non elliptiques dans les exemples (182)-(183) répétés en (197)-(198) plus bas. , Le contraste présenté suggère que les questions coordonnées ne sont pas dérivées avec une écluse. Notons que si nous envisageons l'écluse en tant qu'effacement en forme phonologique, ce même problème est aussi soulevé.

- (197) Kto uexal i kogda **on** uexal? [Russe]
 Qui-NOM parti et quand il parti?
 'Qui est parti et quand est-il parti?'
- (198) *Kto i kogda **on** uexal? [Russe]
 Qui-NOM et quand il parti?
 Littéralement : « Qui et quand il est parti? »

Nous pouvons ainsi constater que si l'on adopte l'approche phonologique pour les écluses, l'analyse des questions coordonnées rencontre toujours des problèmes. Notons, cependant, qu'ils sont moins nombreux. L'approche phonologique permet notamment d'éviter le problème de la transformation d'un *pro* en une trace (rappelons qu'aucun mécanisme n'a été proposé en termes de l'approche de forme logique). En outre, on ne doit pas faire recours aux opérations de l'éclosion ni de l'élagage pour rendre compte de la non-correspondance complète entre les IPs antécédent et reconstitué étant donné il n'existe pas d'exigence d'identité des IPs au niveau des adjoints. Nous avons pourtant vu que le problème du *pro indéfini* cataphorique, qui est un problème majeur pour l'approche à écluse, est soulevé indépendamment de l'approche adoptée pour l'analyse de ces constructions elliptiques, que ce soit la reconstruction en forme logique ou l'effacement en forme phonologique. Un autre problème auquel l'approche phonologique fait aussi face est celui du contraste entre la possibilité de l'emploi d'un vrai pronom à la place du *pro* dans le IP2 dans les questions non elliptiques et son agrammaticalité dans les questions coordonnées. Par conséquent, nous pouvons conclure que l'approche à écluse ne peut pas être soutenue pour l'analyse des questions coordonnées aux syntagmes-QU en position argumentale.

3.6.6 Diagnostics de la coordination bipropositionnelle de Tomaszewicz (2011)

Tomaszewicz (2011) affirme que les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain ont une structure bipropositionnelle et elle adopte l'approche à constructions à écluse. Pour argumenter en faveur de la coordination bipropositionnelle, elle fait recours à quelques diagnostics ou tests. Elle fait quelques nouvelles observations sur les questions coordonnées qui n'ont pas été discutées dans la littérature. Il s'agit notamment de la possibilité d'employer des adverbes de phrase⁶, de l'emploi de la conjonction de coordination contrastive *a* « mais » et de la possibilité de coordonner les syntagmes interrogatifs avec les adverbes *oui/non* ou avec la particule interrogative *czy* « si ». Nous présenterons ci-après les tests utilisés par Tomaszewicz (2011) et montrerons que, contrairement à sa proposition, ces tests ne peuvent pas être considérés en tant qu'arguments en faveur d'une structure bipropositionnelle pour les questions coordonnées. Il est à souligner que notre discussion des tests proposés par Tomaszewicz (2011) ne présente pas en soi d'arguments contre l'approche à écluse mais qu'elle rend plus faible l'argumentation pour la structure bipropositionnelle des questions coordonnées.

3.6.6.1 Adverbes de phrase

Tomaszewicz (2011) fait remarquer que l'on peut insérer un adverbe de phrase entre les syntagmes interrogatifs dans une question coordonnée, comme en (199)a. Dans une question multiple typique cependant, les mots-QU ne peuvent être séparés par le même élément comme le montre l'exemple en (199)b. Selon Tomaszewicz (2011), ce contraste constitue une preuve de la structure bipropositionnelle des questions coordonnées. Citko et Gračanin-Yukseš (2013) se réfèrent d'ailleurs à ce test de Tomaszewicz (2011) dans leur argumentation en faveur de la structure bipropositionnelle des questions coordonnées.

⁶ Tomaszewicz (2011) appelle ces adverbes en anglais « *sentence-level adverbs* » ou « *speaker-oriented adverbs* »

- (199) a. Koj i **naj-važno** kakvo kaza? [Bulgare]
 qui et le plus important quoi dit
 Littéralement : « Qui et, ce qui est le plus important, qu'a dit? »
- b. *Koj **naj-važno** kakvo kaza? (Tomaszewicz 2011: 188)

Tomaszewicz (2011) donne des exemples du bulgare et fournit une liste d'autres adverbess de phrase dans cette langue : *považno* « ce qui est le plus important », *osobeno važno* « important en particulier », *za neštastie* « malheureusement », *za štastie* « heureusement », *iznenadvašto* « étonnamment », *nerazbiraemo zašto* « pas clairement ». Elle remarque notamment : « En polonais, les faits sont exactement les mêmes qu'en bulgare et les adverbess de phrase incluent : *najważniejsze* « ce qui est le plus important », *zwłaszcza* « ce qui est important », *niestety* « malheureusement », *na szczęście* « heureusement », *o dziwo* « étonnamment » » (ma traduction).

Il est à noter qu'en russe, les faits semblent similaires aux données du bulgare et du polonais. Dans les exemples ci-après, l'adverbe de phrase *samoe glavnoe* « le plus important » peut séparer les syntagmes-QU dans une question coordonnée (200)a mais rend la question multiple typique agrammaticale (200)b.

- (200) a. Kogda i (**samoe glavnoe**) s kem vy xodili v kino?
 Quand et plus important avec qui vous alliez à cinéma
 'Quand et, ce qui est le plus important, avec qui êtes-vous allé au cinéma?'
- b. Kogda (***samoe glavnoe**) s kem vy xodili v kino?

Il serait pourtant nécessaire de souligner que les mêmes adverbess dits « de phrase » peuvent bien apparaître dans une coordination régulière entre les éléments conjoints de nature non propositionnelle. Pour l'illustrer, nous présentons en (201) et (202) quelques exemples trouvés à l'aide du Corpus national de la langue russe (Plungyan 2017). Ainsi, en (201), l'adverbe *k sčastiu* « heureusement » apparaît entre deux adjectifs coordonnés, et dans l'exemple (202), l'expression adverbiale *samoe glavnoe* « le plus important » sépare deux syntagmes prépositionnels. Il est pourtant évident qu'il ne s'agit pas de la coordination de deux propositions dans ces deux exemples.

- (201) Iz etogo [krasočnogo] i, **k sčastiu**, [neagressivnogo] rasskaza ia poniala, čto [...]
De cette colorée et heureusement pas agressive histoire je compris que
'De cette histoire pittoresque et calme, j'ai compris que...'

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

- (202) [...] poniat' čto-to važnoe [v ego vzaimootnošeniach
comprendre quelque chose important dans ses relations
s roditeliami] i, **samoje glavnoe**, [v otnošeniach s Bogom].
avec parents et plus important dans relations avec Dieu
'... comprendre quelque chose d'important dans ses relations avec avec les
parents, et, ce qui est le plus important, dans les relations avec Dieu'

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

La recherche dans le Corpus national de la langue polonaise (Pęzik 2012) met à notre disposition de nombreux exemples montrant qu'en polonais aussi, les adverbes dits « de phrase » peuvent apparaître dans une coordination non propositionnelle. On peut voir qu'en (203), l'adverbe de phrase *niestety* « malheureusement » sépare deux adjectifs coordonnés. Dans l'exemple en (204), l'adverbe de phrase *zwłaszcza* « ce qui est important » sépare deux conjoints nominaux.

- (203) [Narzucająca się] i, **niestety**, [jedyna] dotąd próba [Polonais]
imposante et malheureusement seule jusqu'ici tentative-NOM
interpretacji zjawiska [...]
interprétation-GEN phénomène-GEN
'L'imposante et malheureusement la seule tentative d'interprétation du
phénomène jusqu'à présent...'

(Corpus national de la langue polonaise, Pęzik 2012)

(204) [...] *zadbajcie o odpowiednią [scenografię] i **zwłaszcza** [światło].*
 prenez soin de correspondante scénographie et important lumière

‘... Prenez soin de la bonne scénographie et, ce qui est important, de l’éclairage.’

(Corpus national de la langue polonaise, Pęzik 2012)

Si nous consultons le Corpus national de la langue bulgare (Koeva 2017), nous trouverons beaucoup d’exemples similaires prouvant que, dans cette langue également, les adverbes nommés « adverbes de phrase » chez Tomaszewicz (2011) peuvent être employés dans un contexte de coordination non propositionnelle. Ainsi, dans l’exemple (205) ci-après, l’adverbe *považno* « le plus important » est employé dans une structure de coordination mettant en jeu deux pronoms personnels en fonction de compléments d’une préposition.

(205) [...] *kakvi posledstvija šte ima to [za men] i **ošte** **považno** [za neja]*
 quelles conséquences encore aura cela pour moi et encore important pour elle

‘... quelles conséquences cela aura encore pour moi et, ce qui est le plus important, pour elle.’

(Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)

<http://dcl.bas.bg/bulgarian-national-corpus/>

Nous avons considéré des exemples du russe, du polonais et du bulgare, que nous avons trouvés dans des corpus nationaux, et nous supposons que les faits dans d’autres langues (et notamment en roumain et en tchèque) sont bien semblables aux données présentées ci-haut. Nous pouvons donc conclure que, contrairement à ce que suggère Tomaszewicz (2011), la possibilité d’utiliser des adverbes dits « de phrase » dans les questions coordonnées ne peut pas servir d’argument en faveur de la structure bipropositionnelle pour ces constructions interrogatives.

3.6.6.2 Distribution de la conjonction de coordination ‘a’ dans les langues slaves

Le deuxième test utilisé par Tomaszewicz (2011) pour motiver la structure bipropositionnelle des questions coordonnées consiste en la possibilité d’employer une

autre conjonction de coordination que *i* « et », et notamment, la conjonction contrastive *a* « mais ». Considérons ses exemples en (206) et (207) :

- (206) Kto **a** *(najważniejsze) co mówił o tobie? [Polonais]
 qui mais le plus important quoi a dit de toi
 ‘Qui a dit quelque chose de toi et, ce qui est le plus important, qu’est-ce qu’il a dit?’ (Tomaszewicz 2011 : 189)
- (207) a. Jan *i*/**a** Maria [Polonais]
 Jan et/mais Maria
- b. Jan grał na gitarze *i*/**a** Maria grała na pianinie.
 Jan jouait sur guitare et/mais Maria jouait sur piano
 ‘Jan jouait de la guitare et/tandis que Maria jouait du piano.’
- c. Kto grał na gitarze *i*/**a** kto grał na pianinie?
 qui jouait sur guitar et/mais qui jouait sur piano
 ‘Qui jouait de la guitare et qui jouait du piano?’
 (Tomaszewicz 2011 : 189)

Nous voyons en effet que la conjonction contrastive *a* « mais » peut prendre la place de la conjonction *i* « et », comme en (206). Notons néanmoins que la conjonction contrastive dans ce cas est uniquement légitimée conjointement avec l’emploi d’un adverbe de phrase. Tout en se basant sur le contraste entre (207)a et (207)b, Tomaszewicz (2011) affirme que la conjonction *a* « mais » ne peut pas coordonner les conjoints plus petits qu’une proposition (un CP). On voit en effet que la coordination de deux substantifs au moyen de la conjonction *a* « mais » en (207)a est agrammaticale, tandis que la coordination de deux propositions en (207)b est tout à fait acceptable.

Le russe, tout comme le bulgare et le polonais, dispose de la même conjonction *a* « mais », conjonction de coordination ayant une nuance contrastive. L’emploi de cette conjonction en russe est très similaire à son emploi en polonais. Nous pouvons pourtant montrer avec les données du russe et du polonais que, contrairement à ce qu’affirme Tomaszewicz (2011), la conjonction contrastive *a* « mais » peut coordonner avec succès

des syntagmes plus petits qu'une proposition (plus petits que deux CPs). Pour l'illustrer, considérons les phrases en (208) et en (209) qui mettent en jeu des cas de coordination non propositionnelle :

(208) a. Kolia i / **a** samoe glavnoe Lena pročitali etu knigu. [Russe]
 Kolia et/mais le plus important Lena ont lu ce livre
 'Kolia et, ce qui est le plus important, Lena ont lu ce livre.'

b. Kolia i /***a** Lena pročitali etu knigu

(209) a. Jan i / **a** najważniejsze Maria zrobili pracę domową. [Polonais]
 Jan et/mais le plus important Maria ont fait travail de maison
 'Jan et, ce qui est le plus important, Maria ont fait leurs devoirs.'

b. Jan i /***a** Maria zrobili pracę domową.

(Corpus national de la langue polonaise, Peźik 2012)

Comme nous le voyons en (208)a et (209)a, la conjonction contrastive *a* « mais » joint des syntagmes nominaux en fonction de sujet, qui, selon toute évidence, ne constituent pas deux propositions coordonnées. Remarquons d'ailleurs que le verbe est accordé au pluriel, ce qui confirme qu'il s'agit d'une seule proposition ici. Il est aussi important de souligner le contraste dans l'acceptabilité des exemples contenant un adverbe de phrase en (208)-(209)a comparés aux phrases en (208)-(209)b, qui n'ont pas cet adverbe. Nous supposons que l'emploi de la conjonction de coordination contrastive peut et doit être légitimé par un emploi parallèle d'un adverbe de phrase, tout comme pour la coordination des syntagmes interrogatifs en (206)a.

Nous avons démontré ci-haut que la conjonction de coordination contrastive *a* « mais » peut apparaître dans la coordination non propositionnelle, ce qui contredit la proposition de Tomaszewicz (2011). Cela nous laisse conclure que l'emploi d'une telle conjonction ne constitue donc pas d'argument valide en faveur de la structure bipropositionnelle pour les questions coordonnées.

3.6.6.3 Coordination des syntagmes-QU avec des marqueurs interrogatifs

Tomaszewicz (2011) fait remarquer qu'en serbo-croate, il est possible de coordonner le marqueur *oui/non* avec des syntagmes-QU comme le montre l'exemple en (210).

- (210) **Da li i** gdje si ih video? [Serbo-croate]
 Oui si et où Aux.2sg eux vu
 Littéralement : « Si oui et où les as-tu vus? » (Tomaszewicz 2011 : 190)

Elle souligne également que le polonais permet la coordination de la particule interrogative *czy* « si » avec des mots-QU comme c'est illustré en (211). Notons que la particule interrogative *czy* « si » ne peut pas être utilisée à côté d'un syntagme-QU dans la même proposition, ce qui est montré en (212). Le contraste entre (211) et (212) peut suggérer que la structure de la coordination en (211) est en effet bipropositionnelle.

- (211) **Czy i co** studiować w U.K.? [Polonais]
 si et quoi étudier dans Royaume Uni. (Tomaszewicz 2011 : 190)
 Littéralement : « Si et quoi étudier au Royaume Uni? »

- (212) ***Czy co** studiujesz?
 Si quoi étudies
 'Si et qu'étudies-tu?' (Tomaszewicz 2011 : 190)

Tomaszewicz (2011) affirme que les exemples en (210) et en (211) ont, selon toute évidence, une structure bipropositionnelle avec une ellipse dans la première proposition et que, par conséquent, cela représente un élément de preuve pour la structure bipropositionnelle des questions coordonnées aussi.

Nous allons cependant remettre en question cette suggestion de Tomaszewicz (2011) en affirmant que la possibilité de coordonner les marqueurs distributifs avec des mots-QU ne constitue pas en elle-même un argument en faveur d'une structure bipropositionnelle pour les questions coordonnées. Remarquons notamment qu'en russe, les questions coordonnées sont possibles, tandis que la coordination des marqueurs interrogatifs avec des syntagmes-QU est illicite. Ainsi, les exemples agrammaticaux en (213) et en (214) ci-

après montrent que la coordination du marqueur *oui/non* ou de la particule interrogative *li* « si » avec des mots-QU est exclue en russe.

(213) * **Da li** i kto pridet? [Russe]

oui si et qui viendra

Littéralement: « Si oui et qui viendra? »

(214) * **Li** i kogda my vstretimsia? [Russe]

si et quand nous rencontrerons

Littéralement : « Si et quand nous nous rencontrerons? »

Ainsi, l'agrammaticalité de (213) et (214) ci-dessous suggère que les questions coordonnées et les constructions mettant en jeu la coordination des marqueurs interrogatifs avec des mots-QU ne sont pas dérivées des mêmes structures. Par conséquent, la possibilité de coordonner les marqueurs interrogatifs avec des syntagmes-QU ne peut pas être avancée en tant qu'argument en faveur d'une dérivation bipropositionnelle des questions coordonnées.

3.7 Approche mixte – la meilleure approche

Dans les sections précédentes, nous avons examiné les questions coordonnées dans les différentes langues tout en considérant comment les approches proposées pour ces constructions rendent compte des particularités présentées par les données. Nous résumons notre discussion de façon schématique dans le tableau en (215) plus bas. La première colonne du tableau donne la liste des problèmes et des questions que nous avons envisagés dans le cadre de chaque analyse. Tout d'abord, nous avons évalué les approches en abordant la distribution des syntagmes-QU dans les questions coordonnées (effets de supériorité). Nous avons ensuite considéré quelques données en faveur de la structure bipropositionnelle, en l'occurrence l'emploi de la particule interrogative *oare* en roumain et les particularités de la distribution des syntagmes-QU adjoints dans les langues slaves. Puis, nous avons examiné comment les différentes approches rendent compte des questions coordonnées contenant plus de deux mots-QU. Nous avons également analysé les prédictions de chaque approche en ce qui concerne la disponibilité ou l'impossibilité des questions coordonnées dans les différentes langues dépendamment

de leur type (disponibilité du mouvement-QU multiple, fonction des syntagmes-QU coordonnés). Nous nous sommes intéressé à la nature de la coordination dans les questions coordonnées et à son analyse en termes de chaque approche. Finalement, nous sommes penché sur les problèmes spécifiques rencontrés par l'approche à écluse.

(215) Tableau-résumé des problèmes soulevés/résolus par les différentes approches pour les questions coordonnées

Approches Problèmes / questions		Approche à écluse Kliashchuk (2007)	Approche monopropositionnelle			Approche mixte Citko et Gračanin- Yukse (2013)
			Gribanova (2009)	Merchant (2017)	Haida et Repp (2011)	
Supériorité	+ Supériorité (bulgare)	-	+	+	- / +	+
	- Supériorité (roumain)	+	-	-	+ / -	+
Données en faveur de deux CPs	Particule interrogative <i>oare</i> en roumain	+	-	-	-	+
	Tous les mots-QU adjoints : * question typique ✓ question coordonnée	+	-	-	-	+
Questions coordonnées à 3 ou plus mots-QU		+	+	-	+	+
Types de langues	Mots-QU multiples (langues slaves, roumain)	+	+	+	+	+
	Anglais (langue sans mouvement-QU multiple)	+	-	-	+	+
Coordination dans un syntagme &P		+	+	-	+	+

En considérant le comportement des questions coordonnées vis-à-vis la supériorité (section 3.1), nous avons constaté que ce sont les données du bulgare (où la supériorité est maintenue) et celles du roumain (où la supériorité disparaît) qui ont soulevé le plus de

questions pour les différentes approches. Rappelons que le bulgare et le roumain représentent les langues dans lesquelles la distribution des syntagmes-QU dans les questions multiples typiques n'est pas libre. Il est nécessaire de souligner qu'aucune des approches considérées ne prédit l'apparition des effets de supériorité dans les questions coordonnées si ces effets sont absents dans les questions multiples typiques. En effet, les analyses prédisent soit la disparition de la supériorité (structures multidominantes dans l'analyse mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) ou approche à écluse en termes de Kliashchuk (2007)), soit le maintien des mêmes effets que dans les questions multiples typiques (approches monopropositionnelles de Gribanova (2009) et de Merchant (2017)). À ce titre, les données des langues sans contraintes d'ordre dans les questions multiples typiques (le russe, le polonais, le serbo-croate ou le tchèque) ne permettent donc pas de tester les prédictions des approches par rapport à la supériorité.

Comme nous l'avons vu dans la section 3.1.3.1, l'approche à écluse adoptée par Kliashchuk (2007) prédit l'absence d'effets de supériorité. Cette prédiction est confirmée par les données du roumain. Cependant, l'approche à écluse ne rend pas compte des données du bulgare (maintien des effets de supériorité), ce qui est problématique pour cette analyse.

Pour ce qui est des approches monopropositionnelles en termes de Gribanova (2009) et de Merchant (2017), nous avons pu constater qu'elles impliquent le maintien de la supériorité. D'une part, cela est confirmé par le bulgare, mais de l'autre part, cette implication est contredite par les données du roumain, où la supériorité disparaît.

Quant à l'approche monopropositionnelle en termes de mouvement latéral proposée par Haida et Repp (2011), nous avons indiqué deux symboles à la fois dans les cases pour expliquer la présence des effets de supériorité en bulgare ou leur disparition en roumain. Les symboles évoquent soit la solution (confirmation de l'analyse), soit un problème pour l'analyse, et leur choix dépend de l'approche choisie pour analyser le phénomène du mouvement latéral vis-à-vis la supériorité. D'un côté, selon Haida et Repp (2011), le mouvement latéral constitue un type de mouvement qui permet d'éviter la supériorité dans les questions coordonnées. En d'autres mots, selon les auteurs, ce type de

mouvement est insensible aux contraintes d'ordre des mots-QU. Nous avons vu que cette affirmation est confirmée par les données du roumain mais contredite par celles du bulgare. D'un autre côté, certains chercheurs ne partagent pas la position de Haida et Repp (2011) par rapport au mouvement latéral en tant que moyen pour contourner les effets de supériorité. Citko et Gračanin-Yukseš (2013) affirment notamment que les mêmes contraintes (y inclus la supériorité) devraient s'appliquer dans une structure monopropositionnelle quel que soit le type de mouvement responsable du déplacement des syntagmes-QU (le mouvement latéral ou le mouvement-QU). Si l'on suit cette affirmation pour le mouvement latéral, la supériorité dans les questions coordonnées en bulgare n'est donc pas problématique, puisque les mêmes effets se manifestent dans les questions multiples typiques. Si le mouvement latéral ne permet pas d'éviter la supériorité, on s'attend aux mêmes contraintes que dans les questions multiples typiques. En revanche, ce sont alors les données du roumain qui sont problématiques étant donné la distribution libre des syntagmes-QU dans les questions coordonnées. Ainsi, indépendamment de la définition choisie pour le mouvement latéral (en tant que moyen d'éviter les contraintes d'ordre comme pour Haida et Repp (2011) ou non comme pour Citko et Gračanin-Yukseš (2013)), cette analyse rencontre des problèmes soit avec les données du bulgare soit avec celles du roumain.

Nous constatons que la seule approche à résoudre le casse-tête présenté par les effets de supériorité est l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2011). En proposant trois structures distinctes dont l'inventaire varie dépendamment de la langue, les auteures expliquent ainsi la présence des effets de supériorité en bulgare et leur disparition en roumain.

Lorsque nous avons envisagé la distribution de la particule interrogative *oare* en roumain (section 3.2 plus haut), nous avons constaté que cette distribution constitue un problème pour toutes les analyses monopropositionnelles. En même temps, elle solidifie l'argumentation en faveur des analyses bipropositionnelles des questions coordonnées (approche à écluse ou structures multidominantes). Cela suggère que les questions coordonnées sont en effet dérivées d'une structure bipropositionnelle et que, par conséquent, les analyses monopropositionnelles doivent être rejetées.

Nous avons vu également que les questions multiples typiques à tous les syntagmes-QU en fonction d'adjoints sont impossibles dans les langues slaves. Or, les questions coordonnées à tous les mots-QU adjoints sont bien formées. Cela représente un problème pour les approches monopropositionnelles, et en même temps, cela un avantage pour les approches bipropositionnelles.

En discutant des questions coordonnées qui contiennent plus de 2 mots-QU, nous avons conclu que l'analyse de Merchant (2017) en termes de fausse coordination échoue d'en rendre compte. En revanche, les autres analyses, qui soutiennent la dérivation des questions coordonnées à l'aide d'un syntagme de coordination &P, permettent d'expliquer les particularités des questions coordonnées à trois ou plus mots-QU, en l'occurrence l'emploi obligatoire de la conjonction de coordination devant le dernier mot-QU et l'impossibilité de sa répétition.

Nous avons ensuite considéré les prédictions des approches vis-à-vis la disponibilité des questions coordonnées à travers les langues (section 3.3 plus haut). Nous avons constaté que toutes les approches expliquent la possibilité des questions coordonnées dans les langues aux mots-QU initiaux multiples⁷. En revanche, pour ce qui est des questions coordonnées dans les langues sans mouvement-QU multiple (comme l'anglais ou le français), les analyses monopropositionnelles de Gribanova (2009) et de Merchant (2017) échouent à rendre compte de leur existence, et cela parce que les auteurs relient la possibilité des questions coordonnées uniquement à la disponibilité du mouvement-QU multiple. Or, nous avons conclu qu'il n'existe pas de corrélation directe entre la possibilité des suites des mots-QU multiples et des questions coordonnées dans une langue. Cela constitue, par conséquent, un problème pour les analyses qui argumentent en faveur de l'existence d'un seul mécanisme de dérivation pour les questions coordonnées, en l'occurrence pour les analyses monopropositionnelles de Gribanova (2009) et de Merchant (2017).

⁷ Nous avons en vue les langues qui permettent des suites de syntagmes-QU multiples comme les langues slaves ou le roumain.

Faute de données d'autres langues, nous ne pouvons malheureusement pas tester les prédictions des approches vis-à-vis la possibilité des questions coordonnées à des syntagmes-QU en fonction d'arguments dans les langues au mouvement-QU unique (langues autres que l'anglais). Nous ne pouvons pas non plus confirmer ni contredire la corrélation entre la disponibilité des questions coordonnées et les suites de mots-QU multiples avec un plus grand échantillon de langues (autres langues que le roumain et les langues slaves).

Lorsque nous nous sommes penché sur la question de la nature de la coordination dans les questions coordonnées (section 3.5), nous avons conclu que ces constructions mettent en jeu une vraie structure de coordination (un syntagme de coordination &P), l'affirmation partagée par la majorité des analyses. Nous avons ainsi argumenté contre l'approche de la coordination apparente de Merchant (2017) et montré que ni l'impossibilité de la coordination équilibrée, ni la coordination des catégories syntaxiques distinctes ne peuvent constituer des arguments valides pour traiter les questions coordonnées de fausse coordination. Par conséquent, nous avons conclu que l'analyse de Merchant (2017) ne peut pas être retenue.

Dans la section 3.6, nous avons présenté les problèmes spécifiques à l'approche à écluse, qui ne sont pas rencontrés par les autres analyses. Nous avons vu notamment que l'analyse en termes de Kliashchuk (2007) rencontre un nombre de problèmes importants tels que la transformation du *pro* en une variable libre, la motivation d'un *pro indéfini* en position cataphorique (agrammatical dans les autres contextes), ou encore les contrastes d'acceptabilité entre les écluses inversées et les écluses canoniques. Nous avons vu également dans la section 3.6.5 que l'approche à écluse fait face aux problèmes indépendamment de l'analyse adoptée pour les constructions à écluse, que ce soit la reconstruction en forme logique comme chez Chung *et al.* (1995) (approche adoptée par Kliashchuk (2007)) ou l'effacement en forme phonologique (Merchant 2001). Par conséquent, les problèmes soulevés rendent difficile à soutenir l'approche à écluse, ce qui nous fait opter plutôt pour l'approche mixte proposée par Citko et Gračanin-Yuksek (2013).

Le tableau-résumé en (215) illustre bien que l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) permet d'éviter les problèmes rencontrés par les autres analyses. En nous basant sur la discussion menée dans ce chapitre, nous pouvons conclure que c'est la meilleure approche pour rendre compte des particularités présentées par les questions coordonnées à travers les langues, ce qui constitue un avantage considérable par rapport aux analyses alternatives. Nous avons pu constater que les approches soutenant une seule dérivation possible ne peuvent pas expliquer la variation inter linguistique vis-à-vis la distribution des syntagmes-QU coordonnés⁸ ainsi que les types de langues dans lesquelles les questions coordonnées sont possibles.

En revanche, comme nous l'avons vu dans la section 2.3.3, la coexistence des trois structures différentes discutées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013) permet de rendre compte des particularités des questions coordonnées à travers les langues (les langues slaves, le roumain et l'anglais). Ainsi, c'est la sous-spécification de l'inventaire des structures disponibles dans une langue donnée qui permet, par hypothèse, de saisir le comportement distinct par rapport à la supériorité⁹. Selon Citko et Gračanin-Yukseš (2013), le roumain dispose de la structure multidominante de partage en gros, ce qui lui permet d'éviter les effets de supériorité dans les questions coordonnées¹⁰. En revanche, cette structure serait inaccessible en bulgare et les questions coordonnées dans cette langue seraient alors dérivées uniquement avec une structure monopropositionnelle, d'où le maintien des contraintes d'ordre.

⁸ Il s'agit premièrement des restrictions dans l'ordre des syntagmes-QU (effets de supériorité) et, deuxièmement, des restrictions dans les types de mots-QU qui peuvent apparaître dans une question coordonnée (mots-QU en fonction d'adjoints, d'arguments facultatifs ou d'arguments obligatoires)

⁹ Il est question des distinctions présentées par le bulgare et le roumain. Dans les deux langues, les mots-QU respectent la supériorité dans le contexte des questions multiples typiques. Quant aux questions coordonnées, le bulgare démontre des effets de supériorité, tandis que l'ordre des syntagmes-QU est libre en roumain.

¹⁰ Rappelons que la structure de partage en gros discutée dans la section 2.3.3.2 implique l'absence de supériorité dans les questions coordonnées.

Nous avons vu également que la sous-spécification de l'inventaire des structures disponibles conjuguée avec le paramètre [*Attract-All*] ou [*Attract-One*] des têtes C° et v° permet à l'approche mixte d'expliquer la possibilité des questions coordonnées ainsi que leurs restrictions en anglais (langue sans mouvement-QU multiple), ce dont les autres approches ne rendent pas compte. Le paramètre [*Attract-One*] des têtes C° et v° autorise, par hypothèse, uniquement la structure de partage au détail en anglais. Il est important de rappeler que les deux autres structures exigent que les têtes C° et v° puissent héberger des spécificateurs multiples. Par conséquent, les restrictions sur le type des syntagmes dans une question coordonnée en anglais¹¹ sont expliquées avec la structure de partage au détail, qui exige que les syntagmes-QU ne soient partagés à aucune étape de la dérivation.

L'approche mixte de Citko et Gračanin-Yuksek (2013) a de grands avantages par rapport aux autres analyses, mais elle rencontre néanmoins un problème. Il n'est pas clair notamment ce qui limite en bulgare l'inventaire des structures disponibles pour la dérivation des questions coordonnées. Plus particulièrement, il n'est pas clair ce qui y exclut la structure bipropositionnelle de partage en gros, qui est, par hypothèse, disponible dans les autres langues slaves et en roumain. Rappelons que le bulgare est une langue au mouvement-QU multiple ayant le paramètre [*Attract-All*] sur les têtes C° et v° , donc une langue aux mêmes caractéristiques que les autres langues slaves et le roumain. Citko et Gračanin-Yuksek (2013) ne proposent pas de solution à ce problème et stipulent que cela pourrait être une sorte d'exigence d'économie de dérivation qui interdit la structure multidominante de partage en gros en bulgare. Il s'agirait donc d'une exigence spécifique à cette langue. Un autre désavantage que nous pouvons identifier dans l'analyse de Citko et Gračanin-Yuksek (2013) est que cette analyse n'est pas économique, puisqu'elle soutient la possibilité des trois structures distinctes pour dériver les questions coordonnées dans les langues slaves (sauf le bulgare) et en roumain.

¹¹ Comme nous l'avons vu dans la section 2.3.3.1, l'anglais permet uniquement la coordination des syntagmes-QU en fonction d'adjoints ou d'arguments facultatifs, tandis que la coordination des mots-QU arguments sélectionnés est interdite.

Nous adoptons dans ce travail l'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), mais nous proposerons de revoir l'inventaire des structures nécessaires pour la dérivation des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Nous suggérerons que toutes les questions coordonnées en roumain et dans les langues slaves, y inclus le bulgare, peuvent être dérivées à partir d'une structure bipropositionnelle, qui est une structure multidominante de partage en gros. Nous remettons ainsi en question le besoin de la structure monopropositionnelle, qui est surtout motivée par les données du bulgare dans l'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013). Nous proposerons que la structure de partage en gros suffit pour rendre compte des questions coordonnées en roumain et dans toutes les langues slaves.

Chapitre 4

4 « Interprétation des questions coordonnées »

Dans le présent chapitre, nous nous pencherons sur l'analyse de l'interprétation des questions coordonnées. Dans un premier temps, nous parlerons de la valeur sémantique des interrogatives multiples tout en présentant deux théories influentes pour l'analyse de l'interprétation des questions multiples typiques, en l'occurrence l'approche basée sur l'existence du morphème-Q (Hagstrom 1998, Bošković 1998, 2003) et l'approche en termes de l'absorption des quantificateurs (*Quantifier Absorption*) (Higginbotham et May 1981, Barss 2000).

Dans un deuxième temps, nous considérerons la dérivation sémantique proposée dans les analyses précédentes des questions coordonnées, qui argumentent en faveur d'une seule interprétation disponible pour ces constructions (lecture de paire unique). Nous allons cependant remettre en question l'affirmation d'une seule interprétation des questions coordonnées et montrerons dans la section 4.3.1 du chapitre que ces constructions dans les langues slaves et en roumain autorisent deux lectures : une paire unique de réponses ainsi qu'une liste de paires.

Ensuite, nous évaluerons les hypothèses possibles pour la dérivation des questions coordonnées en termes de l'approche mixte, que nous adoptons dans la thèse, et discuterons des implications problématiques de l'hypothèse retenue. Nous défendrons finalement une analyse de la dérivation sémantique des questions coordonnées qui, d'une part, permet de dériver les deux lectures de ces constructions dans les langues slaves et en bulgare, et de l'autre, qui rend compte de la différence interprétative de ces interrogatives en anglais.

4.1 Analyse de l'interprétation des questions multiples

4.1.1 Lecture de liste de paires et de paire unique de réponses

La valeur sémantique des phrases déclaratives est représentée par une valeur de vérité. En revanche, la valeur sémantique d'une phrase interrogative, à la différence des phrases

déclaratives, ne peut pas être représentée par une valeur de vérité. Depuis Hamblin (1973), on affirme généralement que la valeur sémantique d'une question représente un ensemble de propositions qui comprend toutes ses réponses possibles (Karttunen 1977, Hagstrom 1998, entre autres). Considérons la question à un seul syntagme-QU en (216)a. Par hypothèse, sa valeur sémantique peut être représentée par l'ensemble de propositions en (216)b ci-dessous :

- (216) a. Qui aime la syntaxe?
 b. {Max aime la syntaxe, Sophia aime la syntaxe, Alena aime la syntaxe, etc.}

L'interrogative en (216)a est une question simple contenant un seul mot-QU. En (217) plus bas, nous illustrons quelques réponses possibles à cette question. Nous constatons que la réponse peut correspondre tant bien à une seule proposition choisie de l'ensemble en (216)b, comme en (217)a, qu'à plusieurs propositions comme en (217)b. Notons aussi que la réponse peut être représentée par une structure coordonnée (217)c. Finalement, la présupposition qu'une proposition possible existe peut être niée, ce qui est illustré en (217)d :

- (217) a. Max aime la syntaxe.
 b. Max aime la syntaxe et Sophia aime la syntaxe.
 c. Max et Sophia aiment la syntaxe.
 d. Personne n'aime la syntaxe.

Passons maintenant à l'interprétation des questions multiples, les interrogatives qui contiennent deux ou plus mots-QU. On distingue deux types de réponses possibles pour les questions multiples : une liste de paires de réponses (*Pair List reading*) ou une paire unique de réponses (*Single Pair reading*). Pour illustrer ces deux interprétations pour les questions multiples, considérons la question multiple en (218), qui contient deux syntagmes-QU, en l'occurrence *qui* et *quoi*. En nous basant sur l'affirmation que la valeur sémantique d'une question correspond à l'ensemble de propositions constituant toutes ses réponses possibles, nous pouvons suggérer l'ensemble de propositions en (219).

(218) Qui a acheté quoi?

(219) {Marie a acheté un dictionnaire, Pierre a acheté quelques cahiers,
Jacob a acheté un roman, Jacqueline n'a rien acheté, etc.}

Regardons les scénarios en (220) et en (221). Le scénario en (220) correspond à l'interprétation d'une liste de paires de réponses, tandis que celui en (221) à la lecture de paire unique de réponses :

(220) Scénario de liste de paires de réponses :

Iryna apprend que certaines personnes sont allées à la librairie et qu'elles ont acheté des articles différents. Elle veut savoir qui étaient ces personnes et ce que chacune a acheté. Elle s'adresse donc au vendeur et lui pose sa question.

(221) Scénario de paire unique de réponses :

Alena a vu une personne entrer dans le magasin pour acheter quelque chose, mais elle n'a pas reconnu la personne ni vu ce qu'elle a acheté. Elle pose alors la question au vendeur pour savoir qui était cette personne et ce qu'elle a acheté.

Le scénario représentant l'interprétation de liste de paires en (220) suppose que la réponse à la question multiple en (218) contient plusieurs propositions. Nous illustrons une réponse correspondant à la lecture de liste de paires en (222). Elle comprend quelques propositions de l'ensemble en (219). En revanche, le scénario correspondant à la lecture de paire unique de réponses sous-entend qu'il existe une seule personne qui a acheté quelque chose au magasin. Par conséquent, la réponse de paire unique ne peut être représentée que par une seule proposition de l'ensemble en (219). Nous illustrons une telle réponse en (223) ci-après.

(222) Réponse de liste de paires pour (218):

Marie a acheté un dictionnaire, Pierre a acheté quelques cahiers et Jacqueline n'a rien acheté.

(223) Réponse de paire unique pour (218) :

Marie a acheté un dictionnaire.

La disponibilité des deux interprétations, celle d'une liste de paires et/ou d'une paire unique de réponses, et leur combinaison donnent ainsi lieu à trois possibilités de réponses pour les questions multiples. Nous énumérons ces trois possibilités en (224) :

- (224) 3 possibilités pour l'interprétation disponible aux questions multiples :
- a. Seulement une liste de paires de réponses (plusieurs propositions comme réponse)
 - b. Seulement une paire unique de réponses (une seule proposition comme réponse)
 - c. La possibilité des deux lectures à la fois

Il est à souligner que la disponibilité des 3 modèles de réponses illustrés en (224) varie à travers les langues et parfois même dans la même langue sous l'influence de facteurs différents comme l'ordre ou le type des syntagmes-QU, ce qui est noté par plusieurs (Hagstrom 1998, Citko & Grohmann 2001, Bošković 1998, 2003, Barss 2000, entre autres). Par exemple en français, la question multiple en (218) peut être posée uniquement dans un contexte correspondant à l'interprétation de listes de paires de réponses comme en (220) et elle est inappropriée pour le scénario de paire unique de réponses en (221). En d'autres termes, les questions multiples en français ne permettent pas la lecture de paire unique et exigent une interprétation de liste de paires de réponses. Si pourtant le contexte correspond à une paire unique de réponses comme celui en (221), en français, on doit utiliser deux questions simples. Nous illustrons les deux questions simples possibles en (225) ici-bas :

(225) Q : Qui était la personne qui est entrée dans le magasin et qu'est-ce qu'elle a acheté?

R : C'était Marie qui a acheté un dictionnaire.

Le russe est une des langues qui permettent uniquement l'interprétation d'une liste de paires dans les questions multiples canoniques. Pour l'illustrer, considérons les exemples en (226) et en (227) ci-après :

- (226) a. Kto-to spriatal gde-to zdes' svoiu knigu. [Russe]
 quelqu'un caché quelque part ici son livre.
 'Quelqu'un a caché son livre quelque part ici.'
- b. # Kto gde spriatal svoiu knigu?
 qui où caché son livre
 '# Qui a caché son livre où?'
- (227) a. Nekotorye studenty spriatali gde-to zdes' svoi knigi. [Russe]
 quelques étudiants caché quelque part ici leurs livres
 'Quelques étudiants ont caché leurs livres quelque part ici.'
- b. Kto gde spriatal svoiu knigu?
 qui où caché son livre
 'Qui a caché son livre où?'

Nous constatons qu'en russe, la question multiple (226)b est inappropriée dans le contexte (226)a, qui exige une paire unique de réponses. Par contre, une telle question est tout à fait possible dans le contexte qui demande une liste de paires de réponses, comme c'est illustré en (227).

Plusieurs soutiennent qu'à travers les langues, les questions multiples reçoivent en général l'interprétation de listes de paires de réponses tandis que la lecture de paire unique est beaucoup plus restreinte (Wachowicz 1974, Hagstrom 1998, Bošković 2003, Grebenyova 2004, entre autres). Ginzburg et Sag (2000) affirment notamment que la lecture de liste de paires constitue la lecture par défaut (ou la première lecture) pour les questions multiples, et qu'en revanche, la lecture de paire unique est toujours liée à un mécanisme supplémentaire, comme par exemple la présupposition de la singularité. Nous devrions également mentionner un lien que l'on remarque parfois entre la disponibilité des différentes lectures et le déplacement des syntagmes-QU (Bošković 2002, 2003). Ainsi, il a été noté que les langues aux mots-QU *in situ* (le japonais, le chinois, le hindi, entre autres) permettent généralement deux lectures à la fois dans les questions multiples (Hagstrom 1998). En revanche, dans les langues aux mots-QU

initiaux (le russe, le bulgare, le roumain, l'anglais, l'allemand, entre autres), la lecture de liste de paires constitue la seule interprétation possible pour les questions multiples. Pour illustrer la variation de la disponibilité des lectures différentes à travers les langues, considérons les exemples de (228) à (232) ci-après :

- (228) Dare-ga nani-o katta no? [Japonais] ✓ *liste de paires* / ✓ *paire unique*
 qui-NOM quoi-ACC bought Q
 'Qui a acheté quoi?' (Hagstrom 1998 : 151)
- (229) Ko je šta kupio? [Serbo-croate] ✓ *liste de paires* / ✓ *paire unique*
 qui AUX quoi acheté
 'Qui a acheté quoi?' (Bošković 2003 : 4)
- (230) Koj kakvo e kupil? [Bulgare] ✓ *liste de paires* / **paire unique*
 qui quoi AUX acheté
 'Qui a acheté quoi?'
- (231) Who invited who to the dinner? [Anglais] ✓ *liste de paires* / **paire unique*
- (232) Wer hat was gekauft? [Allemand] ✓ *liste de paires* / **paire unique*
 qui a quoi acheté
 'Qui a acheté quoi?' (Citko et Grohmann 2001 : #8)

En regardant les questions multiples en (228)-(232) ci-dessus, nous pouvons constater que toutes les langues présentées permettent la lecture de liste de paires, ce qui n'est pas le cas pour la lecture de paire unique. D'une part, nous observons que les questions multiples en japonais et en serbo-croate acceptent les deux interprétations à la fois tandis que le bulgare, l'anglais et l'allemand (tout comme le russe) ne permettent que la lecture de liste de paires. La disponibilité de la lecture de liste de paires dans tous les exemples confirme ainsi l'affirmation que cette lecture représente l'interprétation non marquée (ou l'interprétation par défaut) pour les questions multiples à travers les langues. Cela est également confirmé par le fait que l'on ne trouve pas de langue qui exclue toujours la lecture de liste de paires, c'est-à-dire, qui ait uniquement la lecture de paire unique de réponses dans les questions multiples canoniques.

Il existe deux théories influentes qui ont été proposées pour dériver l'interprétation des questions multiples: l'approche basée sur l'existence du morphème-Q (Hagstrom 1998, Bošković 1998, 2003, Citko et Grohmann 2001, Grebenyova 2004) et l'approche en termes de l'absorption des quantificateurs (*Quantifier Absorption*) (Higginbotham et May 1981, Barss 2000). C'est cette dernière approche qui est notamment adoptée par Merchant (2017), Gribanova (2009), Haida et Repp (2011), et Citko et Gračanin-Yuksek (2013) pour expliquer la dérivation de l'interprétation des questions coordonnées. Dans la section suivante, nous ferons un survol des deux approches proposées pour la dérivation sémantique des questions multiples. Dans un premier temps, nous discuterons de l'analyse de Hagstrom (1998), analyse basée sur la notion du morphème-Q. Dans un deuxième temps, nous considérerons l'analyse de l'absorption des quantificateurs (Higginbotham et May 1981, Barss 2000).

4.1.2 Morphème-Q (Hagstrom 1998, Bošković 2003)

Hagstrom (1998) propose une dérivation sémantique détaillée des questions simples et multiples en analysant le japonais et le cinghalais (des langues aux mots-QU in situ). Notons que le japonais et le cinghalais font partie des langues où les questions multiples permettent à la fois deux interprétations (paire unique ou liste de paires de réponses). Selon l'analyse de Hagstrom (1998), la valeur sémantique des questions multiples avec l'interprétation de paire unique est représentée par un seul ensemble de propositions $\langle pt \rangle$ (233)a (« p » désigne le type de propositions approprié et « t » représente un ensemble). En ce sens, les questions multiples ayant la lecture de paire unique de réponses sont traitées de la même façon que les questions à un seul syntagme-QU puisqu'elles ont la même valeur sémantique d'un ensemble de propositions $\langle pt \rangle$. En revanche, les questions multiples avec la lecture de liste de paires sont considérées comme un ensemble de questions ou un ensemble d'ensembles de propositions $\langle pt, t \rangle$ (233)b.

(233) Valeur sémantique des questions selon Hagstrom (1998) :

- a. Questions simples et questions multiples avec l'interprétation de paire unique de réponses → $\langle pt \rangle$ *un ensemble de propositions*
- b. Questions multiples avec l'interprétation de liste de paires de réponses → $\langle pt, t \rangle$ *un ensemble d'ensembles de propositions*

L'analyse de Hagstrom (1998) se base essentiellement sur l'existence du morphème-Q¹², qui est considéré comme un quantificateur existentiel pour les fonctions de choix. Porteur d'un trait [+wh], ce morphème-Q est, par hypothèse, généré dans une position interne de la proposition d'où il se déplace par la suite vers la position du spécificateur du CP interrogatif pour vérifier le trait [+wh] de C°.

Pour pouvoir dériver les deux interprétations des questions multiples (paire unique et liste de paires de réponses), Hagstrom (1998) propose l'existence de deux positions syntaxiques différentes pour le morphème-Q. Nous illustrons ces deux positions différentes en (234) ci-après. Dans une question qui exige la lecture de paire unique (234)a, le morphème-Q est généré au-dessus du mot-QU1 (mot-QU plus haut). Dans le cas de l'interprétation de liste de paires (234)b, il fusionne avec le mot-QU2 (mot-QU plus bas).

- (234) a. [CP Q_j ... [t_j ... [TP ... qu1... V... qu2...]]] → *Paire unique*
 b. [CP Q_j ... [TP ... qu1... V... t_j qu2...]] → *Liste de paires*

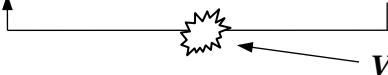
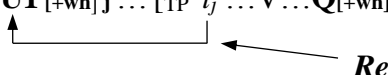
Puisque le morphème-Q est fusionné au-dessus des deux syntagmes-QU en (234)a, la variable de fonction de choix laissée par le morphème-Q a dans sa portée les deux mots-QU à la fois. Étant donné que le morphème-QU a une portée sur les deux mots-QU, la seule valeur sémantique qui puisse être obtenue dans cette configuration selon Hagstrom

¹² Le morphème-Q est premièrement proposé chez Baker (1970), qui élabore les idées de Katz & Postal (1964). La notion du morphème-Q est développée plus tard chez Cheng (1991). D'après cette dernière analyse, le mouvement du morphème-Q vers C est nécessaire pour désigner le type de la proposition. Par hypothèse, les mots-QU contiennent le morphème-Q par défaut et il pourrait également être phonologiquement nul.

(1998) est celle d'un ensemble de propositions (<pt>), qui, rappelons-le, correspond à l'interprétation de paire unique de réponses. En revanche, en (234)b, la fonction de choix (t_j) prend comme argument seulement le deuxième syntagme-QU, le mot-QU1 étant en dehors de la portée du morphème-Q. Ainsi, pour chaque membre de l'ensemble représenté par le syntagme-QU1, la composition sémantique s'effectue avec chaque membre de l'ensemble représenté par le mot-QU2, ce qui produit comme résultat un ensemble d'ensembles de propositions ou, en d'autres mots, une liste de paires de réponses.

Hagstrom (1998) examine uniquement les langues aux mots-QU *in situ* mais son analyse a été adoptée pour rendre compte de l'interprétation des questions multiples dans les langues au mouvement-QU visible. Ainsi, Bošković (2003) analyse les faits de la variation de l'interprétation des questions multiples et suggère que la lecture de paire unique n'est pas disponible dans les interrogatives multiples où le mouvement-QU syntaxique visible a lieu (mouvement du mot-QU vers CP pour vérifier le trait [+wh] ininterprétable sur C^0). En effet, les langues comme l'anglais, le bulgare et l'allemand, qui font partie des langues au mouvement-QU visible, permettent uniquement l'interprétation de liste de paires pour les questions multiples (nous l'avons vu dans la section précédente).

Pour rendre compte de l'impossibilité de lecture de paire unique dans les langues au mouvement-QU visible, Bošković (2003) suggère l'application du principe de la minimalité relativisée. Rappelons que pour la dérivation sémantique de paire unique de réponses, le morphème-Q est généré au-dessus des deux mots-QU. Ainsi, selon Bošković (2003), le mouvement du mot-QU vers SpecCP à travers le morphème-Q viole la minimalité relativisée. Ceci est illustré en (235)a plus bas. Puisque le morphème-Q et les mots-QU possèdent le trait [+wh] et que le morphème-Q est plus proche du C, le mouvement du mot-QU1 vers le C^0 entraîne une violation de la minimalité relativisée et, par conséquent, la dérivation capote (échoue). En revanche, dans la structure en (235)b, qui correspond à l'interprétation de liste de paires, le mouvement-QU du syntagme-QU1 ne viole pas le principe de la minimalité relativisée vu qu'il est généré dans une position plus haute que le morphème-Q.

- (235) a. [CP QU1_{[+wh]j} ... [Q_[+wh] ... [TP ... t_j ... V ... QU2_{[+wh]...}]] → *Paire unique*

Violation de la minimalité relativisée
- b. [CP QU1_{[+wh]j} ... [TP t_j ... V ... Q_[+wh] QU2_{[+wh]...}]] → *Liste de paires*

Respect de la minimalité relativisée

Un des arguments en faveur du lien entre le mouvement-QU visible et la disponibilité de la lecture de paire unique vient d'ailleurs du français, qui est une langue au mouvement-QU facultatif. Bošković (2002, 2003) remarque que les questions multiples en français peuvent admettre la lecture de paire unique dans le contexte sans mouvement-QU visible où tous les mots-QU restent in situ comme en (236)a. Nous constatons pourtant que si le mouvement-QU visible a lieu comme en (236)b, la seule interprétation disponible est la lecture de liste de paires.

- (236) a. Il a donné quoi à qui? → ✓ *liste de paires* / ✓ *paire unique*
 b. Qu'a-t-il donné à qui? → ✓ *liste de paires* / * *paire unique*
 (Bošković 2003, #4)

Comme nous l'avons vu en (229) plus haut, le serbo-croate permet deux interprétations dans les questions multiples quoiqu'il fasse partie des langues aux mots-QU initiaux multiples. Selon Bošković (1998, 1999), le serbo-croate n'a pas de mouvement-QU visible, le déplacement des mots-QU en position initiale étant dû au mouvement-Focus. Selon cette analyse, le serbo-croate permet deux interprétations exactement parce que cette langue n'a pas de mouvement-QU visible (les syntagmes-QU se déplacent en position initiale via le mouvement focus). Par hypothèse, le principe de la minimalité relativisée n'est donc pas violé et, par conséquent, le morphème-Q peut être généré dans les deux positions donnant lieu à deux interprétations (liste de paires et paire unique) en serbo-croate.

Notons que le russe est problématique pour l'analyse de Bošković (2003) puisque cette langue ne suit pas sa généralisation concernant le lien entre le mouvement visible et la disponibilité de l'interprétation de paire unique dans les questions multiples. Par hypothèse, le russe fait partie des langues sans mouvement-QU visible (comme le serbo-

croate) et pourtant, la lecture de paire unique n'y est pas possible, comme nous l'avons vu dans la section précédente. Grebenyova (2004) propose une solution à ce problème en avançant l'hypothèse que le morphème-Q est sous-spécifié dans chaque langue quant à la position où il peut être généré : seulement au-dessus de tous les mots-QU pour dériver la lecture de paire unique, mais aussi, dans certaines langues, à côté du mot-QU plus bas pour dériver les deux interprétations. Ainsi, selon Grebenyova (2004), en anglais, en bulgare et en russe, le morphème-Q est sous-spécifié pour la position au-dessus des mots-QU, tandis qu'en serbo-croate ou en japonais, il pourrait apparaître dans les deux positions.

Pour résumer, l'approche pour la dérivation sémantique des questions multiples en termes de Hagstrom (1998) et de Bošković (2003) se base sur le morphème-Q dont la portée ou la position dans la structure syntaxique est responsable pour la disponibilité des deux interprétations. Dans la section suivante, nous présenterons une approche alternative qui est basée sur l'absorption des quantificateurs (*Quantifier Absorption*) (Higginbotham et May 1981, Barss 2000).

4.1.3 Absorption des quantificateurs (Higginbotham et May 1981, Barss 2000)

D'après Higginbotham et May (1981), les syntagmes-QU D-liés (syntagmes interrogatifs du type « quelle femme, quel document », etc.) ont la même sorte de présupposition que le quantificateur existentiel. Ainsi, la question en (237)a présuppose qu'exactly une seule femme a quitté la soirée à dix heures et celle en (237)b présume qu'une seule femme a été vue dans le jardin.

- (237) a. Quelle femme a quitté la soirée à dix heures?
 b. Quelle femme as-tu vue dans le jardin?

Higginbotham et May (1981) remarquent pourtant que cette façon d'analyser les questions amène à un problème lorsque la phrase interrogative comprend plus qu'un syntagme interrogatif D-lié comme en (238) ci-après.

- (238) Which man helped which woman?

La question en (238) devrait présupposer qu'exactement un homme a aidé une femme et qu'exactement une femme a été aidée par un homme et que, par conséquent, on pose cette question pour établir leur identité. En d'autres mots, l'interprétation de la question multiple (238) devrait donc correspondre à la lecture de paire unique. Or, au lieu de la présupposition de la singularité de la réponse, cette interrogative multiple présuppose l'existence de plusieurs paires « homme – femme » dans la relation d'aide. Autrement dit, contrairement à la lecture de paire unique à laquelle on devrait s'attendre, la question multiple en (238) exige plutôt l'interprétation de liste de paires, ce qui représente un problème pour Higginbotham et May (1981). Pour le résoudre, les auteurs proposent la règle de l'absorption de quantificateurs, qui prend deux quantificateurs unaires structurellement adjacents (dont chacun lie une variable) et qui les transforme en quantificateurs binaires (*n*-aires). Puisque le type logique du quantificateur dérivé est différent du type initial (type binaire et non pas unaire), les présuppositions de singularité, qui correspondent à la lecture de paire unique, se relâchent et perdent leur force, ce qui résulte en une interprétation de liste de paires. Le quantificateur binaire lie les variables appropriées simultanément en donnant lieu à l'interprétation bijective pour une question multiple, ce que nous illustrons en (239) ci-après :

(239) Which man helped which woman?

[QU x : x un homme] [QU y : y une femme] x a aidé y \rightarrow

[QU $\langle x, y \rangle$; x un homme et y une femme] x a aidé y

Afin que les quantificateurs subissent une absorption, ils doivent satisfaire à la condition de l'adjacence structurale en forme logique (définie chez May 1985, 1989 comme la *m*-commande mutuelle des opérateurs). Ainsi, la dérivation des lectures de paire unique ou de liste de paires dans les questions multiples découle, par hypothèse, de l'application de l'absorption des quantificateurs. Si l'absorption a lieu, l'interprétation de liste de paires est dérivée. Si, au contraire, elle ne s'applique pas, la question multiple reçoit une lecture de paire unique. Il faudrait souligner que la règle de l'absorption de quantificateurs chez Higginbotham et May (1981) est initialement formulée comme une règle facultative. Cette règle ne s'applique donc pas de façon obligatoire aux quantificateurs obéissant à la condition syntaxique de l'adjacence structurale. On peut expliquer le caractère facultatif

de la règle de l'absorption par le fait que les auteurs se concentrent exclusivement sur les données de l'anglais, qui accepte les deux lectures pour les questions (D-liées) multiples (la lecture de liste de paires étant déclarée tout de même comme lecture par défaut hors contexte).

Notons que l'approche en termes de l'absorption des quantificateurs n'est pas largement adoptée pour l'analyse de l'interprétation des questions dans les langues slaves mais c'est cette approche qui est favorisée pour analyser l'interprétation des questions coordonnées. Elle est notamment adoptée par Gribanova (2009), Merchant (2017), Citko et Gračanin-Yukse (2013). Dans la section suivante, nous présenterons la dérivation sémantique des questions coordonnées en termes de l'absorption des quantificateurs proposée dans leurs analyses.

4.2 Dérivation sémantique des questions coordonnées dans les analyses précédentes

Nous voudrions prévenir le lecteur que les analyses précédentes proposées pour l'interprétation des questions coordonnées se basent sur la prémisse de la disponibilité d'une seule lecture de paire unique. Ainsi, Kazenin (2002), Gribanova (2009), Haida et Repp (2011), Citko et Gračanin-Yukse (2013), Merchant (2017), entre autres, affirment que les questions coordonnées ne permettent pas l'interprétation de liste de paires. Il est à souligner que ceci constitue également un des points centraux dans les analyses que ces auteurs proposent pour la dérivation syntaxique des questions coordonnées. Or, nous argumentons dans ce travail que les deux interprétations sont acceptables pour les questions coordonnées, ce dont nous discuterons plus tard dans la section 4.3 de ce chapitre.

Gribanova (2009), Merchant (2017), Citko et Gračanin-Yukse (2013) adoptent l'approche sémantique en termes de l'absorption des quantificateurs (Higginbotham et May 1981, Barss 2000) et soutiennent que l'absorption des quantificateurs est bloquée dans les questions coordonnées, ce qui exclut, selon ces auteurs, la lecture de liste de paires. Rappelons que l'absorption des quantificateurs constitue un processus nécessaire pour la dérivation de la lecture de liste de paires.

Gribanova (2009) suit l'hypothèse que l'absorption de quantificateurs est uniquement possible si les deux quantificateurs sont structurellement adjacents en forme logique (240) :

(240) Adjacence structurale (Gribanova 2009 : 146) :

α et β sont structurellement adjacents si et seulement si α c-commande β , et α ne c-commande aucune tête qui c-commande β

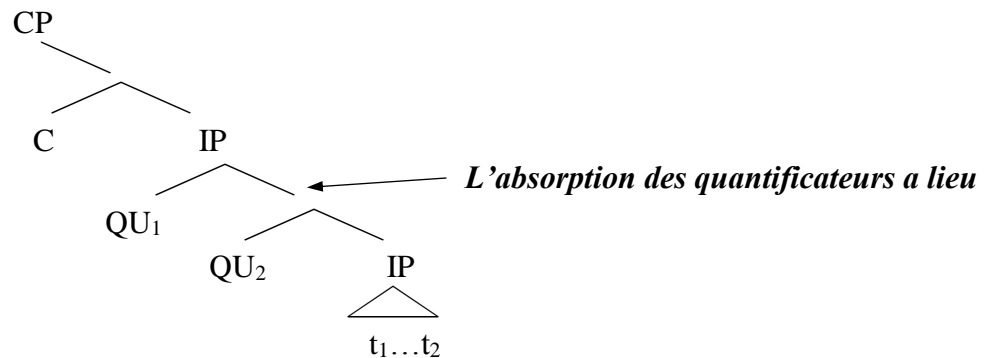
Les deux interprétations des interrogatives multiples sont ainsi dérivées comme suit :

(241) a. Liste de paires : dérivée si l'absorption des quantificateurs (mots-QU) a lieu

b. Paire unique : dérivée lorsque l'absorption des quantificateurs (mots-QU) est bloquée par un nœud intervenant

En (242) plus bas, nous illustrons la structure d'une question multiple typique (non coordonnée) qui permet la dérivation d'une liste de paires de réponses. Les mots-QU se trouvent dans une c-commande asymétrique immédiate et sont donc structurellement adjacents.

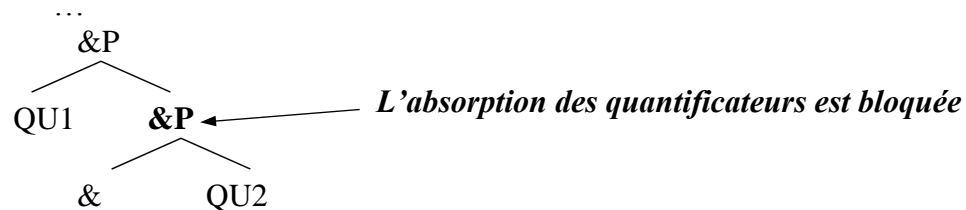
(242) Dérivation de la lecture de liste de paires dans les questions multiples (Gribanova 2009) :



En ce qui concerne la dérivation sémantique des questions coordonnées, les conditions pour l'absorption des quantificateurs ne sont pas respectées. Étant donné qu'il s'agit de la coordination au sein d'une seule proposition, les mots-QU selon Gribanova (2009) se déplacent dans un syntagme de coordination &P comme en (243). On peut remarquer que

les syntagmes-QU cette fois ne sont pas structurellement adjacents parce qu'ils sont séparés par le nœud &P.

(243) Dérivation de la lecture de paire unique dans une question coordonnée (Gribanova 2009) :



Merchant (2017), qui propose pour les questions coordonnées une analyse en termes de fausse coordination, suggère lui-aussi que l'interprétation de liste de paires est bloquée par la tête &° intervenant entre deux syntagmes-QU.

Citko et Gračanin-Yukseš (2013) soutiennent aussi que la perte de l'interprétation de liste de paires est déclenchée si l'absorption des quantificateurs n'a pas lieu, mais ces auteures proposent une analyse légèrement distincte de celle de Gribanova (2009) et de Merchant (2017). Elles remarquent que, dans certains cas, les mots-QU peuvent être séparés dans les questions multiples, en l'occurrence par les incises ou par les clitiques. Et pourtant, les nœuds intervenants ne bloquent pas la dérivation de la lecture de liste de paires pour les questions multiples. On peut notamment l'observer en serbo-croate dans l'exemple (229) répété en (244) ci-après.

(244) Ko je šta kupio? [Serbo-croate] ✓*Liste de paires* / ✓*Paire unique*
 qui AUX quoi acheté
 'Qui a acheté quoi?' (Bošković 2003 : 4)

En effet, les deux mots-QU en (244) se trouvent séparés par le clitique *je* et cela ne déclenche pourtant pas la perte de la lecture de liste de paires.

En se basant sur les faits comme en (244), Citko et Gračanin-Yukseš (2013) avancent l'hypothèse que c'est la frontière des îlots qui bloque l'absorption des quantificateurs dans les questions coordonnées plutôt que la tête &°. Les auteures suivent ainsi Hagstrom

(1998) et Dayal (2002, 2006), qui discutent de la perte de la lecture de liste de paires à travers les frontières des ilots. Le processus de l'absorption des quantificateurs s'applique, par hypothèse, après le mouvement des syntagmes-QU et il est donc sujet à la condition de localité. En (245) plus bas, l'îlot-QU bloque l'absorption des quantificateurs (l'îlot-QU sépare deux syntagmes interrogatifs) d'où la perte de la lecture de liste de paires.

- (245) [CP *Who* wondered [CP **whether** Sue bought *what*?]] → ✓ *Paire unique* /
 * *Liste de paires*
 (Citko et Gračanin-Yuksek 2013 : 28)

Citko et Gračanin-Yuksek (2013) proposent une explication similaire pour l'absence de la lecture de liste de paires dans les questions coordonnées. Selon les auteures, un îlot dans les questions coordonnées est représenté par la contrainte de la structure coordonnée (*Coordinate Structure Constraint*, Ross 1967). La frontière des ilots dans une structure de coordination serait, par hypothèse, la frontière entre les deux conjoints. En effet, dans les trois structures proposées pour les questions coordonnées dans leur analyse (section 2.3 plus haut), les syntagmes-QU sont contenus soit à l'intérieur des deux conjoints (comme dans les structures multidominantes de partage en gros ou en détail), soit ils constituent des conjoints coordonnés eux-mêmes (comme dans la structure monopropositionnelle). Les exemples en (246) représentent les deux structures bipropositionnelles (246)a et la structure monopropositionnelle (246)b proposées par Citko et Gračanin-Yuksek (2013). Pour que l'absorption des quantificateurs ait lieu, les mots-QU doivent se déplacer à partir de leurs conjoints, ce qui violerait la contrainte de la structure coordonnée. Ainsi, selon Citko et Gračanin-Yuksek (2013), comme l'absorption des quantificateurs ne peut pas avoir lieu en (246), l'interprétation de liste de paires est bloquée dans les questions coordonnées.

- (246) a. [&P [CP *What* did John sing] [&' **and** [CP *why* did John sing?]]
 c. [CP [&P *What* [&' **and** *where*]] [C' did [TP John sing?]]
 (Citko et Gračanin-Yuksek 2013: 28)

Nous avons ainsi vu que les analyses précédentes favorisent l'approche en termes de l'absorption des quantificateurs pour la dérivation sémantique des questions coordonnées, tout en postulant que la seule interprétation disponible pour ces constructions est la lecture de paire unique. Dans la section qui suit, nous montrerons que, contrairement à l'opinion généralement acceptée, les questions coordonnées permettent en effet deux interprétations.

4.3 Deux interprétations disponibles pour les questions coordonnées

4.3.1 Disponibilité de la lecture de liste de paires et de paire unique de réponses

Nous avons mentionné dans la section 4.1.1 plus haut que les questions multiples typiques favorisent l'interprétation de liste de paires à travers les langues (l'interprétation « par défaut »), alors que la lecture de paire unique est plus restreinte. Il a été noté que les questions coordonnées, au contraire, favorisent l'interprétation de paire unique de réponses. D'après la grande majorité des travaux sur ces constructions, la lecture de paire unique représente leur seule interprétation (Kazenin 2002, Merchant 2017, Gribanova 2009, Haida et Repp 2011, Citko et Gračanin-Yukseš 2013, entre autres). Or, nous argumentons dans cette section que les interrogatives coordonnées permettent en réalité deux interprétations à la fois : paire unique et liste de paires de réponses.

Considérons les exemples en (247) et en (248) plus bas. La phrase en (247)a implique qu'une seule personne a caché son livre et elle correspond donc à un seul événement. Cet exemple illustre un contexte correspondant à une paire unique de réponses. En revanche, l'exemple en (247)b suppose qu'il existe plusieurs étudiants qui ont caché leurs livres, ce qui implique plusieurs événements ou plusieurs actes de « cacher ». La phrase (247)b représente donc un contexte correspondant à une liste de paires de réponses. Les exemples en (248) illustrent respectivement une question multiple typique (248)a et une question coordonnée (248)b. La question multiple typique en (248)a n'est appropriée que dans le contexte de liste de paires (247)b et ne peut pas être posée pour (247)a. Par contre, nous affirmons que la question coordonnée en (248)b est bel et bien appropriée

dans les deux contextes. Nous proposons donc que l'interprétation des questions coordonnées ne se limite pas à la lecture de paire unique et que la lecture de liste de paire reste accessible pour ce type de constructions interrogatives.

(247) a. Contexte de paire unique :

Kto-to spriatal gde-to zdes' svoiu knigu. [Russe]
 quelqu'un caché quelque part ici son livre.
 'Quelqu'un a caché son livre quelque part ici.'

b. Contexte de liste de paires :

Nekotorye studenty odin za odnim spriatali gde-to zdes' svoi knigi.
 quelques étudiants un après un caché quelque part ici leurs livres
 'L'un après l'autre, certains étudiants ont caché leurs livres quelque part
 ici.'

(248) a. Question multiple typique → *Paire unique / ✓Liste de paires

Kto gde spriatal svoiu knigu? [Russe]
 qui où caché son livre
 'Qui a caché son livre où?'

b. Question coordonnée → ✓Paire unique / ✓Liste de paires

Kto i gde spriatal svoiu knigu?
 qui et où caché son livre
 Littéralement : « Qui et où a caché son livre? »

Nous argumentons contre les analyses précédentes qui nient la disponibilité de l'interprétation de liste de paires pour les questions coordonnées (Kazenin 2002, Merchant 2017, Gribanova 2009, Haida et Repp 2011, Citko et Gračanin-Yukseš 2013, entre autres), et nous soutenons ainsi Tomaszewicz (2011, 2012), qui est la première à affirmer que les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain permettent à la fois deux interprétations et non pas uniquement l'interprétation de paire unique.

Tomaszewicz (2011) appuie son hypothèse en donnant des exemples du bulgare, du russe, du polonais et du roumain, langues fréquemment discutées dans la recherche sur la

coordination des interrogatifs. Considérons quelques-uns de ses exemples en (249)-(252) :

(249) Povečeto gosti donesoha nešto, no ne znam koj i kakvo. [Bulgare]
 plupart invités apporté quelque chose mais ne sais qui-NOM et quoi-ACC
 Littéralement : « La plupart des invités ont apporté quelque chose mais je ne sais pas qui et quoi a apporté ». (Tomaszewicz 2011 : 195)

(250) Na sobranii mnogie vyskazali svoju točku zrenia na etu problemu, [Russe]
 sur réunion plusieurs exprimé leur point de vue sur ce problème
 no ia ne pomnju po porjadku kto i što skazal.
 mais je ne souviens sur ordre qui-NOM et quoi-ACC dit
 Littéralement : « À la réunion, plusieurs ont exprimé leur point de vue sur ce problème, mais je ne me souviens pas dans quel ordre qui et quoi a dit. »
 (Tomaszewicz 2011 : 195)

(251) Kto i co po kolei mówił na zebraniu? [Polonais]
 qui-NOM et quoi-ACC sur tour dit sur réunion
 Littéralement : « Qui et quoi a dit à la réunion à tour de rôle? »
 (Tomaszewicz 2011 : 195)

(252) Cine și ce a spus pe rand la ședință? [Roumain]
 qui et quoi a dit par tour la réunion
 Littéralement : « Qui et quoi a dit à la réunion à tour de rôle? »
 (Tomaszewicz 2011 : 192)

Tous les exemples de (249) à (252) représentent des situations qui correspondent à l'interprétation de liste de paires et nous pouvons constater que les questions coordonnées sont tout à fait possibles dans ces contextes. La phrase en (249) sous-entend notamment que plusieurs invités ont apporté quelque chose à la soirée, mais le locuteur ne sait pas lesquels des invités ont apporté quelque chose ni ce que chacun d'entre eux a apporté. La situation en question suppose en effet plusieurs actions d'« apporter », en d'autres mots une liste de paires « invité – objet apporté » (et non pas une seule paire).

Notre recherche dans les corpus du russe (Plungyan 2017) et du bulgare (Koeva 2017) confirme également que l'interprétation de liste de paires est appropriée pour les questions coordonnées. Regardons l'exemple en (253) ci-dessous qui contient une question coordonnée enchâssée. Cette phrase évoque Navalny, un leader de l'opposition russe qui dénonce régulièrement la corruption dans les hauts échelons politiques de Russie. Cela va de soi pour le lecteur russe que plusieurs hommes politiques et, en général, les hommes au pouvoir, sont corrompus. La phrase en (253) suggère que grâce à l'activité de Navalny, les gens sont de plus en plus informés sur les détails et l'envergure de la corruption en Russie. L'exemple (253) sous-entend que les gens sont informés au sujet de plusieurs personnes corrompues ainsi que des schémas de corruption respectifs. Puisqu'il s'agit de plusieurs paires « personne corrompue – schéma de corruption », la question coordonnée en (253) reçoit une interprétation de liste de paires.

(253) Navalnyi realno chto-to delaet. Blagodaria emu ljudi uznali, [Russe]
 Navalny réellement quelque chose fait. Grâce à lui gens appris
 kto-NOM i kak voruet.
 qui-NOM et comment vole
 Littéralement : « Navalny fait vraiment quelque chose. Grâce à lui les gens ont
 appris qui et comment vole? »

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

L'exemple en (254) contient également une interrogative coordonnée enchâssée. Cette phrase évoque la situation où plusieurs personnes tournaient autour de Petia (sujet de la phrase). En effet, le passé imperfectif du verbe *uvivalsia* « tournait » indique que l'action de « tourner » a été répétée plusieurs fois, et par conséquent, la phrase sous-entend plusieurs paires « agent de *tourner* – moment de l'action ». En outre, la reprise du verbe au pluriel *uvivalis'* « tournaient » à la fin de l'exemple montre qu'il s'agit de plusieurs personnes qui tournaient autour de Petia à des moments différents.

(254) Petia, vozmozhno, zabyl, kogda i kto vokrug nego uvivalsia, [Russe]
 Petia peut-être oublié quand et qui-NOM autour lui-GÉN tournait
 no emu priatno, čto uvivalis'.
 mais lui-DAT agréable que tournaient

Littéralement : « Petia a peut-être oublié quand et qui tournait autour de lui mais cela lui fait plaisir que ces personnes l'avaient fait. »

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

Considérons maintenant les exemples en (255) et en (256), qui illustrent la possibilité de l'interprétation de listes de paires en bulgare. Ces deux exemples représentent des titres d'articles de presse. L'article dont le titre est présenté en (255) parle des récents investissements des compagnies européennes dans l'économie bulgare et plus particulièrement, il décrit la création de nouvelles usines et lignes de production en Bulgarie. Étant donné que plusieurs compagnies ouvrent leurs usines, l'on peut affirmer que la question coordonnée dans le titre a une interprétation de listes de paires. Il s'agit en effet de plusieurs paires « compagnie (*koi* « qui ») – produit (*kakvo* « quoi ») ».

(255) Ima li fabriki v Bulgaria? Koi i kakvo proizvezhda? [Bulgare]
 il y a si usines en Bulgarie qui-NOM et quoi-ACC produit

Littéralement : « Y a-t-il des usines en Bulgarie? Qui et quoi produit? »

(Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)

Quant à l'article de presse dont le titre est illustré en (256), l'auteur discute de nombreux additifs alimentaires disponibles sur le marché et informe le lecteur au sujet de leur consommation. Plus précisément, l'article recommande au lecteur dans quelles conditions utiliser tel ou tel groupe d'additifs alimentaires. Il s'agit donc de l'interprétation de liste de paires qui est en jeu dans cet exemple, comme l'article présente plusieurs paires « additifs alimentaires (*kakvo* « quoi ») – conditions de leur consommation (*koga* « quand ») ».

(256) Hranitelni dobavki. Koga i kakvo triabva da piem? [Bulgare]
 alimentaires additifs quand et quoi devons CONJ boire

Littéralement : « Les additifs alimentaires. Quand et quoi devrions-nous boire? »

(Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)

Nous devrions souligner que pour plusieurs exemples de questions coordonnées c'est uniquement un contexte concret qui définit son interprétation particulière (liste de paires ou paire unique). Nous proposons que hors contexte, deux interprétations sont possibles pour les questions coordonnées. C'est notamment le cas de l'exemple (256) présenté ci-haut. Nous pourrions bien imaginer une situation où l'auteur recommande de consommer seulement un groupe d'additifs nutritifs dans des conditions spécifiques, en d'autres mots, une situation qui correspond à l'interprétation de paire unique. Sans lire l'article au complet, le lecteur ne pourra pas deviner s'il s'agit de plusieurs paires ou de paire unique « additifs nutritifs – conditions de consommation ».

Considérons un autre exemple en (257) qui met en jeu la coordination des syntagmes-QU *kto* « qui-NOM » et *kogo* « qui-ACC ».

(257) Nikto iz sekretarei Ts.K. iz etih spiskov nikogo
 Personne de secrétaires Comité central de ces listes personne
 ne vycherkival, ibo ne znali, kto i kogo vpisal.
 ne barrait car ne savaient qui-NOM et qui-ACC inscrit.

Littéralement : « Aucun secrétaire du Comité Central ne barrait personne de ces listes car l'on ne savait pas qui et qui a inscrit. »

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

La phrase évoque des listes quelconques dont les secrétaires du Comité central ne barraient personne (il s'agit du Comité central du Parti communiste de l'Union soviétique). Deux contextes sont tout à fait appropriés pour cette phrase. D'une part, elle peut correspondre à une situation où un seul secrétaire a inscrit une ou plusieurs personnes dans ces listes, ce qui représente alors une interprétation de paire unique. D'autre part, cet exemple peut parler de plusieurs secrétaires généraux qui y ont inscrit

différentes personnes à des moments différents, ce qui implique plusieurs événements ou plusieurs paires « secrétaire(s) – personne(s) inscrite(s) ».

Nous proposons ainsi que la structure syntaxique de la question coordonnée ne détermine pas son interprétation. Cela en vue, nous pouvons pourtant identifier des facteurs qui influencent l'interprétation des questions coordonnées quoique nous n'ayons pas pour but de dresser leur liste complète. Parmi les facteurs qui favorisent soit l'interprétation de listes de paires soit celle de paire unique, nous pouvons mentionner la nature du prédicat, en particulier la valeur aspectuelle et la valeur sémantique. Un des facteurs extralinguistiques est représenté par les connaissances générales (culture, histoire, vie politique, etc.). Ainsi, nous avons vu plus haut en considérant l'exemple (254) que l'emploi d'un prédicat à valeur aspectuelle imperfective favorise l'interprétation de liste de paires puisque l'imperfectif sous-entend une répétition de l'événement. Au contraire, le perfectif peut indiquer sur la singularité de l'événement (une action unique). Ainsi, l'aspect perfectif du verbe *skazal* « a dit » nous laisse penser qu'il s'agit plutôt d'un événement unique, qui correspond à l'interprétation de paire unique. Quoique la lecture de paire unique soit préférable pour (258), remarquons pourtant que l'interprétation de liste de paires est aussi possible pour cet exemple.

(258) Kto i gde vam skazal chto eto priglasenie nichego ne oznachaet? [Russe]

Qui et où vous dit que cette invitation rien ne signifie

Littéralement : « Qui et où vous a dit que cette invitation ne signifie rien? »

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

Nous remarquons aussi que certains verbes (les verbes comme *découvrir*, *inventer*, *naitre*, etc) et les expressions superlatives (*le seul*, *le premier*, *le dernier*, etc.) peuvent transmettre la notion de singularité. Par conséquent, les questions coordonnées comportant un tel verbe ou le superlatif reçoivent plutôt l'interprétation de paire unique. Considérons l'exemple en (259) ci-après :

(259) Kto i kogda izobrel pervyi televizor v mire? [Russe]
 qui-NOM et quand inventé premier poste de télé à monde

Littéralement : « Qui et quand a inventé le premier poste de télé au monde? »

(Corpus national de la langue russe, Plungyan 2017)

Il existe une seule personne (ou un seul groupe de personnes) qui a inventé le poste de télé. L'emploi du verbe *découvrir* souligne dans ce cas qu'il s'agit d'un seul événement dans un moment au passé, à moins que cet appareil ne soit inventé par deux personnes différentes indépendamment l'une de l'autre. La singularité de l'invention évoquée en (259) est aussi renforcée par le superlatif absolu « le premier au monde ».

L'étendue de nos connaissances générales constitue un facteur extralinguistique qui peut également jouer un rôle dans la définition de l'interprétation d'une question coordonnée. Regardons l'exemple en (260) ci-après pour l'illustrer :

(260) Kto i za čto poluchil Shnobelia v 2018 godu? [Russe]
 qui-NOM et pour quoi reçu Ig Nobel en 2018 année

Littéralement : « Qui et pour quoi a reçu le prix Ig Nobel en 2018? »

Site d'actualités <https://www.tut.by/>

La question coordonnée en (260) est un titre d'un article de presse qui communique au lecteur qui a reçu les prix Ig Nobel en 2018. Ce prix parodique du prix Nobel est décerné chaque année à dix réalisations scientifiques, parfois absurdes, qui à la fois font rire les gens mais aussi qui les font réfléchir. Sans savoir que le prix Ig Nobel comprend plusieurs catégories, le lecteur ne pourra pas deviner s'il est question d'un seul récipiendaire et d'une seule réalisation (interprétation de paire unique) ou s'il s'agit de plusieurs personnes recevant des prix dans les catégories différentes (interprétation de liste de paires). Celui qui est au courant de l'existence de ce prix pourra déduire en lisant le titre que l'article nommera plusieurs récipiendaires avec leurs réalisations scientifiques respectives.

En nous basant sur les données présentées dans cette section, nous pouvons conclure que l'affirmation de l'impossibilité de la lecture de listes de paires pour les questions

coordonnées ne peut pas être soutenue. En effet, nous avons pu constater que les interrogatives coordonnées peuvent permettre deux interprétations, tant l'interprétation de paire unique que celle de liste de paires. En outre, nous avons identifié quelques facteurs favorisant une des deux interprétations des questions coordonnées, parmi lesquels la nature du prédicat (valeur aspectuelle, valeur sémantique de la singularité) ou les connaissances générales des locuteurs.

Nous pouvons poser la question suivante : « Pourquoi l'affirmation de l'indisponibilité de l'interprétation de listes de paires n'est-elle pas remise en question dans les analyses précédentes des questions coordonnées? »

La plupart des analyses précédentes des questions coordonnées sauf celle de Tomaszewicz (2011, 2012) suivent Kazenin (2002) et tiennent pour acquis l'affirmation d'une seule lecture possible pour les questions coordonnées (Lipták 2003, Merchant 2017, Citko et Gračanin-Yuksek 2013, entre autres). Ainsi, ces analyses soutiennent que les questions coordonnées permettent uniquement la lecture de paire unique, et cela sans donner d'exemples détaillés ni de descriptions de contextes pour appuyer cette affirmation.

Contrairement aux autres analyses, Gribanova (2009) se penche plus en détail sur la présentation de l'interprétation des questions coordonnées. Elle décrit notamment des scénarios de paire unique et de liste de paires de réponses, et fournit des exemples concrets pour illustrer les distinctions dans l'interprétation des questions multiples typiques et des questions coordonnées en russe. Considérons les exemples de Gribanova (2009) en (261) et en (262) ci-après :

(261) # Kto-to priglasil kogo-to na tanets, no ia ne pomnu, kto kogo.
 quelqu'un invité quelqu'un sur danse mais je ne souviens qui-NOM qui-Acc
 'Quelqu'un a invité quelqu'un à danser mais je ne me souviens pas qui a invité
 qui.'
 (Gribanova 2009 : 142)

- (262) Kto-to priglasil kogo-to na tanets, no ia ne pomnu, kto i kogo.
 Quelqu'un invité quelqu'un sur danse mais je ne souviens qui-NOM et qui-Acc
 Littéralement : « Quelqu'un a invité quelqu'un à danser mais je ne me souviens pas qui et qui. »
 (Gribanova 2009 : 142)

Le contexte précédant les questions élidées en (261) et en (262) impose une interprétation de paire unique. Nous remarquons que la question coordonnée, en l'occurrence l'exemple en (262), est tout à fait possible dans le contexte de paire unique. En revanche, la question multiple typique en (262) est inappropriée dans ce cas-là, puisque, rappelons-le, les questions multiples en russe ne permettent pas l'interprétation de paire unique. Ces deux exemples ne contredisent pas notre analyse. D'une part, ils montrent la possibilité de l'interprétation de paire unique pour les questions coordonnées (262) et d'autre part, ils indiquent que les questions multiples typiques n'acceptent pas cette lecture.

Considérons maintenant les exemples en (263) et en (264) :

- (263) Kazhdyi priglasil kogo-to na tanets, no ia ne pomnu, kto kogo.
 Chacun invité quelqu'un sur danse mais je ne souviens qui-NOM qui-Acc
 'Chacun a invité quelqu'un à danser mais je ne me souviens pas qui a invité.'
 (Gribanova 2009 : 141)

- (264) #Kazhdyi priglasil kogo-to na tanets, no ia ne pomnu, kto i kogo.
 Chacun invité quelqu'un sur danse mais je ne souviens qui-NOM et qui-Acc
 Littéralement : « Chacun a invité quelqu'un à danser mais je ne me souviens pas qui et qui. »
 (Gribanova 2009 : 142)

Contrairement aux exemples (261) et (262) discutés plus haut, le contexte précédant les questions élidées dans les exemples en (263) et en (264) suppose une lecture de liste de paires. Il s'agit, en effet, d'une situation où plusieurs personnes ont chacune invité quelqu'un à danser, ce qui représente plusieurs paires « personne qui invite – personne invitée ». Étant donné que les questions multiples typiques en russe autorisent uniquement la lecture de liste de paires, la question en (263) est tout à fait possible dans ce contexte-là. Par contre, comme le souligne Gribanova (2009), la question coordonnée est inappropriée dans l'exemple en (264). Selon l'auteure, cela sert de preuve que les

questions coordonnées excluent l'interprétation de liste de paires, ce qui contredit à première vue nos affirmations de la disponibilité des deux lectures confirmées plus haut dans cette section.

Nous partageons les mêmes jugements pour (264) et confirmons que la question coordonnée dans ce cas concret est inappropriée. Nous affirmons cependant que l'impossibilité de l'interrogation coordonnée en (264) n'est pas due au fait qu'elle ne peut pas accepter l'interprétation de liste de paires. L'impossibilité de (264) vient plutôt du fait que le contexte particulier présenté dans cet exemple peut autoriser uniquement une question d'association (*matching question*). Nous argumenterons que le contexte donné par Gribanova en (264) rend impossible la question coordonnée dans ce cas-là. Dans la section suivante, nous verrons notamment qu'il s'agit d'une distinction sémantique majeure entre les questions coordonnées et les questions multiples typiques qui est en jeu dans les exemples en (263) et (264). Cette distinction importante n'a pas reçu beaucoup d'attention dans les travaux précédents sur les questions coordonnées et nous en discuterons dans la section qui suit.

4.3.2 Distinctions sémantiques entre les questions coordonnées et les questions multiples typiques

Il existe une différence cruciale dans l'interprétation des mots-QU dans les questions coordonnées et les questions multiples. Comorovski (1996) souligne notamment que les syntagmes-QU sont interprétés différemment dans les questions coordonnées et dans les questions multiples typiques. Dans les questions coordonnées, les mots-QU sont interprétés de la même façon que dans les questions simples, dans le sens où elles interrogent sur l'identité des référents correspondant aux mots interrogatifs. En revanche, les questions multiples représentent plutôt des questions d'association et non pas les questions d'identité. Comme l'affirme Wachowicz (1974), les questions d'association sollicitent plutôt l'information concernant l'appariement (ou le regroupement) des éléments faisant partie des ensembles qui se trouvent dans la portée des syntagmes interrogatifs. Par conséquent, les questions multiples ne peuvent pas être considérées comme de vraies questions d'identité.

Comorovski (1996) propose qu'une question d'association représente une question multiple dans laquelle un ou tous les mots interrogatifs sont obligatoirement D-liés. Le « D-liage » représente, par hypothèse, une propriété inhérente des mots-QU du type *quel+XP*. Notons que selon Pesetsky (1987), les mots-QU du type *qui, quoi, quand, etc.* peuvent aussi être interprétés comme D-liés (tout comme les syntagmes-QU *quel+XP*) dans le cas où l'ensemble de leurs référents ou réponses possibles est limité par l'ensemble d'objets déjà nommés dans le discours ou si cet ensemble ressort du contexte de la question (quand l'ensemble est indiqué dans la question même). Ainsi, Comorovski (1996) suit Pesetsky (1987) et propose que le premier mot-QU dans une question multiple en roumain et en anglais est toujours D-lié, et cela indépendamment du type des mots-QU : *qui, quoi, etc.* ou *quel+XP*. Quant au deuxième mot interrogatif des questions multiples, il peut être D-lié mais cela ne constitue pas de condition obligatoire.

Considérons l'exemple en (265) pour illustrer cette affirmation de Comorovski (1996) et de Pesetsky (1987) concernant le D-liage des mots-QU dans les questions multiples. La question (265) met en jeu deux mots interrogatifs *who* et *what*. Étant donné deux valeurs possibles pour chaque mot-QU par rapport au D-liage, en l'occurrence un mot-QU D-lié ou non-D-lié, nous pouvons imaginer quatre contextes qui représentent les quatre combinaisons de valeurs possibles pour une question multiple à deux mots interrogatifs. En (266), nous donnons des exemples des quatre contextes différents pour la question (265). Considérons-les.

(265) Who bought what?

(266) Contextes pour la question en (265) :

a. # Aucun des mots-QU n'est D-lié :

Des personnes différentes arrivent au magasin et achètent des articles variés. L'identité des clients ainsi que la liste des objets achetés sont inconnues à celui qui pose la question.

b. Mot-QU1 D-lié, mot-QU2 non-D-lié :

Un groupe d'amis a fait du magasinage dans un centre commercial. Les membres de ce groupe ont chacun acheté quelque chose. Un ami, qui les connaît tous, rencontre le groupe à la sortie du centre commercial et il pose la question aux membres du groupe.

c. Les deux mots-QU sont D-liés :

Un groupe d'amis a fait du magasinage dans un centre commercial et chacun a acheté quelque chose. Tous les articles achetés ont été mis dans le même chariot où ils se sont mélangés. Un membre du groupe regarde tous les articles, et il pose la question pour retrouver ce que chaque personne a acheté.

d. # Mot-QU1 non-D-lié, mot-QU2 D-lié :

Le propriétaire d'un petit magasin de vêtements vérifie les stocks tout en regardant la liste de tous les articles vendus pendant la journée. L'identité des clients n'est pas connue tandis que les articles vendus sont énumérés dans la liste. Le propriétaire pose alors la question au vendeur.

Le contexte présenté en (266)a pourrait correspondre à une question à deux mot-QU non D-liés vu que les ensembles des référents pour les deux mots interrogatifs ne sont pas limités dans le discours (ni l'identité des acheteurs ni celle des articles achetés n'est connue dans ce cas). Soulignons pourtant que la question (265) est inappropriée dans ce contexte, ce qui confirme qu'une question multiple en anglais est obligatoirement une question d'association.

La situation illustrée en (266)b correspond à la combinaison où le premier mot interrogatif *who* est D-lié (l'identité de tous les référents possibles est connue) alors que l'ensemble des référents possibles pour le deuxième mot-QU *what* ne se trouve pas limité par le contexte (les objets achetés ne sont pas identifiés). Quant à l'exemple en (266)c, la situation présentée est similaire à celle en (266)b mais dans ce cas-ci, elle correspond à la question multiple à deux mots-QU D-liés. En effet, selon la description en (266)c l'identité de tous les acheteurs ainsi que celle des articles achetés est établie : les référents

possibles pour le mot-QU1 *who* sont les amis dans le groupe, et les référents possibles pour le mot-QU2 *what* sont les articles dans le chariot.

Quant au contexte illustré en (266)d, il correspond à la combinaison avec le mot-QU1 non-D-lié et le mot-QU2 D-lié. Nous constatons pourtant que la question (265) est inappropriée dans ce contexte-là.

Nous pouvons ainsi constater que les deux contextes valides/appropriés pour la question multiple en (265) sont les contextes présentés en (266)b et en (266)c, alors que les contextes en (266)a et (266)d sont impossibles. Cela confirme donc les affirmations de Comorovski (1996) que nous répétons en (267) ci-après :

(267) Généralisations pour les questions multiples en anglais et en roumain
(Comorovski 1996) :

- a. Les questions multiples sont toujours des questions d'association.
- b. Le premier mot interrogatif est obligatoirement D-lié¹³.
- c. Le deuxième mot-QU (mot-QU à droite) peut être D-lié ou non D-lié.

Considérons maintenant les exemples en (268). Ce sont des exemples de Comorovski (1996) qui mettent en relief la distinction sémantique majeure entre les questions multiples (questions d'association) et les questions coordonnées.

- (268) a. Contexte: *Je viens de recevoir beaucoup de cadeaux.*
- b. # Cine ce ți a dat? [Roumain]
Qui quoi te a donné
'Qui t'a offert quoi?'

¹³ Cette restriction s'applique aux questions multiples en roumain et en anglais. Il est cependant à noter qu'elle n'est pas pertinente pour le russe, où le syntagme-QU obligatoirement D-lié peut occuper la deuxième position tandis que le premier peut rester non D-lié.

c. Cine și ce ți a dat?

Qui et quoi te a donné

Littéralement : « Qui et quoi t'a offert? » (Comorovski 1996 :141)

Nous pouvons remarquer que la question multiple en (268)b ne peut pas être posée dans le contexte présenté en (268)a tandis que la question coordonnée y est bien appropriée. Selon le contexte en (268)a, la liste d'individus « donateurs de cadeaux » n'est pas limitée par un ensemble quelconque puisqu'aucun ensemble de « donateurs de cadeaux » potentiels ne ressort de la phrase. En d'autres mots, le contexte dans ce cas est insuffisant pour procurer une valeur D-liée au premier mot-QU *cine* « qui », qui reste non D-lié. Or, cela contredit la généralisation pour les questions multiples en roumain donnée en (267)b, selon laquelle le premier mot-QU doit être obligatoirement D-lié. La question multiple en (268)b est donc inappropriée dans le contexte (268)a car ce dernier force l'interprétation non D-liée pour le premier mot-QU. Notons que la question multiple en (268)b devient possible si le contexte change à celui en (269). En faisant référence aux membres de la famille, le contexte en (269) limite et à la fois définit l'ensemble d'individus qui représentent des donateurs de cadeaux potentiels. Par conséquent, le mot interrogatif *cine* « qui » est traité comme un mot-QU D-lié, qui reçoit dans ce cas l'interprétation « qui parmi les membres de ta famille » ou « quel membre de ta famille ».

(269) Contexte approprié pour la question multiple en (268)b :

Ma famille a été très généreuse avec moi. Je viens de recevoir beaucoup de cadeaux.

Nous avons vu en (268)c plus haut qu'une question coordonnée est tout à fait possible dans le contexte (268)a contrairement à la question multiple. Cela suggère que dans une question coordonnée, aucun des syntagmes-QU ne doit nécessairement référer à un ensemble d'objets ou individus déjà introduit dans le discours. En d'autres termes, les mots-QU dans les questions coordonnées peuvent ne pas être D-liés. Cela confirme l'affirmation que les questions coordonnées sont de vraies questions, qui sollicitent l'identité et que, par conséquent, elles ne peuvent pas être confondues avec les questions d'association.

En analysant les interrogatives en russe, nous remarquons que les questions multiples typiques démontrent les caractéristiques similaires par rapport aux conditions de D-liage qu'en roumain et en anglais. Plus précisément, les questions multiples en russe sont aussi obligatoirement des questions d'association, dans lesquelles au moins un des syntagmes interrogatifs doit être D-lié. Pour l'illustrer, considérons les exemples russes en (270) ci-après :

- (270) a. Contexte: *Je viens de recevoir beaucoup de cadeaux.*
 [mot-QU1 n'est pas D-lié]
- b. # Kto čto tebe podaril? → # *question multiple*
 Qui-NOM quoi-ACC te offert [Russe]
 'Qui t'a offert quoi?'
- c. Kto i čto tebe podaril? → ✓ *question coordonnée*
 Qui-NOM et quoi-ACC te offert
 Littéralement : « Qui et quoi t'a offert? »

Les exemples en (270) démontrent exactement le même comportement que les interrogatives multiples en roumain (exemples en (268) plus haut). En effet, nous voyons d'une part que la question multiple (question d'association en (270)b) est inappropriée dans le contexte (270)a, parce que ce contexte ne limite pas l'ensemble de référents/individus en tant que réponses possibles pour le mot-QU1 *kto* « qui ». D'autre part, nous constatons que la question coordonnée en (270)c y est bien appropriée.

Considérons maintenant le comportement des mêmes interrogatives dans un contexte légèrement modifié en (271)a, mais qui, cette fois, limite l'ensemble des individus comme réponses possibles pour le mot-QU1 *kto* « qui-NOM ». Cet ensemble correspond notamment à l'ensemble des collègues de la personne qui parle. Il est à souligner cependant que l'identité de tous ceux qui ont offert des cadeaux n'est pas dévoilée. Le contexte (271)a ne nous laisse pas deviner la liste de toutes les bonnes réponses. En effet, il est tout à fait naturel de supposer que ce n'est pas chaque collègue de la personne qui lui offre un cadeau. Nous tenons à souligner que les deux types d'interrogatives sont appropriés dans ce contexte. Puisque la question multiple en (271)b est une question

d'association, son objectif est avant tout d'établir les paires « collègue – cadeau ». En revanche, le but de la question coordonnée est en premier lieu d'identifier tous les collègues et tous les cadeaux qu'ils ont offerts.

- (271) a. Contexte : *Je viens de recevoir beaucoup de cadeaux de la part des collègues.* [mot-QU1 est D-lié, mais les bonnes réponses ne sont pas indiquées]
- b. Kto što tebe podaril? → ✓ *question multiple*
 Qui-NOM quoi-ACC te offert [Russe]
 'Qui t'a offert quoi?'
- c. Kto i što tebe podaril? → ✓ *question coordonnée*

En (272)a plus bas, nous illustrons un contexte semblable, qui, cependant, identifie toutes les bonnes réponses pour le mot-QU1 des questions en (272)b-(272)c, en l'occurrence *les amis Max, Julien et Thomas*. Nous pouvons constater que la question multiple (272)b est tout à fait appropriée dans ce contexte-là, ce qui confirme une fois de plus que les questions multiples typiques sont avant tout des questions d'association. L'identité des amis n'est pas interrogée par la question (272)b, vu qu'elle est déjà présentée dans le contexte. En revanche, nous remarquons que la question coordonnée en (272)c est impossible dans ce cas-là. En effet, puisque l'identité de tous les donateurs de cadeaux est déjà établie (la liste est exhaustive), la requête des bonnes réponses pour le syntagme-QU *kto* « qui-NOM » devient superflue et inappropriée. Ainsi, cela renforce l'affirmation selon laquelle les questions coordonnées constituent obligatoirement des questions d'identité.

- (272) a. Contexte : *Je viens de recevoir beaucoup de cadeaux de la part de mes amis Max, Julien et Thomas.*
 [mot-QU1 est D-lié et toutes les bonnes réponses sont déjà indiquées]

- b. Kto što tebe podaril? → ✓ *question multiple*
 Qui-NOM quoi-ACC te offert [Russe]
 ‘Qui t’a offert quoi?’
- c. # Kto i što tebe podaril? → # *question coordonnée*

Un autre argument montrant que les questions coordonnées représentent avant tout des questions d’identité vient du fait qu’elles sont impossibles avec des prédicats du type « avoir l’âge », « avoir une taille », etc. Considérons les exemples en (273) et en (274) ci-après :

- (273) a. Skol’ko komu let? → ✓ *question multiple* [Russe]
 Combien qui-DAT ans
 ‘Qui a quel âge?’
- b. # Skol’ko i komu let? → # *question coordonnée*
 Combien et qui-DAT ans
 #‘Qui a un âge et quel âge a-t-il?’
- (274) a. Kto kakogo rosta? → ✓ *question multiple* [Russe]
 Qui-NOM quelle taille
 ‘Qui fait quelle taille?’
- b. # Kto i kakogo rosta? → # *question coordonnée*
 Qui-NOM et de quelle taille
 #‘Qui a une taille et quelle taille fait-il?’

Les exemples en (273) ont comme prédicat l’expression « avoir âge » et ceux en (274) « avoir/faire une taille ». Nous pouvons constater que les questions multiples en (273)a et en (274)a, qui sont des questions d’association, sont bien formées avec ce type de prédicats. En revanche, nous remarquons que les questions coordonnées, exemples en (273)b et en (274)b, sont impossibles.

Analysons un peu plus ce contraste entre les questions multiples typiques et les questions coordonnées. Il semble tout à fait naturel de poser des questions d’association avec les

prédicats « avoir l'âge » ou « avoir une taille » pour se renseigner qui a quel âge ou qui fait quelle taille. En revanche, une question d'identité est inappropriée avec les mêmes prédicats, puisque l'on ne peut pas poser les questions simples comme celles en (275).

- (275) a. # Qui a un âge quelconque?
 b. # Qui fait une taille quelconque?

Chacun a un âge quelconque et toute personne fait une certaine taille. Par conséquent, on ne peut pas solliciter l'identité de ceux qui ont un âge ou une taille quelconques. En d'autres mots, l'identité de tous les référents/bonnes réponses pour le mot-QU *kto* « qui-NOM » est déjà établie et elle correspond à « tous / chacun / toutes les personnes ». C'est pour cette raison qu'une question coordonnée, qui est avant tout une question d'identité, est inappropriée avec les prédicats du type « avoir l'âge » et « faire une taille » en (273)b et (274)b. Or, les questions d'association peuvent être posées avec les mêmes prédicats, parce que leur premier objectif, rappelons-le, est d'établir des paires, c'est-à-dire d'associer les bonnes réponses. Ainsi, l'identité de tous les référents (toutes les bonnes réponses) peut déjà être établie pour les syntagmes-QU dans une question d'association comme dans le cas des exemples (273)a et (274)a.

Le contraste illustré en (273) et en (274) confirme d'une part l'affirmation que les questions multiples sont toujours des questions d'association, dans lesquelles les bonnes réponses aux mots-QU peuvent être déjà identifiées. D'autre part, ce contraste prouve que les questions coordonnées constituent de vraies questions d'identité et qu'elles ne peuvent pas être traitées comme les questions d'association.

Par ailleurs, il est aussi important de noter que dans la question multiple en (273)a, c'est le deuxième syntagme interrogatif qui est D-lié, en l'occurrence le mot-QU *komu* « qui-DAT », alors que le premier syntagmes-QU *skol'ko* « combien » ne l'est pas nécessairement. Cela suggère que dans les questions multiples en russe, le mot-QU D-lié ne doit pas être obligatoirement celui en première position (mot-QU à gauche) contrairement au roumain et à l'anglais (voir la généralisation de Comorovski 1996 en (267)b).

Le contraste illustré en (273)-(274) a été mis en valeur par Tomaszewicz (2012) en tant qu'argument en faveur de la structure bipropositionnelle pour les questions coordonnées. En effet, nous pouvons conclure que les questions coordonnées en (273)b et (274)b représentent des structures malformées à cause de l'impossibilité du premier conjoint d'être utilisé indépendamment.

Ainsi, nous avons vu ci-haut que les questions coordonnées se comportent comme des questions d'identité (de vraies questions), dans lesquelles la référence n'est établie pour aucun des mots-QU. En d'autres mots, la liste exhaustive de toutes les bonnes réponses ne doit ni être sous-entendue, ni ressortir du contexte. En revanche, les questions multiples typiques sont avant tout des questions d'association et la référence complète pour un ou tous les mots-QU peut déjà être indiquée dans le contexte et connue aux interlocuteurs.

Revenons maintenant à l'exemple (264) proposé par Gribanova (2009) pour illustrer l'impossibilité de l'interprétation de liste de paires pour les questions coordonnées en russe. Nous le répétons en (276) ci-après :

(276) #Kazhdyi priglasil kogo-to na tanets, no ia ne pomnu, kto i kogo.
 Chacun invité quelqu'un sur danse mais je ne souviens qui-NOM et qui-Acc
 Littéralement : « Chacun a invité quelqu'un à danser mais je ne me souviens pas
 qui et qui. » (Gribanova 2009:142)

Nous pouvons noter que l'emploi du quantificateur universel *kazhdyi* « chacun » dans la proposition précédant la question coordonnée elliptique identifie tous les référents pour le syntagme interrogatif *kto* « qui-NOM ». Plus précisément, le contexte de la question fournit déjà l'identité de tous les individus qui invitent quelqu'un à danser. C'est « chacun » qui a fait l'action d'« inviter quelqu'un ». Ainsi, les bonnes réponses pour le mot-QU *kto* « qui-NOM » sont déjà sous-entendues dans le contexte. Or, comme nous venons de voir plus haut dans cette section, les questions coordonnées sont obligatoirement des questions d'identité, dans lesquelles les deux syntagmes interrogatifs sollicitent obligatoirement l'identité des référents. Ainsi, nous affirmons que la question coordonnée en (276) est inappropriée parce que l'identité de ceux qui invitent à danser,

ou l'ensemble exhaustif de bonnes réponses pour le mot-QU1 *kto* « qui-NOM » ressort déjà du contexte. Nous pouvons ainsi conclure que l'impossibilité de la question coordonnée en (276) n'est pas liée à la non-disponibilité des deux interprétations pour ces interrogatives multiples (liste de paires ou paire unique de réponses). Ainsi, l'exemple (276) montre plutôt que les questions coordonnées constituent des questions d'identité et non pas qu'elles excluent la lecture de liste de paires, contrairement à ce que suggère Gribanova (2009).

Il est à noter que la phrase (276) s'améliore si l'on évite l'emploi du quantificateur universel *kazhdyi* « chacun ». Nous l'illustrons en (277) ci-après :

- (277) Nekotorye gosti priglasili kogo-to na tanets, no ia ne pomnu, [Russe]
 Certains invités invité quelqu'un sur danse mais je ne souviens
kto i kogo priglasil.
 qui-NOM et qui-Acc invité
 Littéralement : « Certains invités ont invité quelqu'un à danser mais je ne me souviens pas qui et qui a invité? »

Contrairement à l'exemple (276), dans la phrase (277), le contexte n'indique explicitement toutes les bonnes réponses ni pour le premier, ni pour le deuxième syntagme-QU. Même si le premier mot-QU, en l'occurrence *kto* « qui-NOM », est D-lié, l'identité des personnes qui invitent quelqu'un à danser n'est pas établie dans cette phrase. En effet, l'expression *nekotorye gosti* « certains invités » permet de définir un ensemble de toutes les réponses possibles (=les invités) sans pourtant identifier les personnes exactes (ceux qui ont fait l'action d'« inviter »).

Tomaszewicz (2011) met en valeur les particularités que nous venons de discuter pour le roumain. Comparons ses exemples en (278) et en (279). La question coordonnée est impossible en (278) parce que le contexte contient un quantificateur universel *toată* « tous » définissant ainsi la liste de tous les référents (bonnes réponses) pour le mot-QU1 *cine* « qui ». En revanche, la question coordonnée est tout à fait appropriée en (279), où la liste des invités qui apportent quelque chose (toutes les bonnes réponses pour le mot-QU1) n'est pas définie par le contexte. L'exemple en (278) est donc impossible pour les

mêmes raisons que l'exemple russe en (276) : la question d'identité est redondante dans le contexte qui définit déjà toutes les bonnes réponses via l'emploi d'un quantificateur universel.

- (278) #Toată lumea va aduce ceva, dar nu știu cine. [Roumain]
 tous gens va apporter quelque chose mais ne sais
 cine și ce va aduce.
 qui et quoi va apporter
 Littéralement : « Tous les gens vont apporter quelque chose mais je ne sais pas
 qui et quoi va apporter. » (Tomaszewicz 2011:193)

- (279) Majoritatea invitatilor va aduce ceva, dar nu știu [Roumain]
 Majorité invités va apporter quelque chose mais ne sais
 cine și ce va aduce.
 qui et quoi va apporter
 Littéralement : « La majorité des invités vont apporter quelque chose mais je ne
 sais pas qui et quoi va apporter. » (Tomaszewicz 2011:193)

Ainsi, nous avons vu dans cette section qu'il existe une distinction sémantique majeure entre les questions multiples typiques et les questions coordonnées. Nous avons vu notamment que les questions multiples typiques représentent toujours des questions d'association, dans lesquelles au moins un des mots-QU est obligatoirement D-lié. Ainsi, le premier objectif des questions multiples typiques est d'établir des paires de réponses sans nécessairement demander l'identité des référents qui correspondent aux mots-QU (les bonnes réponses peuvent déjà être indiquées dans le contexte). En revanche, nous avons montré que les questions coordonnées constituent de vraies questions d'identité, dont le premier but est de solliciter tout d'abord l'identité ou les bonnes réponses pour les deux mots-QU. Nous avons vu également que les questions coordonnées n'exigent pas de D-liage obligatoire pour les syntagmes-QU, qui peuvent rester non D-liés. Notons par ailleurs que la distinction sémantique entre les deux types d'interrogatives multiples que nous venons de présenter a été complètement négligée dans les analyses précédentes de

l'interprétation des questions coordonnées, d'où l'affirmation erronée de l'impossibilité de l'interprétation de liste de paires pour ces constructions.

Dans la section suivante, nous parlerons de la dérivation des deux lectures (paire unique et liste de paires) pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain.

4.4 Dérivation sémantique proposée

Nous avons établi que l'approche mixte à structures multidominantes de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) est l'analyse syntaxique la plus adéquate pour rendre compte des questions coordonnées dans les langues aux mon-QU initiaux multiples ainsi que dans les langues sans mouvement-QU multiple comme l'anglais. Pour cette raison, c'est cette approche que nous adoptons dans notre travail. Nous proposerons cependant de modifier l'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) en limitant le nombre de structures nécessaires pour la dérivation des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Plus précisément, nous ne ferons plus appel à la structure monopropositionnelle, et nous assumerons ainsi que la seule structure exigée pour dériver les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain est la structure multidominante de partage en gros. Nous reconnaissons toutefois le besoin de la structure multidominante de partage au détail mais uniquement pour la dérivation des questions coordonnées en anglais ainsi que dans d'autres langues à la tête v^o [*Attract-One*]. De cette façon, nous soutenons que l'analyse générale des questions coordonnées à travers les langues reste mixte parce qu'elle comprend deux structures, en l'occurrence les structures multidominantes de partage en gros et au détail. Cependant, pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain, il ne s'agit plus d'une analyse mixte, étant donné une seule structure syntaxique retenue.

Nous avons montré dans la section 4.3.1 plus haut que les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain permettent deux interprétations (paire unique et liste de paires) contrairement à l'opinion généralement acceptée dans la littérature. Nous reconnaissons toutefois qu'en anglais, les questions coordonnées autorisent uniquement la lecture de paire unique de réponses. Nous partageons ainsi l'affirmation qui est largement acceptée dans les analyses précédentes des questions coordonnées en anglais

(Whitman 2002. Gračanin-Yukse 2007, Citko et Gračanin-Yukse 2013, entre autres). Pour expliquer la dérivation de l'interprétation de paire unique qu'ont les questions coordonnées en anglais, nous acceptons l'analyse soutenue par Citko et Gračanin-Yukse (2013) en termes de l'absorption de quantificateurs, que nous avons présentée dans la section 4.2 plus haut.

En revanche, pour ce qui est des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain, qui acceptent deux interprétations, nous devons remettre en question la validité des analyses antérieures. Rappelons que les analyses précédentes proposent de dériver uniquement la lecture de paire unique et excluent la lecture de liste de paires. Dans la présente section, nous nous intéresserons donc à la dérivation des deux interprétations qui sont possibles pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain.

4.4.1 Structures possibles pour dériver deux interprétations

Puisque nous avons retenu l'approche de Citko et Gračanin-Yukse (2013) pour la dérivation syntaxique des questions coordonnées, nous envisagerons maintenant les hypothèses possibles pour la dérivation des deux interprétations en termes de cette analyse. Nous voudrions prévenir le lecteur que nous soutiendrons l'hypothèse selon laquelle la structure multidominante de partage en gros est la seule structure nécessaire pour dériver les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Nous verrons notamment que cette structure peut bien rendre compte des deux interprétations acceptées par les interrogatives coordonnées dans ces langues. Nous discuterons en détail de l'hypothèse adoptée ainsi que des problèmes qu'elle rencontre dans la section 4.4.2 plus loin. Et maintenant, considérons d'autres hypothèses (non retenues) pour la dérivation sémantique en termes des structures proposées par Citko et Gračanin-Yukse (2013).

4.4.1.1 Dérivation des deux lectures avec chaque structure disponible – hypothèse non retenue

Les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain acceptent deux interprétations. Par conséquent, on pourrait suggérer que chaque structure disponible permet de dériver tant bien la lecture de paire unique que celle de liste de paires. De cette

manière, on ne remet pas en question l'inventaire des structures disponibles pour les langues slaves et en roumain proposées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013). Ainsi, on doit assumer d'une part, que la structure monopropositionnelle, qui serait la seule structure disponible en bulgare, peut permettre deux interprétations. D'autre part, on doit accepter que la structure bipropositionnelle de partage en gros, elle aussi, donne lieu aux deux interprétations des questions coordonnées. Rappelons que selon l'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), ces deux structures sont librement disponibles en roumain et à travers les langues slaves sauf le bulgare.

Nous pouvons cependant remarquer que cette approche, quoiqu'elle soit quelque peu plausible, n'est pas du tout économique. Il nous paraît difficile de motiver l'existence des deux structures différentes dont chacune puisse dériver les deux interprétations à la fois, et qui, d'autant plus, soient librement disponibles dans la plupart des langues slaves et en roumain. Cela en vue, nous proposerons de privilégier une autre hypothèse qui est plus économique.

4.4.1.2 Une interprétation par structure – hypothèse rejetée

Si l'on accepte que les langues slaves et le roumain ont accès tant bien à la structure monopropositionnelle qu'à la structure multidominante de partage en gros, ce que proposent Citko et Gračanin-Yukseš (2013), on pourrait supposer que chaque structure puisse dériver une seule interprétation. On pourrait notamment avancer l'hypothèse que la structure monopropositionnelle permet de dériver la lecture de paire unique, tandis que la structure multidominante de partage en gros dérive la lecture de liste de paires, ou vice versa (deux configurations possibles).

Notons tout de suite que cette hypothèse ne peut pas être testée avec les données du russe, du serbo-croate, ni du polonais. Nous avons vu dans la section 3.1.2 que ces langues sont insensibles à la supériorité dans les questions multiples typiques ainsi que dans les questions coordonnées, et que les deux interprétations sont attestées indépendamment de l'ordre des syntagmes-QU. Par conséquent, aucune de ces langues ne peut nous fournir de l'évidence empirique afin de valider ou, au contraire, d'écarter l'hypothèse en

question. C'est pourtant avec les données du bulgare et du roumain que nous pouvons la tester.

En (280) ci-après, nous illustrons la première configuration possible pour l'hypothèse selon laquelle chaque interprétation est dérivée avec une structure différente. Selon la supposition en (280), la lecture de paire unique est dérivée dans une structure monopropositionnelle, tandis que la lecture de liste de paires correspond à la structure bipropositionnelle (multidominance de partage en gros).

(280) Une structure différente pour dériver chaque interprétation (version A) :

- a. la structure monopropositionnelle → *Paire unique de réponses*
- b. la structure multidominante de partage en gros → *Liste de paires*

L'hypothèse en (280) fait quelques implications problématiques pour le bulgare et pour le roumain que nous devons considérer. Nous avons vu plus haut dans la section 4.3.1 que le bulgare permet la lecture de liste de paires (voir les exemples (255) et (256)). Par conséquent, étant donné (280)b, cette langue devrait avoir accès à la structure de partage en gros. Or, selon Citko et Gračanin-Yukseš (2013) seulement la structure monopropositionnelle est disponible en bulgare. Comme solution possible, nous devons stipuler que cette langue dispose vraiment de la structure de partage en gros. Et, en effet, les données indiquent qu'en bulgare, la supériorité semble relâchée dans les questions coordonnées comparées aux questions typiques. C'est notamment le cas de l'exemple (256) répété en (281) ci-après, où le mot-QU adjoint précède le mot-QU objet. La supériorité est violée en (281) et pourtant, soulignons-le, cet exemple est grammatical.

(281) Hranitelni dobavki. Koga i kakvo triabva da piem? [Bulgare]
 alimentaires additifs quand et quoi devons Conj boire ✓*Liste de paires* /
 ✓*Paire unique*

Littéralement : « Les additifs alimentaires. Quand et quoi devrions-nous boire? »

(Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)

Nous reviendrons à la question de supériorité en bulgare dans la section 4.4.3 plus loin où considérerons les données confirmant que cette langue, en effet, ne respecte pas la contrainte d'ordre dans les questions coordonnées.

Puisque le bulgare et le roumain démontrent des effets de supériorité dans les questions multiples typiques, les mêmes effets devraient être en jeu dans les questions coordonnées dérivées d'une structure monopropositionnelle (si on affirme que les mêmes contraintes s'appliquent dans la structure monopropositionnelle indépendamment du type de mouvement pour les syntagmes-QU). Ainsi, l'hypothèse en (280) suppose que si la supériorité est violée, uniquement l'interprétation de liste de paires devrait être accessible, parce qu'il s'agirait dans ce cas de la structure de partage en gros. Cette supposition n'est pourtant pas confirmée. L'exemple en (281) ainsi que celui en (282) ci-dessous montrent que l'interprétation de paire unique est acceptée en bulgare même si l'ordre des mots-QU n'obéit pas à la supériorité. Par conséquent, cela suggère que l'hypothèse en (280) ne peut pas être retenue.

- (282) Kakvo i koi da mi kazhe? ✓*Liste de paires* / ✓*Paire unique*
 quoi-ACC et qui-NOM peut me dire [Bulgare]
 Littéralement : « Quoi et qui peut me dire? »

(Corpus national de la langue bulgare, Koeva 2017)

L'hypothèse en (280) est également remise en question par les données du roumain. En (283) plus bas, nous répétons l'exemple (132) aux syntagmes-QU dont chacun est suivi de la particule interrogative *oare*. Comme nous l'avons vu dans la section 3.2.1, étant donné la répétition de *oare*, il s'agit ici d'une structure bipropositionnelle. Conformément à (280)b, l'exemple (283) ne devrait donc pas permettre la lecture de paire unique. Or, dans cet exemple particulier, c'est exactement la lecture de paire unique qui est privilégiée à cause de l'emploi de verbe « découvrir », qui suppose plutôt une action unique (notons que la lecture de liste de paires n'est pas tout de même complètement exclue).

- (283) Cine oare și ce oare a descoperit? [Roumain]
 qui oare et quoi oare a découvert
 Littéralement : « Qui et quoi a découvert? » (Rațiu 2011: 188)

En nous basant sur les faits présentés ci-haut, nous pouvons conclure que l'hypothèse illustrée en (280) doit être rejetée.

Nous avons mentionné qu'il existe deux configurations possibles pour l'hypothèse selon laquelle une structure différente dérive chaque interprétation des questions coordonnées. La deuxième version, l'hypothèse inverse à celle en (280), est illustrée en (284) ci-après :

(284) Une structure différente pour dériver chaque interprétation (version B) :

- a. la structure monopropositionnelle → *Liste de paires*
- b. la structure multidominante de partage en gros → *Paire unique*

L'hypothèse présentée en (284) fait des implications problématiques similaires en quelque sorte à son hypothèse-miroir en (280), dont nous venons de parler. Ainsi, étant donné (284)b, si la supériorité est violée dans une question coordonnée, l'interprétation de liste de paires ne devrait être acceptable ni en roumain, ni en bulgare, parce que dans ce cas-là on assume la structure multidominante. Or, ceci est contredit par les exemples en (281) et en (282) plus haut. Nous pouvons bien remarquer que la supériorité est violée dans les deux exemples-là, mais que les deux autorisent la lecture de paire unique contrairement à la suggestion en (284)b. Par conséquent, nous ne pouvons pas soutenir l'hypothèse en (284).

Nous venons de constater que les hypothèses avancées en (280) et en (284) font toutes les deux des implications qui sont contredites par les données du bulgare et du roumain. Ainsi, nous pouvons conclure que l'hypothèse de la dérivation de chaque interprétation des questions coordonnées à partir d'une structure syntaxique différente ne peut pas être retenue.

Dans la section qui suit, nous argumenterons en faveur de l'analyse selon laquelle les questions coordonnées dans toutes les langues slaves et en roumain sont dérivées de la structure multidominante de partage en gros.

4.4.2 Hypothèse soutenue : structure de partage en gros

Nous proposons que la structure bipropositionnelle qui implique la multidominance de partage en gros est la seule structure nécessaire pour les questions coordonnées en roumain et dans les langues slaves, y inclus le bulgare. Nous avançons ainsi l'hypothèse selon laquelle les deux interprétations des questions coordonnées dans ces langues

peuvent être dérivées à partir de la structure multidominante de partage en gros. De cette façon, nous proposons de limiter l'inventaire des structures disponibles pour la dérivation des questions coordonnées proposées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013) en éliminant la structure monopropositionnelle, ce qui permet de rendre l'approche mixte plus économique.

L'hypothèse que nous venons d'énoncer ci-haut fait deux implications très importantes. La première suppose que le bulgare permet bel et bien la structure multidominante de partage en gros, et, par conséquent, nous devons expliquer le problème de la supériorité dans cette langue. Rappelons que c'est surtout à cause des effets de supériorité que Citko et Gračanin-Yukseš (2013) n'admettent pas la possibilité de la structure de partage en gros en bulgare. La deuxième implication concerne l'analyse de la dérivation sémantique des questions coordonnées en termes de la structure multidominante de partage en gros, et, plus précisément, le mécanisme que nous proposerons pour la dérivation des deux interprétations des questions coordonnées dans la structure multidominante. Dans un premier temps, nous examinerons la question de la supériorité en bulgare tout en indiquant que la supériorité semble relâchée dans le contexte des questions coordonnées. Pour le faire, nous ferons appel aux données du Corpus national du bulgare en ligne (Koeva 2017) avec lesquelles nous montrerons que cette langue ne respecte pas tout à fait les mêmes effets de supériorité dans les questions coordonnées que dans les questions multiples typiques, contrairement à l'opinion largement partagée dans la littérature. Dans un deuxième temps, nous discuterons de l'analyse sémantique proposée pour les questions coordonnées.

4.4.3 Structure de partage en gros et supériorité en bulgare

Nous proposons que la structure multidominante de partage en gros est la seule structure nécessaire pour dériver les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Puisque cette structure implique l'absence des effets de supériorité, nous devons expliquer les données problématiques du bulgare. Dans la section 3.1.3 plus haut, lors de l'analyse de la supériorité dans les langues slaves et en roumain, nous avons constaté que les questions coordonnées en bulgare semblent respecter les mêmes contraintes d'ordre que dans les questions multiples, ce qui constitue d'ailleurs la motivation principale pour

le besoin de la structure monopropositionnelle dans l'analyse mixte. Cela va à l'encontre de notre hypothèse avancée ci-haut. Deux solutions possibles pourraient être suggérées : soit nous devons montrer que la supériorité disparaît en bulgare dans le contexte des questions coordonnées, soit il faut stipuler que les effets de supériorité mis en valeur dans les travaux précédents ne sont pas le résultat de la même contrainte qui s'applique en bulgare dans les questions multiples typiques.

Il est important de souligner que plusieurs chercheurs mettent en valeur les difficultés méthodologiques quant à la validité des données des questions coordonnées, qui représentent des structures relativement rares comparées aux questions canoniques. Souvent, on remarque notamment qu'il n'y a pas d'unanimité parmi les locuteurs dans leurs jugements vis-à-vis l'acceptabilité de l'ordre, ni (d'autant plus) de l'interprétation des interrogatives coordonnées (Gribanova 2009, Bîlbîie et Gazdik 2012, Citko et Gračanin-Yuksek 2013, entre autres). Cela en vue, nous proposons de considérer les données du Corpus national de la langue bulgare en ligne (Koeva 2017) pour observer le comportement des questions coordonnées et des questions multiples vis-à-vis la supériorité. Nous verrons que ces données, quoique suggestives, nous permettent de remettre en question l'incontestabilité de la supériorité dans les questions coordonnées en bulgare. Nous comparerons également les données du bulgare aux données du russe, qui sont aussi tirées d'un corpus national en ligne (Plungyan 2017), et nous découvrirons des parallèles intéressants entre les deux langues dont la première est considérée une langue « à supériorité » (le bulgare) et la deuxième « à non-supériorité » (le russe). Nous tenons toutefois à remarquer que nous ne faisons pas de recherches statistiques. Nous comprenons ainsi que les données basées sur la recherche dans les corpus portent plutôt un caractère suggestif.

Présentons rapidement les corpus que nous avons consultés. Les deux corpus sont disponibles en ligne et ils représentent une source de données très riche. Ainsi, le corpus du bulgare (Koeva 2017) comprend environ un milliard de mots de plus de 240 000 textes, et il reflète l'état de la langue bulgare (principalement écrite) depuis 1945 jusqu'à présent (Koeva *et al.* 2012). Le corpus national de la langue russe (Plungyan 2017) comprend environ 370 millions de mots de plus de 335 000 textes, dont la plupart sont

des textes contemporains. Les deux corpus incluent une variété de textes de genres et de styles différents (œuvres littéraires de genres variés, articles de presse, interviews, scénarios/dialogues de films, transcriptions des discours publics, etc.).

Vu la richesse des corpus du bulgare et du russe, nous supposons qu'ils mettent à notre disposition une source de données additionnelle fiable pour analyser les interrogatives multiples dans ces langues. D'une part, c'est un instrument utile et, à notre avis, tout à fait approprié pour observer l'ordre des syntagmes-QU et juger ainsi des effets de supériorité. D'autre part, nous pouvons aussi considérer les questions multiples dans le contexte de leur emploi, et, par conséquent, cela nous permet de mieux analyser leur interprétation.

Nous avons consulté les corpus du bulgare et du russe, et nous avons compté les cooccurrences des combinaisons de syntagmes-QU variés dans deux types de questions. Nous avons ainsi comparé le nombre des mêmes combinaisons de mots-QU dans les questions coordonnées et dans les interrogatives multiples typiques. Pour notre échantillon, nous avons inclus trois combinaisons de deux syntagmes-QU arguments (sujet – objet [+humain] / [-humain]) ainsi que deux combinaisons comprenant un mot-QU argument (sujet) et le second en fonction d'adjectif.

Nous tenons à mentionner que le Corpus national du bulgare ne permet pas d'effectuer de recherche en préservant l'ordre des syntagmes-QU demandé, et tous les résultats ont donc dû être analysés en détail. Par conséquent, nous avons compté une à une toutes les cooccurrences pour chaque combinaison des syntagmes-QU en bulgare tout en excluant les structures qui ne correspondaient pas à notre requête (par exemple, les cas où la conjonction de coordination précède les deux syntagmes-QU). En revanche, la recherche dans le corpus du russe est plus précise et elle fournit uniquement les résultats qui respectent l'ordre demandé (la suite des mots-QU dans l'ordre requis). Pour cette raison, nous n'avons pas passé au peigne tous les résultats reçus pour le russe, et nous présenterons tout simplement le nombre total des cooccurrences (les cooccurrences produites par la recherche n'ont pas été revues une par une).

Dans le tableau (285) ci-dessous, nous présentons les données basées sur notre recherche dans les corpus du bulgare et du russe. La première colonne représente les cinq suites de syntagmes-QU analysées. Les deux colonnes au milieu indiquent le nombre de cooccurrences de chaque combinaison de mots-QU dans les questions coordonnées en bulgare et en russe. Quant aux deux colonnes à droite, elles représentent les cooccurrences des mêmes suites de syntagmes-QU dans les questions multiples typiques. Pour chaque combinaison analysée, nous avons indiqué deux nombres : le nombre au-dessus représente les cooccurrences qui respectent la supériorité, tandis que celui au-dessous correspond aux exemples qui n'y obéissent pas. Considérons les données présentées dans ce tableau.

(285) Ordre des syntagmes-QU multiples dans les questions coordonnées et les questions multiples typiques en bulgare et en russe (nombre de cooccurrences dans les corpus) :

Suites des syntagmes-QU		Questions coordonnées		Questions multiples typiques	
1.	koj / kogo kto / kogo qui-NOM / qui-Acc	Bulgare	Russe	Bulgare	Russe
	koj>kogo kto>kogo kogo>koj kogo>kto	1 1	12 4	356 2	1084 31
2.	koj / na kogo kto / komu qui-NOM / qui-DAT	Bulgare	Russe	Bulgare	Russe
	koj>na kogo kto>komu na kogo>koj komu>kto	1 1	11 1	134 2	263 14
3.	koj / kakvo kto / što qui-NOM / quoi-Acc	Bulgare	Russe	Bulgare	Russe
	koj>kakvo kto>što kakvo/koj što>kto	43 11	196 51	432 5	766 686
4.	koj / kyde kto / gde qui-NOM / où	Bulgare	Russe	Bulgare	Russe
	koj>kyde kto>gde kyde>koj gde>kto	33 10	68 44	209 12	421 191
5.	koj / koga kto / kogda qui-NOM / quand	Bulgare	Russe	Bulgare	Russe
	koj>koga kto > kogda koga>koj kogda > kto	59 11	178 30	70 5	153 401

En regardant les données pour les suites 1 et 2, les suites à deux mots-QU [+humain], nous pouvons clairement constater que, comme on s’y attend, le bulgare obéit à la supériorité dans les questions multiples typiques. Remarquons par ailleurs qu’en russe, l’ordre qui respecte la supériorité est aussi beaucoup plus fréquent pour les suites à deux mots-QU arguments [+humain]. Pour ce qui est des questions coordonnées avec les deux mots-QU [+humain], nous constatons que les deux corpus ne produisent pas beaucoup de cooccurrences. On remarque qu’en russe, l’ordre qui respecte la supériorité est préférable quoique l’ordre inversé soit aussi acceptable. Pour ce qui est du bulgare, le nombre de cooccurrences est minimal (une par case). Cela est insuffisant pour nous prononcer sur la supériorité pour les suites de syntagmes-QU en 1 et 2 dans le contexte des questions coordonnées. Les données peuvent suggérer que les questions coordonnées à deux mots-QU arguments [+humain] sont extrêmement rares en bulgare et peu fréquentes en russe.

Considérons maintenant les données pour la suite 3, qui représente la combinaison des syntagmes-QU sujet [+humain] et objet [-humain]. Pour ce qui est des questions multiples typiques, la comparaison des données du russe confirment que cette langue permet l’ordre libre des mots-QU dans les deux types de questions. En ce qui concerne le bulgare, nous voyons que dans les questions typiques, la supériorité est toujours respectée. En revanche, les données suggèrent que cette contrainte ne s’applique pas en bulgare dans les questions coordonnées. Cette constatation est frappante étant donné l’affirmation largement acceptée sur le maintien des effets de supériorité en bulgare.

Passons maintenant aux suites des mots-QU 4 et 5 qui mettent en jeu le syntagme-QU argument (Qui-Nom) et un mot-QU en fonction d’adjectif (quand et où). D’une part, on voit qu’en russe, comme on peut l’anticiper, l’ordre des syntagmes-QU est libre dans les deux contextes. D’autre part, les chiffres confirment que le bulgare obéit à la supériorité dans les questions typiques, quoique de façon moins prononcée comparé aux suites de deux mots-QU arguments (suites 1-3). En revanche, quand nous considérons le nombre de cooccurrences pour les questions coordonnées, nous constatons que le bulgare semble ne pas respecter la supériorité dans le contexte des interrogatives coordonnées.

Nous présentons le bilan de notre discussion du tableau (285) avec quelques observations générales en (286) ci-après,:

(286) Résumé du tableau en (285) :

- a. Le bulgare obéit à la supériorité dans les questions multiples typiques indépendamment du type des mots-QU.
- b. Le bulgare ne respecte pas la supériorité dans les questions coordonnées (suites 3-5).**
- c. Le russe permet un ordre libre des syntagmes-QU indépendamment de leur fonction et du type des questions.
- d. Et le bulgare, et le russe défavorisent les questions coordonnées à tous les mots-QU [+humain] (suites 1-2).

L'observation en (286)b est la plus importante pour notre analyse : la recherche dans le corpus national du bulgare (Koeva 2017) suggère que les effets de supériorité disparaissent en bulgare dans le contexte des questions coordonnées. Par conséquent, si nous acceptons que les effets de supériorité ne se manifestent plus en bulgare, nous devons aussi revoir notre discussion dans l'évaluation des approches. La question suivante se pose :

- Est-ce que les nouvelles observations discutées ci-haut remettent en question l'argumentation menée dans les sections 3.1 et 3.7, où nous sommes intéressés au phénomène de la supériorité et à son importance dans l'évaluation des approches pour les questions coordonnées?

Dans ce qui suit, nous verrons que les nouvelles observations au sujet de la supériorité en bulgare ne font que confirmer la validité de l'approche adoptée dans notre travail.

Considérons le tableau en (287) plus bas. Nous reprenons ici la section du tableau (215), où nous avons représenté la valeur de la supériorité pour l'évaluation des analyses des questions coordonnées. Nous avons ajouté une ligne dans le tableau en (287) pour refléter ainsi les nouvelles observations que nous avons faites plus haut pour le bulgare. Si nous reconnaissons que le bulgare n'obéit plus à la supériorité dans les questions coordonnées,

nous assumons par conséquent que cette langue se comporte exactement comme le roumain. Or, le non-respect de la supériorité, rappelons-le, représente un problème pour les approches monopropositionnelles, selon lesquelles les contraintes d'ordres devraient être maintenues. De cette façon, la suggestion de l'absence d'effets de supériorité en bulgare ne remet pas du tout en question la validité de notre argumentation en faveur de l'approche mixte. Au contraire, cela renforce la légitimité de notre choix.

(287) Supériorité dans l'évaluation des approches pour les questions coordonnées :

Approches		Approche à élue Kliashchuk (2007)	Approche monopropositionnelle			Approche mixte Citko et Gračanin-Yukseki (2013)
			Gribanova (2009)	Merchant (2017)	Haida et Repp (2011)	
Problèmes / questions						
Supériorité	+ Supériorité (bulgare) AVANT	-	+	+	- / +	+
	- Supériorité (bulgare) MAINTENANT	+	-	-	+ / -	+
	- Supériorité (roumain)	+	-	-	+ / -	+

Les données reçues grâce à notre recherche dans le corpus du bulgare contredisent cependant les faits présentés jusqu'à présent dans la littérature, ce qui constitue donc une faiblesse pour notre analyse. Comment pourrions-nous alors expliquer les données des recherches antérieures, dans lesquelles les informateurs consultés confirment tout de même le maintien de la supériorité en bulgare? Une supposition possible serait d'avancer l'hypothèse que cela est dû aux effets de parallélisme avec les questions multiples typiques, qui, soulignons-le, obéissent à la supériorité de façon très stricte et qui, d'autant plus, sont beaucoup plus fréquentes que les questions coordonnées. Quelle que soit l'explication possible, les données du corpus indiquent néanmoins que la supériorité en bulgare ne semble pas s'appliquer de façon si rigoureuse que dans les questions multiples typiques. Cette observation nécessite certainement plus d'attention. Il est évident que le

phénomène de la supériorité dans les questions coordonnées en bulgare a besoin de recherches futures beaucoup plus approfondies.

Si nous acceptons que la supériorité est relâchée dans les questions coordonnées en bulgare, nous pouvons éliminer le besoin de la structure monopropositionnelle, ce qui réduit à deux l'inventaire des structures disponibles pour la dérivation des questions coordonnées proposées par Citko et Gračanin-Yukseš (2013). Les deux structures retenues restent ainsi les deux structures bipropositionnelles qui impliquent la multidominance. D'un côté, nous retenons la structure multidominante de partage en gros, qui dérive les questions coordonnées dans toutes les langues slaves ainsi qu'en roumain. Cette structure permet la coordination des mots-QU indépendamment de leur type (arguments vs adjoints), et elle autorise la dérivation de la lecture de paire unique et de liste de paires de réponses. De l'autre côté, nous gardons la structure multidominante de partage au détail, qui est plus restrictive. À savoir, elle permet la coordination uniquement des syntagmes-QU adjoints ou arguments facultatifs, et elle n'autorise que l'interprétation de paire unique de réponses. Cette deuxième structure serait disponible en anglais et dans d'autres langues ayant la tête v^o au paramètre *Attract-One*.

Dans la prochaine section, nous allons proposer une analyse de l'interprétation des questions coordonnées en faisant appel à l'approche en termes de l'absorption des quantificateurs.

4.4.4 Absorption des quantificateurs dans la structure multidominante de partage en gros

Nous avons établi dans la section 4.3.1 que les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain acceptent deux lectures, en l'occurrence les lectures de paire unique et de liste de paires. L'anglais, cependant, ne permet que l'interprétation de paire unique. Dans cette section, nous allons proposer une analyse en termes de l'absorption des quantificateurs développée par Higginbotham et May (1981) qui nous permettra de rendre compte des différentes interprétations disponibles pour l'anglais, et pour le roumain et les langues slaves.

Rappelons que selon Higginbotham et May (1981), la lecture de paire unique est dérivée dans une question multiple si l'absorption des quantificateurs n'a pas lieu, tandis que l'application de cette opération produit une lecture de liste de paires. Étant donné que d'une part, seulement la lecture de paire unique est légitimée en anglais, et que, d'autre part, les langues slaves et le roumain autorisent deux lectures pour les questions coordonnées, nous avançons l'hypothèse suivante :

(288) La dérivation de l'interprétation des questions coordonnées dans la structure de partage en gros en termes de l'absorption des quantificateurs :

La structure de partage en gros peut permettre l'absorption des quantificateurs (l'absorption n'est pas obligatoire) :

→ *Paire unique* (si l'absorption ne s'applique pas) ;

→ *Liste de paires* (si l'absorption a lieu).

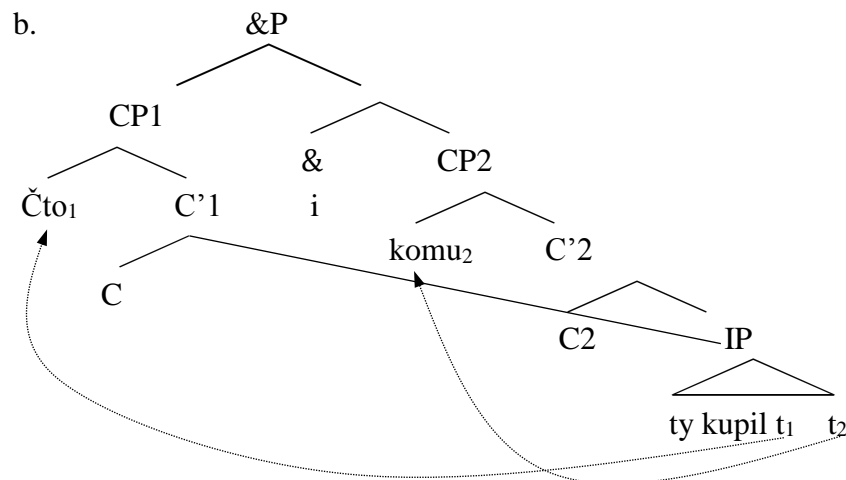
L'hypothèse avancée en (288) ci-haut postule que la structure multidominante de partage en gros permet de dériver les deux lectures pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain via une application facultative de l'absorption des quantificateurs. Rappelons que l'absorption peut avoir lieu uniquement si les quantificateurs obéissent à la condition syntaxique de l'adjacence structurale en forme logique. Il est à souligner également que la règle de l'absorption des quantificateurs initialement formulée par Higginbotham et May (1981) constitue une règle facultative, qui ne s'applique donc pas obligatoirement. Nous assumons donc que les syntagmes-QU se retrouvent adjacents en forme logique dans la structure de partage en gros et que l'absorption des quantificateurs est facultative (nous suivons ainsi l'analyse originale de Higginbotham et May 1981).

Pour soutenir notre hypothèse en (288), plus précisément pour expliquer la possibilité de l'absorption des quantificateurs dans la structure de partage en gros, nous devons examiner une fois de plus les distinctions entre les deux structures multidominantes retenues pour la dérivation des questions coordonnées.

Considérons d'abord la structure multidominante de partage en gros proposée pour les langues slaves et le roumain. En (289)a plus bas nous donnons un exemple d'une

question coordonnée en russe et nous illustrons sa structure en (289)b. La structure multidominante de partage en gros comme celle en (289)b implique, rappelons-le, que les mots-QU soient partagés par les deux CPs malgré le fait que ces deux syntagmes interrogatifs finissent par se déplacer vers le spécificateur d'un CP différent (mouvement visible vers un des CPs). Nous voulons insister ici que les deux mots-QU sont partagés et contenus dans chaque CP en même temps.

- (289) a. Čto i komu ty kupil. → ✓ *Paire unique* / ✓ *Liste de paires*
 Quoi-ACC et qui-DAT tu acheté [Russe]
 Littéralement : « Quoi et à qui as-tu acheté? »

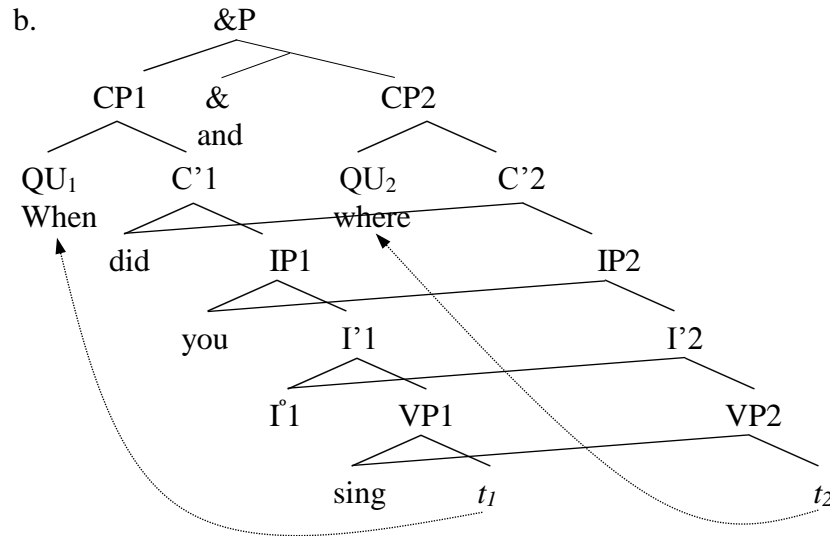


Il est important de rappeler que la structure multidominante de partage en gros comme en (289)b ci-haut est impossible en anglais et dans d'autres langues aux têtes C° et v° *Attract-One*. Le paramètre *Attract-One* ne permet qu'à un seul mot-QU de se déplacer en SpecvP pour le mouvement successif vers le spécificateur d'un des deux CPs. Par conséquent, le deuxième syntagme-QU restera inaccessible à l'autre CP (pour plus de détails, voir la section 2.3.3.2 plus haut).

Regardons maintenant l'exemple en (290) (repris de (67)), qui illustre la structure de partage au détail, la structure qui est disponible en anglais. Nous pouvons voir que les deux CPs en (290) partagent plusieurs nœuds suite à plusieurs cas de la fusion parallèle. Ces deux CPs partagent tout sauf les mots-QU et chaque CP finit par attirer un

seul syntagme interrogatif. Le point crucial dans cette structure est que les deux CPs ne partagent jamais les syntagmes-QU lors de la dérivation. En d'autres termes, les syntagmes interrogatifs ne peuvent pas être sélectionnés par les deux CPs à la fois.

(290) a. When and where did you sing?



Ainsi, la distinction cruciale entre les deux structures multidominantes en (289)b et en (290)b consiste en le partage des syntagmes-QU par les deux CPs coordonnés. Nous proposons que c'est exactement cette distinction qui explique la possibilité des deux lectures pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Dans le cas du partage en gros (289)b, les syntagmes-QU sont contenus à la fois dans chaque CP et les deux mots-QU sont visibles aux têtes C°1 et C°2 lors de la dérivation. Nous supposons donc qu'en forme logique, les quantificateurs sont adjacents, ce qui rend possible leur absorption.

En revanche, pour la structure de partage au détail en (290)b, un seul mot-QU est accessible par CP, et chaque CP contient uniquement un seul syntagme-QU dans sa structure syntaxique. Par conséquent, chaque CP n'héberge qu'un seul mot-QU en forme logique et les quantificateurs ne sont donc pas adjacents, d'où l'impossibilité de la lecture de liste de paires pour la structure de partage au détail.

Ainsi, la structure de partage au détail illustrée en (290)b peut dériver uniquement l'interprétation de paire unique, que l'on peut représenter par la coordination de deux questions simples comme en (291)b. Vu que l'absorption des quantificateurs n'a pas lieu pour la question coordonnée en anglais (291)a, sa valeur sémantique, c'est-à-dire l'ensemble de toutes ses réponses possibles, correspond donc à un seul ensemble de propositions (dans ce cas, une proposition = une paire unique de réponses).

- (291) a. When and where did you sing?
 b. [**When** did you sing] and [**Where** did you sing]?

En revanche, nous proposons qu'une question coordonnée dérivée avec la structure de partage au détail, peut avoir deux interprétations suite à l'application facultative de l'absorption des quantificateurs. Nous illustrons la dérivation des deux interprétations pour la question coordonnée en (292) avec des paraphrases en (293) et en (294) ci-après :

- (292) Čto i komu ty kupil. → ✓ *Paire unique* / ✓ *Liste de paires*
 Quoi-ACC et qui-DAT tu acheté [Russe]
 Littéralement : « Quoi et à qui as-tu acheté? »

(293) Lecture de paire unique (l'absorption des quantificateurs n'a pas lieu) :

- [**Qu**'as-tu acheté] et → *question d'identité*
 [**À qui** as-tu acheté ça]? → *question d'identité*

(294) Lecture de liste de paires (l'absorption des quantificateurs s'applique) :

- [**Qu**'as-tu acheté], → *question d'identité*
 [**À qui** as-tu acheté ça] et → *question d'identité*
 [**Qu**'as-tu acheté **à qui**] ? → *question d'association*

L'interprétation de paire unique de la question coordonnée en (292) peut être ainsi représentée par deux questions simples coordonnées (deux questions d'identité) comme en (293). En revanche, une bonne réponse à la question coordonnée sera donc constituée par une paire unique. Pour ce qui est de l'interprétation de listes de paires (294), en plus de deux questions simples, nous ajoutons une question multiple (question d'association) pour associer des paires de réponses.

Ainsi, puisque la question coordonnée en (292) peut recevoir deux interprétations, sa valeur sémantique (=l'ensemble de toutes ses réponses possibles) peut être représentée soit par un ensemble de propositions, qui correspond à la lecture de paire unique, soit par un ensemble d'ensembles de propositions, qui est associé à la lecture de liste de paires.

Pour formaliser la distinction entre deux structures multidominantes et refléter nos intuitions discutées ci-haut, nous proposons une analyse en termes du mouvement-QU furtif en forme logique. Nous voudrions souligner que ce n'est qu'une proposition d'une analyse préliminaire qui est à développer dans nos recherches futures.

Pour que l'absorption ait lieu, les quantificateurs doivent se trouver dans une relation de l'adjacence structurale en forme logique. Voici comment la dérivation se poursuit. D'abord, les deux syntagmes-QU se déplacent chacun vers un CP différent via le mouvement visible. Ensuite, un des deux mots-QU (ou les deux en même temps) se déplace vers l'autre CP en forme logique via le mouvement furtif. Le mouvement du même syntagme-QU vers un des CPs s'effectue via le déplacement visible, tandis que le mouvement vers le deuxième CP aurait lieu en forme logique (mouvement furtif). Puisque l'absorption des quantificateurs est facultative, nous assumons que ce mouvement doit être facultatif aussi. Nous proposons que le mouvement furtif du mot-QU vers le deuxième CP est déclenché avec un certain trait associé à la tête C°. Ce trait peut être actif sur un des C°s ou sur les deux C°s en même temps. Comme résultat du mouvement-QU furtif facultatif vers le deuxième CP, nous recevons trois configurations possibles, qui donnent lieu à l'absorption des quantificateurs. Considérons ces trois possibilités à l'exemple de la question coordonnée en (292).

Si le trait qui déclenche le mouvement furtif se trouve sur le C1, cela produira la structure en (296). Les lignes solides indiquent le mouvement visible et la ligne pointillée représente le mouvement furtif. Ainsi, cette structure montre que les deux mots-QU se déplacent via le mouvement visible vers les spécificateurs des deux CPs différents. La représentation en (296) suppose que le mot-QU2 *komu* « qui-DAT » subit aussi un déplacement furtif vers le CP1 en plus du mouvement visible vers le CP2. Le CP1, qui héberge déjà le syntagme-QU *čto* « quoi-ACC », finit ainsi par contenir les deux mots-

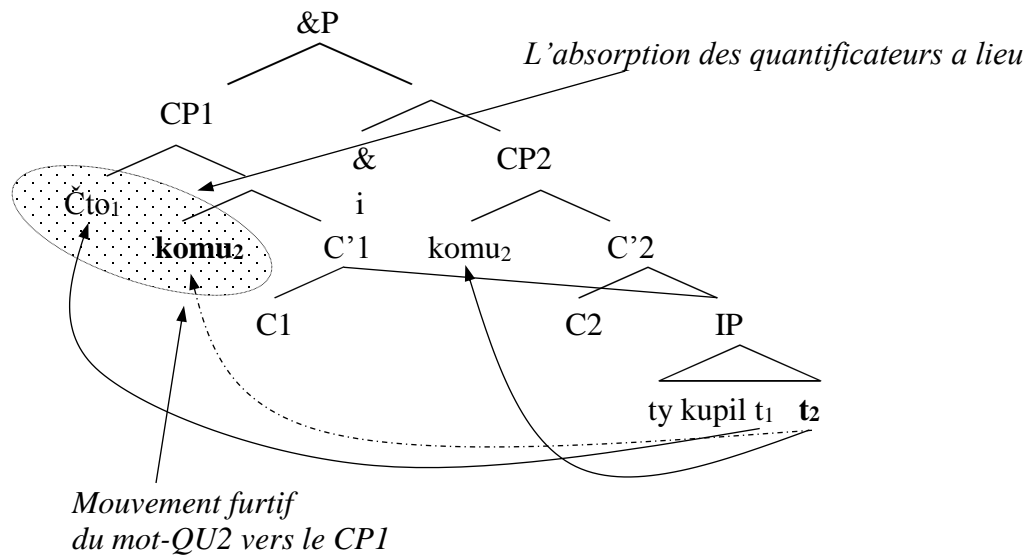
QU en forme logique. Par conséquent, l'absorption des quantificateurs peut avoir lieu, ce qui dérive l'interprétation de liste de paires.

(295) Čto i komu ty kupil. [Russe]

Quoi-ACC et qui-DAT tu acheté

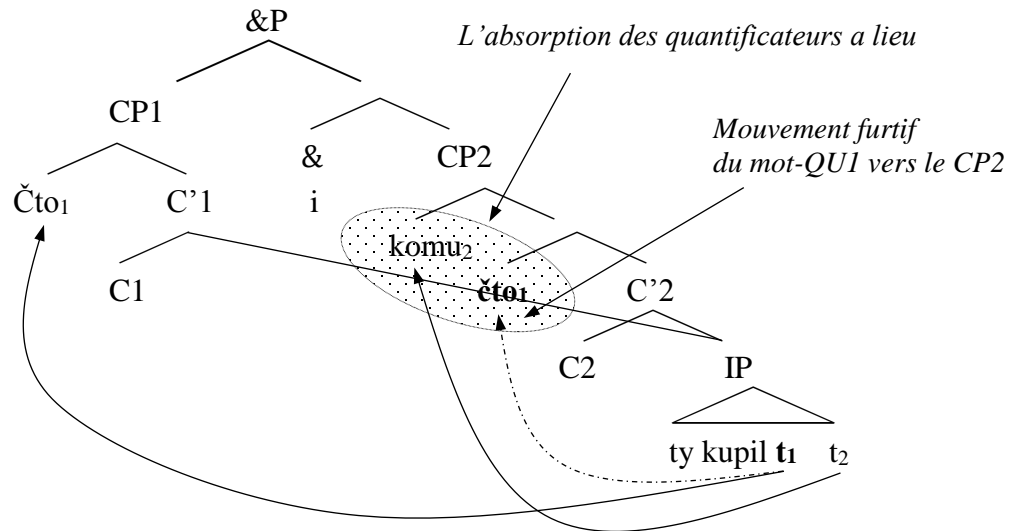
Littéralement : « Quoi et à qui as-tu acheté? »

(296) Mouvement furtif vers le C1 [+trait?] :



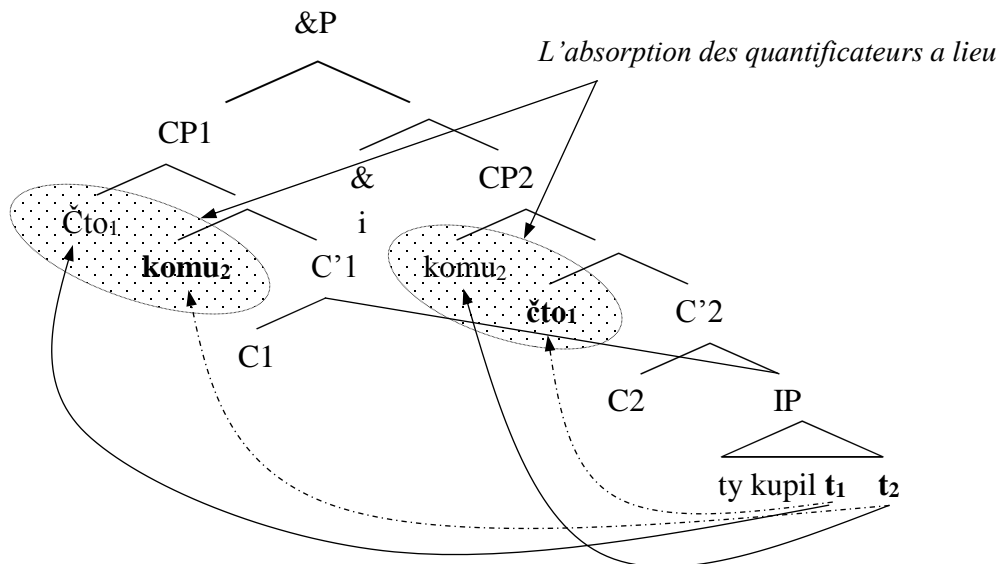
Si le trait pour déclencher le mouvement furtif se trouve sur le C2, nous avons la structure en (297). Nous remarquons que la structure en (297) est donc une image-miroir de la représentation en (296), dans le sens où c'est le deuxième CP qui héberge les deux mots-QU en forme logique, alors que le premier CP finit par en attirer un seul. La condition de l'adjacence structurale est donc respectée, cette fois dans le CP2, et la lecture de liste de paires peut être dérivée.

(297) Mouvement furtif vers le C2 [+trait?] :



La structure en (298) représente la situation où le trait suggéré est actif sur les deux Cs en même temps. L'absorption des quantificateurs peut avoir lieu dans les deux conjoints.

(298) Mouvement furtif vers les C1 et C2 [+trait?] :



Nous avouons qu'il reste beaucoup de détails à éclaircir par rapport à l'analyse présentée ci-haut. Elle soulève notamment beaucoup de questions par rapport à la nature du trait suggéré pour déclencher le mouvement furtif, ainsi que par rapport à la localité du

déplacement. Pour le moment, nous laissons ces questions de côté pour y revenir dans nos recherches futures.

4.5 Sommaire

Dans ce chapitre, nous avons analysé l'interprétation des questions coordonnées tout en évoquant les approches pour l'interprétation des interrogatives multiples typiques. Nous avons vu que toutes les analyses précédentes des questions coordonnées adoptent l'approche en termes de l'absorption des quantificateurs (Higginbotham et May 1981) et argumentent en faveur d'une seule interprétation disponible pour ces constructions.

Nous avons remis en question cette affirmation et montré que les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain permettent tant bien la lecture de paire unique, que la lecture de liste de paires. Nous avons également mis en valeur une distinction sémantique majeure entre les questions multiples typiques et les questions coordonnées qui a été négligée jusqu'à présent dans l'analyse de l'interprétation des interrogatives coordonnées. Nous avons vu en particulier que les questions multiples typiques représentent toujours des questions d'association, dans lesquelles au moins un des mots-QU est obligatoirement D-lié. En revanche, les questions coordonnées constituent de vraies questions d'identité et n'exigent pas de D-liage obligatoire pour les syntagmes-QU.

Ayant adopté l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), nous avons testé les hypothèses possibles par rapport aux structures disponibles pour dériver les deux interprétations des questions coordonnées. Nous avons soutenu que la structure multidominante de partage en gros est la seule structure nécessaire pour dériver les questions coordonnées en roumain et dans toutes les langues slaves, y inclus le bulgare.

La disponibilité de la structure de partage en gros en bulgare a pourtant soulevé le problème de la supériorité dans cette langue. Pour proposer une solution, nous avons fait appel au corpus national en ligne et avons montré que le bulgare n'obéit pas strictement à la supériorité dans le contexte des questions coordonnées. Nous avons ainsi éliminé le besoin de la structure monopropositionnelle dans la dérivation des questions coordonnées

à travers les langues et avons proposé de retenir deux structures bipropositionnelles qui impliquent la multidominance, en l'occurrence les structures multidominantes de partage en gros et de partage au détail.

Pour expliquer la disponibilité des deux lectures des questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain, nous avons adopté l'analyse sémantique en termes de l'absorption des quantificateurs de Higginbotham et May (1981). Nous avons avancé l'hypothèse que la structure multidominante de partage en gros permet en effet l'absorption des quantificateurs. En nous basant sur le fait que les deux syntagmes-QU sont à la fois partagés et contenus dans chaque CP coordonné, nous avons suggéré que dans une structure de partage en gros, les mots-QU peuvent se retrouver adjacents en forme logique ce qui permet ainsi de dériver l'interprétation de liste de paires dans les langues slaves et en roumain. En revanche, dans une structure de partage au détail, les syntagmes-QU ne sont pas partagés par les CPs coordonnés et, par conséquent, l'absorption des quantificateurs y est toujours bloquée, d'où l'impossibilité de la lecture de liste de paires en anglais. De cette façon, notre analyse rend compte des différentes interprétations des questions coordonnées en anglais, et dans les langues slaves et en roumain.

Chapitre 5

5 « Conclusions et pistes de recherches futures »

5.1 Sommaire de la thèse

5.1.1 Dérivation syntaxique des questions coordonnées

La présente thèse avait pour objectif principal d'élaborer une analyse syntaxique uniforme pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Après avoir présenté trois approches proposées pour ces constructions dans le chapitre 2, en l'occurrence l'approche à constructions à écluse, l'approche monopropositionnelle et l'approche mixte à structures multidominantes, nous avons conclu dans le chapitre 3 que l'approche mixte de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) est l'analyse la plus adéquate pour rendre compte des particularités présentées par les questions coordonnées à travers les langues. L'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013) suppose l'existence de trois structures pour la dérivation des questions coordonnées à travers les langues : une structure monopropositionnelle et deux structures bipropositionnelles, notamment les structures multidominantes de partage en gros et de partage au détail. D'une part, en nous appuyant sur l'argumentation menée en faveur de la dérivation bipropositionnelle des questions coordonnées, nous avons rejeté les analyses monopropositionnelles de Gribanova (2009), Merchant (2017) et de Haida et Repp (2011). D'autre part, nous avons dû éliminer l'approche à écluse (Kliashchuk 2007, Tomaszewicz 2011, 2012) puisque, comme nous l'avons constaté dans la section 3.6, la dérivation des questions coordonnées en termes de l'écluse soulève des problèmes majeurs spécifiques à cette approche, notamment le problème du *pro indéfini* en position cataphorique et les contrastes entre les questions coordonnées et les constructions à une écluse canonique.

Ayant adopté l'analyse de Citko et Gračanin-Yukseš (2013), nous avons proposé dans le chapitre 4 que la structure multidominante de partage en gros est en effet la seule structure nécessaire pour dériver les interrogatives coordonnées dans toutes les langues slaves et en roumain. De cette façon, nous avons renoncé au besoin de garder la structure monopropositionnelle pour dériver les questions coordonnées dans ces langues. Cela nous a permis de réduire l'inventaire de structures proposées dans Citko et Gračanin-

Yukse (2013) aux deux structures multidominantes : la structure de partage en gros, qui est disponible dans les langues slaves et en roumain, et la structure de partage au détail, la seule structure disponible pour la dérivation des questions coordonnées en anglais. Les deux structures multidominantes représentent des structures bipropositionnelles dans lesquelles les CPs coordonnés partagent les mêmes nœuds et sont dérivés via la fusion parallèle.

Selon l'analyse soutenue, la structure multidominante de partage en gros est disponible uniquement dans les langues aux têtes C^o et v^o *Attract-All*, le même paramètre qui permet le mouvement des syntagmes-QU multiples dans les questions multiples typiques. La structure de partage en gros implique, premièrement, un ordre flexible pour les mots interrogatifs et, deuxièmement, la possibilité de coordonner les mots-QU indépendamment de leur type (en fonction d'arguments sélectionnés et d'adjoints). Nous avons constaté dans le chapitre 3 que ces implications sont bien confirmées par les données du roumain et des langues slaves sauf le bulgare. Selon les analyses précédentes, le bulgare maintient des effets de supériorité dans les interrogatives coordonnées, ce qui contredit la disponibilité de la structure multidominante de partage en gros dans cette langue. Pour faire face au problème de la supériorité en bulgare, nous avons fait appel aux données du corpus national en ligne (Koeva 2017), qui indiquent que cette langue n'obéit pas strictement à la supériorité dans le contexte des questions coordonnées et que l'ordre des mots-QU est plus flexible comparé aux questions multiples typiques. Nous avons donc conclu que la structure de partage en gros est également disponible pour la dérivation des questions coordonnées en bulgare.

En ce qui concerne la deuxième structure multidominante dans l'analyse adoptée, en l'occurrence la structure de partage au détail, elle est plus restrictive et permet bien de rendre compte des questions coordonnées en anglais. Cette structure suppose notamment la coordination des syntagmes-QU uniquement en fonction d'adjoints ou d'arguments non sélectionnés. En revanche, la structure de partage au détail ne permet pas de dériver les questions coordonnées aux mots-QU arguments sélectionnés.

Un des objectifs de la thèse était d'étudier la corrélation entre la possibilité des questions coordonnées aux mots-QU arguments sélectionnés et la disponibilité du mouvement-QU multiple. Selon l'analyse élaborée, c'est le paramètre *Attract-All* sur les têtes C^o et v^o qui autorise dans une langue la structure multidominante de partage en gros (structure nécessaire pour les questions coordonnées aux mots-QU arguments), et c'est le même paramètre qui permet le déplacement-QU multiple dans les langues slaves et en roumain. Nous pouvons donc confirmer un lien étroit entre la possibilité, d'une part, de coordonner les mots-QU arguments et, d'autre part, d'avoir des suites de mots-QU initiaux multiples.

Nous nous sommes également intéressé à la nature de la coordination qui a lieu dans les questions coordonnées. Selon l'analyse en termes des structures multidominantes, ces constructions interrogatives mettent en jeu la coordination de deux CPs dans un syntagme de coordination &P. Puisque les deux conjoints constituent des éléments de la même catégorie (deux CPs), nous pouvons déclarer que dans les interrogatives coordonnées, il s'agit d'une « vraie » coordination, qui ne viole aucune contrainte sur la coordination.

5.1.2 Dérivation sémantique

Dans le chapitre 4, nous nous sommes penché sur l'analyse de l'interprétation des questions coordonnées et avons montré avec des données empiriques que ces interrogatives dans les langues slaves et en roumain autorisent en effet deux lectures : une paire unique de réponses et une liste de paires. Nous avons ainsi argumenté contre les analyses antérieures qui soutiennent uniquement la disponibilité de la lecture de paire unique pour les questions coordonnées, Nous partageons cependant la validité de cette affirmation pour les interrogatives coordonnées en anglais.

Pour rendre compte des différentes interprétations disponibles en anglais, et dans les langues slaves et en roumain, nous avons adopté l'analyse en termes de l'absorption des quantificateurs de Higginbotham et May (1981). Selon cette analyse, la lecture de liste de paires est possible si l'absorption des quantificateurs a lieu, et, au contraire, si l'opération de l'absorption ne s'applique pas, c'est la lecture de paire unique qui est dérivée.

Nous avons soutenu que les questions coordonnées en anglais n'autorisent que la lecture de paire unique étant donné que l'absorption des quantificateurs ne peut pas avoir lieu dans une structure multidominante de partage au détail. Dans cette structure, les syntagmes-QU ne sont jamais partagés par les CPs coordonnés et, par conséquent, ils ne peuvent pas être adjacents en forme logique, ce qui constitue la condition nécessaire pour l'absorption des quantificateurs.

En revanche, nous avons soutenu que la structure multidominante de partage en gros rend possible l'adjacence structurale en forme logique et qu'elle peut ainsi dériver les deux interprétations disponibles pour les questions coordonnées dans les langues slaves et en roumain. Selon l'analyse que nous avons proposée, les mots-QU se déplacent d'abord vers les CPs différents via le mouvement visible. Ensuite, vu que les syntagmes-QU sont partagés par les CPs, un des mots-QU (ou les deux en même temps) peut subir un mouvement furtif vers l'autre CP. Le déplacement furtif est, par hypothèse, déclenché par un trait actif sur la tête C° , et il est facultatif tout comme l'opération de l'absorption des quantificateurs proposée par Higginbotham et May (1981). Si le mouvement furtif a lieu, l'adjacence structurale dans un des CPs est satisfaite, et, par conséquent, la lecture de liste de paires est dérivée suite à l'absorption des quantificateurs. Si, au contraire, le mouvement furtif n'a pas lieu, l'absorption des quantificateurs n'est pas possible, ce qui résulte en une interprétation de paire unique. Notre analyse rend ainsi compte des différentes interprétations que les questions coordonnées reçoivent en anglais, et dans les langues slaves et en roumain.

5.2 Pistes de recherches futures

Dans cette section nous discuterons des pistes de recherche qui sont à élaborer davantage.

Selon notre analyse, la dérivation de l'interprétation de liste de paires dans une structure multidominante de partage en gros est possible grâce au mouvement furtif des mots-QU qui rend ainsi les deux syntagmes-QU adjacents en forme logique. Nous avons stipulé que ce mouvement facultatif est déclenché par un trait quelconque associé à la tête C° . Cette analyse reste pourtant à développer en profondeur puisqu'elle soulève beaucoup de questions par rapport à la nature de ce trait ainsi que par rapport à la localité du

déplacement. Ainsi, un des objectifs de nos recherches futures sera d'examiner de plus près le mouvement furtif dans les structures multidominantes.

Notre analyse fait des prédictions importantes quant à la disponibilité des questions coordonnées ainsi que par rapport à l'interprétation disponible pour ces constructions dans une langue donnée. L'analyse développée dans notre thèse suppose notamment que les langues qui permettent le déplacement des mots-QU multiples (C^0 et v^0 *Attract-All*), devraient autoriser la dérivation des questions coordonnées dans une structure multidominante de partage en gros. Cette structure implique que les questions coordonnées permettent, premièrement, la possibilité de coordonner les mots-QU arguments sélectionnés, deuxièmement, un ordre flexible des mots-QU et, troisièmement, la disponibilité des lectures de paire unique et de liste de paires. En revanche, les langues au mouvement-QU unique devraient autoriser la structure de partage au détail. Notre analyse suppose que les questions coordonnées dans ces langues n'acceptent que la lecture de paire unique et qu'elles sont limitées à la coordination des syntagmes-QU adjoints. Il sera important de tester les prédictions de notre analyse avec les données d'autres aux mots-QU initiaux multiples ainsi qu'avec les langues au mouvement-QU unique.

En discutant de la supériorité dans les questions coordonnées en bulgare, nous avons constaté que les données de notre recherche dans le corpus national en ligne contredisent les faits présentés jusqu'à présent dans la littérature. Vu que les informateurs consultés dans le cadre des analyses précédentes confirment le maintien de la supériorité dans les questions coordonnées, nous pouvons faire quelques suppositions à ce sujet. On pourrait notamment suggérer que, dans le cas des questions coordonnées, il s'agit d'une supériorité « apparente », qui serait le résultat d'une autre contrainte spécifique au bulgare ou qui serait liée aux effets de parallélisme avec les questions multiples typiques. Ce ne sont que des suppositions et il est évident que le phénomène de la supériorité dans les questions coordonnées en bulgare a besoin d'études beaucoup plus approfondies.

Nous avons fait appel aux corpus nationaux du bulgare et du russe dans notre analyse de l'interprétation des questions coordonnées, ainsi que dans l'étude des contraintes d'ordre

des syntagmes-QU multiples. Un des objectifs de nos recherches futures est de travailler avec les corpus d'autres langues slaves et du roumain, ainsi que des langues aux mouvement-QU unique pour confirmer l'analyse élaborée dans cette thèse. Il sera également nécessaire d'accorder une attention particulière à la discussion de la validité des données de corpus en tant que données pour l'analyse des interrogatives multiples.

Références

- Abbott, Barbara. 1976. Right node raising as a test for constituenthood. *Linguistic Inquiry* 7: 639–642.
- Bachrach, Asaf and Roni Katzir. 2008. Right Node Raising and Delayed Spellout. In *Interphases: Phase Theoretic Investigations of Linguistic Interfaces*, ed. Kleanthes Grohmann. Oxford: Oxford University Press.
- Bánréti, Z. 1992. A mellérendelés. [Coordination.] In *Strukturális magyar nyelvtan I. Mondattan. [Structural Hungarian Grammar I. Syntax]*, 715–796. Budapest: Akadémiai Kiadó.
- Barss, Andrew. 2000. Minimalism and asymmetric *wh*-interpretation. *Step by step: Essays on minimalism in honor of Howard Lasnik*. ed. by Roger Martin, David Michaels, and Juan Uriagereka, 31–52. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bayer, Samuel. 1996. The Coordination of Unlike Categories. *Language* 72 (3): 579–616.
- Bechhofer, Robin. 1976. Reduction in conjoined *wh*-questions. *Harvard studies in syntax and semantics* 2, ed. by Jorge Hankamer and Judith Aissen, 68–120. Cambridge, MA: Harvard University.
- Bîlbîie, Gabriela and Anna Gazdik. 2012. Wh-coordination in Hungarian and Romanian questions. *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 9: 1–18.
- Bošković, Željko. 1994. ECP, Spec-Head Agreement, and Multiple *Wh*-Movement in Overt Syntax. In *Formal Approaches to Slavic Linguistics: The MIT Meeting 1993*, eds. Sergey Avrutin, Steven Franks and Ljiljana Progovac, 119–143. Ann Arbor: Michigan Slavic Publications.
- Bošković, Željko. 1997. Superiority effects with multiple *wh*-fronting in Serbo-Croatian. *Lingua* 102: 1–20.

- Bošković, Željko. 1998. *Wh-Phrases and Wh-Movement in Slavic*. Position Paper “Comparative Slavic Morphosyntax” Bloomington, Indiana. 45p.
- Bošković, Željko. 1999. On multiple feature checking: multiple *wh*-fronting and multiple head-movement. In *Working Minimalism*, eds. Samuel Epstein and Norbert Hornstein, 159–187. Cambridge, MA: MIT Press.
- Bošković, Željko. 2002. On multiple *wh*-fronting. *Linguistic Inquiry* 33: 351–383.
- Bošković, Željko. 2003. On the interpretation of multiple questions. *Linguistic Variation Yearbook* 1: 1–15
- Browne, E. Wayles. 1972. Conjoined question words and a limitation on English surface structures. *Linguistic Inquiry* 3: 223–226.
- Chaves, Rui. P., Denis Paperno. 2007. On The Russian Hybrid Coordination Construction. In *Proceedings of the 14th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*, ed. Stefan Müller, 46–64. CSLI Publications
- Citko, Barbara and Kleantes Grohmann. 2001. On the non-uniqueness of the multiple *wh*-fronting. German = Bulgarian. In *Formal Approaches to Slavic Linguistics 9: The Bloomington Meeting 2000*, eds. Steven Franks, Trace Holloway and Michael Yadroff, 117–136. Ann Arbor, MI: Michigan Slavic Publications.
- Citko, Barbara. 2000. *Parallel Merge and the Syntax of Free Relatives*. Doctoral dissertation, Stony Brook University.
- Citko, Barbara. 2003. ATB *wh*-movement and the nature of merge. In *Proceedings of The 33rd North East Linguistics Society*, eds. M. Kadowaki and S. Kawahara, 87–102. Amherst: GLSA Publications.
- Citko, Barbara. 2005. On the Nature of Merge: External Merge, Internal Merge, and Parallel Merge. *Linguistic Inquiry* 36: 475–497.

- Citko, Barbara and Martina Gračanin-Yukseš. 2013. Towards a new typology of coordinated *wh*-questions. *J. Linguistics* 49 (1): 1–32.
- Chomsky, N. 1957. *Syntactic Structures*. The Hague: Mouton.
- Chomsky, Noam. 1973. Conditions on Transformations. In *A Festschrift for Morris Halle*, eds. Stephen Anderson and Paul Kiparsky, 232–286. New York: Holt, Rinehart & Winston.
- Chomsky, Noam. 1995. *The Minimalist Program* (Current Studies in Linguistics 28). Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2000. Minimalist inquiries: The framework. In *Step by Step: Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*, eds. D. Michaels and J. Uriagereka R. Martin, 89–155. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2001. Derivation by Phase. In *Ken Hale: A life in language*, ed. Michael Kenstowicz, 1–52. Cambridge, MA: MIT Press.
- Chomsky, Noam. 2004. Beyond explanatory adequacy. In *Structures and beyond: The cartography of syntactic structures*, ed. Adriana Belletti, 3: 104–131. Oxford: Oxford University Press.
- Chung, Sandra, William Ladusaw, and James McCloskey. 1995. Sluicing and Logical Form. *Natural Language Semantics* 3: 239–282.
- Comorovski, Ileana. 1996. *Interrogative phrases and the syntax–semantics interface*. Dordrecht: Kluwer.
- Dayal, Veneeta. 2002. Single-pair versus multiple-pair answers: Wh-in-situ and scope. *Linguistic Inquiry* 33: 512–520.
- Dayal, Veneeta. 2006. Multiple wh-questions. In *Syntax Companion 3*. Chapter 44, eds. M. Everaert & H. Van Riemsdijk, 275–326. Blackwell Publishers.

- Fiengo, Robert and Robert May. 1994. *Indices and identity*. (Linguistic Inquiry Monograph 24). Cambridge, MA: MIT Press.
- Gärtner, Hans-Martin. 1999. Phrase-linking meets minimalist syntax. In *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics 18*, eds. Bird, Sonya, Andrew Carnie, Jason Haugen & Peter Norquest, 159–169. Somerville MA.: Cascadilla Press.
- Giannakidou, Anastasia and Jason Merchant. 1998. Reverse sluicing in English and Greek. *Linguistic Review* 15: 233–256.
- Ginzburg, Jonathan and Ivan Sag. 2000. *Interrogative investigations: The form, meaning and use of English interrogatives*. Stanford: CSLI Publications.
- Goodall, Grant. 1983. A three-dimensional analysis of coordination. In *Proceedings of The Nineteenth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society (CLS 19)*, 146–154.
- Goodall, Grant. 1987. *Parallel structures in syntax*. New York: Cambridge University Press.
- Gračanin-Yukse, Martina. 2007. *About sharing*. Doctoral dissertation, MIT.
- Grebenyova, Lydia. 2004. Interpretation of multiple wh-questions. In *Formal Approaches to Slavic Linguistics 12: The Ottawa Meeting*, ed. by Olga Arnaudova, Wayles Browne, Maria Luisa Rivero, and Danijela Stojanovic, 169–186. Ann Arbor, MI: Michigan Slavic Publications.
- Gribanova, Vera. 2009. Structural adjacency and the typology of interrogative interpretations. *Linguistic Inquiry* 40: 133–154.
- Grimshaw, Jane. 1978. On the Syntax of Conjoined Wh Words in English. *University of Massachusetts Occasional Papers on Linguistics* 3: 1–10.

- Grosu, Alexander. 1985. Subcategorization and parallelism. *Theoretical Linguistics* 12(1): 231–240.
- Hagstrom, Paul. 1998. *Decomposing questions*. Doctoral dissertation, MIT.
- Haida, Andreas & Sophie Repp. 2011. Mono-clausal question word coordinations across languages. *The North East Linguistic Society (NELS)* 39 (1): 361–374.
- Hamblin, Charles L. 1973. Questions in Montague English. *Foundations of Language* 10: 41–53.
- Heim, Irene. 1982. *The semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases*. Doctoral dissertation. University of Massachusetts, Amherst.
- Hendriks, Petra/ 2001. Initial Coordination and the Law of Coordination of Likes. *Linguistics in the Netherlands* 18: 127–138.
- Higginbotham, James and Robert May. 1981. Questions, quantifiers, and crossing. *The Linguistic Review* 1: 41–79.
- Hill, Virginia. 2002. Complementisers phrase (CP) in Romanian. *Revista di Linguistica* 14 (2): 223–248.
- Hornstein, Norbert and Jairo Nunes. 2002. On asymmetries between parasitic gap and across-the-board constructions. *Syntax* 5 (1): 26–54.
- Johannessen, Jane B. 1998. *Coordination*. Oxford : Oxford University Press.
- Kallas, Krystyna. 1993. *Składnia współczesnych polskich konstrukcji współrzędnych. [La syntaxe des constructions coordonnées en polonais contemporain]*. Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika, Toruń.
- Karttunen, Lauri. 1977. Syntax and Semantics of Questions. *Linguistics and Philosophy* 1: 3–44.
- Kayne, Richard S. 1994. *The antisymmetry of syntax*. Cambridge, MA: MIT Press.

- Kazenin, Konstantin. 2002. On coordination of *wh*-phrases in Russian. Ms., Tübingen University & Moscow State University.
- Kliashchuk, Mikalai. 2007. L'interrogation coordonnée dans les langues slaves. Dans *Actes du congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique 2007*, sous la direction de Milica Radišič, 14 p.
- Koeva, Svetla, Ivelina Stoyanova, Svetlozara Leseva, Tsvetana Dimitrova, Rositsa Dekova, and Ekaterina Tarpomanova. 2012. The Bulgarian National Corpus: Theory and Practice in Corpus Design, *Journal of Language Modelling*, 0(1): 65–110.
- Koeva, Svetla. 2017. *Corpus National du Bulgare 2001-2017*. Sous la direction de Svetla Koeva, T. Dimitrova, S. Leseva, M. Todorova, Ivelina Stoyanova, B. Rizov, L. Dzhakov et M. Yalamov. Institut de la langue bulgare: Département de linguistique computationnelle et Département de lexicologie et de lexicographie. Dernière consultation le 23 novembre 2018. <http://dcl.bas.bg/en/bulgarian-national-corpus/>
- Levine, Robert D. 1985. Right node (non-)raising. *Linguistic Inquiry* 16: 492–497.
- Lipták, Anikó. 2001. On the Syntax of Wh-items in Hungarian. Ph.D. Thesis, Utrecht, LOT
- Lipták, Anikó . 2003. Conjoined questions in Hungarian. In *Multiple wh-fronting*, eds. Cedric Boeckx and Kleanthes Grohmann, 141–160. Amsterdam: John Benjamins.
- McCawley, James D. 1982. Parentheticals and discontinuous constituent structure. *Linguistic Inquiry* 13: 91–106.
- McCloskey, James. 1986. Right Node Raising and Preposition Stranding. *Linguistic Inquiry* 17: 183–186.
- Merchant, Jason. 2001. *The syntax of silence: Sluicing, islands, and the theory of ellipsis*. Oxford: Oxford University Press:

- Merchant, Jason. 2017. Spurious coordination in Vlach multiple wh-fronting. In Nicholas LaCara, Keir Moulton, and Anne-Michelle Tessier (eds.), *A Schrift to Fest Kyle Johnson*, 271–280. Linguistics Open Access Publications.
- Moltmann, Friederike. 1992. *Coordination and comparatives*. Doctoral dissertation, MIT.
- Muadz, Husni. 1991. *Coordinate structures: A planar representation*. Doctoral dissertation, University of Arizona.
- Munn, Alan. 1993. *Topics in the syntax and semantics of coordinate structures*. Doctoral dissertation, University of Maryland.
- Nunes, Jairo and Juan Uriagereka. 2000. Cyclicity and Extractions Domains. *Syntax* 3 : 20–43.
- Nunes, Jairo. 2001. Sideward movement. *Linguistic Inquiry* 32: 303–344.
- Pesetsky, David. 1987. Wh-in-situ: Movement and unselective binding. In *The representation of (in)definiteness*, ed. Eric Reuland and Alice ter Meulen, 98–129. Cambridge, MA: MIT Press.
- Pesetsky, David. 2000. *Phrasal Movement and its Kin*. (Linguistic Inquiry Monograph 37). Cambridge, MA: MIT Press.
- Pęzik, Piotr. 2012. *Wyszukiwarka PELCRA dla danych NKJP. Narodowy Korpus Języka Polskiego 2008-2012 [Corpus national du polonais 2008-2012]*, sous la direction de Przepiórkowski A., Bańko M., Górski R., Lewandowska-Tomaszczyk B. Wydawnictwo PWN. Dernière consultation le 26 octobre 2018. <http://nkjp.pl/index.php?page=0&lang=1>
- Pinkster, Harm. 1990. La coordination. Dans *L'Information Grammaticale* 46: 8-13.
- Plungyan, Vladimir. 2017. *Corpus National du Russe 2003-2018*. Institut de la langue russe V. Vinogradov de l'Académie des sciences de Russie. Dernière consultation le 20 novembre 2018). <http://www.ruscorpora.ru/>

- Rațiu, Dafina. 2010. A multidominance approach to conjoined questions in Romanian. In: *Romance Linguistics 2010: Selected papers from the 40th Linguistic Symposium of Romance Languages*, ed. Julia Herschensohn, 257-270. Philadelphia: John Benjamins.
- Rațiu, Dafina. 2011. *De la syntaxe a la semantique des propositions interrogatives. Étude comparative des questions multiples en roumain*. Thèse de doctorat, Université de Nantes.
- Richards, Norvin. 1997. *What moves where in which language*. Doctoral dissertation, MIT.
- Richards, Norvin. 2001. *On movement in language*. Oxford: Oxford University Press.
- Ross, John Robert. 1967. *Constraints on Variables in Syntax*. Doctoral dissertation, MIT.
- Ross, John Robert. 1969. Guess who? In *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, ed. by Robert I. Binnick, Alice Davison, Georgia M. Green, and Jerry L. Morgan, 252-286. Chicago: University of Chicago, Chicago Linguistic Society.
- Rudin, Catherine. 1988. On multiple questions and multiple wh-fronting. *Natural Language & Linguistic Theory* 6: 445–501.
- Sag, Ivan, G. Gazdar, T. Wasow and S. Weisler. 1985. Coordination and how to distinguish categories, *Natural Language and Linguistic Theory* 3: 117–171
- Schachter, Paul. 1977. Constraints on Coordination. *Language* 53: 86–103.
- Scott, Tatiana V. 2012. *Whoever doesn't HOP must be Superior: The Russian left-periphery and the Emergence of Superiority*. Doctoral dissertation. Stony Brook University.
- Sinopoulou, Ourania. 2011. Wh & wh-questions in Greek: Monoclausal or biclausal? *Linguistic Analysis* 37(1): 189–229

- Skrabalova, Hana. 2004. *Recherches sur la syntaxe et la sémantique des expressions coordonnées, avec application particulière à la coordination nominale en tchèque*. Thèse de doctorat, Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle.
- Skrabalova, Hana. 2006. Parataxe apparente et coordination des interrogatifs en tchèque. Dans *Coordination et subordination: Typologie et modélisation*, sous la direction d'Isabelle Brill Isabelle et Georges Rebuschi, 231–242. Paris: Ophrys.
- Stepanov, Arthur. 1998. On wh-fronting in Russian. In *Proceedings of North East Linguistic Society (NELS) 28*, eds. Pius N. Tamanji and Kiyomi Kusumoto, 453–467. Amherst: University of Massachusetts, Graduate Linguistic Student Association.
- Stjepanović, Sandra. 2003. Multiple wh-fronting in Serbo-Croatian matrix questions and the matrix sluicing construction. In *Multiple wh-fronting*, eds. Cedric Boeckx and Kleanthes Grohmann, 255–284. Amsterdam: John Benjamins.
- Tomaszewicz, Barbara. 2011. Against spurious coordination in multiple wh-questions. In *Proceedings of the 28th West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)*, ed. Mary Byram Washburn et al., 186-195. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Tomaszewicz, Barbara. 2012. Wh & Wh: Syntactic and Semantic Arguments for Clausal Coordination. In Bailyn, J., E. Dunbar, Y. Kronrod, and C. LaTerza (eds.), *Formal Approaches to Slavic Linguistics* 19: 131–145. Ann Arbor: Michigan Slavic Publications.
- Wachowicz, Krystyna. 1974. *On the Syntax and Semantics of Multiple Questions*. Doctorial dissertation. Austin, University of Texas.
- Whitman, Neal. 2002. *Category neutrality: A type-logical investigation*. Doctoral dissertation. The Ohio State University.
- Whitman, Neal. 2006. The Coordinated-Wh Project. Accessed on August 27 2018. http://literalmindedlinguistics.com/Coord_Wh/home.html

Wilder, Chris. 1999. Right node raising and the LCA. *The West Coast Conference on Formal Linguistics (WCCFL)* 18: 586–598.

Wilder, Chris. 2008. Shared constituents and Linearization. In *Topics in ellipsis*, ed. Kyle Johnson, 229–258. New York: Cambridge University Press.

Williams, Edwin. 1978. Across the board rule application. *Linguistic Inquiry* 9: 31-43.

Zhang, Niina. 2007. The Syntactic Derivations of Two Paired Dependency Constructions. *Lingua* 117: 2134-2158.

Zoerner, Cyril Edward. 1995. *Coordination : The Syntax of &P*. Doctoral dissertation, University of California, Irvine.

Curriculum Vitae

Nom : Mikalai Kliashchuk

Éducation postsecondaire : Université Western Ontario
London, Ontario, Canada
2005-2019 Ph.D.

Université Western Ontario
London, Ontario, Canada
2004-2005 M.A.

Université Linguistique d'État de Minsk
Minsk, Bélarus
2003-2004 M.A

Université Linguistique d'État de Minsk
Minsk, Bélarus
1998-2003 B.A.

Bourses : Western Graduate Research Scholarship, 2005-2009
Special University Scholarship, 2004-2005

Emplois : Chargé de cours, poste permanent (Continuing Lecturer)
Université de Waterloo, 2011-2019

Auxiliaire d'enseignement et de recherche
Université Western Ontario, 2004-2011